

MAÎN MISE 24

JUN 1973

QUÉBEC \$1.
FRANCE 5F

PER

PM-414



ON A MAUVAIS GOÛT UNE FOIS PAR SION

..MAIS
ON FAIT
C'QU'ON
A À
FAIRE.



Les nouveaux
Junkies



Yin-Yang
ou le monde
qui fait 'Boum'



Les dessins
de 'Pilote'
underground

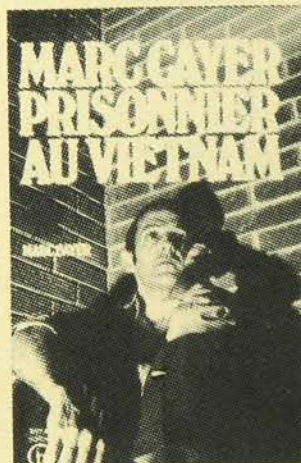
R. LAYALÉE

ferron
éditeur



Un livre complet sur le Macramé. La technique du Macramé rendue aisée. 23 patrons faciles, divers et prêts à être exécutés. 45 dessins, 49 photographies, 159 pages.

\$2.95 plus \$0.30 de frais postaux.



Aidé du journaliste Yves Leclerc, Marc Cayer raconte ses cinq ans d'emprisonnement au Vietnam et répond à plusieurs questions dont celles de ses prétendues activités d'espion à la solde des américains.

Un livre à lire.

\$3.50 plus \$0.30 de frais postaux.



"La parution du livre de Jean Le Derff est une excellente initiative... Ce livre est bien pensé et généreux et comme tel il rendra de nombreux services."

Mainmise

"J'ose espérer que ce bouquin ne se vendra pas."

Maurice Côté
Jou r nal de Montréal

\$2.95 plus \$0.30 de frais postaux.



"Je suis une femme libérée, donc une femme en hostie": du plus profond d'elle-même, Francine Dufresne aperçoit une faible lueur qui grandit au fur et à mesure de ses réflexions, de ses pensées et de ses analyses qu'elle nous livre franchement, crûment. A lire".

La Presse

\$2.50 plus \$0.30 de frais postaux.

QUANTITE

- Homosexuel? Et pourquoi pas! \$3.25
- Macramé \$3.25
- Une femme en liberté \$2.80
- Marc Cayer prisonnier au VIETNAM \$3.80

Postez ce coupon ou un fac-similé à:

Ferron Editeur Inc.
C.P. 78, Place Bonaventure
Montréal 114.

Veillez m'expédier le(s) livre(s) indiqué(s) ci-contre.

Nom.

Adresse

Ville. Zone

Ci-joint chèque Mandat

Georges Khal de retour

Il s'est passé beaucoup de choses ce mois-ci à MM.

Georges Khal, après un séjour de plus d'un an sur la côte californienne est revenu subitement à Montréal. Bien entendu, il s'est retrouvé chez lui ici. On a sorti les gros joints, on s'est écrasé par terre, on s'est raconté des tas de choses... d'où il est sorti une conversation à bâtons rompus et avec Jean Basile sur le thème de la Contre-culture: existe-t-elle encore, de quoi est-elle faite, etc.

Nous avons intitulé cette conversation YIN-YANG parce qu'elle dresse le portrait de la Société d'aujourd'hui déchirée entre une conception masculine et une conception féminine de son histoire. C'est un article un peu "far out" qui manipule des concepts malheureusement incontrouvables ailleurs que dans MM.

Georges Khal et Jean Basile se sont bien amusés à parler ensemble et espèrent, naturellement que tout le monde s'amusera avec eux.

Ce numéro de MM marque aussi l'entrée de Pierre Maheu parmi les collaborateurs. Sur un ton différent, il traite un peu des mêmes sujets que Georges Khal et Jean Basile. Tout se tient décidément.

Autre évènement un peu inattendu, Michel Bélair qui a été longtemps un "journaliste officiel", a décidé de rentrer dans le journalisme parallèle. Personne, ni lui-même, ne sait encore exactement ce qu'il va faire parmi nous. On sait quand même qu'il va s'occuper des "manifestations artistiques" dans le sens large du mot. Un autre



"drop out" qui est, selon le côté auquel on se place, un "drop in".

L'article majeur de ce numéro est un "journal intime". Il y a quelque temps nous avons reçu un manuscrit assez court en provenance de l'Abitibi. C'est l'histoire d'un gars de là-bas qui a fait connaissance d'un peu trop près avec l'héroïne. Il raconte au jour le jour les péripéties de sa petite histoire où l'amour se bat (un peu) avec la seringue. Le gars, s'il vient d'Abitibi, a vécu aussi à Vancouver où se situe une bonne partie de son histoire. Quand nous avons décidé de publier son journal intime, nous avons tenté de le rejoindre au numéro de téléphone qu'il nous donnait. Trop tard, après sa cure de désintoxication et un séjour dans son Abitibi natal, il était reparti sur la côte ouest. S'il lit ces lignes, qu'il sache que nous sommes de tout coeur avec lui et qu'il nous donne signe de vie.

Tout le monde sait que nous ne sommes pas en faveur de l'héroïne. Tout le monde sait aussi que nous ne sommes pas

davantage en faveur de faire de la morale. Ce récit, intitulé "Les nouveaux Junkies" est un témoignage généreux et direct. Nous le donnons pour tel.

Parmi les autres articles, mentionnons une introduction au SHIATSU, méthode de massage japonaise, ainsi qu'un article pour rappeler (et célébrer) le trentième anniversaire du LSD-25. Et quand on pense qu'Abbie Hoffman a dit qu'il ne faut jamais faire confiance à quelqu'un de plus de trente ans!

Nouvelles de l'intérieur

Rolland Vallée est revenu de France et de Suisse. Ainsi que nous vous l'avions déjà dit, il est allé en Europe pour organiser la diffusion de MM. C'est fait. Nous envoyons 5,000 exemplaires là-bas à chaque mois. Le Québec n'est plus seulement représenté par Anne Hébert et l'Ambassade du Canada.

On a renoncé à notre service de distribution. Depuis la nouvelle formule et l'augmentation de tirage que cela a provoqué, il nous était devenu impossible de continuer nous-mêmes la mise en marché.

Un "jeune" vient de rejoindre nos rangs: Jean-Marc Mercier; il va s'occuper de photographie et de mise en page.

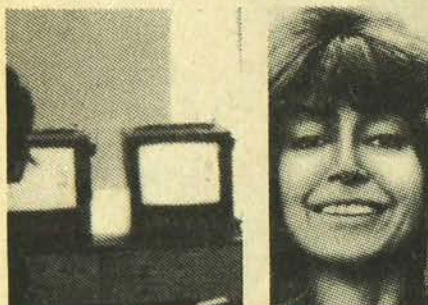
Notre administrateur bien-aimé, Guy Latulippe épouse, le 16 de ce mois, une bien jolie fille du nom de Rolande.

Si ce n'est fait, Merrily Paskal va mettre au monde incessamment son troisième enfant.

Enfin, notre chatte, MAINMISE, au grand désespoir de notre chat, COMIX, a eu une aventure très étrange avec la chatte (oui) du café voisin de notre maison. Dans sa passion, elle en a même abandonné ses enfants.

MAINMISE

Sommaire



CHRONIQUES

Page 4 / Embarke... avec Pierrot Léger / "On the road again... à Rimouski".

Page 6 / Lettres d'amour

Page 8 / François Chartier / "Super-graine crée le monde"

Page 10 / La machine sauvage / "Le Shiatsu" une méthode de massage japonais.

Page 14 / "La Nouvelle alchimie" / "Le LSD-25 vient d'avoir trente ans".

Page 16 / Les faits divers... avec Pierre Maheu / "Aimer faire tourner le monde".

ARTICLES

Page 19 / "L'Écho des Savanes, ou Pilote underground": le premier regard sur le travail souterrain de Gotlib, Mandrika et Bretecher.

Page 25 / "Yin-Yang": une conversation cyclique avec Georges Khal et Jean Basile sur la catastrophe qui attend le monde.

Page 39 / La Gazette électrique.

Page 46 / "Les Nouveaux junkies": le journal intime d'un jeune Abitibien déchiré entre l'héroïne et la vie.

INTERMEDIA

Page 62 / Michel Bélair, Jacques Thériault, Jean Basile parlent de Raoul Duguay, de l'atelier Graffofone, du "Québec underground", de la revue Forces, des spectacles de Johnny Winter et de Lou Reed, de Pauline Julien, de Brigitte Axel, etc. . .

Page 70 / Pop-Pénélope / avec le concours de Pénélope, de Daniel Pagé (le blues), de Jacques Thériault (classix), de Richard Thérien (le jazz) et de Raymond Lavallée pour les dessins.

MAINMISE

1589 rue St-Denis

Montréal/129



MAINMISE est un magazine mensuel publié sous l'inspiration directe de Pénélope. Le premier numéro a vu le jour en octobre 1971.

Fondateurs: Jean Basile et Georges Khal.

Directeur: Jean Basile Bezroudnoff

Directeurs-adjoints: Rolland Vallée et Guy Latulippe

Administration: Bérangère "Catou" Maltais

Collaborateurs réguliers: Merrily Paskal, Pierre "Le Fou" Léger, Paul Alessandrini (France), Michel Chevrier et Michel Bélaire.

Musique: Richard Thérien (jazz), Jacques Thériault (classique), Pénélope (rock), Daniel Pagé (blues)

Dessins: Raymond Lavallée

Couverture: Dessin de Raymond Lavallée et maquette de Michel Landry

Fabrication: Jim et Maurice Hébert

Publicité: Guy Latulippe

Distribution:
Montréal: Presse Select, 1555 ouest, rue Louvain, Montréal 355. Tél.: 387-6268

Québec: Agence Provinciale de Québec, 2610 rue Watt, Parc Colbert, Ste-Foy, Québec. Tél.: 861-6554

Agence Loiselle, 500 - 1ère rue, Richelieu, P.Q. Tél.: 658-8152

Dépôt légal, deuxième trimestre 1973.

Pour la France: Distributeur exclusif pour l'Europe
SUISSE: Editions "Les Egraz", 24 rue de la Plaine, 1400 Yverdon, V.D. Suisse.
Compte de chèque postal - 10-15907 Lausanne

FRANCE: "La Marge", Ed. des Egraz, a/s Colette Bouquet, 38 rue des Trois Frères, Paris 18e.
Tél.: 606-17-81
Prix abonnement: 1 an (12 no.): 50F

Pour la France & Belgique - Mandat international: 3 volets

Courrier de deuxième classe, numéro 2511. Port de retour garanti par MAINMISE.

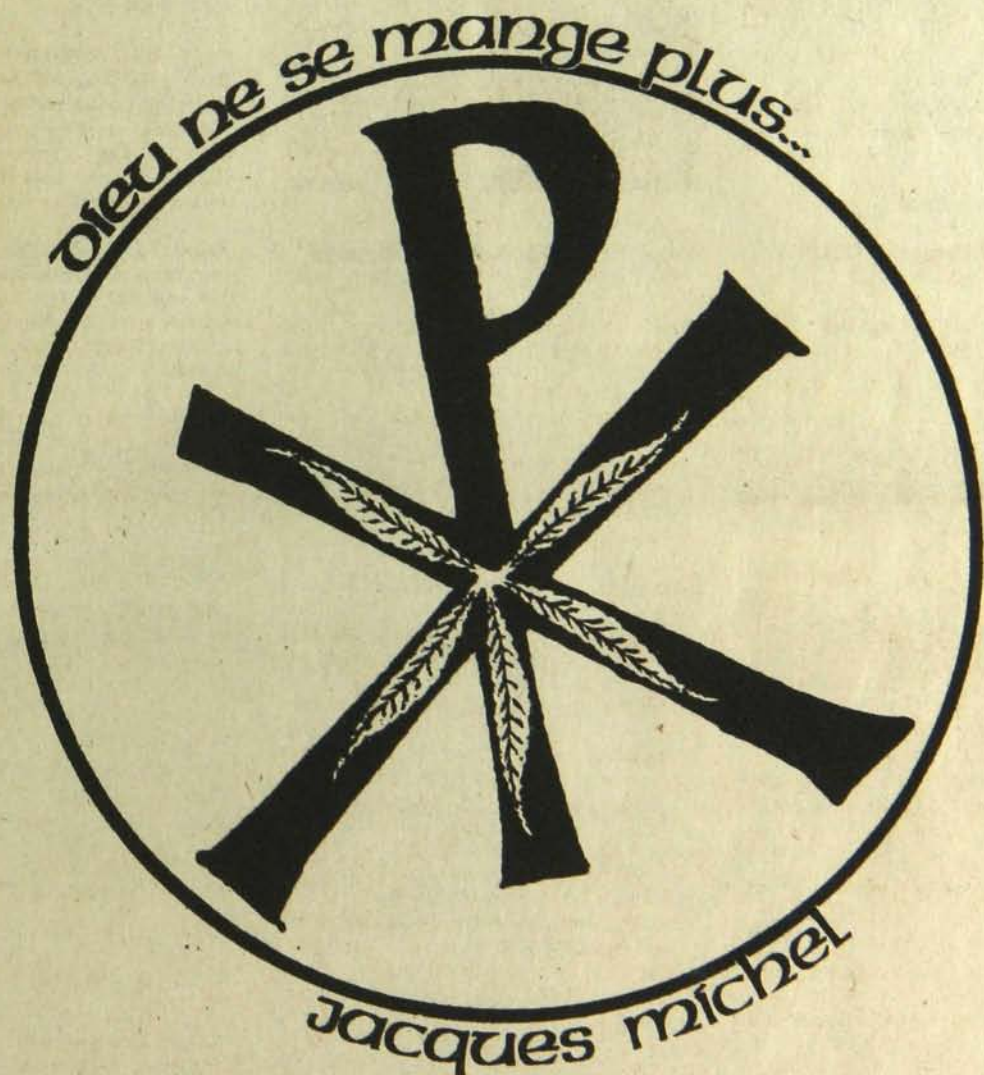
La présente édition de MAINMISE, marquée du mois de juin, a été tirée à 30,000 exemplaires.

Rédaction, administration, circulation, fabrication et publicité: MAINMISE, 1589 rue St-Denis, Montréal 129, Province de Québec. 843-4792

Le nouveau disque de Jacques Michel...

C'est dans l'bag

ne mange plu...



Bulles

Ici, les freaks de Grand'Mère, nous avons redécouvert un jeu de notre enfance: celui de faire des petites sphères avec de l'eau de savon. Nous y avons trouvé un enseignement ésotérique. Essaie-le et tu vas voir que c'est passionnant, hypnotisant et tripant. Quand tu prépares ton mélange eau-savon, tu récites OM-MANI-PADME-HUM.

Guy et Guylaine

Pas joul

Votre article sur les traductions des chefs indiens (MM21) m'a vraiment passionné; de même l'article sur le KOTOTAMA (MM22). J'espère que vous continuerez à nous offrir des textes de cette qualité. J'apprécierais aussi que certains textes s'éloignent de certaines vulgarités aliénantes du "joul". Ce n'est pas en se confinant à un langage bâtarde, truffé d'anglicisme et d'anachronisme que nous nous en sortirons.

Mario

Haschich

Quelquefois blond
Comme les plages
de mers lointaines.

Quelquefois brun.

Quelquefois noir
Comme cette terre
que nous habitons.

Arômes d'épices
les plus fines.

Tu es
cause première
de cette euphorie
que mon cerveau
ne peut expliquer.

Roger, de Pointe Gatineau

Musique

La chronique musicale est très bien, quoique souvent je ne suis pas d'accord avec vos évaluations. Les informations techniques restent intéressantes et ne prêtent pas à discussion. Je trouve cependant que vous vous limitez trop à la musique blanche, même si vous avez récemment inclus une chronique de jazz. Je pense, par exemple, aux disques de Miles Davies qui sont importants parce qu'ils créent le son pour les années à venir ("Bitches Brew", "Tribute to Jack Johnson" et "Miles Davies, Live"). De plus, il faudrait insister davantage sur la production québécoise, ainsi qu'il a été fait pour les Séguin.

Les articles sur la pollution, la survie, le colon, etc... sont très intéressants. Les charriages spirituels, Baba Ram Dass, Yaqui, etc... me cassent les couilles.

André

Lettres d'amour

et autres petites joies

Du Québécois!

Le nouveau format est apprécié et le prix aussi, bien sûr. Je souhaiterais plus d'articles de fonds écrits par des gens d'ici et qui n'ont pas d'autres moyens que MM pour s'exprimer.

J'ai un message en forme de charade. Le voici:

Mon premier: 7-11-72, à toi pour toujours, ta Mari-lou.

Mon deuxième: 17-2-73, station de Métro "Place des Arts".

Mon troisième: 6-4-73, Café campus.

Mon tout: 738-4100, Pierre.

Pierre

Correspondant

Des correspondants ici et là à travers notre beau Kébec serait une chose bien agréable. Québec (la ville) me semble en particulier bien négligée.

Je trouve un peu prétentieux de s'appeler la Société parallèle. Nous sommes plutôt une des parallèles de la Société. Faudrait pas penser qu'on est les seuls minoritaires.

Je sais que vivre à la campagne est l'idéal. Néanmoins, cela sera de moins en moins possible dans le futur. Il faudrait trouver des plans pour vivre dans la Société technologique et surtout post-technologique.

Je vous envoie mes plus bobecs.
Daniel

Anglais

Pubiez donc une page en anglais. Ça les aiderait à comprendre ce qui se passe dans le domaine français au Québec. Sinon ils resteront bloqués.

Dites aux gens de ne pas laisser trainer les papiers et les bouteilles dans la rue.

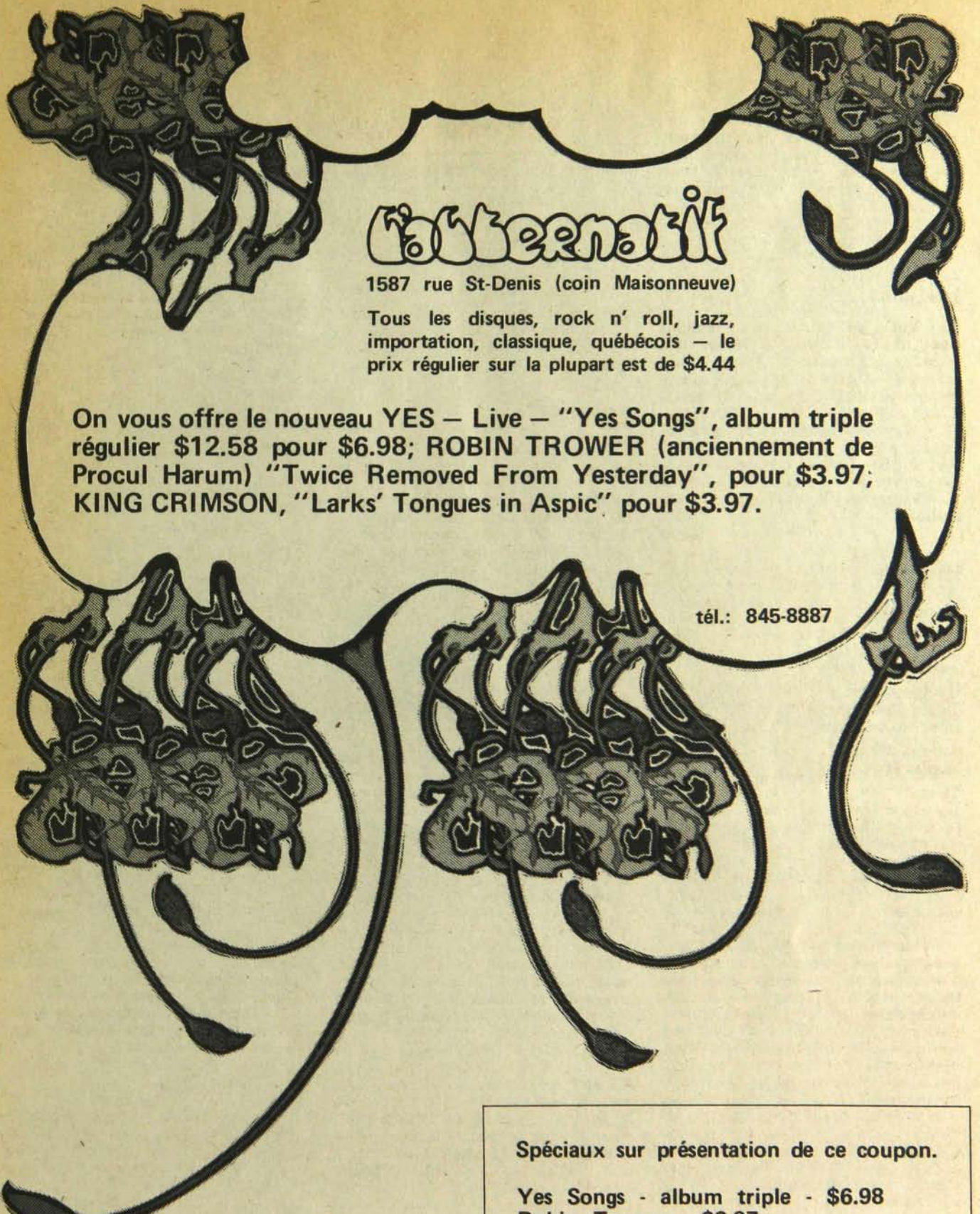
Petits messages

Ceux qui sont d'accord pour s'unir dans le but de préserver les espaces verts, contactez Normand 849-5157.

Ferme à vendre, Cté de Wolfe — maison renovée de 4 chambres — 25 arpents avec grange — 2 chevaux — à voir. Appelez Michel 285-3311.

Partagerai mon appartement avec gay — 6 pièces ben l'fun près du Carré St-Louis. Alain 845-9489.

Dollard

A decorative border made of stylized, dark, intricate floral or vine-like patterns surrounds the central text. The patterns are dense and detailed, with many small loops and curves.

l'alternatif

1587 rue St-Denis (coin Maisonneuve)

Tous les disques, rock n' roll, jazz,
importation, classique, québécois — le
prix régulier sur la plupart est de \$4.44

On vous offre le nouveau YES — Live — "Yes Songs", album triple
régulier \$12.58 pour \$6.98; ROBIN TROWER (anciennement de
Procul Harum) "Twice Removed From Yesterday", pour \$3.97;
KING CRIMSON, "Larks' Tongues in Aspic" pour \$3.97.

tél.: 845-8887

Spéciaux sur présentation de ce coupon.

Yes Songs - album triple - \$6.98

Robin Trower - \$3.97

King Crimson - \$3.97

Cette offre est valable jusqu'au 30 juin.

On the road again à RIMOUSKI

. J'arrive icitte à Mainmise — dont la maison / copieusement fonctionnelle a subi le cambriolage d'un jeune freak pas drôle, tout comme notre Casanous (boîte overground) et / notre partner zartistik CHARLOT (le fou) dit KID PIANO se sont faits brûler de quelques \$75 par un autre jeune speedfreak out encore moins drôle (dans les mêmes jours de l'accident bête où mon Plume-sainte trinité a perdu sa femme), j'arrive donc et dis à Basile Jean: "J'ai pas le goût d'écrire ma chronique pan toute . . . J'ai le goût de la parler / comme j'te parle là". Et Jean de me répondre dans toute sa suavité immémoriale: "Mais as-tu jamais écrit autrement?"

. Oké cibouère! On va d'abord commencer par le plus grand de tous les poètes de tous les temps, le Christ de la prise de la Parole-anarchie, comme si une voix seule seule nous / chiâlait le long du merveilleux highway numéro un de la Californie soleil et eau: "Comme je descendais des fleuves impassibles". L'ARTHUR RIMBAUD du "Bateau ivre" sur quoi Charlot Piano a conçu une musik / classik délirante au-dessus du vieux saloon de l'Association espagnole (485 ouest, Sherbrooke. . . merci ben) où je ne suis qu'une pauvre voix rimbaldienne entre nos murs overground. Comme je descendais notre bas-du-fleuve impassible, je ne me sentis plus guidé (pardonne cette mauvaise parodie ô grand Arthur!) que par les revendications besogneuses / du maître Serge Ménard occupant en défense dans un tout récent procès où deux jeunes fidèles de Mainmise, les Verdunois Gilles Lecour (proprio-conducteur d'une camionnette Volkswagen) et Robert Campeau (son passager d'alors), ont été accusés de possession d'un kilo de mari - pesé, ça comporte 2.2 livres, pour fins de trafic.

. Que suis-je donc allé faire moué à Rimouski? Tout contre "les clapotements" du golfe hérissé d'un soleil fou aveuglant / quatre jours durant, je promenais ma petite personne farouchement flyée mon double léger gémeau (-voyage) entre / l'Auberge des Gouverneurs (hi! hi!) / la Taverne du gourmet / le Manouk-steak-house et petit-bar-too-much / et le "palais de

C'est lui Charlot



jusetisse" rimouskois... à titre gentiment bièreux et enfumé de "témoin-clé-et-expert de la défense". Traduction simultanée: à titre de consommateur averti de pot! Ca veut dire: mon témoignage pouvait contribuer à démontrer au jury qu'un usager quotidien de la Marie-Jeanne consomme facilement (par année) 2 livres et 2 onces de la dite herbe-pas-toujours-de-rêve / et ainsi faire rejeter l'accusation de trafic pour ne retenir que celle de simple possession pour fins personnelles. Ce dont / les camarades Lecour et Campeau s'étaient d'ailleurs reconnus "coupables".

. LES FAITS: Campeau-ti-cul-sympathique possédait quelques grammes de marijuana dans une poche de son veston. Il a dit à la flicaille que c'était son stock à lui. (Note pour Basile: Vous êt' toutes ben crevés, je l'sais que vous travaillez ben fort à Mainmise - mais moé qui n'suis jamais crevé je termine cette chronique sur l'acide). Donc, je disais. . . que "toute est toujours ben ben diguydiguydou". Et le téléphone se mit à sonner.

. LES PERSONNAGES DE LA TRAGI-COMEDIE (par ordre d'entrée en scène): Le juge-jujube Paul Miquelon; le proCULreur de la couronne Me Marion Pelletier - rien à

dire de plus sur lui, sinon: "Je te soupçonnais d'être, or tu n'existes même pas" (dixit si ben Nicole-ma-sacrament de Fréchette); le caporal Bergeron et les agents Stewart et Bernier de la royale dite gendarmerie; et, bien entendu, ti-cul Ménard brillant et moi-même presque aussi brillant bien que faible deux fois dans mon témoignage; et enfin et surtout les douze jurés courageux - pas parce qu'y ont fait acquitter les deux gars, mais parce qu'y ont compris qu'on n'a pas le droit d'envoyer en tôle les / saints innocents d'une société pourrie ou pourite. Bon. Quant aux faits drôles: on rit / Charlot pis moé parce que le rouleau de la machine à écrire vient de flyer par la fenêtre. Au secours super-Graine!

. Bref, comme dirait mon frère Jean-Marc / je n'ai plus rien à vous dire sinon que j'ai mal à NOTRE âme qu'ils aient manqué NOTRE vie / mais comme je suis fier de NOTRE victoire à Rimouski (en verre de douze pieds et demi). . . et koé sinon de parodier - après Rimbaud, notre très beau Raoul Duguay:

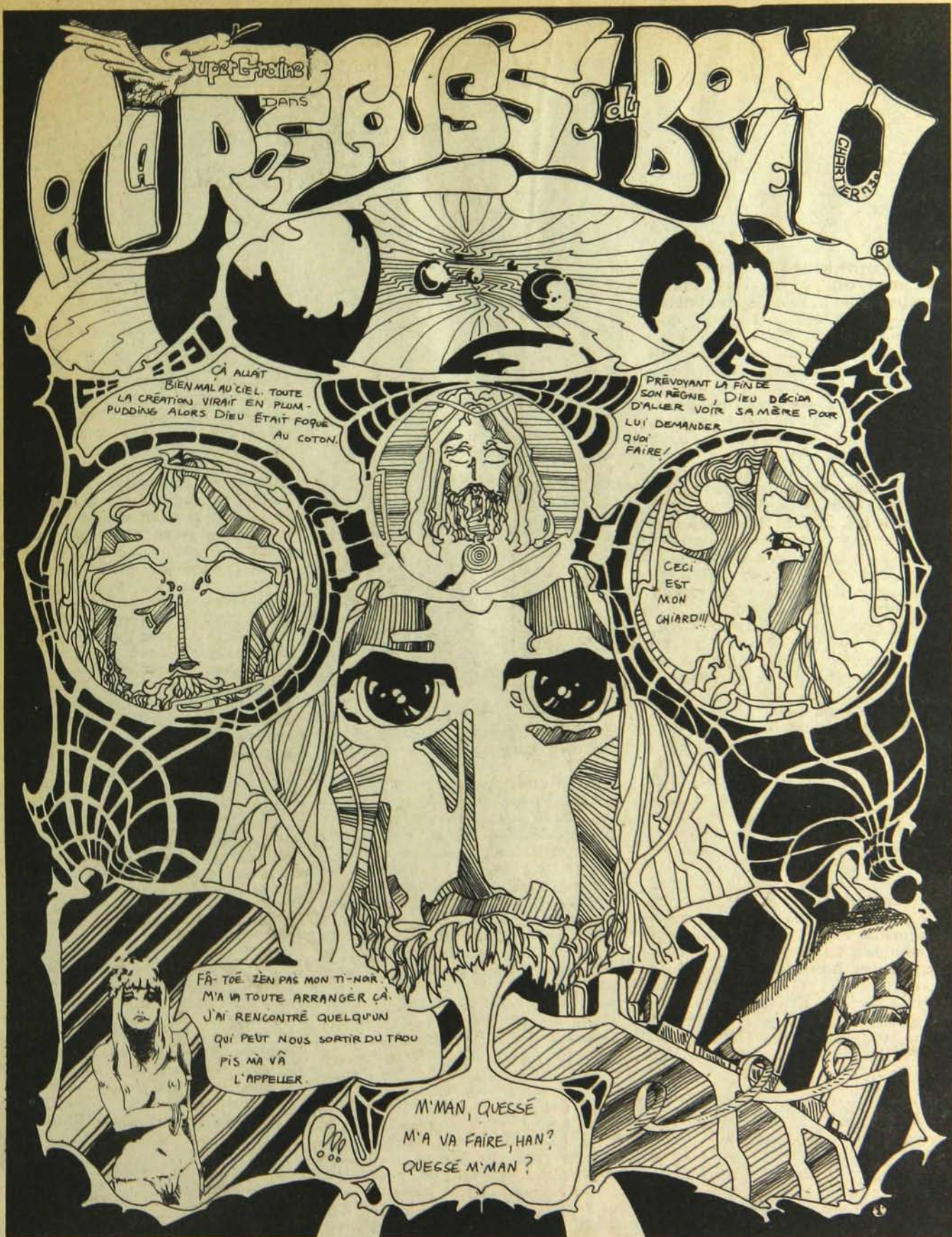
et si je vous mangeais
comme on mange les légumes
sans que brûle le pain
votre corps est un repas
votre corps est en repos
et je coule en votre sang
qui ne se coagule

. La Casanous - Pedro - Charlot - Pierrot prennent un break-travail / (juillet et août, retour septembre) cet été dans les Laurentides et en Espagne et à Percé sur la route éternelle où Francine s'est réincarnée en Plume qui se réincarne en Nicole donc moé en lui et lui en moé pour toujours avons-nous seulement le choix d'être autant TOGETHER devant l'absurde qui nous fait mal et pourtant

. "J'su resté accroché
à l'idée de vivre. . .

. A MORT / signé:

le pusher d'artistes



Super Graine

DANS

et le

BON CHIARD

CHERTY

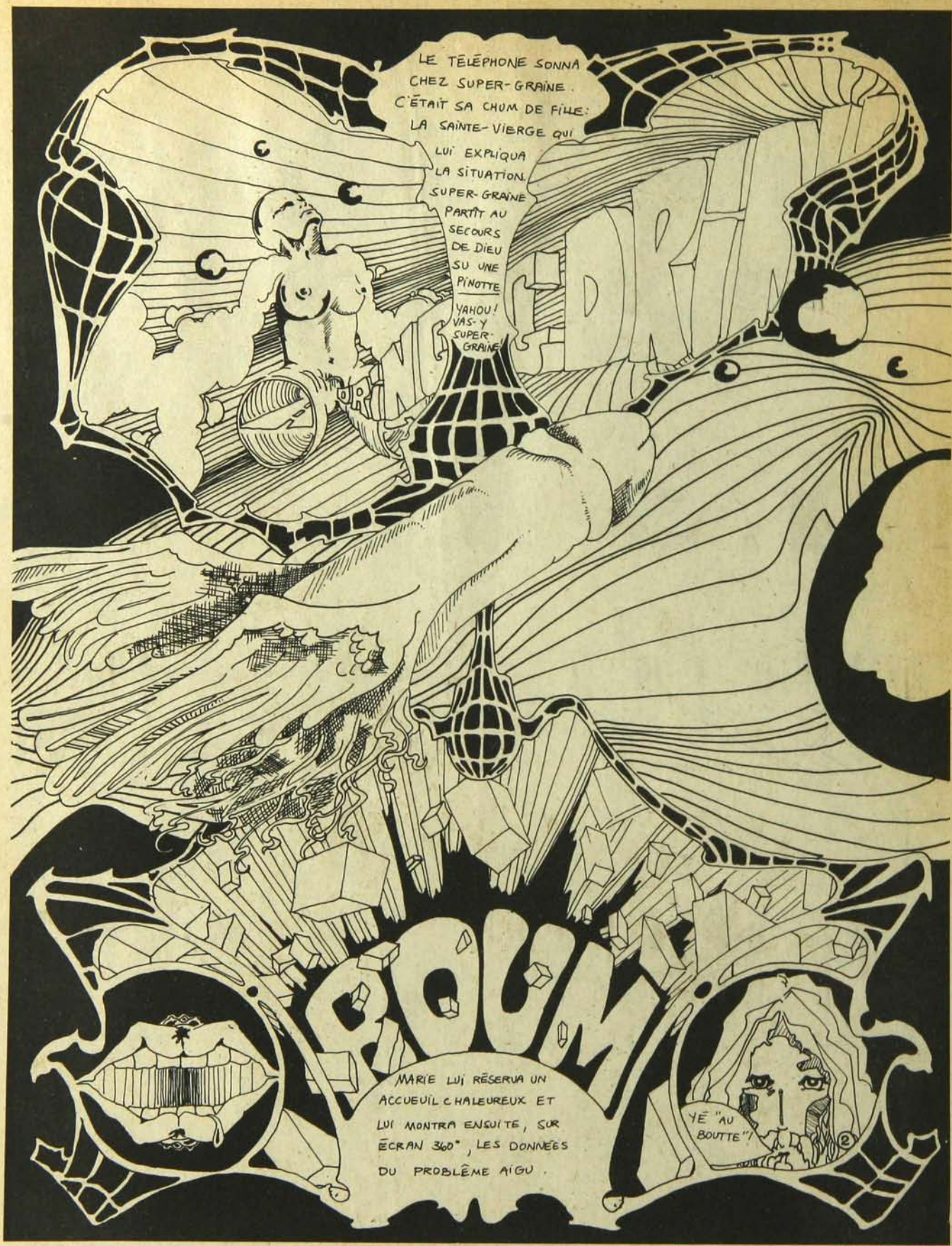
C'À ALLAIT BIEN MAL AU CIEL. TOUTE LA CRÉATION VIRAIT EN PLUM-PUDDING ALORS DIEU ÉTAIT FOUÉ AU COTON.

PRÉVOYANT LA FIN DE SON RÉGNE, DIEU DÉCIDA D'ALLER VOIR SA MÈRE POUR LUI DEMANDER QUOI FAIRE!

CECI EST MON CHIARD!!!

FÂ-TOÉ ZEN PAS MON TI-NOR. M'A VA TOUTE ARRANGER C'À. J'AI RENCONTRÉ QUELQU'UN QUI PEUT NOUS SORTIR DU TROU PIS M'A VÂ L'APPELLER.

M'MAN, QUÈSSÉ M'A VA FAIRE, HAN? QUÈSSÉ M'MAN?



LE TÉLÉPHONE SONNA
CHEZ SUPER-GRAINE.
C'ÉTAIT SA CHUM DE FILLE:
LA SAINTE-VIERGE QUI

LUI EXPLIQUA
LA SITUATION.
SUPER-GRAINE
PARTIT AU
SECOURS
DE DIEU
SU UNE
PINOTTE
YAHOU!
VAS-Y
SUPER-
GRAINE

GROUPE

GROUPE

MARIE LUI RÉSERVA UN
ACCUEIL CHALEUREUX ET
LUI MONTRA ENSUITE, SUR
ÉCRAN 360°, LES DONNÉES
DU PROBLÈME AIGU.

YE "AU
BOUTTE"!



SUPER-
GRAINE DE
MANDA A
MARIE STELLE
AVAIT UN
MASTURBA-
TEUR ELECTRI-
QUE QUI
REPONDIT-
ELLE !

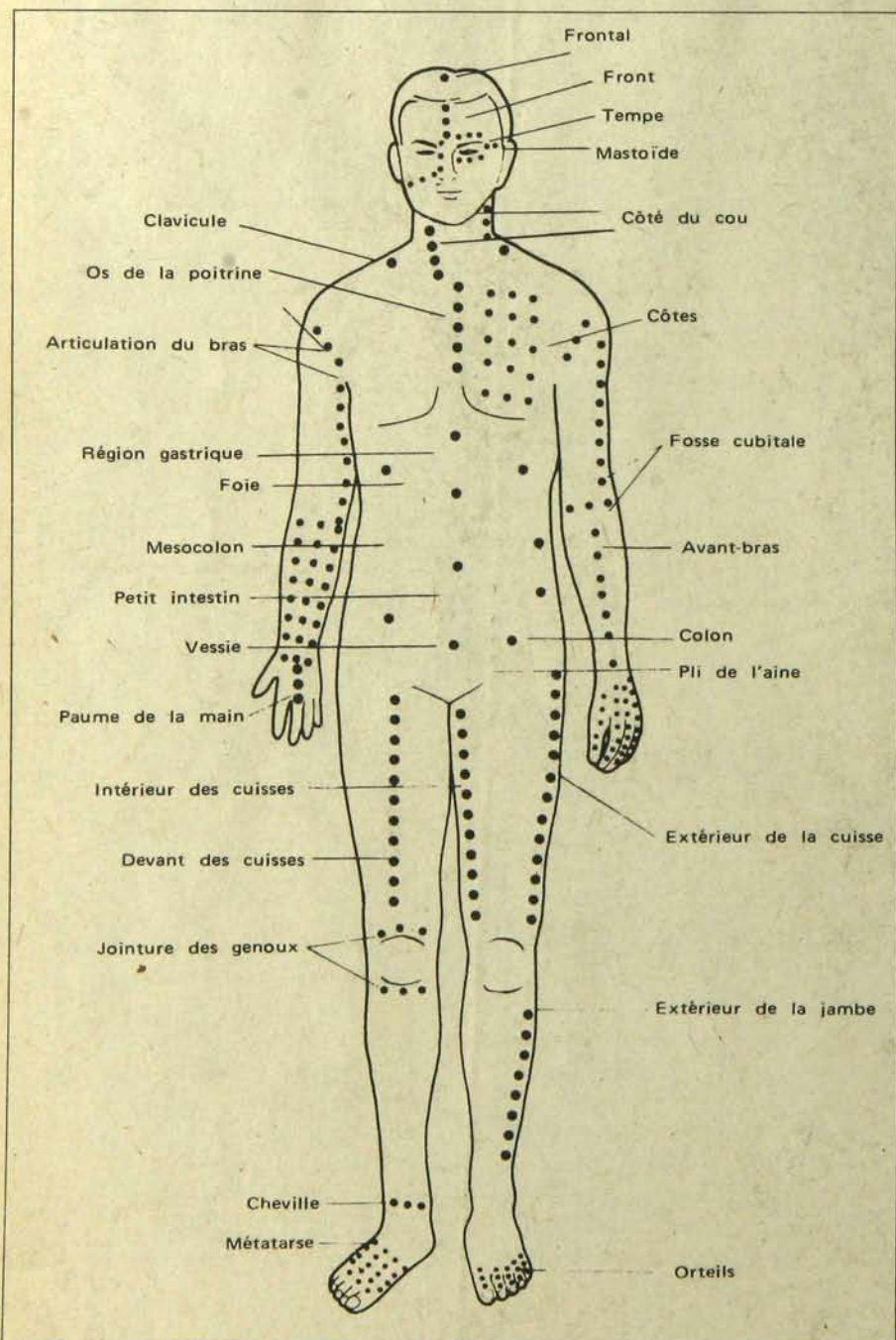
APRES QUELQUES INSTANTS, SUPER-
GRAINE EJACULA ET UN NOUVEL
UNIVERS REMPLACA L'AUTRE
DIEU ETAIT SAUVE !!!

FIN
DES
BOITES

3

.....
La machine sauvage
.....

Le Shiatsu point par point



Regardez un chat quand il se réveille, ou quand il vient de faire une série d'exercices violents: il s'étire, il baille, il semble se remettre en condition muscle par muscle.

Les chats agissent par instinct. Le SHIATSU aussi a été découvert par instinct. Ce mot est composé des racines SHI (doigts) et ATSU (pression). Le SHIATSU est une méthode japonaise qui consiste à presser quelques secondes sur certains points du corps pour lui redonner une force nouvelle, pouvant aller jusqu'à la guérison de certaines maladies.

Comment marche le SHIATSU? C'est simple! Il y a environ 450 muscles dans le corps humain, lesquels sont attachés aux os. Leurs contractions produisent le mouvement. La contraction musculaire est un phénomène bio-chimique complexe qui met en oeuvre le glycogène et l'oxygène. Le résidu de ces produits chimiques, nécessaires aux mouvements musculaires, est l'acide lactique. Quand il y a une trop grande accumulation d'acide lactique dans les muscles, leurs réactions ralentissent et le corps le ressent sous forme de fatigue. On se repose. Quand le surcroît d'acide lactique a été éliminé par le sang, on peut reprendre son travail.

Si les raisons de cette fatigue sont importantes et de longue durée, les muscles "apprennent" à se contracter incorrectement; cela peut causer des problèmes au squelette, aux vaisseaux sanguins, aux nerfs. Le résultat alors est une maladie.

Par pression sur certains "points", le SHIATSU améliore la circulation sanguine et par là même active l'élimination de l'acide lactique et participe à l'apport du glycogène - oxygène. A ce, amélioration locale, le SHIATSU rejoute un élément de relaxation cérébrale puisque la circulation du sang se fait dans tout le corps, y compris le cerveau.

Tokujiro NaMikoshi a "inventé" une technique de massage par pression simple et efficace. Il a traité plus 100,000 patients et a fondé une école par laquelle sont passés quelques 20,000 étudiants. L'article qui suit est un exposé succinct de ses méthodes qui peuvent être employées avec profit par tous. Si on veut en savoir plus, on peut trouver en librairie un livre complet sur le même sujet: "SHIATSU, Japanese Finger-Pressure Therapy", Japan Publications Inc., San Francisco.

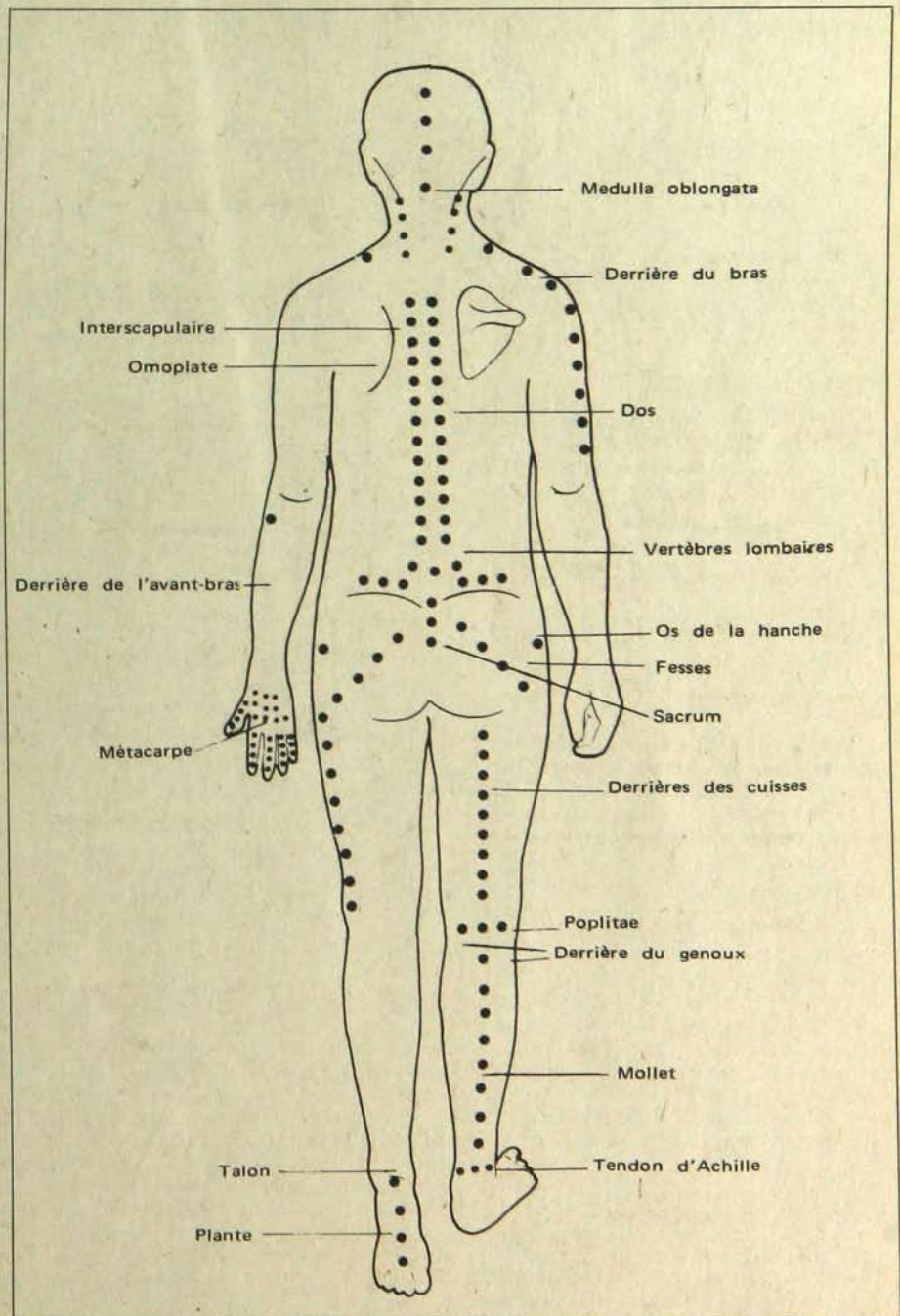
Le SHIATSU est donc une sorte de massage en profondeur. Bien qu'il faille s'adresser à un spécialiste si l'on veut obtenir des résultats spectaculaires dans certains cas de maladies, sa technique est ouverte à tous en ce qui concerne des maux mineurs comme la simple fatigue musculaire, le mal de tête ou de dents, la pression sanguine... et même le mouillage du lit chez les enfants. On peut, par exemple, s'appliquer à soi-même un bon traitement au SHIATSU au sortir de son bain. Les résultats sont excellents pour le bien-être général du corps.

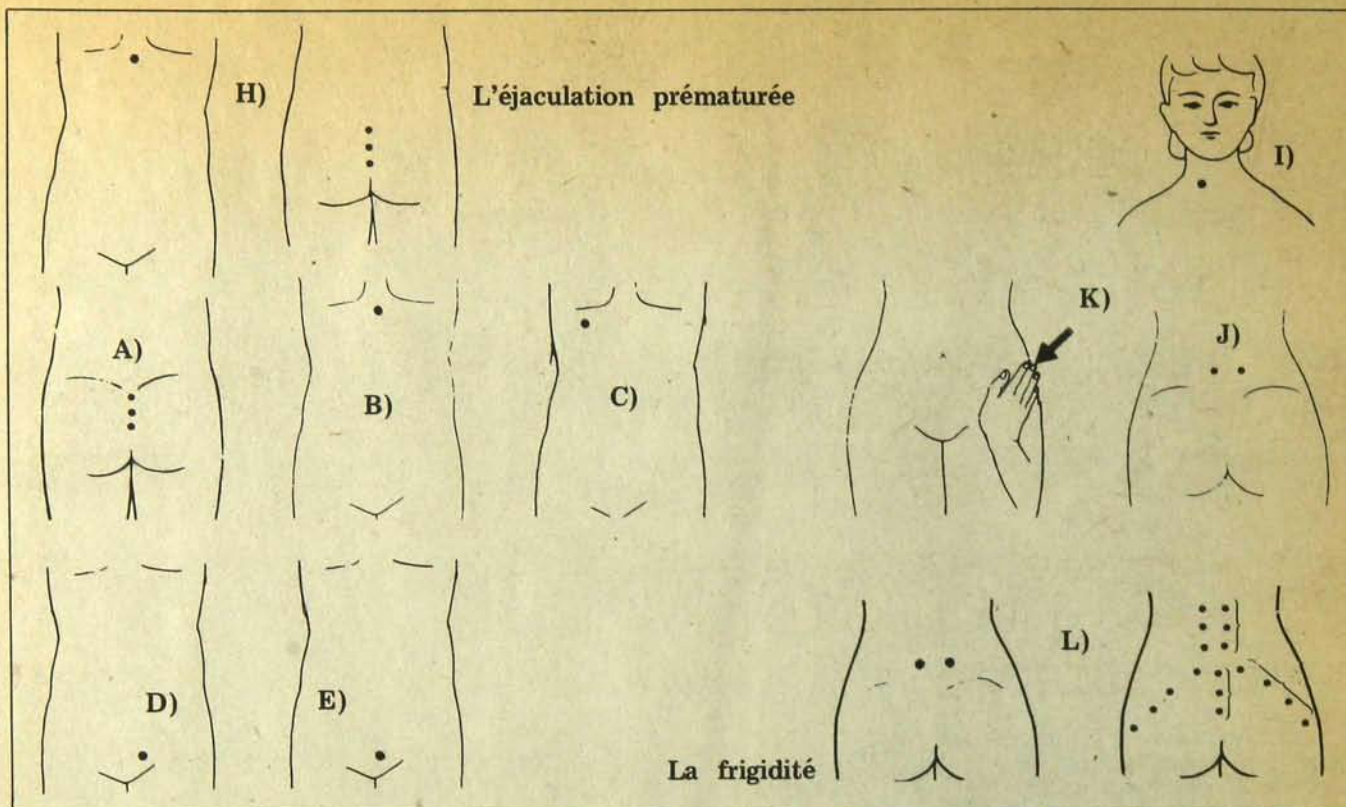
Pour faire pression sur les points on peut utiliser:

a) le pouce que l'on emploie pour une pression ferme vers le bas en se servant du bulbe. Il ne faut jamais presser vers l'avant; cela peut fatiguer le pouce et même l'endommager. b) pour le traitement des points sur le visage ou sur l'abdomen, on se sert essentiellement de trois doigts: l'index, le majeur et l'auriculaire. c) on utilise aussi la paume de la main pour appliquer une pression sur les yeux, l'abdomen ou si l'on veut rajouter à la pression un petit mouvement vibratoire.

Un traitement de base au SHIATSU nécessite des pressions sur tous les points illustrés par la figure ci-jointe. Sauf autour du cou, où le temps de pression ne doit pas dépasser trois secondes, la durée d'une pression doit être de cinq à sept secondes sur chaque point. La pression doit être ferme mais non douloureuse. On doit en ressentir un effet en profondeur mais sans sentiment d'inconfort.

Bien entendu ce traitement est général. Il existe des techniques particulières pour certains problèmes spécifiques. À titre d'exemple, nous donnons les pressions particulières pour quelques cas de désordres sexuels.





Chez l'homme

La région lombaire

a) Pour prévenir une déperdition de l'énergie sexuelle chez l'homme, il faut appliquer une pression SHIATSU sur la région lombaire où sont concentrés les muscles génitaux. Appliquer sur chacun des points marqués dix petites pressions de trois secondes chacune. Cet exercice peut également soulager les golfeurs qui se plaignent de douleurs dans la région lombaire.

L'estomac

b) Dix petites pressions de cinq secondes chacune avec trois doigts sur le point qui se trouve au sommet de l'estomac vitalise la région lombaire et améliore ainsi les possibilités sexuelles.

Le foie

c) Un foie déficient, si commun chez les employés de bureau, a un effet négatif sur la réponse sexuelle. Des pressions courtes et fréquentes, appliquées sur le point qui se trouve juste en-dessous de la dernière côte améliore le travail du foie. En passant, signalons que, selon les Chinois, la colère est très mauvaise pour le foie et que, par conséquent, elle limite le plaisir sexuel.

La constipation

d) En opposant une énergie contraire, la constipation affaiblit souvent les activités humaines, y compris l'activité

sexuelle. Pour obtenir un soulagement, malaxez gentiment la partie gauche sous le nombril, juste au-dessus du plis de l'aîne.

La vessie

e) Une pression entre le nombril et la région gastrique stimule la vessie et, par conséquent, la réponse sexuelle. Frotter le ligament pubo-prostatique, situé en bordure des poils pubiques, augmente la sensibilité des testicules.

L'anus

f) Une pression ferme autour de l'anus, suivie d'une pression dans la région du périnée, entre l'anus et l'appareil génital, stimule la réponse sexuelle.

Les testicules

g) Presser fermement les testicules (les Japonais disent qu'il faut le faire à chaque année de sa vie) est un revigorant sexuel particulièrement efficace chez les personnes qui prennent de l'âge.

L'éjaculation prématurée

h) Bien que le problème de l'éjaculation prématurée soit surtout fréquent chez les jeunes hommes, l'extraordinaire environnement sexuel qui est le nôtre fait apparaître ce problème chez les hommes de tout âge qui ne peuvent plus avoir une éjaculation en temps approprié. Des pressions fréquentes appliquées tant sur le sacrum que sur la région lombaire devrait remédier à cet inconvénient.

Ce même exercice devrait également aider les hommes de plus de cinquante ans à effectuer plusieurs actes sexuels avec, seulement, une éjaculation. Une perte de sperme en grande quantité est fatigante.

Chez la femme

La thyroïde

i) Une pression sur la glande thyroïde aide à une réponse sexuelle satisfaisante.

Les surrénales

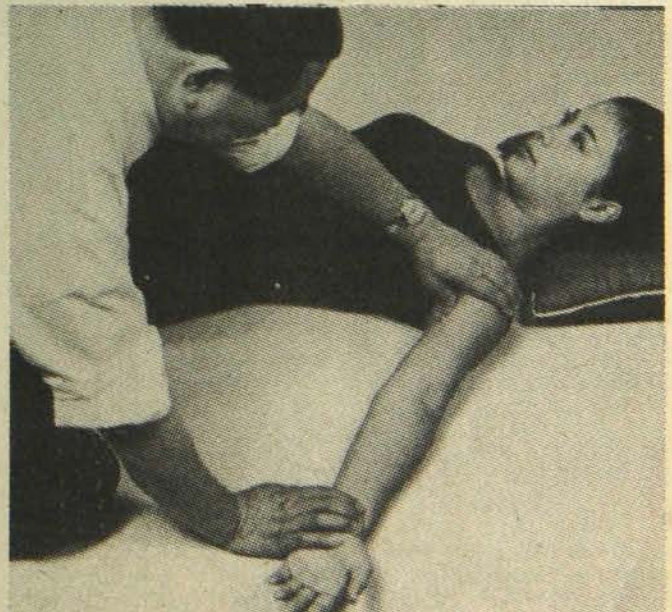
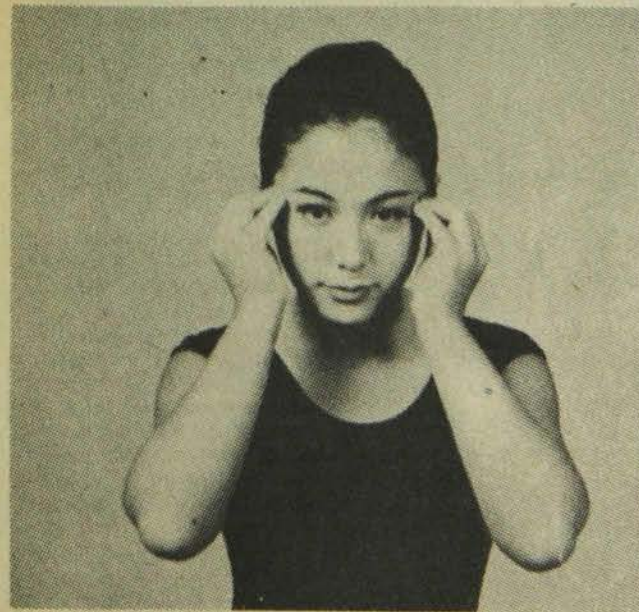
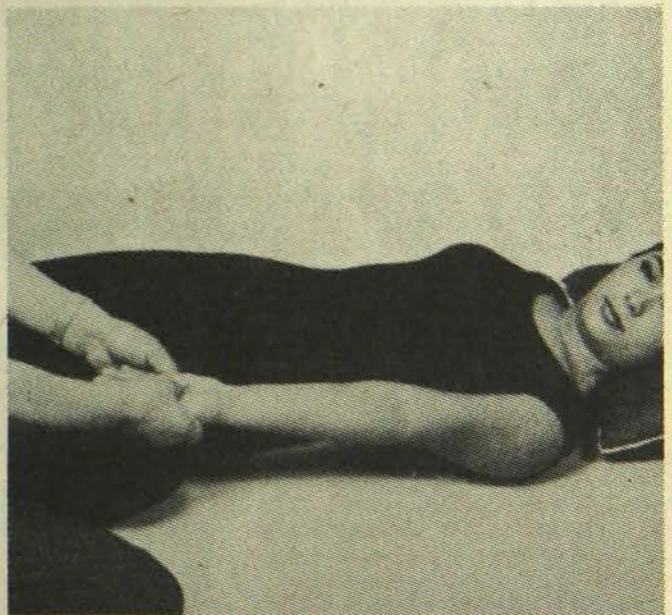
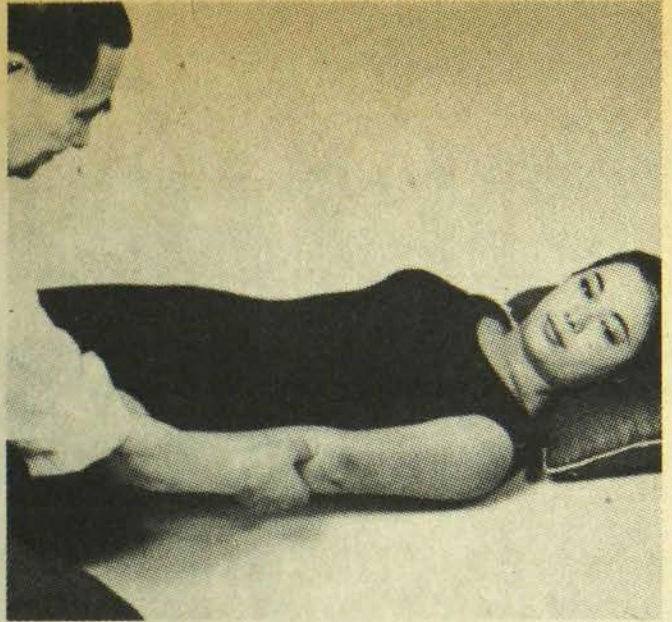
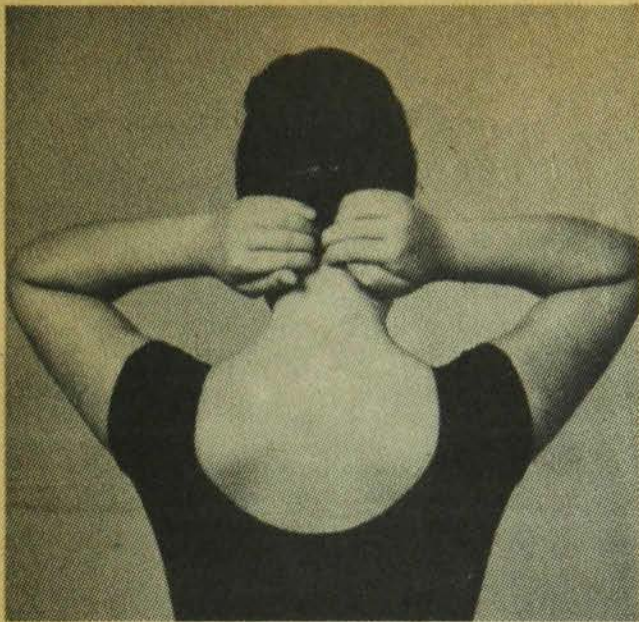
j) Une pression, appliquée avec le poing, sur la région des glandes surrénales augmente la réponse sexuelle.

L'aîne

k) De même sur la région inguinale.

La frigidité

l) Pour combattre la frigidité, on peut appliquer cet exercice: 1) la femme se couche sur l'estomac; 2) appliquer des pressions très fermes en employant tout le poids du corps sur les deux côtés de la troisième, quatrième et cinquième vertèbres lombaires; la cinquième vertèbre est à la hauteur de la taille; 3) pressez ensuite les points sur les fesses; 4) finir avec un massage à pression complet sur le devant du cou, sur la partie tendre de la medula oblonga, sur la poitrine et sur l'intérieur des cuisses.



La nouvelle alchimie

Le LSD-25 a 30 ans

"Ne croyez jamais personne qui a plus de trente ans"

Abbie Hoffman

Un anniversaire de naissance vient de passer un peu inaperçu: celui de la corrélation de l'acide diéthylamide tartarate avec l'esprit humain. C'est en effet, le 16 avril 1943 qu'un chimiste Suisse, Albert Hoffman, lécha ses doigts et découvrit que le LSD-25... Wow!

En fait Hoffman avait isolé le LSD-25 cinq ans plus tôt, en 1938 dans le laboratoire de recherches de la compagnie Sandoz, à Bâle, en Suisse. Le 16 avril 1943, par le fait d'une malencontreuse manipulation, son organisme absorba le produit et c'est ainsi qu'eut lieu le premier, sinon le plus conscient, de tous les "trips" connus et inconnus. Il ne découvrit la relation de l'acide et de l'état "bizarre" dans lequel il s'était trouvé un peu à son insu, que trois jours plus tard, le 19 avril exactement.

La suite est de l'histoire et de la petite histoire.

Considéré comme la substance mystique du 20^{ème} siècle et par les autres comme un "poison mental", aucun produit ne suscita autant de polémiques. Il existe un nombre impressionnant de livres qui traitent du sujet et leur qualité va du très mauvais au très bon.

Parmi les meilleurs sont très certainement les ouvrages de Timothy Leary qui expérimente le LSD-25 depuis plus de 15 ans. Un autre livre, plus limité mais important par son approche positive, est celui de deux médecins psychiatres, Hoffer et Osmond (ce dernier est canadien): "Comment vivre avec sa schizophrénie" (Flammarion); enfin "LSD" (Gallimard) par Sidney Cohen est une synthèse "pour et contre", déjà un peu ancienne mais digne et intelligente.

D'une façon générale, aucun des "penseurs modernes" contemporains n'a pu éliminer de ses analyses



Timothy Leary

l'apparition du LSD-25 dans le grand public. Pour McLuhan, par exemple, prendre du LSD est une façon possible pour l'homme contemporain de faire concurrence aux computers. Il y a eu, et il y a encore, un "art de l'acide" et ce que l'on a appelé le "psychédéisme" en est la commercialisation. On peut dire que le LSD a renouvelé l'imagerie visuelle et auditive. En fait, même si la masse totale d'acide diéthylamide tartarate rendue sur le marché ne dépasse pas quelques livres, l'influence de ce psychotrope, l'un des plus puissants que l'on connaisse, a été un élément majeur des deux dernières décennies, directement ou indirectement. En fait, le LSD a provoqué de nombreux changements radicaux, sinon sur la majorité des gens, du moins chez une minorité qui, dans la plupart des cas, a eu une réaction positive.

Même si la grande mode du LSD semble passée aujourd'hui, son emploi est continu. Le LSD-25 est, évidemment, illégal mais il n'est guère difficile d'en trouver un peu partout. Malheureusement de nombreuses adultérations, dont certaines carrément dangereuses, rendent l'emploi de "l'acide de rue" peu sûr, ce qui explique que beaucoup de gens préfèrent aujourd'hui ne plus en prendre.

Cet "acide de rue" a souvent des noms exotiques. Parmi les plus célèbres, comment ne pas citer le fameux "Sunshine", le non moins fameux "Strawberry" ou le "Purple". Chacune de ces "marques de fabrique" était censée procurer un "trip" différent, les uns tout en couleurs éclatantes, les autres tout en visions mystiques.

A ce propos, on doit rappeler que le LSD-25 a engendré un regain d'intérêt pour la vie spirituelle. Le renouveau de pratiques comme le yoga en Occident est très certainement du, en partie, au LSD-25. Pour les "mystiques", comme Baba Ram Dass, le LSD-25 est une "clé chimique" qui ouvre une porte vers le sentiment d'Unité nécessaire à l'homme. Le "down" est l'instant où, l'effet chimique disparaissant, la porte se referme. Pour que cette porte ne se referme jamais, il faut donc apprendre à la contrôler sans substance étrangère dans notre corps. En bref, le LSD-25 a été donné à l'Occident pour lui indiquer un chemin dont il avait complètement perdu le tracé. Ce chemin retrouvé, il faut le parcourir sans autre aide que soi-même.

Cette position, sans moralisme cependant, est généralement acceptée par les "vieux freaks", car le LSD-25, comme toutes drogues, peut être tout simplement un autre outil de plaisir.

Médicalement, le LSD-25 a donné lieu à des controverses effrénées. L'un des points qui a été le plus souvent soulevé est que l'acide diéthylamide pourrait provoquer des "bris de chromosome". Cette théorie, toujours avancée dans des conditions d'expérimentations aberrantes (des

doses massives et répétées sur un rat, par exemple) n'ont rien de concluant. En fait, les adversaires du LSD tentent de trouver de bonnes raisons scientifiques à leur position morale concernant le droit de l'homme d'expérimenter sur son esprit au même titre qu'il peut expérimenter sur son corps.

Ce dernier aspect fait partie de la recherche entreprise par Timothy Leary dont tous les travaux consistent, pour le fond, à tenter de découvrir TOUTES les possibilités de l'esprit humain quand il est dégagé des leçons apprises, ces leçons qui lui font voir le monde non pas tel qu'il pourrait être individuellement mais comme il est profitable qu'il soit pour que prospère la Société occidentale.

Le procès fait au LSD est beaucoup moins celui que l'on pourrait faire, chrétiennement, à un "agent de plaisir", que celui fait à un agent de "déconditionnement social". C'est le sens profond du procès que l'administration américaine fait en ce moment à Timothy Leary sous un prétexte quelconque.

Si l'Europe semble être en ce moment sur le "trip LSD", le Québec a suivi de très près les expérimentations américaines. Cela a eu une grande importance socio-culturelle sur notre pays. En effet, pour la première fois de son histoire mentale, le Québec se différencie du pays qui, traditionnellement, "donnait le ton" à la culture québécoise. Quoique certains en aient dit, l'apparition et l'utilisation répandue du LSD n'a pas "américanisé" le Québec, car le LSD, loin d'avoir une "nationalité" (serait-il suisse?), redonne à la notion d'individualité un sens qu'il est difficile de comprendre quand on ne l'a jamais expérimenté mais qui est bien clair quand on a fait le pas.

Un grand nombre de Québécois de tous âges et de toutes pensées sociales ont "tourné" et leurs expérimentations, en cours, sont en train de modifier la "pensée québécoise"; cela, dans tous les domaines que ce soit les arts, la Justice, le commerce, l'information, etc. . .

Pays remarquablement "ouvert", le Québec a très certainement été l'un des endroits où le psychédélisme a pu éclore sans la paranoïa sociale et politique qui règne chez nos voisins américains. Ce manque de tension entre groupes radicaux irréductiblement ennemis n'a peut-être pas permis l'éclosion d'événements radicaux mais on peut dire que l'expérience québécoise de l'acide aura été celle de l'intégration. A moyen et long terme, elle en a que d'autant plus de valeur.

Si le LSD, en tant qu'agent de déconditionnement social, n'a pas de valeur "nationale", aurait-il une valeur politique? Il est incontestable que l'acide diéthylamide s'inscrit de prime abord comme agent de recherche personnelle, donc il doit s'inscrire dans

un quelconque système néo-anarchiste. C'est l'un des reproches que la gauche traditionnelle lui a fait. La "mentalité acide" a très certainement absorbé également une sorte de vision "globale" de la terre. Cela donne aux Québécois la possibilité de résoudre un nouveau paradoxe: comment "être Québécois" tout en étant un habitant du village global, selon les théories exposées par McLuhan? Malgré dix ans d'expérimentation et autant d'années de réflexion, il est encore trop tôt pour pouvoir faire la synthèse du cheminement du "politique" vers le "culturel" de penseurs aussi sérieux que Paul Chamberland, Pierre Maheu, Lemieux pour ne citer que quelques radicaux.

Ce que l'on peut dire, dès aujourd'hui, c'est que le LSD-25 a

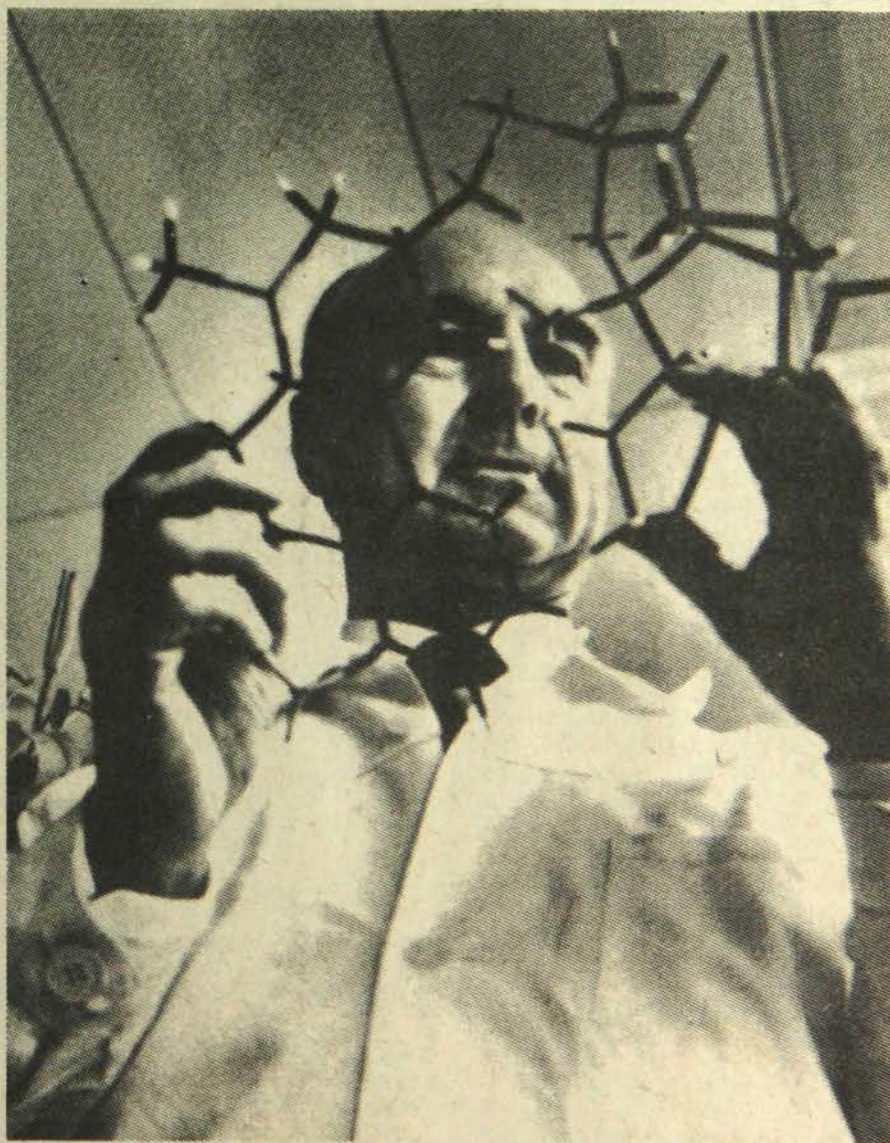
réellement donné naissance à une forme de pensée qui évoluera avec le temps mais qui conservera toujours un sens de la Liberté de l'homme face au Monde et face à l'univers, sentiment qui s'était lentement estompé en Occident depuis que l'église chrétienne et en particulier l'église catholique a choisi, il y a 1900 années, la voie "répressive-politique" contre la voie "expressive-collective".

A cause de son illégalité, l'expérimentation du LSD-25 s'est faite dans des conditions très difficiles. En bref, le LSD-25, et tout ce qui en découle, a été le point fondamental de différence entre l'éternelle bataille des Anciens et des Modernes. En fin de compte, ce sont toujours les Modernes qui gagnent, l'histoire le prouve.

Cela vaut bien quelques bad trips.

"J'ai droppé beaucoup d'acide dans ma vie: quatre fois"

Allen Ginsberg



Albert Hofmann

Aimer faire tourner le monde

par Pierre Maheu

1

C'est annoncé à la première page de la Gazette électrique: Maheu écrira dans MM. Me v'là pris. Moi, ce que j'aime, c'est de faire tourner le monde. Mais à ceux qui sont déjà là, qu'est-ce que je peux dire. Pourquoi c'est moi qui écrit, plutôt qu'un autre? Quand on est là, on dit tous toujours la même affaire.

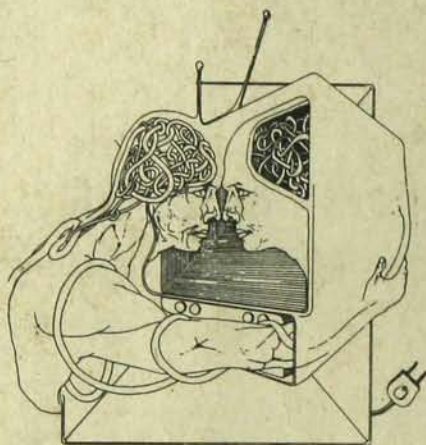
C'est annoncé aussi que je vais parler des "événements qui l'auront intéressé durant le mois". Bon. Je suis un des millions d'individus d'une des millions d'espèces d'une des millions de planètes, etc. . . et des millions de microbes en moi. Entre les deux, les événements, ça laisse le choix. Pour commencer, voici des faits divers. Pour entrer en matière.

2

Dernièrement, j'ai commencé une recherche dans un hôpital psychiatrique. J'aurai bien des choses à raconter là-dessus. Pour l'instant, un fait: dans les salles communes (plancher en tuiles d'amiante, murs en blocs de béton, meubles en métal et simili-cuir, néons) on voit des gens bourrés de downers, l'air absents et tristes, un à côté de l'autre sans communiquer. Et il y a un lien avec le monde extérieur, un seul: la télévision.

3

Dans le nouvel immeuble de Radio-Canada, il y a cinq sous-sols. Au cinquième souterrain, dans le fond du fond, il y a des filles qui travaillent comme secrétaires, chacune dans son petit cubicule, elles ne se voient même pas. Elles ont une heure pour aller diner. Comme les ascenseurs sont trop lents, il faut quinze minutes pour entrer ou sortir de là, finalement c'est mieux d'apporter un lunch. Il y a des tas d'employés qui arrivent un quart d'heure d'avance le matin, au cas où: car on se perd parfois dans les corridors, et c'est long pour se retrouver. L'édifice est entouré de tant de béton, rampes d'accès, etc. (pour les autos) que c'est décourageant d'en approcher à pied. Paraîtrait que l'air, climatisé évidemment, y est filtré et oxygéné sans apport de l'extérieur. C'est là qu'on fabrique l'image du monde extérieur qui alimente les malades mentaux dans leurs salles communes et les névrosés ordinaires dans leur salon.



4

Un autre fait: dans le parc Lafontaine, il y a un beau numéro de marqué sur chaque arbre, deux pouces par six, pour que ça se lise bien. On comprend ça, on se dit que si on était un arbre on pourrait avoir le goût de se sauver de là, mais tout de même, rendez-vous compte: ILS SONT RENDUS A DONNER DES NUMEROS AUX ARBRES, OSTIE!

5

Un autre: jusqu'à récemment, mon ami Pierre Lachapelle travaillait comme livreur pour un fleuriste. J'ai compris une chose en passant une journée avec lui; savez-vous où ça se livre, des fleurs, en ville? La presque totalité dans les hôpitaux et les salons

J'ai une belle image: cent mille guitares électriques à la fois, et une ville qui s'effondre en poussière. Jéricho.

funéraires. Il y a une porte arrière, dans les salons funéraires, avec un écriteau: entrée des fleurs. Les cadavres doivent entrer par là aussi, je suppose.

6

Et puis ceci: regardez le monde dans les autobus ou le métro. Les règles que tout le monde respecte: on n'adresse pas la parole à un étranger, on ne dévisage pas les gens c'est pas poli, on évite les "gestes ambigus": ne pas se toucher, ne pas se regarder dans les yeux, ne pas se parler. Comme des zombies. Etre des étrangers les uns pour les autres. 1984 c'est dans combien de temps?

7

Et puis je vais raconter une histoire de la Bible (le livre d'un des premiers peuples underground). C'est dans le temps de Saül. Il y a une bande de prophètes qui se sont réfugiés dans les montagnes. Ils passent leur temps à dénoncer, à annoncer le renversement prochain, le roi en a son voyage, il envoie l'armée arrêter la bande de freaks. Quand l'armée approche, les prophètes s'avancent à sa rencontre sur la route, en chantant, criant, dansant, gesticulant et, dit le livre, en "prophétisant". ET LES SOLDATS JETERENT LEURS ARMES ET SE MIRENT A PROPHETISER AVEC EUX.

8

Encore un fait: il y a des gens qui se souviennent de leurs vies antérieures. Quelle différence y a-t-il entre dire: j'ai une admiration folle pour... disons Beethoven, si j'avais vécu en ce temps-là, j'aurais voulu être Beethoven; ou bien dire: dans une existence antérieure, j'ai été Beethoven; ou bien le fou qui dit: je suis Beethoven? Le conditionnel, le passé simple, le présent: la différence, c'est trois temps du verbe.

9

Un fait à travers le temps. Les shamans primitifs, les hérétiques égyptiens Akhénaton et Toutankamon, les chrétiens des catacombes, les cathares, etc.; aussi loin que l'histoire remonte, il y a toujours eu une gang qui dit la même chose: que nous sommes tous fous et aveugles, qu'il faut ouvrir les yeux, que nous ne sommes pas le petit moi, que ce n'est qu'un rôle dans la comédie sociale, que nous sommes déjà libres, qu'il n'y a pas d'interdit, que tout est amour, que l'éternité est déjà là. Que le gros méchant loup est un loup de papier. Dans ma tête, j'ai un nom pour cette gang, je nous appelle "les résistants de la conscience".

10

Une question: qu'est-ce qui abolit le temps? Pense à la seconde de s'endormir, ou de s'évanouir, ou à un rush d'acide. C'est le vertige. Es-tu capable d'imaginer ta mort? Quelle face tu voudrais avoir à la dernière seconde, ton profil éclatant contre le néant? Ou bien peux-tu retrouver des souvenirs de ta petite enfance, imaginer ta naissance, la revivre? C'est pareil. C'est deux bons exercices d'esprit à faire stoned.

11

Un autre "exercice": à faire à deux. Fumer un joint. S'asseoir l'un en face de l'autre. Se regarder dans les yeux. Longtemps. Il n'y a pas de raison d'arrêter. Plus on va loin, mieux

c'est. On voit l'autre dans la mesure même où on s'ouvre soi-même, où on se laisse voir. On voit toutes les faces l'un de l'autre. On se reconnaît. Finalement, si on est vraiment transparent, il reste juste une lumière. Le mieux, c'est de commencer entre amants, ça vient tout seul. Mais on peut faire ça avec tous ceux qui veulent. Ça ne marche que quand on s'aime, évidemment. Mais nous nous aimons d'avance, veut veut pas. On peut toujours mourir de peur ou d'angoisse, instantanément. Si on reste en vie, c'est parce qu'on aime ça, d'une respiration à l'autre. Les libérés vivants, arrivés au dernier samadhi, quittent leur corps et ne se réincarnent jamais. Moi, je dois dire que je crois que je vais revenir encore un bon bout de temps. J'aime ça.

12

Une autre question: la joie, ceux qui ont éprouvé ça savent que ça fait trembler. POURQUOI? Qu'est-ce qu'il y a dans la joie qui vibre comme ça? Qu'est-ce que c'est, cette énergie-là? Et pourquoi est-ce que tout le monde se l'interdit?



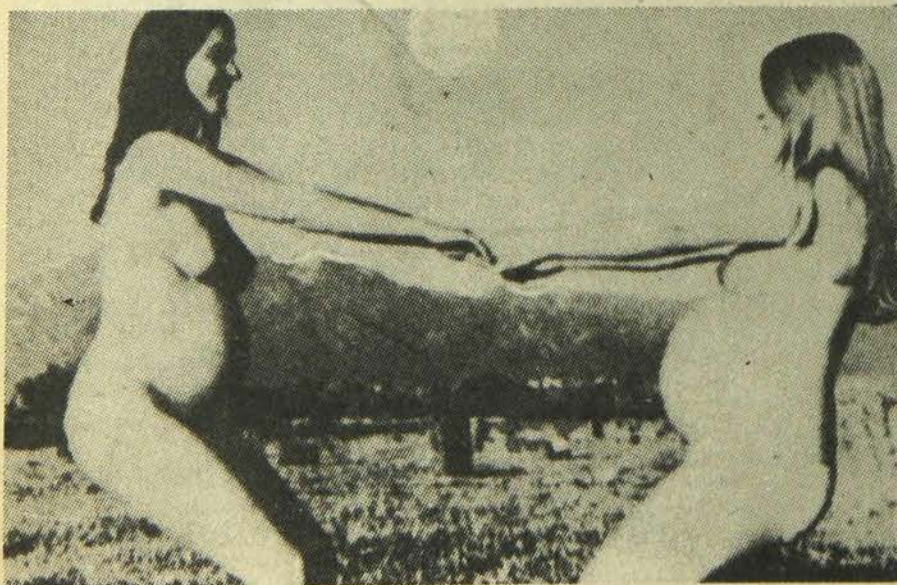
L'autre jour, il m'est venu une phrase dans la tête, comme ça: "jouir comme un arbre fleurit". J'ai aimé ça, puis j'ai trippé sur le fait que pour moi, le plus beau poème du monde serait fait en rassemblant toutes les phrases que le monde pourrait faire avec "jouir comme..." S'il y en a à qui ça tentait de m'en envoyer à MM, on pourrait les publier?

Et puis, comme dans le temps ou c'était dans Parti Pris que j'écrivais, je voudrais suggérer des slogans, juste pour le fun, un gars a ben le droit. Prenons les quatre mots que j'aime le mieux: AMOUR — QUEBEC — TERRE — LIBRE. Mettez n'importe quels deux de ces mots, mettez-les ensemble: QUEBEC-LOVE, QUEBEC LIBRE, TERRE-AMOUR, TERRE LIBRE, AMOUR LIBRE, et vous parlez toujours de la même révolution.

15

Une dernière affaire: dans le dernier MM, on a commencé à parler

de l'accouchement naturel. Je fais partie d'une commune, il y a deux des filles qui sont enceintes. C'est le plus beau trip du monde. L'initiation, l'expérience de mort et renaissance la

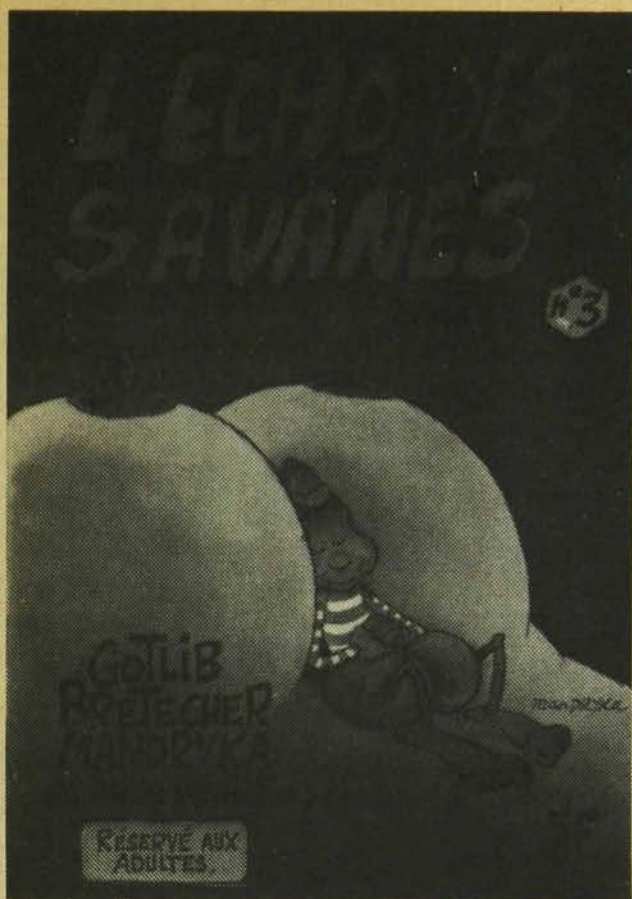


14



plus profonde qui soit. On trippe dans un livre fait par le monde d'une commune californienne, où les filles accouchent à la maison, avec de l'encens et du hasch qui brûlent, l'enfant reçu dans les mains de son père, une fête, une cérémonie; la seule cérémonie, celle où l'autel du sexe s'ouvre à la vie nouvelle. La chose la plus belle du monde, couverte jusqu'à récemment de tabous, de craintes, cachée. Un livre extraordinaire, photos, poèmes, instructions. Ça s'appelle "Childbirth is Extasy" par Allen Cohen (vision-mots) et Stephen Walzer (photos). Chez Aquarius Publishing Co. Distribué par Book People, 2940 Seventh Street, Berkeley, California 94710. Tout le monde devrait lire ça, et le passer aux enfants. Et puis j'ai quelque chose à demander: Suzanne et Ginette pensent à en faire autant. Elles sont belles et rondes et dorées toutes les deux. Et fortes, et lucides, et capables de faire sauter les tabous millénaires. Mais on a besoin d'aide et de conseils. Y a-t-y kékun dans le bout qui connaît une sage-femme expérimentée, ou bien un médecin gentil, quelqu'un pour aider à préparer ça, pour venir à la maison, pour assister peut-être. Aller à l'hôpital, se taper l'épisiotomie automatique, faire passer la première semaine de nos enfants dans une pouponnière qui ressemble à la salle commune de mon hôpital psychiatrique, ça nous tente pas. Si tu as un tuyau, s.v.p. fais-le savoir à MM.

Merci. Salut. A tout de suite.



Piraté directement à Paris

L'écho des savanes ou Pilote underground

A l'occasion du Salon du livre de Québec, "PILOTE" et ses principaux collaborateurs sont venus faire un tour au Québec. Astérix était là naturellement.

Pourtant, tout le monde sait que PILOTE, ce n'est pas pour les enfants. En fait, PILOTE "qui fait réfléchir en s'amusant" a une importance capitale dans l'évolution de la bande dessinée et son "esprit" est certainement l'un des plus "contestataires" de la pensée populaire française.

Pas assez au gré de certains de ses dessinateurs. C'est ainsi qu'est né l'"underground": "L'ECHO DES SAVANES".

Ce petit journal de bandes dessinées a obtenu un succès immédiat en France grâce aux talents réunis de Gotlib, Bretecher et Mandryka. Il n'est pas encore distribué au Québec mais il le sera certainement car son public est tout trouvé: celui des amateurs du "concombre masqué".

"L'ECHO DES SAVANES", n'en déplaise à tous les anti-américains, n'est pas sans rappeler les quatre extraordinaires "Zap" où Crumb trouva son premier public. La ressemblance est, d'ailleurs, toute mentale car le style et l'esprit diffèrent notablement. Le dessin aussi. De toute évidence plus "offensif" que PILOTE, "L'ECHO DES SAVANES" est malgré tout moins "dangereux" que "Zap" quoique certains dessins de Gotlib, comme "Au P'tit bois charmant" atteignent les grands moments.

Dans l'ensemble d'ailleurs ces trois numéros sont amusants d'un bout à l'autre. Et c'est l'un des buts principaux de la bande dessinée.

Naturellement, on n'a pas beaucoup de "L'ECHO DES SAVANES" à Québec. . . N'importe, pour en donner le goût à tous ceux que cela intéressent, voici donc quelques histoires "piratées" de ce "Pilote underground", en espérant qu'il y en aura beaucoup d'autres.

"FUTUROPOLIS"



**AU P'TIT BOIS - P'TIT BOIS
CHARMANT
QUAND ON Y VA ON EST À L'AISE**

Bon

NE PLEUREZ POINT MES FRÈRES...
DES QU'IL FERA NUIT DE GRIM-
PERAI SUR LE PLUS HAUT CHE-
MINE POUR RÉPARER QUELQUE
LUMIÈRE!
MAIS EN ATTENDANT QU'IL
L'ONS NOUS FAIRE! BOUHOU!

BEN ON
A QU'À SE
BRANLER

BONNE
IDEE

ET PUIS
ÇA FERA
TOUJOURS
PASSER UN
MOMENT

ET PUIS
ÇA DÉCON-
TRACTE

ET PUIS
ÇA FAIT
DU BIEN

ET PUIS
ÇA BUE!
GLOPFL

A-24

Dossier
Bois-Huon

QU'EST-CE
QUE JE FAIS
LA MOI?

Pfff... J'ai
UN COUP DE BARRE
MOI...

BOUHOU! BOUHOU!
NOUS VOILÀ PERDUS!

ZIEL! LES PETITS OISEAUX
ONT MANGÉ TOUTES LES MIÈRES
DE PAIN QUE J'AVAIS SEMÉES!

QU'ALLONS
NOUS
DEVENIR?

BOUHOU!
BOUHOU!

MAIS TOI AUSSI MA PETITE
JOSETTE, TU PEUX ÊTRE TRÈS
GENTILLE AVEC MOI.

(LÀ TU LE VOIS)
OH! JE FERAIS
TOUT POUR VOUS
JE VOUS DOIS
TANT!

LAAA... TU
VOIS MA PE-
TITE JOSETTE.

MAIS QU'EST-CE
QUE VOUS ME
FAITES LA
MOI!

JE DE-
VOIRIS ÊTRE
À LA MARIÉE
À CETTE
HEURE-CI!

GRACIE

LA MARIÉE

LASSEZ-LE PARTIR
MA PETITE JOSETTE
IL EST RIEN TROP
LOIN POUR TOI!

OH MONSIEUR
JEAN-ALBERT
COMME VOUS
ÊTES BON!

BLANCHETTE!

AAAAAAAAAAAA

BLANCHETTE! VOUS N'AVEZ PAS VU
PASSER BLANCHETTE MONSIEUR?

SI ELLE
EST PARTIE
PAR LA MÈ-
SEGUN!





ET MAINTENANT, UNE PAGE DE PUBLICITÉ...



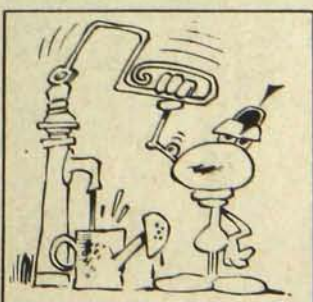
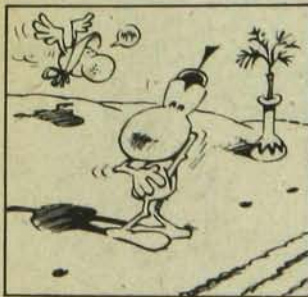
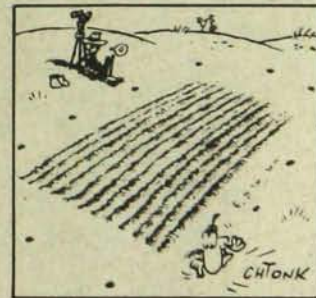
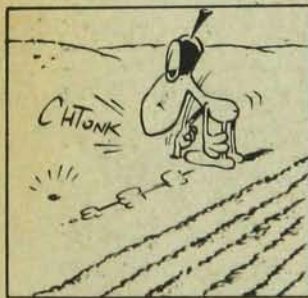
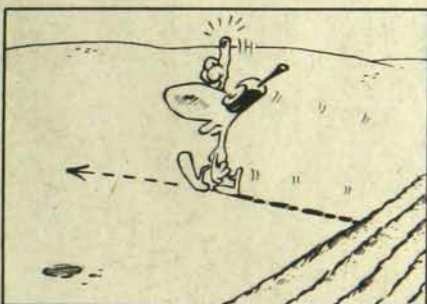
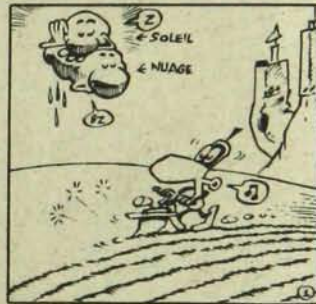
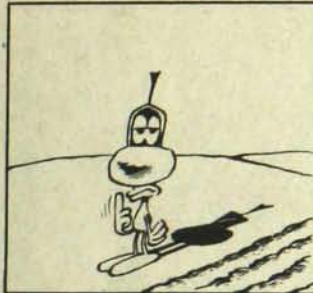
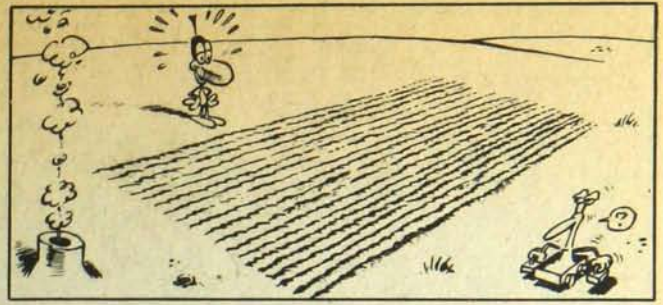
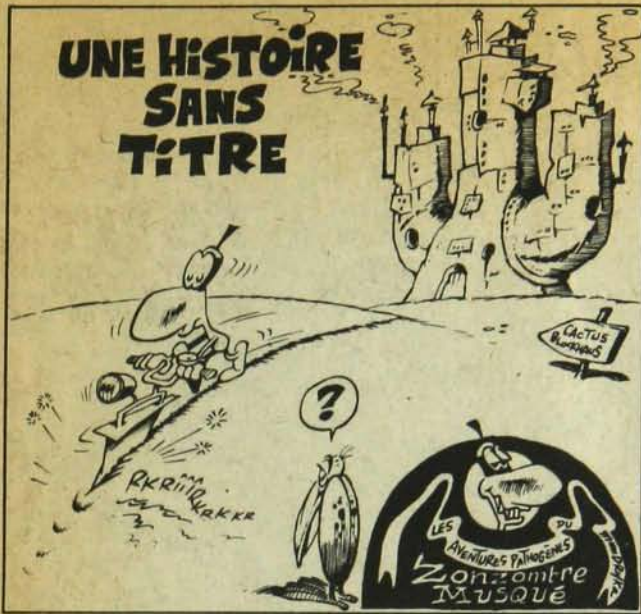
UNE RÉSIDENCE DE GRAND STANDING SERA DES PLUS PROFITABLE AUA INTÉRÊTS DE LA COMMUNE ET PUIS... CE BOIS HUON... QUELLE RAISON D'ÊTRE A-T-IL DE NOS JOURS? JE VOUS LE DEMANDE C'EST DU GASPILLAGE... PLUS PERSONNE N'Y VA

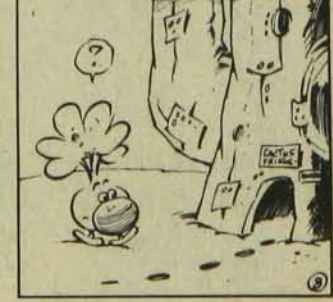
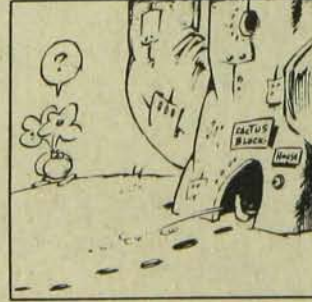
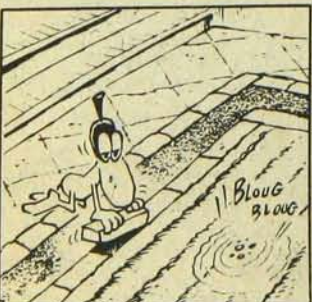
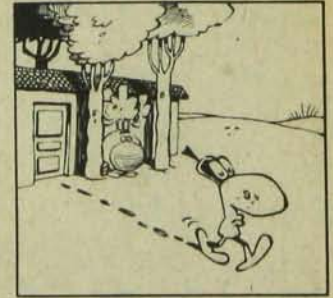
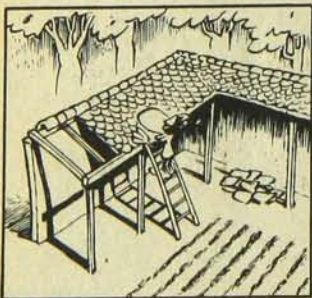
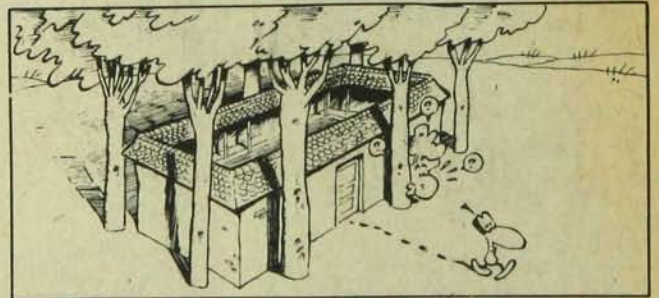
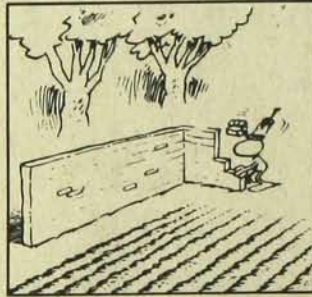
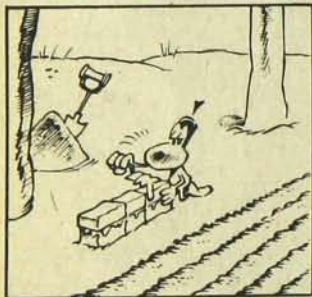
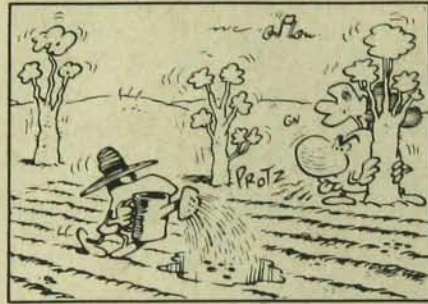
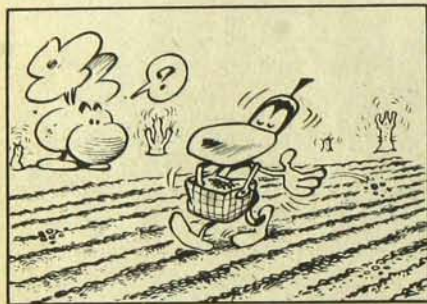
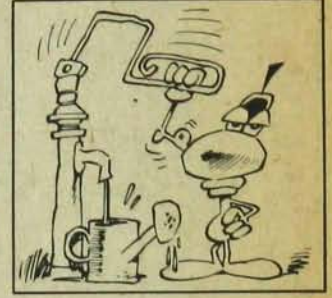
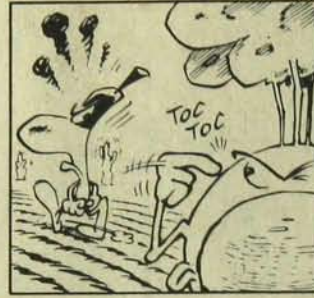
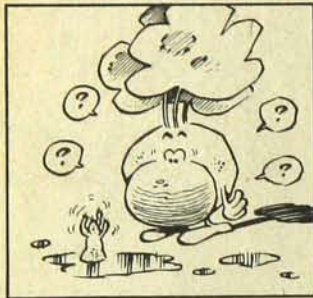
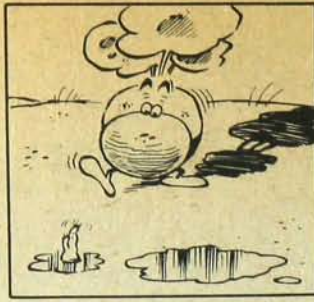
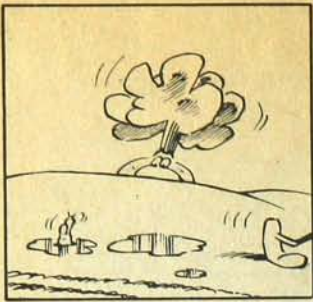
À PART DELIN OU TRUIS J'ONNÉS DE TEMPS EN TEMPS POUR FAIRE L'ÉCOLE BUISGONNÈRE HA HA!

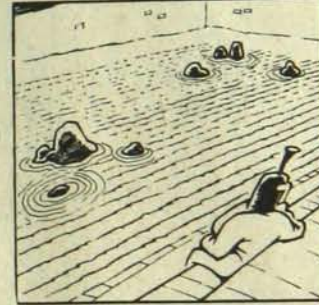
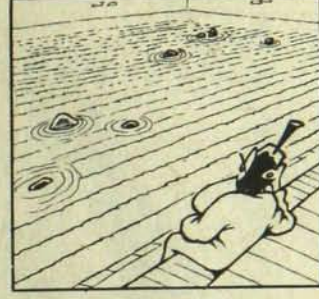
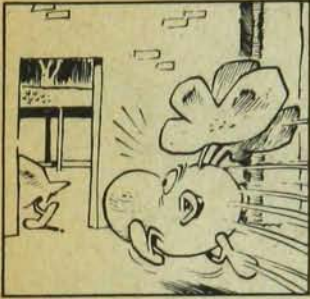
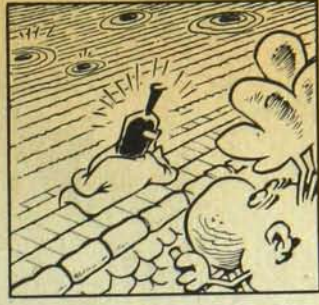
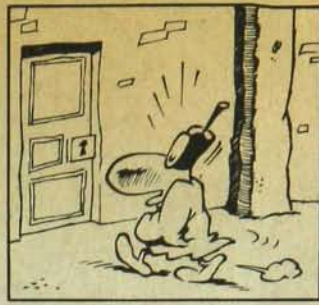
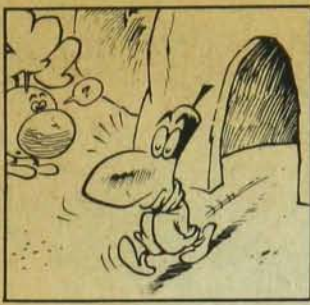
C'EST BIEN MON AVIS BEAUCHAMP



UNE HISTOIRE SANS TITRE







LE GUIDE du SAVOIR-VIVRE

de
BRETELHEL

de mon temps
une jeune fille
ne fumait pas
comme un
pompier!



de mon temps
une jeune fille
ne se
peignait pas la figure
comme une
fille de joie!



de mon temps
une jeune fille
ne recevait
pas de jeunes gens sur la
table de la cuisine!



de mon temps
une jeune fille
ne s'essuyait pas
comme un ouvrier!



de mon temps
une jeune fille
ne s'empiffrait pas
comme un
porc.



de mon temps
une jeune fille
n'aurait jamais dit à sa
grand-mère paternelle
d'aller se faire mettre!



... surtout la
bouche pleine!



de mon temps
une jeune fille
ne croisait
pas les jambes d'une
façon indécente!



de mon temps
une
jeune fille portait
des dessous suffisants



de mon temps
une jeune fille
ne portait jamais
sans gants!





Yin/Yang

un entretien cyclique

avec Georges Khal et Jean Basile

sur la catastrophe qui attend

le monde

Georges Khal: Qu'il y ait en ce moment aux Etats-Unis un recul apparent de la gauche organisée, cela est évident.

Jean Basile: Tom Forcade, le président du syndicat de la presse underground, est très explicite sur ce sujet. Pour lui, les héros sont morts. Naturellement les héros sont toujours à gauche.

G.K.: Tom Forcade a été accusé récemment de recel d'explosifs pour fins d'émeutes; cela explique qu'il soit un peu de mauvaise humeur. Il n'en reste pas moins vrai que Dylan est millionnaire et achète des actions dans des Corporations qui fabriquent du matériel de guerre. Les anciens de la SDN et les anciens Yippies sont plus ou moins retirés.

J.B.: Tom Hayden, l'un des porte-parole les plus radicaux de la polygamie, vient d'épouser Jane Fonda.

G.K.: Jerry Rubin es en Californie. Il y suit les traitements d'un psychiatre, pratique le yoga et s'intéresse aux diètes macrobiotiques.

J.B.: Quand un homme politique, et surtout un homme politique de gauche, se sent fatigué, il court tout naturellement chez le psychiatre.

G.K.: Particulièrement Jerry Rubin qui a représenté une partie du chauvinisme mâle américain. Je crois, personnellement, que Jerry Rubin aura plus de succès avec le yoga et les diètes qu'avec le psychiatre.

J.B.: La gauche a souvent eu une attitude très négative devant les Mouvements culturels. Souvenons-nous des attaques de la gauche québécoise contre le Quartier-latin, dans les années 1969. Il y a toujours eu une relation haine-amour entre la gauche et la Contre-culture.

G.K.: C'est que la gauche veut le pouvoir et la productivité alors que la Contre-culture veut l'imagination et la connaissance.

J.B.: Ce que Forcade dit tout haut, la gauche le murmure en attendant de le pouvoir crier fort. Parce que les héros sont fatigués, on a tendance à dire que la Contre-culture est morte, du moins qu'elle est moribonde.

G.K.: Cela est tout à fait faux. La Contre-culture est extrêmement souple. La souplesse est l'un de ces postulats. Quand les héros sont fatigués, l'homme de la rue les relève. Cela fait moins de manchettes mais cela est tout aussi efficace. Il n'est pas question de mort, au contraire. Au vrai, le sentiment que l'on a, quand on analyse la scène américaine, c'est que le pendule continue son éternel balancement. D'ailleurs, la gauche existe toujours. Elle est un peu silencieuse parce qu'elle est en train de se recycler. La gauche, pour pouvoir continuer à avoir l'oreille des gens, doit reviser certaines positions. Hier elle ne se fiait qu'au politique. Elle doit apprendre aujourd'hui à tenir compte des trois plans de l'existence: le plan politique, le plan écologie et le plan spirituel. C'est un peu difficile au début. Sans doute Marcuse a réussi à imposer Eros dans la notion politique, et ce n'était pas une mince affaire; mais ce n'est plus assez. Norman O. Brown, pourtant beaucoup plus

radical que Marcuse sur ce point, ne va pas encore assez loin lui non plus. Marcuse est en recul lui aussi.

J.B.: Le sexe n'a pas été le seul point contre lequel la gauche traditionnelle s'est fracassée; pensons à la drogue. La gauche n'a jamais voulu admettre la drogue! La célèbre phrase, "La religion est l'opium du peuple", n'a jamais été oubliée.

G.K.: Les hallucinogènes, ne parlons pas de l'opium, ont et continuent d'avoir une importance capitale aux Etats-Unis, même si les gens vieillissent en prennent moins. J'ai rencontré un juif marxiste à Berkeley, un radical sur tout les points qui faisait partie d'une "food conspiracy", le type même du jeune marxiste américain; eh! bien, il parlait aussi d'astronomie métaphysique, il discutait à l'infini de la nécessité de repenser les relations entre les individus. Ce garçon était très significatif de la gauche qui va naître: le marxisme nietschtéin. Ce marxisme-là passera par la drogue.

J.B.: La démarche de John Lennon est très intéressante sur ce plan. Il incarne, sur un plan mineur, le déchirement de Zarathoustra entre l'engagement collectif (son flirt avec Sinclair, par exemple, et son disque politique "Some Time In New-York") et le besoin de se retrouver en lui-même, ainsi que le montre une chanson comme "Imagine". C'est également la démarche de Kubrick.

G.K.: La gauche n'a jamais pu endiguer la prise de conscience provoquée par les hallucinogènes de tous types. Or les hallucinogènes, veut veut pas, c'est l'occulte. L'occulte est partout présent sur la côte ouest; c'est beaucoup plus qu'une question de mode. L'occulte est ressenti et vécu. Il est aussi discuté. Ainsi un livre comme "Psychic Discovery Behind The Iron Curtain", sorte de bilan de retour de l'occulte en Russie marxiste, est passionnément analysé. On y voit exprimé pour la première fois le fait que l'organisation sociale égalitaire n'est pas en contradiction avec les lois naturelles. Ces "lois naturelles" sont précisément l'occulte.

J.B.: Au fond, ce que l'on appelle "occulte" est ce qu'il y a de plus évident. Il est vrai que la plus grande découverte de la science contemporaine est d'avoir enfin prouvé que l'on ne savait presque rien. On peut vraiment dire, par exemple, que l'astronomie moderne devient "occulte".

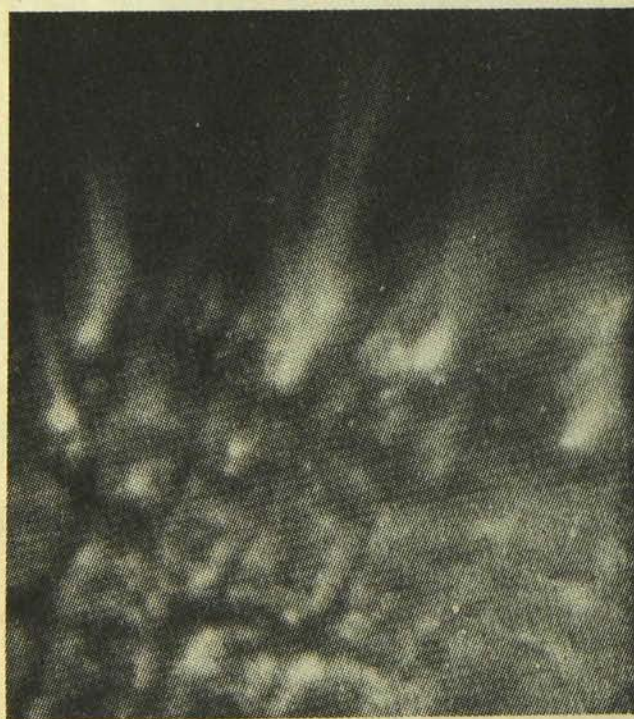
G.K.: En effet et c'est ce que l'on appelle l'astronomie métaphysique. Il ne suffit plus de découvrir une nouvelle planète. Il faut que l'astronomie réintègre, en tant que donnée scientifique, la notion de Temps-Espace. Cette notion est "magique" et pourtant elle est absolument nécessaire à une explication rationnelle de l'univers.

J.B.: Le Temps-Espace est symbolisé par l'arcane 8 du Tarot qui est la Justice. La justice est représenté tenant une balance. Ce n'est pas, comme on peut le croire vite, la balance dérisoire de la justice humaine. Cette balance exprime très exactement la Loi de la Relativité d'Einstein. Cette balance est le symbole de la vibration universelle qui tient tout ensemble. Le Temps est une valeur "négative", c'est la valeur destructive. L'Espace est la valeur "positive", c'est la valeur qui fournit à la matière universelle l'occasion

Psychic Discoveries Behind the Iron Curtain



Ci-dessus: photographie d'une empreinte digitale chez un homme perturbé émotionnellement. Ci-dessous: empreinte digitale chez un homme calme.



de se concrétiser, de s'incarner. L'arcane 8 du Tarot représente, en fait, l'équilibre et son agent, ainsi que le dit Guaita. Nous existons parce que nous sommes en équilibre entre le Temps et l'Espace qui sont comme les deux pôles d'un aimant.

G.K.: Ce genre d'analyse est faite d'une façon constante, sous une forme ou sous une autre, aussi bien chez les "politiques" que chez les "culturels". Le sentiment général est qu'il faille remettre en cause le tri-dimensionnel qui a toujours été à la base de toutes nos analyses. C'est le sujet profond du dernier livre de Fuller, "Intuition". C'est pourquoi les livres de Arthur C. Clark sont avidement lus et commentés. C'est aussi pourquoi des architectes comme Soleri sont âprement discutés. Bien entendu, il ne faut pas voir Paolo Soleri comme un "urbaniste" quelconque dévoué aux intérêts de la collectivité urbaine par le biais du transport en commun ou des espaces verts. Soleri imagine des villes optimales qui sont de véritables vaisseaux spaciaux complètement indépendants et fermés. Soleri, pratiquement, inspire à un degré ou à un autre, tous ceux qui vivent ou veulent vivre en communes. Auroville, par sa conception, est issue de la pensée de Soleri. Doxiadis, qui est une sorte de Fuller grec, est également à la pointe des préoccupations de cette ordre. Ce sont tous des gens que l'on lit beaucoup en ce moment.

J.B.: Une chose est frappante, c'est que l'occulte fait largement appel à la technologie. Ainsi, la connaissance alchimique semble augmenter au fur et à mesure qu'augmente notre pouvoir et notre savoir technologique. Pendant longtemps, par exemple, on a cru que le "soufre" et le "mercure", les deux éléments de base pour la fabrication de l'or qui est le principal objet de l'art de la transmutation, n'étaient que la matière connue industriellement sous ce nom. Puis, on a cru comprendre que le "soufre" était le pôle positif de la pile électrique, le "mercure" étant naturellement le pôle négatif. Puis les technologies de l'atome ont laissé croire que le "soufre" était l'ion et le mercure le neutron. . .

G.K.: L'occultisme est, de fait, la "science psychique". C'est le mot "science" qui compte. La Contre-culture permet aux intuitions universelles de vivre, et même de revivre. Aux technocrates de prouver le bien fondé de ces intuitions! Cette extraordinaire resurgence de l'occulte donne vraiment le ton en ce moment. Cependant, de même que la gauche se "spiritualise", l'occulte se préoccupe du social. Il y a dans l'occulte une vision individuelle et une vision collective. Par exemple, la Terre est tout en même temps une "collectivité" et une cellule individuelle qui vit de sa propre vie au sein de l'Univers. Le magicien moderne ne vit plus seul dans sa caverne, il va aux meetings. Les meetings sociaux sont les nouveaux sabbats.

J.B.: Au fond, chacun vit sa propre vie dans la vie de quelque chose d'autre.

G.K.: Le plus extraordinaire, c'est que tout cela est vécu au niveau du quotidien. Des faisceaux d'événements se forment et tout se mêle. Si personne ne remet plus en cause le bien fondé du yoga sous ses différentes formes, l'astrologie a connu une évolution intéressante. On ne considère plus l'astrologie comme une "façon de prévoir

l'avenir", ce qui est une ânerie puisque tout se prévoit à partir du présent, mais bien comme un moyen de connaissance et d'action sur soi. Un auteur comme Dane Rudyard sont à la pointe de ce phénomène. Mais non moins qu'une revue comme MAITREYA (GRAINE, en sanscrit). La notion de la "graine" est en ce moment très débattue. L'image est bien connue: la graine contient l'arbre et l'arbre contient la graine. En analysant la graine on peut "prévoir" l'arbre.

J.B.: Dan Juan, le sorcier Yaqui de Castaneda, dit que c'est en réduisant le monde qu'on peut le rendre plus grand.

G.K.: Ce qui est vrai pour l'arbre est vrai aussi pour les événements historiques, pour les "mythes" qui sont des "graines" d'événements historiques. Cela nous amène à parler du mouvement qui semble, en ce moment le plus important, dans la démarche de la Contre-culture: le retour à l'histoire.

J.B.: Il est étrange de constater que ce "retour à l'histoire" suit de près le "retour à la géographie" qui est l'un des propos majeurs aussi bien de Fuller que de Velikovsky. Cela est aussi en contradiction apparente avec les doctrines politiques de la gauche qui postulent l'éternelle marche en avant, alors que la géographie et l'histoire démontrent l'existence du cycle. Le point de jonction entre la fonction montante et la fonction descendante du cycle est précisément la graine.

G.K.: Ce retour à l'histoire est vraiment global. Ce qui résume le mieux ce nouveau courant d'intérêt est le titre d'un livre d'un jeune "historien" de Los Angeles, William Erwing Thompson.

J.B.: Thompson a dit beaucoup de mal du Canada.

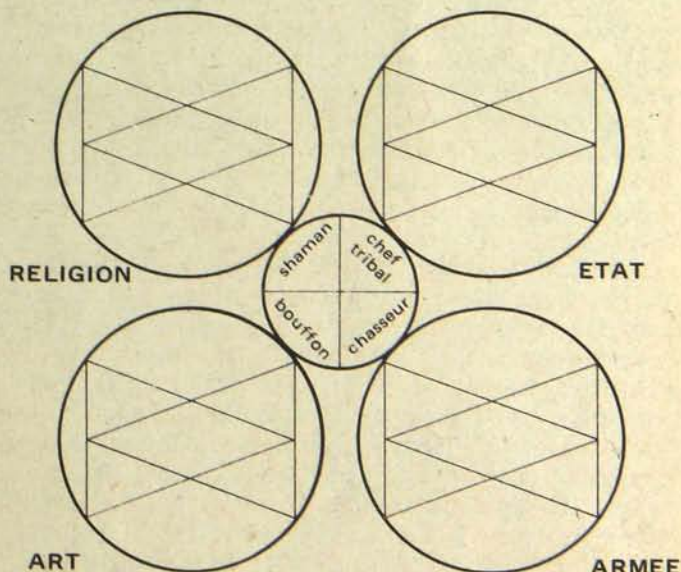
G.K.: Le titre de son ouvrage principal est "At The Edge Of History", "A la crête de l'histoire". Selon Thompson et grosso modo, pour "voir" il suffit de se placer assez haut et assez loin des "détails" pour ne plus discerner que les lignes de forces. Ces lignes de forces que sont les grands mouvements historiques, ou mythiques car le mythe n'est que l'histoire inconsciente des hommes, forment précisément une "graine" d'où naîtront d'autres événements. On peut ainsi prévoir scientifiquement le devenir des idées et le devenir des Nations. Pour donner un exemple concret et relié au Canada, si l'on analyse l'histoire conjointe de l'Empire romain et de la Gaule, on peut en déduire l'avenir des Etats-Unis et du Québec puisque l'Amérique est, historiquement, la fille de l'Europe et que, par conséquent, elle doit revivre la même histoire mais sur un autre plan.

J.B.: Ce n'est guère réjouissant pour le Québec. Nous reviendrons sur ce point. En attendant, comment ne pas signaler, dans le même ordre d'idées, des gens comme Allegro. Allegro a refait une partie de l'histoire du monde à partir de l'Amanita muscaria, le "champignon magique".

G.K.: Le champignon magique d'Allegro, qui est aussi celui de Wasson, est extrêmement célèbre en ce moment aux Etats-Unis.



Le schéma de la société urbaine, à partir du noyau primitif, selon Thompson.



J.B.: Mais Allegro n'est pas un mycologue, c'est un historien. Il retrace dans "The Chosen People", "Le Peuple élu", une histoire des Juifs qui n'est pas sans faire frémir. A le lire, on a vraiment l'impression de découvrir l'histoire du monde. Le Christ a été l'une de ces fameuses "graines", issues du passé et contenant l'avenir. Pour Allegro, le peuple Juif préchrétien voulait VRAIMENT dominer le monde et il n'y a jamais réussi "officiellement" quoique des mouvements radicaux s'y soient toujours employés. Le Mouvement, écrasé historiquement avec les fameux Zélotes, s'est condensé dans le Christ "iscariote" ("isacariote" est relié à "saquatiyen", mot persan qui veut dire "champignons") et les Chrétiens, issus littéralement des mouvements radicaux juifs pré-chrétiens sont à leur tour devenu le "peuple élu" et ont, cette fois, vraiment conquis et dominé le monde.

G.K.: On voit clairement avec l'Amanita muscaria comment les hallucinogènes ont intervenus dans l'histoire de nos civilisations. Pourtant ce n'est qu'un exemple et le mouvement est impliqué dans une révision totale de l'histoire. Jusque dans des petits faits. On peut voir, par exemple, des gens faire la route de San Francisco à Los Angeles avec une pyramide en carton sur la tête. La pyramide est reconsidérée sous tous ces angles, qui ne sont pas forcément huit, historiques et scientifiques. Beaucoup plus, ainsi que mon petit exemple le montre, la pyramide est "vécue".

J.B.: L'histoire du monde, passée et future, est peut-être contenue dans un cristal.

G.K.: L'extraordinaire succès de PINK FLOYD aux Etats-Unis est contenu dans la nouvelle vision historique-scientifique de la Contre-culture. "The Dark Side Of The Moon", avec ses cristaux-pyramides sur la pochette du disque, est l'expression musicale de ce qui est ressenti et vécu tout au long de la côte ouest, et sans doute en Angleterre, et sans doute un peu partout dans le monde, à des intervalles et à des densités différentes.

J.B.: Il est intéressant de constater que PINK FLOYD a toujours été un des groupes préférés des Québécois. Il y a Montréal un garçon qui s'appelle Denis Robert et qui est un "pyramide freak" assez étonnant. Il a fait le voyage sur les bords du Nil. Il a passé une nuit dans la grande pyramide pour y recevoir les vibrations cosmiques. Il en a aussi profité pour faire le ménage avec son mouchoir, parce qu'il trouvait que cela était inconvenant tant de poussière sur les objets saints. Il a aussi construit une "boîte à orgone" d'après les principes de Reich mais selon la forme archétype de la pyramide.

G.K.: Il faut insister, je crois, sur le fait que tous ces courants de pensée ne sont pas abstraits mais bien vécus. C'est d'une grande importance car l'on accuse souvent la Contre-culture de n'être pas adaptée au moment historique présent. Le chapeau-pyramide n'est qu'une application particulière. Autre application particulière, les nombreux rassemblements et journaux qui ne traitent que de la "conscience de retour", particularisée encore par les théories sur les extra-terrestres. Tous ces gens "vivent" l'attente du retour des extra-terrestres et ils le font sérieusement. Plus généralement, la Contre-culture reste un

véritable Mouvement avec beaucoup de gens et beaucoup d'argent. Les archétypes sont maintenant établis et continuent à se multiplier. S'il y a déjà des "vieux freaks", il y en a aussi des jeunes et des plus jeunes. Physiquement, ils ressemblent à quelque chose qui se situerait entre les Alman Brothers et les personnages de Shelton, les Fabulous Freaks Brothers. Il y a un grand nombre de communes urbaines. Il y a aussi un grand nombre de communes rurales, dont certaines sont maintenant des institutions comme la "New Alchimy" dont le but est d'expérimenter point par point l'intégration totale de TOUS les moyens de survie. Il y a naturellement beaucoup de divergences de points de vue, ainsi qu'on aura pu le voir dans une convention de freaks qui s'est tenue dernièrement à Santa Barbara. Il y a beaucoup de tiraillements et beaucoup de déclarations à coup de postulat. C'est que tout le monde a raison dans un sens puisque la Vérité se situe aux points de convergences. En bref, tout le monde semble en être à vivre individuellement sa propre petite histoire de Noé qui, pour survivre, doit construire son petit vaisseau, y rassembler par paires tous les éléments de sa connaissance. . .

J.B.: Donc un corbeau et une colombe qui, lâchés tour à tour, vont se brancher sur les éléments négatifs, noirs et yang et sur les éléments positifs, blancs et yin du monde.

G.K.: Voilà encore l'un des aspects majeurs de l'analyse universelle entreprise par les tenants de la Contre-culture: le yin et le yang. Le Yin qui est le principe féminin et le yang qui est le principe masculin. Le YI KING est quasiment une nouvelle Bible. Comme l'astrologie cependant, son approche s'est complètement modifiée. Bien que le YI KING puisse servir à la divination traditionnelle, on le considère maintenant comme un outil de connaissance et d'action sur soi-même.

J.B.: Le Yin et le Yang sont encore les deux plateaux de la balance de l'arcane 8 du Tarot, la Justice. C'est aussi le "moins" et le "plus" des mathématiciens. C'est encore le Bien et le Mal. C'est toujours les deux pôles de la vibration universelle et c'est, par conséquent, la gauche et la droite, y compris la droite et la gauche politique.

G.K.: Ce point de vue est d'autant plus important que l'on assiste en ce moment à un accroissement important de l'énergie à ces deux pôles. Un peu plus d'énergie à droite. . . Un peu plus d'énergie à gauche. . . Les champs d'énergie ainsi créés sont de plus en plus instables, donc de plus en plus dangereux.

J.B.: Selon l'expression si heureuse de Thompson, précisément, nous en sommes à l'instant qui sépare l'éclair du tonnerre.

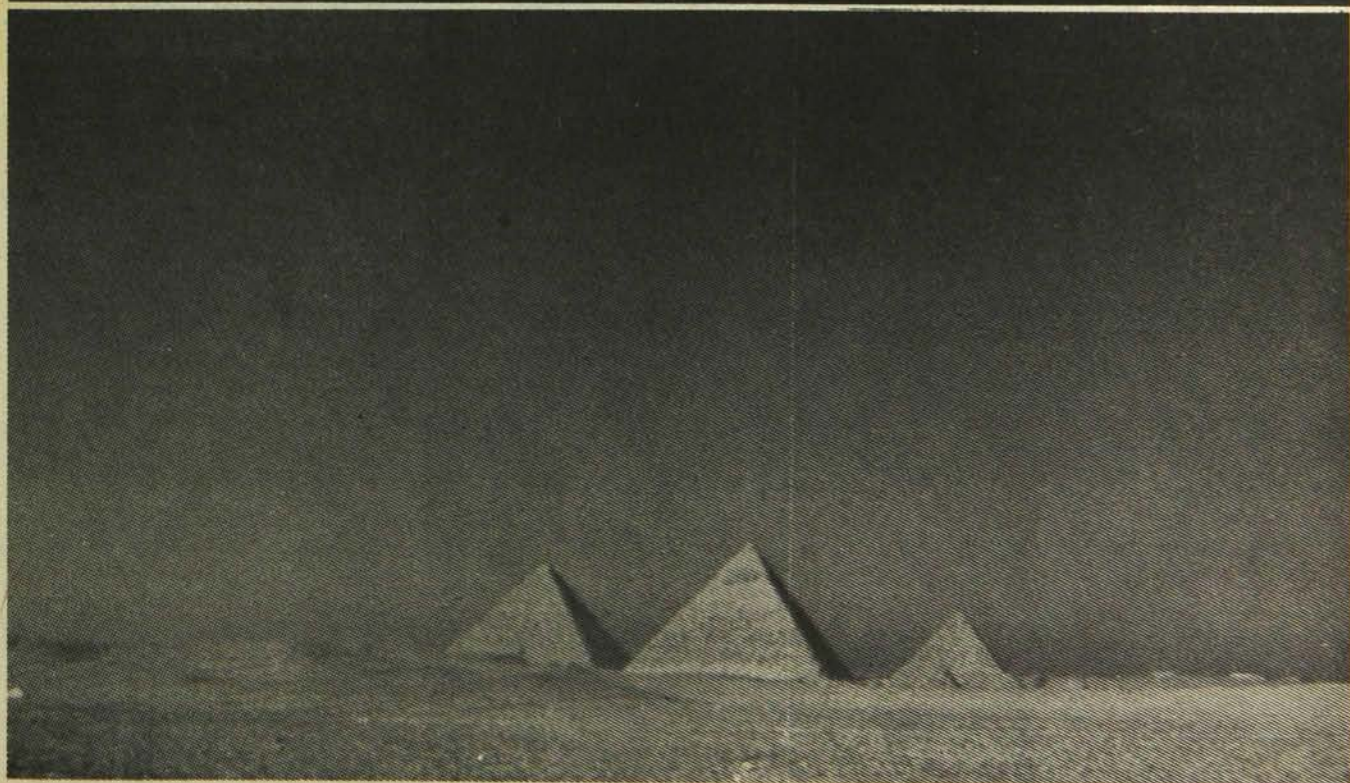
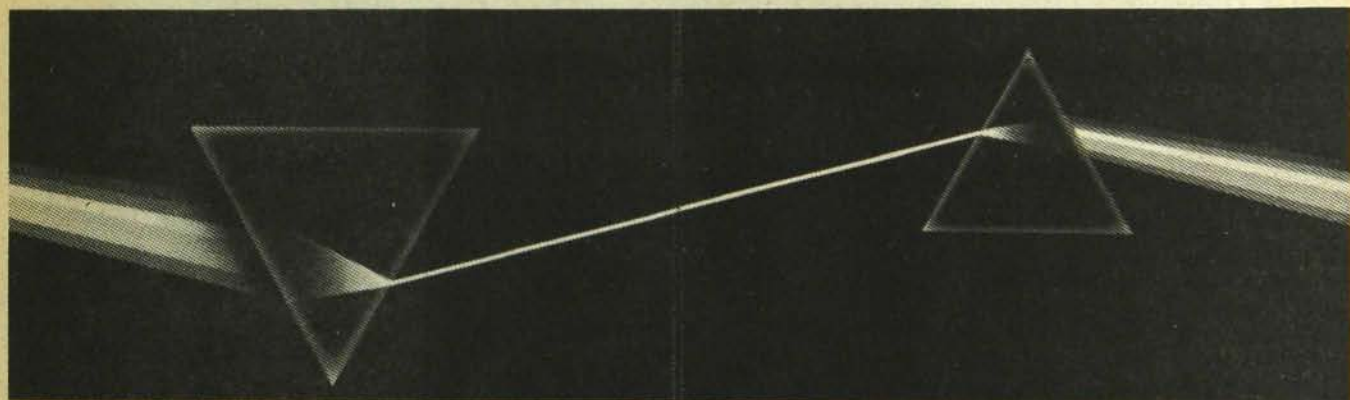
G.K.: Analyser notre histoire sous l'angle du yin-yang est un divertissement très salutaire. Je dis divertissement parce que, selon moi et selon beaucoup d'autres, les jeux sont désormais faits. La catastrophe est inévitable. Ce n'est pas une affaire comme Watergate qui pourra inverser le phénomène. Evidemment, on ne sait jamais.

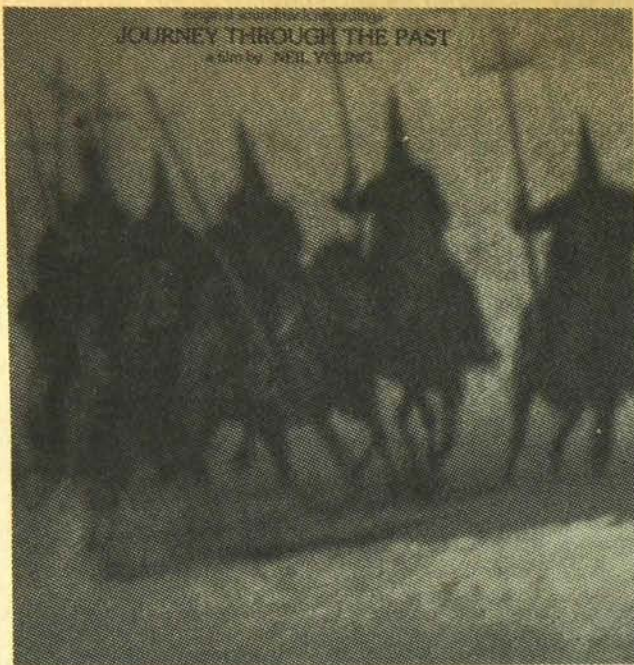
J.B.: Faire une analyse yin-yang de l'histoire revient un peu à faire une analyse sexuelle de cette même histoire. Le postulat est connu. C'est le conflit qui a toujours existé



Quelque chose entre les frères Alman
et les Fabulous Freaks Brothers

Les cristaux-pyramides de PINK FLOYD





Les drapeaux battaient au vent,
certains enfants pleuraient.
Et alors l'embarquement commença:
ils allaient s'envoler
dans la grande arche
argentée de Mère-Nature
en direction du Soleil,
leur nouvelle demeure.

Neil Young.

entre la matriarchat et le patriarcat.

G.K.: D'un autre côté la différenciation sexuelle n'est qu'un élément tardif dans la formation bio-chimique de l'homme et sans doute de tout l'univers si les Univers ont des sexes différents, ce qui est probable après tout.

J.B.: On peut en effet être un homme yin. Personnellement, je crois que je suis maintenant yin, après avoir été yang pendant des années de ma vie. On peut changer.

G.K.: C'est précisément le changement qui produit des éclats meurtriers, meurtriers dans le sens individuel car tout cela fait partie d'un mouvement de pendule beaucoup plus grand que nous.

J.B.: Il me semble que je deviens comme la Terre qui est naturellement yin. Cela a pris des années pour me nourrir, pour m'engraisser avec toutes sortes de bons fumiers. Je suis prêt pour la moisson, à condition qu'on m'ensemence. Platon, dans ses dialogues socratiques qui sont en fait un dialogue entre le yin et le yang, devait avoir le même problème, toutes révérences gardées.

G.K.: Neil Young doit avoir le même problème, quand on pense que son avant-dernier disque s'intitule "Harvest", "Moisson". Neil Young est très yin; il est la Terre. Ce n'est pas un chauviniste mâle même s'il mesure lui aussi six pieds deux. Ce qui se passe au niveau individuel peut se passer aussi au niveau collectif. Ainsi la civilisation occidentale a toujours été basée sur le yang, sur la masculinité.

J.B.: De toute évidence et je m'étonne toujours de ce tour de passe-passe qui consiste à dire que Dieu le père est un homme. En fait, si l'on en croit l'histoire, c'est le Saint-esprit qui est le principe masculin puisque c'est lui qui a ensemencé Marie pour donner naissance à Jésus. En fait, l'Esprit saint aurait du engrosser Dieu le père. Notre civilisation a inventé un Dieu le père, en déviant sa féminité sur une quatrième personne, la Vierge Marie, parce que cela l'arrangeait d'avoir un principe divin yang.

G.K.: Cette masculinité est maintenant devenue une obsession chez les Américains. Le principe yang est la base du capitaliste.

J.B.: Si le capitalisme est yang, est-ce que le communiste serait yin?

G.K.: L'âme russe traditionnelle est de toute évidence yin. La mystique russe est féminine. La Terre russe, considérée sous l'angle du territoire, est absolument sacrée. C'est pourquoi, je ne crois pas, personnellement, à ce petit jeu d'amitié qui a lieu en ce moment entre les Russes et les Américains. Les Russes s'amusent avec les Américains et les Américains finiront bien par flanquer une bombe atomique bien yang sur les Russes. Kubrick, ce génial prophète, l'a très bien exprimé dans "Dr Strangelove", quand il montre un Texan à cheval sur une bombe atomique qui tombe.

J.B.: Trois grands symboles américains: le Texas, le cheval et la chute.

G.K.: En effet, le cheval, le Texas et la chute sont

yang. Pour trouver une bonne raison à l'apocalypse que les Américains sont en train de monter pièce par pièce tellement ils ont envie de la vivre, il faut qu'il y ait eu une chute. La "chute" d'Adam et d'Eve est yang. Ce qui est yin, en Amérique, ce sont les Indiens et les "cheveux longs", ces derniers étant les Indiens modernes. Tous les Américains ont eu devant les Hippies, les mêmes réflexes que John Wayne a quotidiennement sur l'écran devant les Indiens. Il est intéressant de signaler que ce ne sont pas les Indiens qui ont commencé à scalper les Blancs mais bien les Blancs qui ont les premiers scalpé les Indiens. Ils leur ont coupé les cheveux en quelque sorte et cette situation est bien près de se reproduire avec les Hippies.

J.B.: Les Indiens et les Hippies sont yin. Mais le yin est aussi le propre de la femme. Scalper les Indiens revient, en somme, à les castrer, à les transformer en femme, ce qu'on les accuse d'être.

G.K.: Exactement. D'un autre côté, la sur-virilité nationale américaine ne supporte pas le yin chez les hommes; c'est vraiment ressenti comme une trahison et la psychologie collective le montre à chaque occasion. C'est, par exemple, le prédicateur Billy Graham, membre influent de l'administration Nixon, qui a réclamé ouvertement que le châtiment pour le violeur soit la castration. Dans son esprit le mot "violeur" ne veut pas dire seulement "violier une femme"; "violent l'ordre établi", les "violateurs".

J.B.: Je ne pensais pas que l'actuelle réaction américaine était à ce point "chrétienne".

G.K.: Elle l'est complètement. Tous les fascistes américains se réclament du Christ. Il est évident que les groupes chrétiens deviennent de plus en plus importants. Les Mormons, les Témoins de Jéhova, les "Local Churches" deviennent de plus en plus arrogants. C'est une sorte de retour au rôle mystique de l'Amérique au temps de sa fondation.

J.B.: Claudel a merveilleusement exprimé ce rôle dans le "Soulier de satin". L'Afrique est le pot où bout le diable et l'Amérique est la Terre promise, la nouvelle Jérusalem.

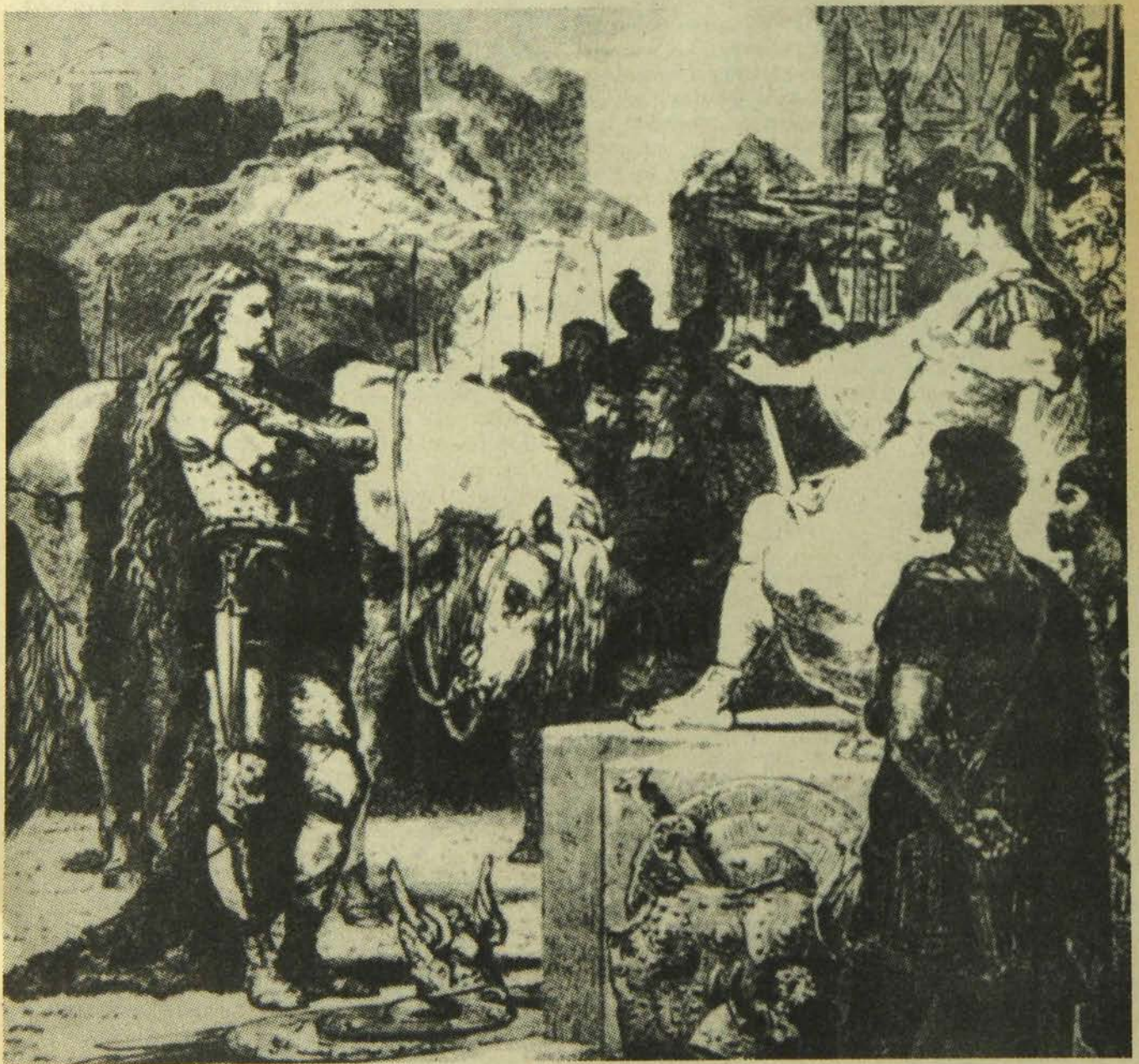
G.K.: Il ne faut pas oublier, en effet, que la fondation de l'Amérique est chrétienne. L'Amérique traditionnelle est l'épée du Christ. C'est le destin des Américains de "tuer l'Anti-Christ". Cela a expliqué leur hantise du communisme. Cela explique encore leur hantise des Hippies. Et plus généralement encore, leur haine de la femme, haine dont l'un des résultats est la pollution. L'industrie capitaliste, qui est yang, a le droit divin de polluer la terre qui n'est que yin. La pollution n'est que l'aboutissement du patriarcat chrétien.

J.B.: Et les Jesus freaks?

G.K.: Les Hippies, comme les straights, vivent dans la terreur de catastrophes que ce soit l'effondrement des cours à Wall Street ou un tremblement de terre. Tout le monde cherche des pouvoirs pour se protéger, pour pouvoir faire face à ces catastrophes annonçant le second millénaire de l'ère occidentale. Les straights préparent leurs fusils; les hippies s'intéressent au pouvoir magique. Les Jesus freaks



L'affiche du "Saucer Festival"



sont ceux qui, après avoir freaké, abandonnent tout et se réfugient dans une sorte de foi aveugle. Il y a de plus en plus de Jesus freaks et ils sont de plus en plus heavy. Ils organisent des séances de lavage de cerveau. Ils passent à l'attaque un peu partout. On ne les prend pas toujours au sérieux, mais ils sont sérieux. Ce sont des gens qui sont presque arrivés à l'état du yin et qui ont eu peur, de telle sorte qu'ils ont reculé pour reprendre une place dans l'ordre et d'autant plus ardemment qu'ils se sentent fautifs face à cet ordre. Comme les autres, ils sont donc prêts à massacrer les Indiens puisque les Indiens sont des émanations du mal. Les Jesus freaks pensent être les VRAIS émanations du Christ. Ils sont le soldat du Christ mais ne réagissent pas comme Lui devant la pécheresse mais bien comme les Nazis devant les Juifs qui, à l'époque étaient yin. Les Juifs étaient les Indiens de l'Allemagne de Hitler.

J.B.: Pourtant les Américains aident Israël.

G.K.: Les Israéliens sont aussi yang que les Chrétiens après le Christ: il n'y a qu'à voir la politique d'agression qu'ils mènent. Et les Américains leur donnent raison puisque les arabes sensualistes sont yin. Les Juifs de la diaspora américaine sont yin, naturellement. La politique étrangère américaine est basée entièrement sur le yin-yang. La Grèce des colonels sera toujours défendue par les Américains parce que la Grèce est devenue yang grâce aux colonels. Et de même Franco. La seule possibilité d'échapper aux pressions des Américains pour les pays européens est de venir plus yang que les plus yang des Américains. Au moins, ils seront respectés pour le moment. Cependant, les Européens font renaître en eux les bases du conflit qui va faire éclater l'Amérique d'un jour à l'autre et dont ils ont déjà tant souffert.

J.B.: Analyser l'histoire sous l'aspect du masculin-féminin comporte malgré tout un danger. C'est celui de se situer au niveau de la deuxième chakras qui est celle de la sexualité.

G.K.: Mais ce n'est pas nous qui le faisons. Ce sont les Américains. Les Américains, ainsi que le montre très bien William Irving Thompson en sont restés à la mentalité "ouest" traditionnelle, qui est celle de l'homme-homme. Même les freaks pensent comme ça. Le gros soucis de la majorité des freaks ce sont les "chicks", les filles. C'est pourquoi les freaks américains oscillent entre deux extrêmes: les Hell's Angels et les Cockettes. En fait, il est clair que l'américain méprise la femme car la femme est le principal symbole, et le plus évident, du yin. Ce sont eux qui sont fixés au niveau de la deuxième chakras. La Société de consommation est un acte collectif de simple gourmandise, la gourmandise est une compensation de nature sexuelle. La gourmandise est yang. La diète est yin. De même le fusil qui est un substitut au sexe. Les Américains voient tout en termes de sexualité. Les Américains ont institutionnalisé les méthodes psychiatriques de type freudien, ils ont chargé leurs psychiatres de remettre dans la norme yang, tous ceux qui avaient tendance à aller du côté du yin. C'est pourquoi Rubin ne prouvera rien chez le psychiatre. Analyser l'évolution de l'homosexualité est également une chose très intéressante dans ce domaine. Les Américains croient VRAIMENT, que l'homosexualité EXISTE, bien que des Américains, comme Kinsey, ont bien montré que

l'homosexualité n'existe pas. Cela les Arabes le savent de naissance, mais les Arabes sont yin. Si Graham réclame la castration pour les "violateurs", les témoins de Jéhova, dans leur journal, ont avancé froidement l'idée qu'il faudrait, peut-être, en venir à institutionaliser des camps d'extermination pour les homosexuels. Il faut entendre des camps d'extermination pour le yin. C'est exactement ce que les nazis ont fait. Si l'on entreprend d'analyser l'évolution de la situation en Europe dans la période pré-hitlérienne, l'on retrouvera facilement des concordances frappantes. Les homosexuels, les Gitans, les femmes, les communistes, les Indiens, les Juifs, les cheveux longs sont un danger pour la sur-virilité et, par conséquent, pour le capitalisme, ou le contraire, mais cela reste très confus dans la tête de l'Américain moyen. Une chose est certaine: admettre et souhaiter le retour au sentiment de la beauté, c'est donner la victoire au diable. Admettre la sensibilité, c'est admettre le diable et le diable doit être laid. Par conséquent tout ce qui touche à la beauté, à la sensibilité est laid et doit être détruit. Les Américains vivent vraiment ce paradoxe.

J.B.: Il est malgré tout assez étrange que l'on assiste à une renaissance radicale des mouvements "chrétiens", alors que l'Amérique vue de loin donne plutôt l'aspect d'une Nation matérialiste.

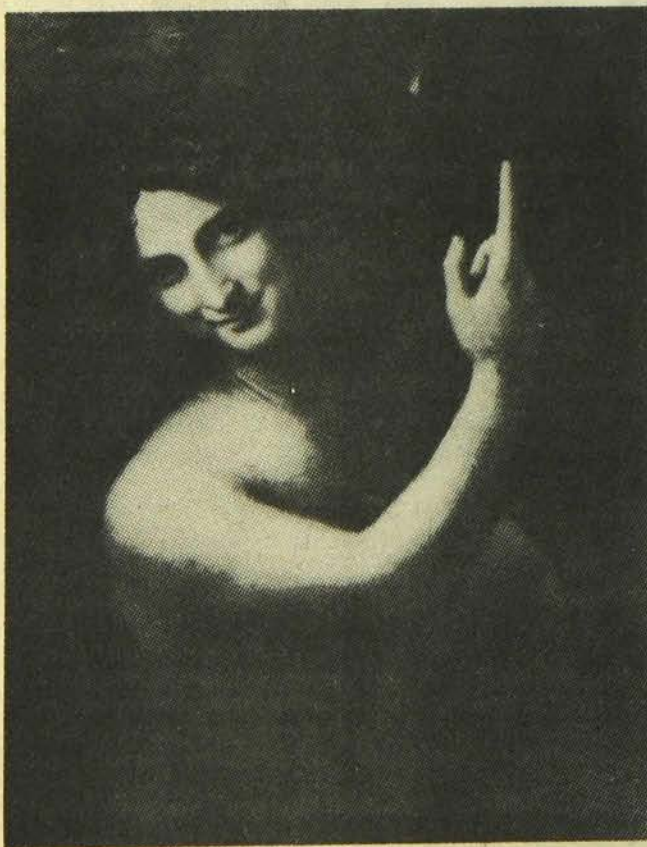
G.K.: Voilà encore un paradoxe que l'on vit, avec difficulté, lorsque l'on habite les Etats-Unis sans être Américain: le paradoxe d'une Nation qui brandit la religion au poing et qui a entrepris de tuer la matière. Le christianisme de fondation spiritualiste a mené au capitalisme, par le biais de l'industrie, ou si l'on veut être plus moderne, de la technologie. Mais pour ce faire, pour pouvoir augmenter la production et tout ce qui en découle, il fallait vraiment tuer la matière, c'est-à-dire dénier à la matière le fait d'avoir un "esprit". Si l'on dénie à tout ce qui existe sur terre, sauf aux hommes, le droit à l'esprit, il est clair que l'on peut tout faire à tout. On ne peut être matérialiste, on ne peut défendre le capitalisme que si la matière est morte. On passe immédiatement pour un fou si l'on s'aventure à prétendre que la matière "vit", que la nature "vit". Comment des Chrétiens ont-ils pu en arriver à tuer la matière en affirmant qu'ils ne tuaient pas l'esprit.

J.B.: La théorie de la matière qui "vit" est typique de l'enseignement de toutes les écoles occultes. En particulier, Stanislas de Guaita dresse avec une précision presque maniaque la liste des "esprits" qui habitent la matière. Ce renouveau des sciences occultes aux Etats-Unis pourrait être une réaction contre l'assassinat de la matière par le capitalisme chrétien.

G.K.: Carlos Castaneda, dans ses livres sur le sorcier Don Juan, reprend, par le biais de l'anthropologie indienne, les grands thèmes des occultistes français du début du siècle sur la matière. Les Indiens sont les occultistes de l'Amérique du Nord.

J.B.: On a beaucoup dénié aux Français le droit d'avoir participé de près ou de loin à la "Contre-culture". Pourtant, si on veut bien revenir aux vraies sources, on s'aperçoit qu'ils en ont inventé une bonne partie et avant tout le monde. Ainsi, on ne connaît presque pas "Le Grand jeu" de Daumal et associés, alors que ce groupe, qui était

Le testament
de Vinci:
Saint Jean-Baptiste
et Dyonisos



actif au même moment que les surréalistes, expérimentaient les drogues bien avant tout le monde. Le rôle Breton a été extraordinairement néfaste. On va vite s'en apercevoir. On ne connaît pas davantage les occultistes du début du siècle, des gens comme Guaita déjà nommé, ou comme Wirth, même comme Papus. Si on les connaît de noms, on ne les prend pas au sérieux. Pourtant, à les relire, on s'aperçoit que la plupart des idées qui ont cours aujourd'hui sont exprimées dans leurs oeuvres, avec les tares de l'époque naturellement, le moralisme, etc. . . Mais quand même.

G.K.: Le symbole de la France est le coq. Le coq annonce la levée du jour; c'est un précurseur. Aux autres, la réalisation. Beaucoup d'Américains connaissent les occultistes français. "El Topo", de Jodorovski a eu beaucoup de succès et Jodorovski tourne en ce moment "Le Mont Analogue" de Daumal précisément. Je crois que l'on peut prévoir une mode française aux Etats-Unis quand les oeuvres seront traduites, disponibles. En tous les cas, la "matière" est l'un des sujets favoris des Américains en ce moment. On la craint, même si on prétend l'ignorer. Et d'autant plus que la matière est souvent perçue erronément comme l'opposé de l'esprit, donc le corps. Quant au freak, au type le plus "underground" des freaks d'aujourd'hui, il tente tout simplement de la ré-appivoiser par les moyens du bord. Il fait ce que suggère de faire Don Juan. Il parle, vraiment, aux plantes, aux pierres. Le type le plus radical de ce freak underground est le solitaire qui vit quelque part dans les montagnes, au sud de la Californie. Il y en a peu mais toutes les nuances de la race existent, depuis le radical qui vit son expérience, jusqu'à la foule qui voudrait bien la vivre, avec toutes les étapes intermédiaires possibles. Ces freaks attendent un retour de la magie; ils vivent vraiment la pensée magique et ils espèrent qu'avec le retour de la magie de la matière reviendra aussi la magie du corps. J'ai souvent eu la nette impression que les Américains attendaient le retour de leur corps, avec espoir ou crainte, mais l'attendaient pour bientôt.

J.B.: Mais comment réagissent les freaks devant ce qu'il faut bien appeler une montée du fascisme apocalyptique?

G.K.: Pour voir l'histoire il faut être sur la crête de l'histoire. Les Américains, freaks ou pas, ne voient que mal. Ils ressentent, ils réagissent bien ou mal mais ils ne semblent pas voir. Tout le monde s'attend à ce que l'Eglise vive encore de grands moments. Tout le monde croit que ce que dit le texte saint est vrai: l'antéchrist rencontrera le pape; tout le monde se prépare à ce moment-là. Les prédicateurs ou les scientifiques prédisent à peu près la même chose. Et pas seulement les Américains. Quand Cousteau, l'océanographe français, dit que l'on manquera d'oxygène parce que le plancton marin, l'un des principaux fournisseurs d'oxygène de notre planète est en train de disparaître à cause de la pollution des océans, il prévoit en quelque sorte la fin de notre monde, il prévoit une apocalypse et pour les poissons et pour les humains. Les freaks prévoient la même chose mais d'une autre façon. Ainsi, on a annoncé que le premier coup de trompette annonçant le début de l'apocalypse a sonné le 22 décembre 1972. On organisa un "Saucer Festival" et tout le monde se retrouva dans le désert californien pour attendre UN événement, peut-être le retour de l'Atlante. Il ne se passa

rien en Californie. Cependant, il y eu un tremblement de terre ce jour-là au Nicaragua. Le millionnaire Howard Hughes, bien connu pour ses fausses mémoires, était là. Que faisait-il au Nicaragua? Hughes possède de nombreux postes de radio et de télévision et ces postes de la droite radicale diffusent à la journée longue des "messages bibliques" de contenu apocalyptique. Bien sûr, ce n'est pas une preuve flagrante. Le fait reste là. A force de regrouper des faits de ce genre, on finit par esquisser une "gestalt", un ensemble, quelque chose comme un caractère chinois qui voudra dire, un jour, quelque chose de si évident que l'on sera stupéfié de ne pas l'avoir deviné. Il va sans dire que ce que le caractère chinois nous dira, c'est que le fascisme s'organise activement et efficacement en Amérique. Les Sociétés secrètes ne sont pas le fait des freaks. C'est essentiellement le fait des millionnaires du Texas qui organisent des tas de groupements plus ou moins cachés dont le but final est, bien entendu, la mise en pratique de leurs idées. Cela veut dire, en terme politique, la prise et le maintien du pouvoir. En particulier, c'est le pétrole du Texas qui finance les Jesus freaks. Pour la plupart des gens, 1976 sera une date importante. Historiquement, on célébrera le second centenaire de la déclaration de la Constitution américaine avec tout le regain de nationalisme que cela implique. S'il le faut, Nixon, ou le pantin qui le remplacera, inventera un "complot de la gauche", exactement comme le fit Hitler en 1933; ce complot sera le prétexte à une loi martiale de la suspension de la constitution. "Project for Peace", une agence de publicité new-yorkaise a déjà été contactée pour la formation d'un "comité pour la ré-élection de Nixon" en 1976. Richard Delia, directeur de cet agence a déjà déclaré que ce projet impliquera des millions de dollars. Il y a beaucoup d'Allemands autour de Nixon et c'est même un sujet de plaisanterie dans le New-York Time. Evidemment, la droite américaine possède des instruments que ne possédait pas Hitler, lequel n'avait que son génie. Il y a des corporations entières, comme la Rand Corporation, ou la Merlin Electronics, qui cogitent pour la droite américaine des stratégies "acceptables" pour la masse car rien ne peut être fait sans l'accord de cette masse.

J.B.: Parmi ces stratégies, on a entendu dire ici que le cas de la famille Manson a été entièrement inventé par des organismes de cet acabit.

G.K.: Oui et ce n'est pas seulement la famille Manson. On accuse souvent la CIA de s'être infiltrée dans tous les Mouvements de gauche pour les inciter, au moment opportun, à faire une bêtise, généralement violente, que le gouvernement en place peut ensuite exploiter à son profit. On dit que la CIA a "quadrillé" de cette façon les Black Panthers. Il est vrai qu'avec de l'argent on fait tout, surtout quand les machines à fournir de l'esprit fonctionnent à merveille. Un professeur éminent du MIT, l'une des plus célèbres fabriques de cerveaux américaines, s'est plaint amèrement de ce qu'autrefois le MIT formait des esprits pour la US Steel, alors que maintenant on n'y forme plus que des esprits pour les US, tout simplement.

J.B.: Il y a quelque temps, et face aux "accusations" souvent jeter à la face de MAINMISE en ce qui concerne son "américanisme", je me suis intéressé à dresser un petit bilan Canada/Etats-Unis. L'évidence en est sorti tout

naturellement: le principal ennemi du Canada, et par conséquent du Québec, ce sont les Etats-Unis. Bien entendu, les Etats-Unis considérées sous l'angle de la progression vers le fascisme qu'ils sont en train d'effectuer. L'énergie, le manque d'énergie, est le trait dominant de l'évolution socio-économique actuelle, exactement de la même façon que le manque d'espace a servi de point de cristallisation des doctrines du parti national-socialiste de Hitler. Je pense qu'il ne sera pas plus difficile de convaincre les 220 millions d'Américains qu'ils ont un "droit divin" sur toute l'énergie de l'Amérique du Nord, que d'avoir convaincu 40 millions d'Allemands en 1937 que tout l'espace européen leur appartenait de fait. Il n'y a que le slogan qui change. Je conclusais donc mon petit travail en constatant que le slogan d'Hitler, "l'espace vital", se changerait pour l'Amérique du Nord en "énergie vitale". Ce qui est, de toute évidence, la même chose. L'énergie est au Mexique et au Canada. D'autre part, la situation géographique est telle que le Canada et le Mexique sont les deux dégagements logiques, l'un vers le nord et l'autre vers le sud, des ambitions américaines. Le vote massif des freaks canadiens de l'ouest contre le Gouvernement Trudeau est très certainement du au fait que le gouvernement central actuel n'est pas capable, ou ne veut pas se dégager des Etats-Unis. Les freaks de l'ouest ont raison sur ce point: sans dégagement immédiat nous seront tôt ou tard acculés à une invasion brutale, commencée déjà sous bien des formes larvées.

G.K.: MAINMISE est la seule publication fondamentalement anti-américaine!

J.B.: Je crois qu'il est opportun maintenant de citer in extenso une opinion de Thompson sur le Canada. Cette opinion, quoique très dure et sans doute trop hâtive, est des plus intéressantes parce qu'elle représente un peu ce que les Américains pensent, je suppose. En tout cas, la voilà.

"Une chose me surprend particulièrement: que les Canadiens n'aient pas su saisir l'occasion planétaire qui leur était offerte de quitter l'orbite des Etats-Unis et de commencer leur voyage dans le 21ième siècle. Au lieu de cela, ils sont bloqués dans leur haine des Etats-Unis et dans le besoin urgent de rejeter l'Empire américain; de surcroît, ils attachent une importance extrême au nationalisme canadien. J'y ai cru mais je me suis trompé, quand je pensais que le Canada avait une chance de devenir le lieu pour une culture planétaire. Pour bien des raisons, le Canada est pourtant l'un des derniers espaces planétaires qui restent sur le globe. Je viens de faire le tour du monde, je sais un peu de quoi je parle. Le Canada est tellement fixé dans son amour-haine des Etats-Unis que cela l'empêche d'être lui-même. Quant au nationalisme, il touche à l'hystérie. Je parle bien entendu des intellectuels car la classe laborieuse n'en a rien à faire. Ce nationalisme place le Canada dans une sorte de parodie de l'Europe de 1848, quand le nationalisme était une idée romantique agréable à considérer. En 1973, le nationalisme est une fiction romantique. Le nationalisme n'apporte pas de réponse à la catastrophe écologique globale à laquelle nous avons à faire face. Le nationalisme n'apporte aucune idée sur la façon de faire face aux problèmes posés par les corporations multi-nationales. Le nationalisme est vraiment du romantisme et du romantisme pas très sophistiqué par-dessus le marché. Il a bien fallu que je me rende à

l'évidence: le Canada n'est pas un espace planétaire, ouvert à ce que l'on appelle communément le "nouvel âge", l'âge du Verseau, l'âge de la planétisation de l'espèce humaine. Mes points de références, mes instincts sont d'ordre planétaire. En 198, je croyais que le futur du Canada serait d'un ordre planétaire et je me suis complètement trompé."

G.K.: Signalons au passage que cette opinion est contenue dans le journal EASTWEST, l'un de ces journaux parallèles particulièrement attachés à redéfinir l'histoire dans sa conjoncture universelle. L'opinion de Thompson est raisonnable. Après tout, le Canada a "inventé" McLuhan, et le cardinal Léger a été l'un des plus fervents disciples de Theillard de Chardin dont la vision commence seulement à se répandre et à prendre toute son importance. Nous les avons "inventés" sans, hélas, mettre immédiatement en pratique leur enseignement. Cependant l'opinion de Thompson n'est qu'une mise en garde. Le problème pour nous est de prendre conscience de l'instant, entre la foudre et le tonnerre, où nous en sommes. Puis de rebâtir une hypothèse et s'y tenir. Il faut que nous apprenions vite à changer notre point de vue. Cela peut se faire sans changer son but. Cette technique est exactement celle préconisée par le YI CHING.

J.B.: L'événement est inévitable dès que la graine en est semée. Peu importe que cet événement soit bon ou mauvais. Tout dépend en effet du point de vue où l'on se place. Un bon événement peut se révéler désastreux et un mauvais particulièrement heureux, dépendant de sa position par rapport à lui.

G.K.: Exactement. Depuis combien de temps nous battons-nous au Québec sur des notions comme l'identité culturelle? Mais qu'est-ce que l'identité culturelle? Nous vivons dans les mêmes maisons, au milieu des mêmes parcs, nous mangeons la même nourriture, nous avons la même technologie, nous écoutons et nous lisons les mêmes informations. L'art lui-même est devenu global. Qu'on le veuille ou non, l'Occident est devenu une "nation" globale. Cette quête pour une identité culturelle conduit tout naturellement à une lutte politique. Au niveau de l'instant, cela a sans doute un sens. De même qu'a un sens la démarche de Vallière du FLQ vers le PQ. Cette démarche, je la pressentais quand il fuma son premier joint avec moi quand nous étions en prison ensemble, lui pour activités politiques et moi pour possession d'hallucinogène. Le PQ ne peut être qu'une étape.

J.B.: Quant Thompson parle de non-planétarisation du Canada, et donc implicitement du Québec, il veut très certainement parler d'une sclérose possible à un stade de l'évolution.

G.K.: Précisément. Il nous faut revenir aux sources écologiques et c'est ce que le PQ ne fait pas. L'identité québécoise, ce n'est pas "Kamouraska", ce n'est pas les "automatistes" ou n'importe quoi de cet ordre, y compris UN parti politique. La langue même n'est qu'un détail sans force réelle.

J.B.: L'identité québécoise se situe dans un Temps historique et dans un Espace géographique.

G.K.: Le reste ne sont que des applications. On

retrouve dans une tête québécoise tous les grands mythes de l'Occident mais aussi, plus particulièrement, des arbres, de l'eau, des mines, un cycle climatique, etc. . .

J.B.: En bref, quand les poètes de l'Hexagone parlent d'identité et d'arbres, c'est quand ils prononcent le mot "arbre" qu'ils sont le plus Québécois.

G.K.: Il faut aussi oublier le modernisme "nationaliste" et revoir audacieusement toute une thématique. J'ai un exemple précis. Par souci de "modernisme", on a gommé dernièrement tout ce qui rappelle de près ou de loin notre pauvre saint Jean-Baptiste. On a soulevé le point que le petit saint Jean-Baptiste, symbole du Québec, signifiait trop ouvertement le côté "gentil mouton" du Québec et des Québécois. La signification REELLE de saint Jean-Baptiste n'est pas du tout cela. En fait, saint Jean-Baptiste est une représentation chrétienne de Dyonisos. Souvenons-nous, par exemple, que les deux derniers tableaux, donc le testament de Léonard de Vinci sont: 1) saint Jean-Baptiste et 2) Dyonisos. En coupant le Québec de l'idée de saint Jean-Baptiste, on a surtout tenté de couper une autre marque de l'appartenance fondamentale du Québec au cycle yin, c'est-à-dire au cycle de l'âge du Verseau. La "modernisation" n'était en fait qu'un pas de plus fait vers l'arrière, vers cette non-planétarisation dont parle Thompson.

J.B.: Je ferais ici une incidente parce qu'elle ressort exactement du même esprit, de l'esprit d'une Société qui se dit "moderne" mais qui, au vrai, s'approprie un vocabulaire pour le déformer dans le sens du maintien de ses intérêts. Je veux parler de la pillule et de l'avortement. La pillule et le droit à l'avortement ne sont pas "modernes" et une Société qui les accepte ne va pas forcément de l'avant. La pillule et le droit à l'avortement ne sont qu'un détail dans la liberté de choix individuel. En fait, la Société s'est servi de la pillule et de l'avortement pour conserver le droit de répression sur l'école, par exemple. La Contre-culture a bien compris que se battre pour la pillule et pour l'avortement n'est qu'une partie minime de la lutte. La vraie lutte se situe, une fois le choix fait d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants, dans ce que l'on va faire pour les enfants que l'on choisit de faire naître. Le Canada et le Québec se disent "modernes" parce qu'ils ont légiféré sur le problème de la pillule et de l'avortement. En fait, ils n'en sont que plus réactionnaires puisqu'ils n'ont pas abordé le vrai problème qui est celui de la naissance ET celui des enfants ET celui des parents, tout cela lié ensemble. Voilà encore un exemple de ce que Thompson appelle la non-planétarisation du Canada.

G.K.: Ces déviations de sens sont nombreuses et très dangereuses car elles rejettent le Québec dans le cycle yang où pataugent en ce moment les Etats-Unis. A mon avis, le véritable Québec ne peut-être qu'un Québec magique. La magie et le planétaire sont du même ordre.

J.B.: A force de nommer les choses, on les crée. C'est ainsi que l'on en est arrivé à un véritable diable tout laid et tout barbu, tellement nous en avons fait le portrait. Il faut bien entendu nommer le Québec pour le créer, si ce n'est déjà fait. Mais il faut faire attention à la manière dont on le nomme. Ce n'est pas Bourassa, ni Dupuis, ni Lévesque, ni Loubier qui devraient être premier ministre du Québec. Aux prochaines élections, nous voterons pour le Québec Saint Jean-Baptiste / Dyonisos de Léonard de Vinci.

la gazette électrique

Par et pour tout l'monde

La tivi et la spéculation urbaine à Montréal

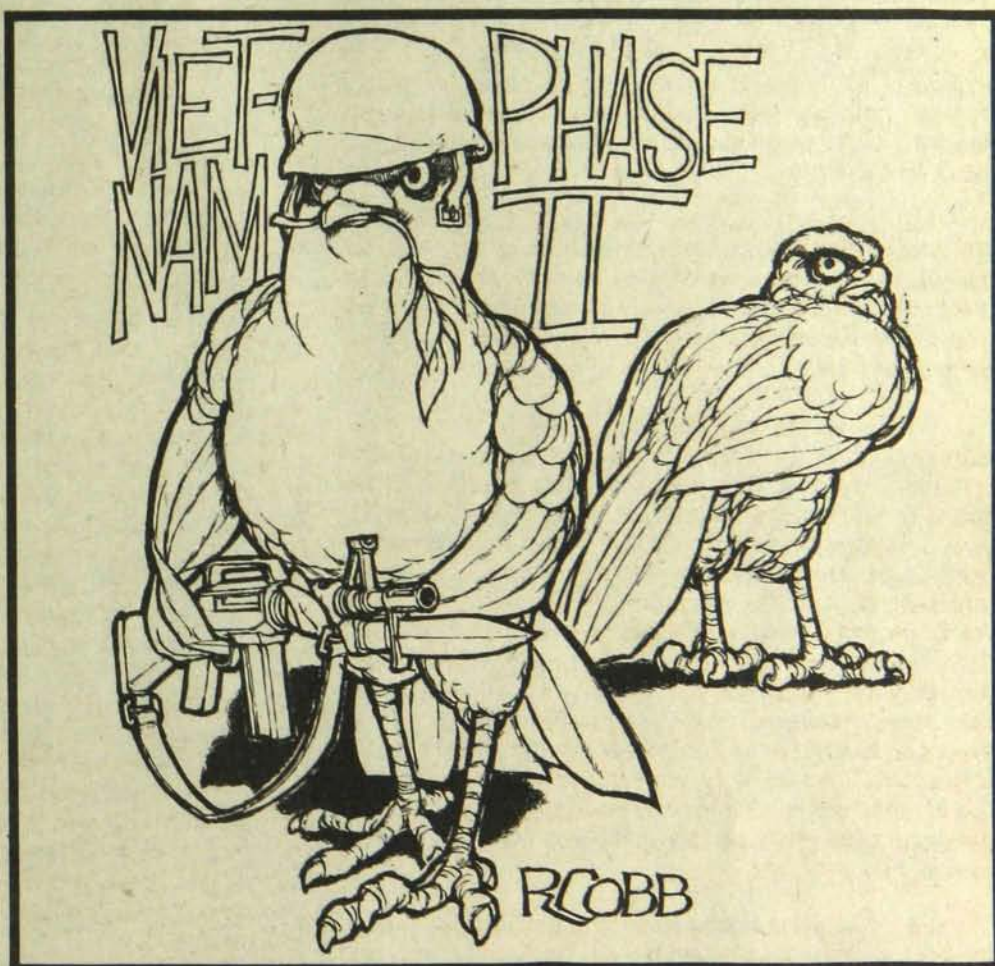
La ville de Montréal a présenté, dans le cadre de différentes émissions de télévision, son plan d'urbanisation. On a vu des "espaces verts", des transports en commun, etc. . .

Il n'a pas été question UNE fois de l'un des problèmes majeurs des villes d'aujourd'hui (et sans doute de demain): la spéculation immobilière.

En fait, il est presque impossible de planifier un Centre-ville à cause de ce genre de spéculation sur les terrains. En d'autres termes, la Ville de Montréal s'arrange pour planifier les endroits que veulent bien lui laisser les spéculateurs.

Pourquoi les prix montent

Selon un Comité de défense du consommateur (COPE), une des raisons majeures de l'augmentation des prix de la nourriture est due au fait d'un quasi-monopole sur les denrées alimentaires par les gros magasins à chaîne de tous ordres. Les super-marchés, ainsi que quelques gros détaillants indépendants, totalisent 76.8 pour cent de la totalité des sommes dépensées par les Canadiens pour leur nourriture.



Le crime ne paie pas?

(C.D.) — Des passes à vie pour les parties de baseball; des Ford LTD, Torino ou Mustang au choix; de la bière en masse, des passes gratuites pour les restaurants et même un voyage payé à Disney World: voilà ce que recevra chacun des 590 prisonniers de guerre américains revenant du Vietnam. Il faut ajouter à

ce total déjà impressionnant \$20,000 par année d'emprisonnement, sans impôt, bien sûr.

Un officier responsable de l'opération Homecoming a déclaré au New-York Time que cela était tout à fait normal et que c'était là jouer les règles du jeu. Les

prisonniers ont même formé une association pour s'occuper des demandes d'entrevues et des apparitions à la TV. Le dernier commentaire de l'officier américain: "Il n'y a aucune honte à s'occuper de ses affaires; cela démontre que nos gars n'ont pas perdu le sens de la réalité pendant leur internement."

La convention Baha'i à Québec

La Convention nationale Baha'i du Canada s'est tenue du 24 au 27 mai à Québec. On notait, tout particulièrement la présence de SEALS & CROFT, vedettes du rock et dévots de cette religion, laquelle s'est manifestée en 1844 avec la déclaration, en Iran, d'une nouvelle incarnation de Dieu, Bab.

La religion Baha'i est synthétique. Sa doctrine professe une sorte d'universalisme qui, selon les dires de Baha'u'llah, principal disciple de Bab, se manifestera avant la fin du siècle par un Gouvernement politique mondial. Ce gouvernement "politique", dernier de son genre, sera suivi par un gouvernement "intégré"

(politique, économique et culturel) où se retrouveront tous les éléments de la foi Baha'i.

Cette convention coïncide avec la fin d'une période de 10 ans, pendant laquelle chaque pays du monde avait pour but de créer des "Centres spirituels" Baha'i. Ces "Centres" locaux sont des groupements de 9 à 12 membres qui prêchent par l'exemple le bien fondé de cette religion. Le Canada a dépassé les prévisions puisque, sur le plan prévu de créer 164 nouvelles Assemblées, il s'en est créé de fait 200 dont cinq nouvelles au Québec, à Rimouski, Charlesbourg, Dollards-des-Ormeaux, Verdun et Sherbrooke.

La doctrine de Baha'i

est contenue dans une centaine d'ouvrages écrits par Baha'u'llah. Tous ne sont pas encore traduits. Cette année verra cependant la parution en Occident de l'un de ses ouvrages les plus importants le "Kitab'i-Adgas", sorte de livre des Lois.

Religion sans rituel et sans prêtres, on y trouve cependant une doctrine générale dont voici les principaux points: 1) l'investigation individuelle de la Vérité, 2) la science et la religion doivent être en accord car la science sans religion conduit à la tyrannie et la religion sans science à la superstition, 3) égalité spirituelle de tous les êtres, 4) les problèmes économiques auxquels le monde fait face en ce moment ont une solution spirituelle, 5) la religion doit être avant tout une cause d'harmonie et de paix, 6) on doit s'acharner à construire la paix universelle dès maintenant, 7) unité de Dieu et unité de ses manifestations, chaque "révélation" et chaque "manifestation" est le fait de la progression de l'état de conscience de l'humanité, 8) une langue universelle auxiliaire, 9) un gouvernement mondial, 10) une éducation universelle, etc...

Chose curieuse, il n'y a que deux Sanctuaires Baha'i dans le monde dont l'un est en Israël et l'autre à Montréal, ce qui tend à confirmer le rôle majeur que devrait normalement jouer le Québec dans l'évolution de la Société terrienne future. Ce Sanctuaire est situé au 1548 avenue des Pins, ouest, et l'on y trouve, en particulier, des ouvrages expliquant la religion Baha'i, dont un livre de J. Esselmont, "Baha'u'llah et l'ère nouvelle", résumé succinct et clair de la doctrine.



Désertion cosmique

Le monde de la politique radicale américaine se gratte la tête. L'un de ses membres parmi les plus fameux vient de découvrir la voie cosmique. Il s'agit de Rennie Davies, l'un des fondateurs de la célèbre SDN, l'un des personnages impliqués dans le non moins célèbre procès de Chicago. Rennie Davies vient d'annoncer publiquement son adhésion à la DIVINE LIGHT MISSION dont le chef spirituel est, on le sait, le jeune gourou de 15 ans (?) Maharaj Ji.

Selon Rennie, la DIVINE LIGHT MISSION est le seul mouvement social capable de mettre un terme à la guerre, à la pauvreté et à la faim.

Selon les uns, la conversion de Rennie Davies est "une évasion". Selon d'autres, il serait ridicule de penser, tout simplement parce que un "héros" du Mouvement de gauche le dit, que la DIVINE LIGHT MISSION

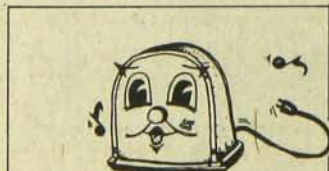
On peut aussi écouter avec attention le disque de Seals & Croft, "Summer Breeze" qui contient un bon nombre de chansons inspirées par cette religion écologique que ne désavouerait pas Fuller et ses théories d'économie mondiale.

CHEZ AUDIOTRONIC

GRATIS

...conseils pour bâtir votre système de son... pour une meilleure sélection des équipements à utiliser... le tout de façon à vous assurer de la meilleure qualité selon votre budget.

Demandez Gaston Martin



Distributeur des marques Sony, Pioneer, Panasonic, Dual, Garrard, Roberts, Sansui, Dynaco, etc...

368 ouest, rue Ste-Catherine
tél.: 861-5451

Anniversaire au Centre Monchanin

cosmiques". Suivre ses activités peut éviter bien des bévues à tous ceux qui, cherchant une "voie", ne se sentent pas prêts pour autant à suivre le dernier gourou à la mode.

Il faut, bien entendu, passer sur un certain "moralisme" mais la bonne humeur générale du Centre Monchanin, la générosité amicale de ceux qui l'animent et l'incontestable ouverture d'esprit qui y règne compensent très largement le côté un peu "bonne soeur" de l'entreprise.

Quelques "freaks" chrétiens, sans pourtant être Jesus freaks, y fréquentent entre une méditation sur la bible et un tab de mescaline.

C'est le Centre Monchanin qui a invité dernièrement Allen Watts dont la conférence publique n'a malheureusement réuni que trois cents personnes, faute d'organisation sans doute.

Le Centre Monchanin est situé au 4917, rue St-Urbain, téléphone: 288-7229. Il suffit de prendre contact avec l'un des amateurs pour être tenu au courant des activités nombreuses et diverses dont certaines sont tout particulièrement intéressantes pour les "head freaks" en quête d'un peu d'ordre dans leur spiritualité.

Le Centre Monchanin de Montréal vient de fêter son dixième anniversaire. On sait que cette institution, de nature religieuse, a pour but de proposer aux Montréalais des "rencontres" avec les autres religions que celles généralement acceptées au Québec. On y a vu des bouddhistes, des soufis, des maîtres Zen, etc. . .

Quoique "straight", cette organisation donne des garanties de sérieux que l'on ne retrouve pas toujours dans les "modes



Bobby Seal rate le pouvoir

(R.S.) — Bobby Seale, le leader des Black Panthers, a réussi à se qualifier pour le scrutin final lors des élections municipales à Oakland. Il a recueilli 20 pour cent des suffrages et il s'est classé deuxième, sur un total de neuf candidats, derrière le maire sortant John Reading.

Au scrutin final toutefois, Seale devait être battu. Il a cependant réussi à amasser plus de 44 pour cent des votes et le maire Reading a décidé de tenir compte de la force qu'il représente. Oakland est la cinquième ville en importance aux E.-U.

Dans le même ordre d'idée, à Berkeley, un groupe de radicaux a presque réussi à s'emparer du pouvoir au conseil municipal.

La lutte politique "officielle" devient de plus en plus une sorte de cheval de bataille aux E.-U. chez les membres du Mouvement. On se souvient qu'en Hollande, les freaks ont déjà réussi à détenir la balance du pouvoir à Amsterdam et que cela avait permis

l'ouverture du Paradiso en plus de diverses mesures d'ordre social.

Vive l'Alaska libre

Des centaines d'habitants de l'Alaska (qui est légalement un Etat américain) se prépareraient à signer une pétition pour pouvoir redevenir les "maîtres de leur destin". Cette pétition serait envoyée au Sénat américain.

Attention aux confessionnaux

Le Vatican vient d'excommunier deux journalistes italiens qui ont enregistré sur bande magnétique des propos tenus à l'intérieur d'un confessionnal. Les deux journalistes ont avoué qu'ils avaient préparé 636 cas-type afin d'obtenir la réaction des prêtres sur le sujet de la sexualité. Les 636 fausses confessions portaient sur les relations sexuelles extra-maritales, l'adultère, le contrôle des naissances ou les perversions sexuelles.

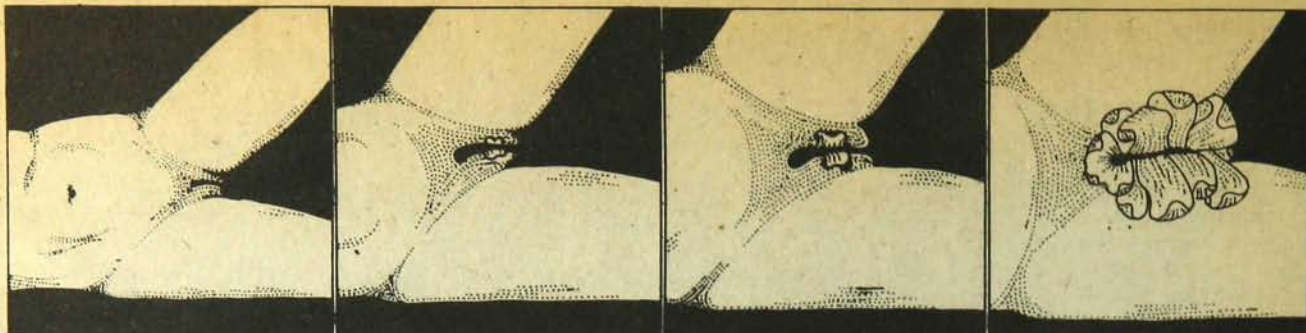
Le Pape a affirmé que de telles pratiques étaient une insulte à la valeur sacramentale de la confession.



shampoings aux herbes
organiques naturelles et...

**LES NOUVELLES
LOTIONS DE RINCAGE CONDITIONNANTES
MAINTENANT**

EN VENTE DANS TOUS LES MAGASINS D'ALIMENTATION
NATUREL AU QUÉBEC
DISTRIBUÉ DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC PAR NUTRI-SANTÉ
TÉLÉPHONE: (514) 966-9044
les produits aux herbes naturelles limitées toronto 5, ont.



Le KKK contre la pornographie

Robert Shelton, le sorcier impérial des United Klans of America, a déclaré la guerre ouverte à la pornographie. Shelton a déclaré que plusieurs "temples de la pornographie" avaient déjà été repérés et que le KKK a l'intention d'y placer des caméras invisibles et de

prendre des photos de tous ceux qui fréquenteront ces endroits. Le KKK a l'intention d'envoyer ensuite ces photos à la police!

D'après Shelton, la majorité des gens qui fréquentent ces endroits sont des freaks.

Le Klu Klux Klan a

également l'intention de prendre des mesures contre les films de sexe. Shelton a avoué qu'il n'avait jamais vu de tels films mais que des membres du KKK s'étaient portés volontaires pour y assister afin de rendre un rapport au sorcier impérial.

Pillules pour les hommes

Un biologiste de Boston, Charles Turner, vient d'annoncer que les expériences, qu'il a menées sur une "pillule" pour les mâles, ont été concluantes... du moins sur les rats.

Cette "pillule" qui empêche la formation des spermatozoïdes, est composée principalement

d'Androgène et de Progestine.

Même si cette "pillule" est aussi efficace sur les humains que sur les petits mammifères, il faudra sans doute des années avant qu'on en autorise la mise en marché. est la SEULE possibilité désormais de changer le monde. Pour d'autres encore, la question se pose de savoir comment un Mouvement dirigé par un enfant multimillionnaire, et dont les délices semblent aller vers les possessions matérielles, peut vraiment amener la fin de la guerre, de la pauvreté et de la faim dans le monde.



Les fauteurs de Comix se réunissent

Un Congrès des dessinateurs de comix underground s'est déroulé dernièrement à Berkely. La séance plénière a réuni plus de 250 personnes dont les principaux éditeurs des Comix que l'on connaît. Parmi les sujets débattus figurait particulièrement le "Comics Code Authority", loi de surveillance des bandes dessinées aux E.-U. Selon un participant, ce code est responsable du déclin des comiques aux E.-U.

Des maisons

d'éditions populaires comme MARVEL impriment jusqu'à 800,000 petits livres de comiques pour UN titre.

Selon d'autres participants il y a des maisons d'éditions de comiques aux E.-U. qui sont contrôlées par la mafia.

Quant au COMIX underground, ils ne sont certes pas en mauvaises postures. On a révélé lors de ce congrès que Jack Kirby fait jusqu'à \$40,000 par an!



La bande dessinée
La science-fiction
Les techniques de vie
La poésie et la littérature
L'art d'aimer
La lutte contre la discrimination et l'oppression
La vision québécoise du monde
Le cinéma
L'édition underground

117-1/2 rue St-Jean
Québec 4. (694-9748)



LIBRAIRIE DU SCORPION INC.
L'ENTRÉE LAVAL/CHUMÉDEY
VILLE DE LAVAL TEL 688-5422

Les soeurs en congrès à Los Angeles

1,500 lesbiennes, représentant tous les E.-U. se sont rassemblées en Congrès le mois dernier à Los Angeles. C'est le premier rassemblement de lesbiennes de cette importance. Assemblées générales et comités de travail plus réduits ont permis aux délégués d'évoquer les nombreux problèmes posés par la situation actuelle des homosexuels dans notre Société.

L'âge moyen de l'assistance était de 23 à 28 ans et tout le monde semblait heureux et détendu, à quelques détails près. Fait remarquable, il n'y avait pas de "butches", corrolaires féminins des "efféminés" chez les homosexuels mâles.

Parmi les nombreuses interventions, on remarqua particulièrement celle d'une "féministe radicale", Robin Morgan. "Nous connaissons, a déclaré Robin Morgan dans son introduction, tous les clichés des mass-média sur les Mouvements féministes. Ces clichés sont généralement de cette sorte: les femmes impliquées dans les



Mouvements de libération ont deux têtes et elles crachent le feu; elles haïssent tous les hommes, ce sont des névrosées, des folles, des femmes frigides qui souffrent d'un complexe de castration; elles sont agressives; ce sont des lesbiennes et des sorcières de chambres à coucher, etc. . . Je commencerai mon exposé en disant que tous ces clichés choquant sont vrais: les jours ne sont plus où les femmes demandaient poliment aux hommes quelques miettes de dignité humaine."

Continuant sur ce ton, l'oratrice précisa que c'est le droit des classes

opprimées de "haïr" les oppresseurs. "La haine humaine, a-t-elle dit, est un acte honorable dans ce cas et viable politiquement." De même, Robin Morgan dénonça une alliance possible avec les hommes homosexuels, même avec les travestis qui ne font que "porter un masque". Elle s'en prit aussi au "cock rock", ou rock n' roll mâle

chauviniste qui, "sous prétexte d'art, produit des chansons sexistes comme BROWN SUGAR. Enfin, Robin Morgan encouragea fortement les femmes à s'unir pour aboutir à une révolution féminine totale."

C'est durant ce discours qu'apparut sur la scène le seul homme du Congrès; d'ailleurs, il n'était pas prévu. C'était un Jesus freak qui portait un T-Shirt avec écrit dessus "Dyke Repent" (lesbienne, repends-toi). Cette apparition provoqua un mouvement de foule et le jeune homme n'échappa que de peu au lynchage.

La présence "officielle" des hommes n'était prévue que pour la conférence de presse terminale. On n'y vit, d'ailleurs, aucun représentant de la "grande presse", ni hommes ni femmes, malgré l'importance de cette réunion.

Ce n'est pas CHOM

La radio gay

WBCN, poste FM de Boston, vient d'instaurer un programme mensuel purement homosexuel. Ce programme, intitulé "Lavender Hour" diffuse de la poésie, des commentaires, des dramatiques et des chansons faits exclusivement par les homosexuels pour les homosexuels.

C'est la première fois qu'un grand moyen de

diffusion programme un tel genre d'émission.

Le chauvinisme hippy

Une organisation homosexuelle de Vancouver est partie en guerre contre un magasin de produits naturels pour avoir congédié un employé qui était gay. Le magasin s'appelle le MOTHER NATURE INN; il est géré par un groupe religieux. Une ligne de piquetage a été installée devant le magasin.

Propos pour les frères

Quand on marche, on n'a pas tellement le choix. Ou bien on fréquente les clubs ou bien on ne les fréquente pas. Comme les bars, c'est l'endroit où on se rencontre, il est évident qu'on y va. Ça profite à la pègre. Ça nous pousse à l'alcoolisme. Ça nous détraque complètement notre style de vie. Que faire d'autres?

La seconde solution consiste à faire de l'homosexualité une "science magique". On fait un peu d'anthropologie et l'on découvre que les Shaman sibériens étaient homosexuels; les sorciers Sioux aussi. Mais, on a beau dire, ce n'est pas si facile que ça d'être "far out". On est comme tout le monde; on en a une entre les jambes, Sioux ou pas Sioux et quand ça vous démange. . .

Je crois, personnellement, que l'homosexuel est un sorcier. Sans ça, il ne sert à rien dans l'équilibre des forces de la Nature. Il n'y a pas de place pour un sorcier dans un club ou dans une taverne.

Et ce sont les seules places qu'on a.

Nous sommes devenus cheap et c'est la Société qui nous a faits comme ça.

L'Homo sapiens

LA DOPE



Augmentation

(Zodiac) — Le Federal Bureau of Narcotics vient de rendre public les chiffres suivants concernant la consommation de pot aux E.-U. (On consomme 4 tonnes de pot par jour chez nos voisins!)

- Les Américains dépensent 1.4 billion par année pour se procurer du pot.
- A chaque année, 26 pour cent des dealers sont bustés contre 3 pour cent des consommateurs.
- D'ici 1976, le nombre de fumeurs de pot devrait au moins doubler.



Nous avons au moins une chose en commun: la gueule de bois

Champignon

Selon une enquête récente menée à NY, les psychédéliques pourraient être une possibilité de guérir les héroïnomanes. La méthode préconisée est appelée "Magic Mushroom Maintenance Program"; elle consiste en l'administration de dose quotidienne de psilocybine de haute qualité.

Dropage

Des freaks américains organisent en ce moment un DROP DAY, sous l'égide de Stanley Owsley III, l'un des plus célèbres fabricants d'acide underground, qui est en ce moment en prison. Date prévue, le 6 août.

Atelier du Canard Fret



On est des "freaks" tout comme toi. On a un petit atelier et on imprime pas cher. On est loin et on s'ennuie: écris-nous donc et on t'enverra gratuitement un petit truc qu'on a fait.

C.P. 781
Sherbrooke, Québec

L'alcool et la drogue

(C.D.) — Le rapport final de la Commission d'enquête nationale sur les abus de la drogue et sur la marijuana (US) a été remis au Congrès américain et au président Nixon le mois dernier. Il a été accueilli par le silence le plus total; on s'en doutait puisque, il y a un an déjà, la Commission avait recommandé le rappel des condamnations pour usage et possession. Rappelons que Nixon avait alors déclaré qu'il s'engageait à rejeter tout amendement entraînant une diminution des peines actuelles. Le rapport de la Commission porte surtout sur les points suivants:

- la connaissance du "phénomène pot" est

amplement faussée dans le public

- les citoyens comptent trop sur une action du gouvernement pour régler le problème
- la pire drogue aux E.-U. est... l'alcool, l'héroïne vient en deuxième.
- la marijuana est un problème mineur par rapport aux autres drogues et surtout par rapport à l'alcool
- les efforts du gouvernement semblent plutôt encourager la consommation au lieu de la diminuer.

La Commission recommande aussi qu'une nouvelle agence fédérale soit créée et que les citoyens américains se sentent plus responsables dans cette affaire. Rien ne laisse toutefois croire que le Congrès américain acceptera la décriminalisation du pot. En terminant son rapport, la Commission a produit les chiffres suivants en soulignant la gravité des

A la tonne

Les douanes américaines viennent de faire le plus gros bust de pot connu à date. Le butin est de huit tonnes de marijuana, en provenance du Mexique sur un bateau désarmé de la seconde guerre mondiale. Ce bateau avait quitté Mazatlan pour joindre le port de Los Angeles où il devait servir de décor à un épisode de "Ironside"!

La dope était contenue dans 384 caisses de bois cachées sous des cartons de tomates concentrées.

Les douanes américaines n'ont pas précisé si l'envoi était fait par l'intermédiaire d'une quelconque "commune hippie" ou par le crime (bien) organisé.

Cocaïne

Selon la fondation DO IT NOW, il apparaît que certaine cocaïne vendue sur le marché parallèle n'est autre que du NITRATE DE POTASSIUM. Ce produit est parfois utilisé comme engrais. Cette "cocaïne" a l'aspect de sel marin, avec des petits cristaux vaguement cubiques et une transparence laiteuse. La fondation DO IT NOW attire l'attention sur le fait qu'il n'est pas bon de sniffer de l'engrais.

D'autres échantillons de "cocaïne" analysés récemment étaient: a) de la caféine avec de l'héroïne, b) de la NOVOCAINE, un anesthésique local.

dommages causés par l'alcool; il y a aux E.-U. 13 millions de fumeurs de pot, contre 80 millions d'usagers de l'alcool et 57 millions de fumeurs de tabac.

LA TANIÈRE

Artisanat de cuir

Spécialité: sac à dos, pantalon, sacoche, sandales, ceinture, chapeau — tout sur mesure.

935 Duluth est, Montréal.



L'époque est-elle à la réconciliation? ...

Les Américains en exil

Sans doute à cause de la barrière du langage les Québécois sont peu informés sur les problèmes que rencontrent les Américains en exil: les draft dodgers. Ces problèmes sont réels et sont largement exposés dans le journal qu'un groupe d'entre eux publie: AMEX (P.O.Box 187, Station D, Toronto, Ontario M6P 3J8; 91 St. George Street, Toronto; (416) 924-6012).

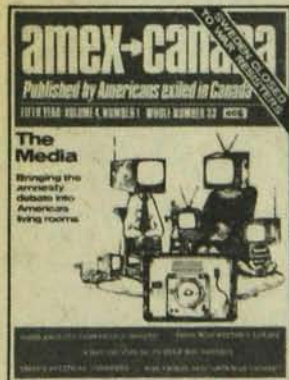
L'un de ces problèmes est l'homosexualité. Selon la

au Canada. Leur principale bataille est actuellement de provoquer aux E.-U. une "loi d'amnistie" qui permettrait, maintenant que la guerre du Vietnam est théoriquement finie pour les américains, de rentrer chez eux. Une telle loi d'amnistie ne paraît pas en bonne voie sous le régime de l'administration Nixon, si l'on en juge par les déclarations du vice-président Agnew lors d'un souper tenu par une organisation républicaine de Los Angeles. Il a déclaré en effet: "Nous

France a refusé d'accueillir la première "Conférence internationale pour l'amnistie" qui devait se tenir à Paris sous l'égide de trois mouvements américains en exil. La conférence s'est donc tenue à Rome.

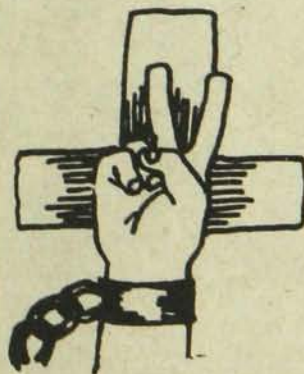
Enfin, il semble évident que les idées politiques générales des Américains en exil au Canada sont "à gauche" et, notablement "séparatistes" en ce qui concerne l'approche du

Québec. Dans le numéro 33 de AMEX, Gordon Peterson donne une liste de livres qui, selon lui sont à lire par les exilés qui désirent connaître mieux les problèmes du Canada. Il n'y a que deux livres québécois listés. Ce sont: a) "The History of Quebec" ("Une petite histoire du Québec") par Léandre Bergeron, et b) "Quebec in Question" ("Le Québec en Question") de Marcel Rioux.



loi canadienne de l'immigration, aussi libérale puisse-t-elle paraître comparée à celle de certains autres pays dont les E.-U., l'homosexualité, conjointement à la prostitution, les maladies graves physiques ou mentales, l'alcoolisme, etc... est considérée comme un empêchement d'immigrer.

Il y a actuellement 54,000 exilés américains



devons être particulièrement fermes et durs en ce qui concerne les déserteurs américains. Les héros, ce ne sont pas eux, comme on est malade de les entendre déclarer, mais ceux qui ne se sont pas enfuis loin de leur devoir." Le "devoir" étant, naturellement, de faire la guerre au Vietnam.

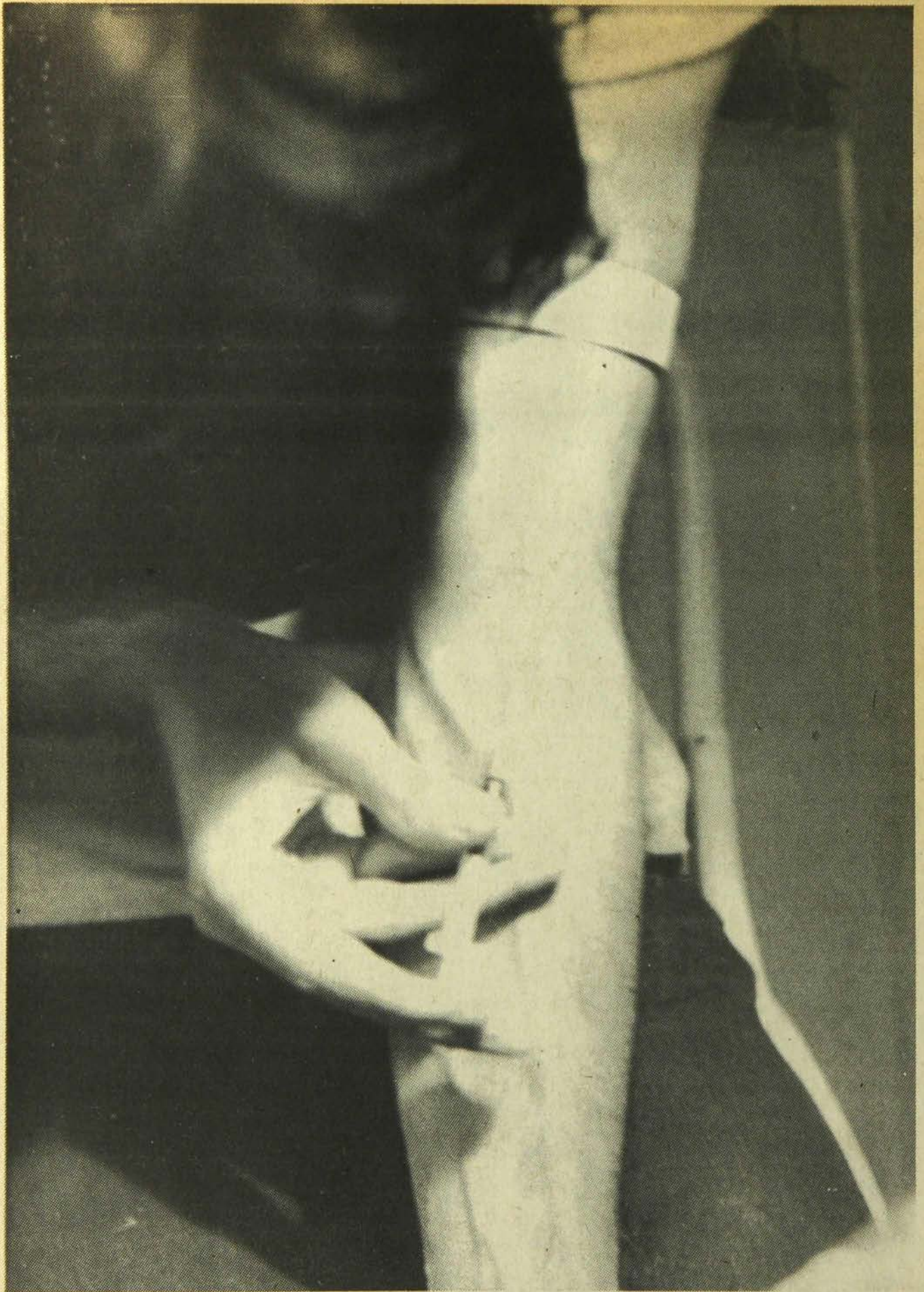
A propos de cette loi d'amnistie, il n'est pas inutile de rappeler que la

C'est le début d'un temps nouveau au Labyrinthe avec l'arrivée d'importations provenant de tous les coins du monde.

Des tuniques de Chine, des robes et gilets brodés d'Afghanistan, chemises et blouses des Indes, des sacs en cuir et des caftans du Maroc, des capes, blouses et ponchos du Mexique, des disques de l'Angleterre et les dernières nouveautés d'Europe.



486 ouest, Ste-Catherine
(à quelques pas à l'est du Carré Phillip)



Les

journal
intime
d'un jeune
Abitibien
sur
sa rencontre
avec
l'héroïne

nouveaux junkies



J'ai fumé de la marijuana pour la première fois durant l'hiver de 1966 alors que j'allais au collège.

La première expérience fut décevante car je ne m'aperçus même pas que j'étais "high".

L'année suivante, je laissai le collège et je me trouvai un emploi dans une station radiophonique.

J'étais très heureux de me sentir utile et y employais tous les trucs chimiques que je pouvais trouver. J'avais une

expérience de la marijuana en 1967. Je ne travaillai pas dans la station radiophonique mais j'étais bientôt transféré dans une autre station. C'est là que j'essayai pour la deuxième fois la marijuana. Cette fois-là, je sus. . .

Environ six mois après cette "expérience" révélatrice, je pris du L.S.D. pour la première fois. . .

Ce soir-là, j'ai eu conscience avec une lucidité terrible du peu de chose qu'est la nature humaine. J'en vis tous les défauts, toute l'inutilité et la stupidité.

Mais il me semblait qu'une fois sur l'effet de l'acide, je pouvais le comprendre et l'accepter. Mon âme était quelque part entre la nébuleuse d'Andromède et celle de Bételgeuse; quant à mon corps, il n'était important que dans la mesure où il fallait une bouche et un estomac pour ingérer et digérer "l'extase chimique".

Durant les vacances de l'été de 1969, j'allai aux Etats-Unis. Je fus l'un des cinq à six cent mille "freaks" qui firent du Festival de Woodstock ce qu'il fut. Ce fut un merveilleux voyage dans tous les sens du terme. Je revins cependant et pris du L.S.D. une habitude (tous les jours). Puis je décidai de quitter mon emploi et de partir pour l'aventure, direction: Vancouver.

Je ne le savais pas encore, mais la vraie direction était: héroïne.

Je quittai le Québec avec deux amis le six février 1970 et je revins le quatre février 1972. Je revins pour me désintoxiquer. J'étais narcomane. Ce que vous lirez dans les pages qui suivent, sont des extraits du journal que j'ai tenu durant ces deux années.

"Dieu est le concept qui est la mesure de notre douleur."

(John Lennon)

26 février

Malade. Je ne peux manger sans vomir. Hier soir j'ai pris de la mescaline et Rick est venu chez moi vers dix heures avec du smack. J'en ai injecté un quart de grain. Je n'aime pas tellement l'effet de l'héroïne. . . Jusqu'ici j'en ai fait deux ou trois fois "pour essayer". Mais hier ce fut tout simplement fantastique, tout le délire, la vision de la mescaline, mais sans l'excitation (je déteste les excitants), plus l'euphorie et le bien-être et la sédation du smack. Mais tout se paie: aujourd'hui, je suis malade. Je n'aime pas tellement l'héroïne parce que je n'éprouve aucun plaisir à vomir et j'en connais les dangers.

27 février

Les fleurs d'univers

— Bleu d'acier —

Ont parsemées un parfum pervers

— Odeur de Morts-Glacières —

Empoisonné d'un désespoir

— Pareil aux Fjords Noirs. —

Culbuté dans l'infini du fini,

— Par les dieux punis —

Je meurs de mille morts vitalisantes

— Mortelles et suffisantes —

Et je crie!

Ce petit poème (ou délire) fut écrit il y a deux jours, alors que j'étais sur les effets de la mescaline. Point de vue littéraire, c'est minable, mais c'est un peu ce que j'avais envie de dire. Il est regrettable de ne pas savoir exprimer (ou communiquer) mieux son être intime, ses sensations, ses passions. . . Le langage est une barrière infranchissable entre chaque humain, lui-même, univers complet mais qui aspire "au contact" intime mais c'est d'après moi une entreprise désespérée.

28 février

Aujourd'hui (cet après-midi), j'ai acheté cent comprimés de mescaline. J'ai horreur de vendre de la "dope" mais étant donné que j'en consomme et que je dois bien manger et habiter quelque part. . . Je vends mon "stock" à un prix très bas pour plusieurs raisons. Premièrement, ça se vend plus vite, deuxièmement je n'ai aucun désir d'avoir plus qu'il n'est nécessaire d'avoir pour vivre et ensuite ça devrait être gratuit. . .

1er mars

J'ai rencontré Chico aujourd'hui. Christ que ce gars-là a changé! D'après ce que j'ai pu constater, il est en train de s'accoutumer à l'héroïne; il en "shoot" pratiquement tous les jours maintenant. Je ne comprends pas. Je peux comprendre le désir de faire des expériences (j'en

fais moi-même beaucoup (trop?)), je ne comprends pas quelqu'un qui connaît tous les dangers que l'intoxication aux stupéfiants comporte et qu'il s'y dirige allègrement. . .

3 mars

Je viens de me faire avoir! Quelqu'un m'a vendu ce qui était supposé être de la cocaïne, mais d'après les sensations que j'en ai eues, ce devait plutôt être de la méthamphétamine.

Chico a décidé de vendre du smack. Il en a acheté vingt-cinq capsules qu'il a payé \$200. Je viens juste d'en essayer. C'est de l'héroïne de couleur brune (Mexican Brown) très forte; je ne suis pas très sûr de ce que j'écris, mais peu importe, toutes mes cellules jouissent et semblent se moquer éperdument que j'écrive des stupidités ou que je n'écrive pas du tout. . .

4 mars — (11 heures a.m.)

Les flics m'ont réveillé de bonne heure. Ils ont fouillé l'appartement et vérifié l'identité de tout ceux qui étaient présents (Chico, Serge, Mark, Rick, Jane et Carol). L'un des flics a été très explicite et je cite: "We know that you're just some fuckin' dope addict and we'll get all of you!" Ma réponse fut: "Beat it man!" Puis ils sont partis les mains vides et les menottes inemployées. . . (7.30 p.m.). Tout le monde est sorti, je suis seul et ça m'embête.

On vient de dire à la radio que Grace Slick a eut son bébé et qu'elle l'a nommé God. Le père est inconnu. . . On devrait peut-être interroger le Saint-Esprit ou l'Archange Gabriel. . . !

5 mars

Daniel et Rick, mes voisins se sont battus hier soir, enfin battu est un mot bien fort étant donné que l'un d'eux était "stoned" avec des "Seconal" et pouvait à peine marcher et l'autre était sur le junk et tombait endormi partout. Ce matin, ils ne se souvenaient pas s'être battus et en ont oublié le motif. (S'ils en avaient un. . .)

. . . En haut (chez Mark), tout le monde est en train de "shooter" de l'opium; moi j'ai mal à la tête, trop pour avoir envie de me farcir les veines avec quoi que ce soit.

6 mars

Hier soir vers minuit, le caucus du Silver Hotel (Mark, Rick, Daniel et moi,) avons décidé d'abandonner la seringue tout au moins temporairement. . . Bonne décision si on s'y tient parce qu'il y a certaines choses, certains plaisirs, certains oublis qui ne devraient jamais être connus.

7.45 p.m. — Le hookah est rouge. . . , la fumée bleue nimbe toutes les têtes d'une auréole, il y a sept corps et une tête (cerveau). J'ai déjà flotté, mais rarement tangué comme maintenant. Tout est irréal, il y a bien un plafond, des murs, enfin quelque part. . . et surtout il y a la musique; les notes sont comme des échafaudages géométriques, le rythme comme des feuilles mortes au vent. . .

Absences

Dans les vapeurs
De tes absences
Je meurs de mes solitudes;
Puis tu me reviens, marquée
De tes destins d'animal traqué
Et c'est moi qui succombe
De faim de toi
De tes blessures
Et de tes abandons.

Je viens vers toi fantomatique,
Je te prends dans mon sommeil;
Tu n'es mienne
Que le temps d'un rêve.
Tu t'en vas avec le jour
Vers d'autres vies, d'autres passions;
Chassée par mes appels,
Mes cris, ma vie
Et mon amour!

7 mars

Cet après-midi, j'ai eu une discussion avec Daniel; il essayait de me faire admettre que ce serait parfait s'il était possible d'être "stoned" ad vitam eternam au moyen d'une pilule qui donnerait l'effet de l'héroïne. Je ne peux concevoir que quelqu'un puisse désirer être "gelé" pour toujours. Est-il si mal que ça dans sa peau? J'utilise la drogue pour avoir du plaisir, pour expérimenter tant que c'est à ce niveau c'est parfait, mais là où je ne marche plus, c'est quand moi je dois servir la "dope". Jusqu'ici j'ai pu suivre mon idée, prendre à peu près tous les produits sans m'accrocher sur quoi que ce soit.

If the sun refuses to shine
I don't mind, I don't mind
If the hippies cut all their hair
I don't care, I don't care
If the mountains fell to the sea
Let it be, let it be. . .

(Jimi Hendrix)

8 mars

Hier soir: le show de Fleetwood Mac, fameux. Cet après-midi, j'ai pris du THC avec Mark et Jane. C'était la première fois. Approximativement les mêmes effets que le "weed" en plus fort. En

fait, ce n'était pas exactement du THC (tetrahydrocannabinol) mais plutôt l'un de ses dérivés, le pyrahexyl. Il est extrêmement rare que ce produit apparaisse sur le marché noir et son prix est... très élevé. D'après ce qu'on m'a dit, ce produit venait des Etats-Unis où il avait été dérobé dans l'un des laboratoires du gouvernement. La même chose est arrivée l'an dernier quand quelqu'un a volé un kilo de STP (Méthyl, Dimetoxyamphétamine) à la Dow Chemicals qui expérimente ce produit pour l'utiliser comme "nerve gas" lors d'une guerre éventuelle ou lors de démonstration populaire.

12 mars — (2.15 p.m.)

Ce soir nous devons tous aller au Coliséum pour assister au show de Quick Silver Messenger Service.

15 mars

Dernièrement j'ai réfléchi à ce que je pouvais bien faire ici. Je sens bien que si je ne pars pas bientôt, ça va tourner mal. . . Je veux dire: c'est ben l'fun mais de plus en plus tout tourne autour de la dope. J'ai traversé de l'autre côté croyant que c'était de là que viendrait le changement, mais c'est pas parti pour ça. . . Si au moins le mythe "hippie" n'en était pas un. J'ai rêvé que c'était possible, mais. . .

Ce soir j'ai été bien près de prendre de l'héroïne. Je me sentais vide, découragé, fatigué; c'était la première fois que j'en avais vraiment envie.

22 mars

Il y a quelques jours, j'ai déménagé dans le West End près de Stanley Park et du Pacifique. Je demeure là avec Carol. J'ai déménagé pour m'éloigner de tout ce monde qui ne fait que prendre de la drogue, ne pense qu'à ça et ne parle que de ça, d'autant plus que la drogue qu'ils utilisent de plus en plus est l'héroïne. . .

Entendu cet après-midi sur les ondes de Radio-Canada, "L'extrême désordre est très près de l'ordre extrême!" (Hegel)

26 mars

Je ne sais pas ce qui m'est arrivé ces derniers jours, j'ai toujours eu horreur des excitants (physiques) et avant-hier j'ai "shooteé" du crystal (Méthamphétamine). Le "rush" est extrêmement plaisant, une sorte d'orgasme, mais après quelques heures, je me suis senti extrêmement fatigué, dégoûté et je ne pouvais dormir. J'ai alors bu deux onces de rhum et avalé deux comprimés de Vallium 10mg. et ainsi j'ai pu dormir au moins quelques heures.

Chico s'est fait "busted" hier soir au Fraser Hotel alors qu'il s'injectait du smack. Ils l'ont pris sur le fait, c'est le moins que l'on puisse dire, car quand ils sont entrés, il avait toujours l'aiguille dans le bras.

21 mars

Chico a été libéré sur parole ce soir. Il avait été vingt-quatre heures sans junk ce qui fait qu'il était malade, très malade. Je lui ai prêté de l'argent et il a acheté deux capsules de junk. Ensuite nous avons été au Garden du Pacific National Exhibition Park assister à un spectacle d'environnement total qui avait comme thème la musique des Beatles. Ce fut inoubliable, fantastique, dément. Il y avait quelque chose comme vingt-et-un projecteurs à diapositives, six projecteurs 16mm, des stroboscopes, light shows, le tout coordonné par un ordinateur électronique. Le son était quadraphonique.

22 mars

Je viens juste d'avoir un appel téléphonique de Duncan (Vancouver Island) de la part de Willie. Il a été arrêté avant hier pour possession avec intention de trafic de cocaïne, de L.S.D., de M.D.A., de méthamphétamine, de haschich et de marijuana. Pas de caution. . . Ce soir, je vais à un party chez Serge et Doe.

27 mars

Le party a duré presque une semaine. Quelque chose de pas mal "wild". Et puis j'ai enfin rencontré Doe. Elle fait de la peinture. Elle doit venir chez moi aujourd'hui.

28 mars

Elle est venue et a apporté avec elle un de mes poèmes pour en faire un poster.

Chico a eu un accident d'auto, il était très "stoned" et il s'est fait entrer dedans par une auto venant en sens inverse. Apparemment l'autre conducteur est en tort mais. . . Chico a eut un bras cassé. Donc il est à l'hôpital. J'ai été le voir et ils venaient juste de lui injecter du Démérol et il en semblait fort heureux. Nous avons parlé et je l'ai décidé à se faire désintoxiquer quand il sortira de l'hôpital. Il a au moins promis qu'il essaierait. C'est toujours ça.

29 mars

Pan-Pan doit venir ce soir jouer aux échecs. Il ne joue pas mal du tout. Cependant, il m'a montré une manière de préparation à la partie. Le tout consiste à fumer un gramme de hasch à l'aide de couteaux rougis et ensuite jouer, enfin tenter de jouer. Les résultats sont plutôt bizarres et il arrive fort souvent que la partie ne finisse pas car l'un des deux finit presque toujours par renverser l'échiquier. Peu importe, de toute façon, c'est l'fun!

30 mars

Ce soir à l'antenne de CKVN c'est Big Jay et Iron Buffalo qui travaille; ces deux-là sont terribles. Je n'ai jamais entendu rien de pareil sur les ondes d'un poste de radio et même dans mes rêves les plus fous je n'ai jamais cru que ce soit possible. Ils ont inventé des personnages pour leur émission. Il y a entre autre Prune Lady et le Duke of Prunes. Il

**L'angoisse
qui fait les fous.
L'angoisse
qui fait les suicidés!
L'angoisse
qui fait les damnés;
L'angoisse
que la médecine
ne connaît pas,
L'angoisse
que votre docteur
n'entend pas.
L'angoisse
qui lèse la vie,
L'angoisse
qui pince
la corde ombilicale
de la vie.**

Antonin Artaud
Lettre à un Législateur

fait des trucs déments comme donner des gallons de jus de prunes, il a formé le Prune Power, etc. . .

Présentement tout le monde est sur un "bum trip". Chico est en train de perdre sa fille et a l'impression que c'est la faute de Vénus, Rick est sur un "ego trip" autrement dit il se prend pour un autre, Carol prend des "downers" à la poignée, Willie est en prison, Mark prend des amphétamines tous les jours et Daniel lui, "shoot" du junk. . . Bref, une bande de fous en liberté. Et puis moi je suis poigné au milieu de tout ça.

J'ai entrevue Doe aujourd'hui, elle doit revenir demain pour me rapporter mon poème et le poster qu'elle a fait. Je la trouve pas mal "too much" et je crois que c'est réciproque. Si quelqu'un devait se déclarer, il y aurait alors ce qu'on appelle communément "des problèmes". Premièrement, elle est "speed freak" et je ne peux le tolérer car j'ai horreur des paranoïaques et le moins que l'on puisse dire, est que les "speed freak" le sont.

Chico a commencé la cure de désintoxication. D'après ce qu'il m'en a dit, c'est pas fameux. Ils remplacent son intoxication à l'héroïne par une autre intoxication (méthadone) qui est supposément plus facile à laisser tomber. Moi je ne vois que les effets physiques et tout ce que je peux dire, c'est qu'il aime autant la méthadone que l'héroïne et que ça lui procure les mêmes sensations et en plus c'est gratuit. Enfin j'espère

qu'à la fin ce sera bénéfique car Chico est un ami et de le voir souffrir et se débattre contre quelque chose qui semble terrible, ça me fait souffrir aussi et je veux l'aider. Tout le monde l'a plus ou moins laissé tomber sous prétexte qu'il n'est qu'un junkie et qu'un junkie est perdu de toute façon et ce, je ne le crois pas. Je veux et je dois l'aider, même si tout le monde me le déconseille. Jusqu'à présent il a au moins fait un effort, l'avenir révélera le reste.

1er avril

On annonce pour bientôt un concert avec l'orchestre symphonique de Vancouver, le groupe rock Spring, le quartet de jazz de McPherson et la musique électronique de Lloyd Burnett. Le concert s'intitule O.D. et est dédié "in memoriam" à Janis Joplin et à Jimi Hendrix.

2 avril

J'ai "sniffé" de la cocaïne ce soir (il y a deux heures environ) et depuis ce temps je suis dans le bain, dans l'eau chaude et je suis bien.

4 avril

Je viens juste de m'injecter 1/3 de grain d'héroïne, je ne sais d'ailleurs pas pourquoi. Pour la première fois, j'ai vraiment eu un effet plaisant, orgasmique, etc. . . Maintenant je peux comprendre, un peu tout au moins, pourquoi Chico aime tellement cela.

Aujourd'hui, j'ai reçu une lettre de Loue et il m'annonce qu'il sera à Vancouver vers le 15 avril. "Too much"! Ce sera bon de se revoir après tout ce temps.

5 avril

Je viens de déménager (encore!) cette fois-ci avec Chico, pour garder un oeil dessus et avec Carol. J'ai commencé à apprendre la guitare, j'étais "tanné" d'avoir à demander aux autres (Rick et Christian) de faire la musique des chansons & poèmes que je faisais. Maintenant ou enfin dans quelque temps, je pourrai tout faire moi-même.

— II —

"J'ai reçu la vie comme une blessure. . . Je veux que le Créateur en contemple, à chaque heure de son éternité, la crevasse béante!"

(Lautréamont — Le Chant de Maldoror)

20 mai

Le dernier mois a été comme un tourbillon de folie. J'ai pris de plus en plus souvent de l'héroïne. . . Je suis vraiment à bout. Je ne sais pas si je suis accoutumé et je n'ose pas en faire l'expérience. Des doses 1/4 - 1/3 de grain du début, j'en suis passé à des doses de 1/2 à 1 grain. De ce temps-ci, je ne peux supporter les contacts quotidiens, les pressions que je perçois plus vivement, le smack apporte l'oubli, le calme, le rêve, oui, le rêve surtout. . .

Doe et Serge ont "cassé". Serge habite chez-moi maintenant, ce qui fera qu'il y aura

sûrement des situations fausses. Parce que Doe m'aime, j'en suis certain et c'est réciproque; mais voilà, Serge est un ami. Par contre j'ai besoin d'elle. . .

Il fait très beau aujourd'hui, auparavant le soleil était pour moi le suprême cadeau de l'univers, aujourd'hui, il me brûle les yeux, me calcine le crâne. Mes os font mal, j'ai des crampes abdominales, plus simplement j'ai besoin d'un "fix".

(8.15 p.m.) — J'ai été malade toute la journée, je ne pouvais, premièrement, me trouver d'argent pour me procurer du smack, et quand j'en ai eu, j'ai du attendre trois heures qu'un "pusher" daigne se présenter. Mais quelle délivrance cette capsule représente, quel soulagement; de l'enfer, j'ai grimpé au ciel. . .

21 mai

Je sais maintenant que je suis accoutumé à l'héroïne. Si je n'en ai pas, je suis malade physiquement, ce qu'est à peine supportable, mais le pire, c'est mon cerveau, mon psyché, eux en ont besoin plus que mon corps; quand je suis "en manque", je deviens comme fou. Toutes les sensations, les vibrations, les pressions dont mon cerveau peut ignorer l'incohérence quand j'ai de l'héroïne dans mes veines, je les perçois avec plus de force, elles me semblent plus implacables, elles me font plus mal. . . Je suis intoxiqué!

Chico a abandonné la clinique et le traitement il y a quelques jours et il a recommencé de plus belle, seulement, il n'est plus seul. . .

25 mai

Loue semble vraiment atterrée de constater que je suis intoxiqué. Les autres s'en foutent pas mal, comme ils disent: "De toute façon, on te l'avait bien dit, ce n'est pas toi qui a aidé Chico, c'est lui qui t'a entraîné." Je ne le crois pas, personne ne m'a poussé, personne ne m'en a offert, j'en ai trouvé le besoin tout seul. . .

26 mai — (4.30 a.m.)

J'ai été réveillé par le chat et j'ai du prendre du smack. J'étais en sueur, malade, et il était trop tôt pour aller en acheter quelque part. J'ai téléphoné à Don (un junkie) et il avait quelques capsules, j'en ai acheté trois et aussi trente comprimés de Dilaudid. Le tout m'a coûté \$75. Je suis maintenant cassé et ce que j'ai acheté ne me durera que deux jours.

29 mai

Voilà, je me suis trouvé un "sideline" payant. Ma spécialité: les faux papiers. Je ne veux pas vendre d'héroïne et par ce moyen j'aurai suffisamment d'argent pour subvenir à mes besoins et supporter mon habitude.

J'ai acheté un disque que je désirais posséder depuis un bon bout de temps: le premier microsillon de Velvet Underground & Nico. Sur ce microsillon il y a une pièce qui s'intitule Heroin. De cette chanson, j'ai noté ces mots: "Heroin, it's

my life, it's my wife! Heroin, be the death of me. . . " Assez horrible et très réaliste.

Christ! dans quel enfer me suis-je fourré? Dans quelle jungle suis-je né?

Un seul espoir à l'horizon de mon enfer: Doe. Mais y ai-je droit? Que pourrais-je lui apporter à elle et à sa petite fille? Sans parler que j'aurais toujours peur qu'elle se mette à faire du junk elle aussi. Je l'ai fait cesser de prendre de la métamphétamine et du M.D.A. Je ne veux pas la contaminer. Mais je suis seul. Il me semble qu'il y a entre les autres humains qui habitent ce globe pollué et moi un gouffre infranchissable.

Je marche dans les rues et je ne peux croire ce que je vois et entends. Il me semble que tout ça n'est qu'un horrible cauchemar et que je vais me réveiller. . .

1er juin

Comment fait-on pour jeter un pont entre deux solitudes?

Voilà Chico qui entre, souriant de ce sourire qui indique qu'il a de l'héroïne et vas l'injecter. . . Paraît qu'il en a pour moi aussi. . .

5 juin

Le premier, j'ai O.D. Pourtant je n'avais injecté qu'une demie capsule, le quart de ma dose habituelle. Tout de suite quand la solution m'a entrée dans la veine, j'ai su que c'était de l'héroïne très peu coupée. Je suis tombé, mais j'étais toujours conscient; j'avais les yeux fermés mais j'entendais les autres s'agiter, quelqu'un me massait le coeur, un autre me faisait la respiration artificielle et moi j'essayais de leur crier de me laisser aller, je connaissais enfin la paix, tout était serein, calme, rien ne pouvait m'atteindre. . . Puis quelqu'un m'a injecté une solution saline et peu à peu je suis redevenu au monde des "vivants". Pour faire quoi au juste?

10 juin

J'ai cessé de prendre du "smack" depuis quatre jours. J'ai acheté une vingtaine de comprimés de Méthadone et avec ça j'espère passer au travers. Chico fait la même chose. . . La cure à la clinique ne lui a pas réussi, en fait elle n'a réussi qu'à l'intoxiquer plus. A cette clinique, ils donnent ce qu'ils appellent des "massive doses". Ce qui fait que bientôt, dans les vingt à trente jours, une tolérance est créée à l'endroit de la méthadone. Après avoir été intoxiqué à l'héroïne, le narcomane est intoxiqué à la méthadone et plus qu'il ne l'était envers le smack pour la bonne et évidente raison que l'héroïne vendue sur le marché noir est extrêmement diluée (il y a rarement plus de 8 à 10 pour cent) et que la méthadone ne l'est pas. S'ils commencent le traitement avec des doses de 180 mg. de méthadone comme ils ont fait avec Chico, il s'ensuit que la dépendance envers la méthadone est plus grande que celle qu'il avait envers l'héroïne. C'est un système absurde. . .

Et ce n'est pas tout! Le sevrage brutal de l'héroïne fait que le narcomane est malade pour

une dizaine de jours, tandis que quelqu'un intoxiqué à la méthadone peut être malade jusqu'à un mois. Bien sûr les douleurs n'ont pas la violence de celles causées par un sevrage brutal de l'héroïne, mais le fait qu'elles durent plus longtemps augmentent de beaucoup le "stress" du sevrage et augmente le choc névrotique qui en résulte. Moi je veux le faire seul avec l'aide de doses minimales de méthadone. Autrement dit, seulement alléger la douleur causée par le sevrage et ne pas supporter mon accoutumance et la tolérance.

A l'heure actuelle, je prends 10 mg. le matin, 10 mg. vers six heures et un autre comprimé de 10 mg. avant de me coucher. Dans quelques jours je réduirai la dose à vingt milligrammes quotidien et ensuite à dix. Après. . . on verra ce qui arrivera. . .

11 juin — (5.30 a.m.)

Je viens de m'éveiller. . . malade; j'ai besoin d'une dose de méthadone et suivant l'horaire que je me suis fixé, je ne peux la prendre que dans trois heures trente. Je sens chacune de mes cellules perdre peu à peu tout ce qu'elles avaient de drogue, et chaque molécule de drogue qui m'abandonne, déchire mon être en partant. J'ai l'impression que quelqu'un ou quelque chose me ronge les os. . . Je ne peux pas tout de suite, je dois attendre, attendre. . .

"Tell me, sister Morphine

When are you comin' round again?

Oh and I don't think I can wait that long. . .

Oh you see that I'm not that strong."

(Mick Jagger)

(9.30 a.m.) Soulagement partiel. J'ai échangé l'enfer pour le purgatoire. . .

15 juin

C'est presque fini, je ne prends plus de méthadone. Je prends des tranquillisants (60 mg. de vallium par jour) et je fume beaucoup de weed parce que ça aide, plus que les tranquillisants je pense. . . Doe est très fière de moi et je dois avouer que je le suis un peu aussi. Avec l'héroïne, il n'y a qu'une chose possible, qu'une chose désirable: l'héroïne (ou plus d'héroïne) et sans l'héroïne tout est possible!

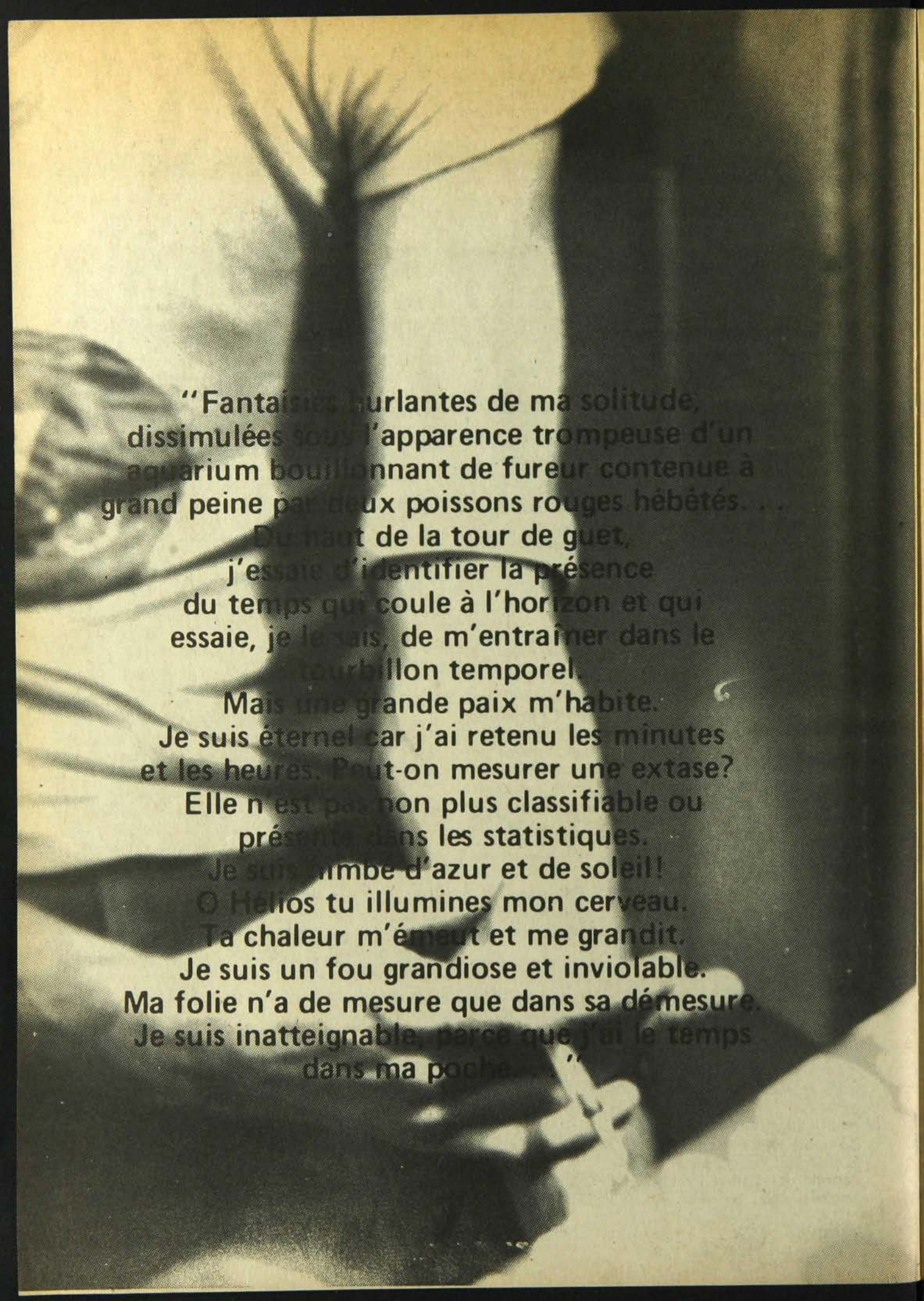
20 juin

J'ai recommencé l'exploration du Possible. Et je ne suis plus seul dans cette quête. J'ai maintenant une compagne. . . et une petite fille. Tout ça se préparait depuis longtemps; j'avais cependant à prouver quelque chose avant d'y arriver et je crois que j'ai réussi. . .

22 juin

Tout est revenu à la "normale" pour autant que la "normale" soit quelque chose pouvant réellement exister!

Je vis maintenant avec Doe. Chico vit également avec nous et en plus nous avons un chien: un berger allemand, femelle qui aura bientôt des petits.

A black and white photograph of a hand holding a fountain pen, with a tree silhouette in the background. The text is overlaid on the image.

**"Fantaisies hurlantes de ma solitude,
dissimulées sous l'apparence trompeuse d'un
aquarium bouillonnant de fureur contenue à
grand peine par deux poissons rouges hébétés. . .**

**De haut de la tour de guet,
j'essaie d'identifier la présence
du temps qui coule à l'horizon et qui
essaie, je le sais, de m'entraîner dans le
tourbillon temporel.**

**Mais une grande paix m'habite.
Je suis éternel car j'ai retenu les minutes
et les heures. Peut-on mesurer une extase?**

**Elle n'est pas non plus classifiable ou
présente dans les statistiques.**

Je suis ombre d'azur et de soleil!

O Hélios tu illumines mon cerveau.

Ta chaleur m'émeut et me grandit.

Je suis un fou grandiose et inviolable.

Ma folie n'a de mesure que dans sa démesure.

**Je suis inatteignable, parce que j'ai le temps
dans ma poche."**

23 juin

Tout le monde (la tribu) quitte Vancouver aujourd'hui pour Sechelt. Sechelt est situé à une trentaine de milles au nord de Vancouver et c'est absolument fantastique comme décor. Nous avons une sorte de villa, située à une cinquantaine de pieds du rivage et les alentours, ce sont des rocs et des arbres. On se lève à sept heures le matin pour ramasser des huîtres avant que la marée ne soit trop haute.

J'ai décidé de demeurer à Sechelt pour un mois environ et ceci comme traitement psychologique à tout ce qui m'est arrivé ces derniers mois; et puis l'amour dans la nature est je le crois, supérieur à celui du stress des grandes Cités. . .

26 juin

Depuis une couple de mois nous avons une température merveilleuse, du soleil et l'air est doux; et nous avons en plus la présence constante de la mer. J'adore le Pacifique. . .

**"Pour les amants aux coeurs solitaires,
dont l'histoire est trop personnelle,
Pour les doux,
Pour les gardiens et protecteurs de l'esprit;
Ceux qui espèrent contre toute espérance;
A travers le martellement fou et mystique
De la grèle sauvage qui déchire tout,
Le ciel libère son poème dans le plus
pur étonnement
Et les cloches de l'église
Le souffle au loin dans la brise. . .**

(Bob Dylan — Chimes of Freedom)

1er juillet

Présentement, il y a une brouille entre Doe et moi. Tout cela est tellement stupide! Le problème est qu'elle n'aime pas tellement Chico et que moi je me suis promis de l'arracher définitivement des griffes de l'héroïne. Elle a peur que non seulement je ne l'aide pas en fin de compte, mais que ce soit lui qui m'entraîne là-dedans. Toujours la même rengaine. J'ai été capable d'arrêter parce que quelqu'un m'a aidé. Seul je n'aurais pas été capable. Moi j'ai eu Doe et lui il n'a personne, c'est un ami, donc je dois l'aider.

De ce temps-ci, je me cherche du travail, j'ai placé des demandes d'emploi à plusieurs endroits entre autre à une compagnie de télécommunications.

2 juillet

Hier soir, le hooka a rougi à nouveau. . . Ce fut fantasmagorique! J'ai bien entendu laisser tomber les narcotiques, mais il n'est pas question de laisser tomber le hasch et le pot, et ce pour plusieurs raisons. Personne n'a jamais réussi à prouver que l'usage du Cannabis et de ses dérivés pouvait être dangereux physiquement ou psychologiquement. Personnellement, je crois le Cannabis moins toxique que la cigarette (de tabac) et l'alcool. J'ai de plus noté comme par exemple la période qui a suivi mon sevrage, que le Cannabis pouvait agir comme anti-dépressif et comme

tranquillisant. Donc, je fume toujours et je n'ai pas l'intention d'arrêter.

6 juillet

Aujourd'hui, je suis "high" sur la vie. Je me sens tellement bien, serein. . . J'ai une femme que j'adore, malgré son mauvais caractère, et une petite fille angélique!

Et je veux le hurler au monde!
Je me sens intouchable. . .

12 juillet

Tout allait si bien, il n'y a pas si longtemps. . . Je suis à l'hôpital depuis cinq jours et je ne sais trop ce que j'ai. Tout ce que je sais, c'est qu'ils me font des injections de morphine tous les quatre à six heures. Je crois que mon rein droit fait encore des siennes. Le pire, c'est qu'avec les injections qu'ils me donnent, j'ai le même "high" qu'avec le junk que j'avais l'habitude de prendre il n'y a pas si longtemps. J'ai bien peur de me retrouver intoxiqué à nouveau, et je ne peux pas refuser les injections, la douleur est trop forte.

Doe est venue me voir cet après-midi avec Kim et elle a pleuré parce qu'elle est terrifiée de ce qui pourrait arriver. Je n'ai qu'un rein et ce n'est pas la première fois que celui qui me reste est attaqué.

Que va-t-il arriver? Le médecin m'a laissé entendre que le reins avait peut-être des lésions irréversibles. Ils ne peuvent évidemment m'enlever le rein, pour la bonne raison que je n'en ai qu'un. Je ne crois pas non plus que j'accepterais de rester branché sur une machine. . .

14 juillet

Toujours à l'hôpital. Régulièrement, on m'injecte toutes sortes de choses, on me fait subir toutes sortes de tests, tous plus désagréables, l'un que l'autre.

Chico est venu me voir hier et il m'a avoué qu'il avait recommencé de prendre du smack. En fait, je l'ai fait avouer. Il est arrivé à l'hôpital les yeux glacés, la pupille rétrécie à l'extrême et ça paraissait beaucoup qu'il venait juste d'en injecter. Il était près de mon lit, quand la garde est venue me faire une injection de morphine et il a dit qu'il souhaiterait bien être à ma place. Je lui ai répondu (vertement) que j'acceptais la proposition! Mais après réflexion, il a décidé qu'il préférerait quand même sa place. . .

15 juillet

Hier après-midi, j'ai eu droit à tout le tra la la. Les injections, les tubes, le sérum. . . etc.

Je ne sais pas si c'est parce que j'étais intoxiqué auparavant, mais les doses thérapeutiques de morphine qu'ils m'administraient, ne font plus effet. ILs en sont d'ailleurs assez perplexes.

Moi, je veux sortir; je veux Doe dans mes bras. . .

Mark est venu tantôt et ce qu'il m'a appris, ne m'a pas réjoui du tout. Avant-hier, Chico m'avait

21 juillet — (6.25 a.m.)

Je me suis réveillé il y a environ une heure avec une douleur terrible au côté droit. J'ai essayé de le dissimuler à Doe que j'avais éveillée en gémissant, mais elle a tout voulu savoir et je ne voulais pas lui dire que j'avais pratiquement fui l'hôpital. Elle voulait que j'aille à l'urgence à l'hôpital, mais j'ai refusé. Elle s'est alors levée, as réveillé Chico et ils m'ont préparé un "hit" de smack. Je n'avais même pas l'aiguille hors de la veine, que toute la douleur était partie ou tout au moins elle était passée de l'état de douleur à celui de sensation neutre.

Je crois que je retournerai voir le médecin cet avant-midi.

23 juillet

Je n'ai pas revu le médecin et j'ai pris de l'héroïne deux à trois fois par jour depuis la nuit du vingt-et-un. Brian, une connaissance de Chico doit venir chez moi cet après-midi. Il aura deux onces de chlorhydrate de morphine à vendre. Chico veut les acheter toutes les deux. Moi ça me tente bien, mais je vois déjà poindre le spectre de l'intoxication. Je ne sais plus trop ou j'en suis! Il est absolument certain que j'ai besoin d'un analgésique puissant pour réussir à fonctionner à peu près normalement, car la douleur que j'ai au côté droit est insupportable, tout à fait insupportable.

Doe souffre terriblement, chaque aiguille qui se plante dans mon bras est comme un couteau que je lui enfoncerais dans le dos. Elle comprends bien sûr que j'en ai de besoin et elle se montre brave, elle m'encourage, mais je sais qu'elle est terrifiée. Je sais qu'elle a été voir mon médecin à mon insue et ce qu'il lui a dit n'a pas eu l'air de la rassurer. Quant à moi, je ne veux pas savoir. . . Tout ce que je sais, est que je n'ai qu'un rein, et qu'il est "attaqué". Cela veut-il dire que le temps qu'il me reste est limité? Je ne sais pas, mais je veux vivre au maximum tout le temps qu'il me reste, que ce soit deux mois ou vingt ans. De toute façon, il est fort possible que tout le monde s'énerve pour rien.

2 août

Cet après-midi, j'ai été consulter un médecin, un urologiste et après examen et prélèvement d'urine et de sang, m'a prescrit, devinez quoi; à l'hôpital, c'était de la morphine, et lui, c'est du Numorphan: un stupéfiant environ huit fois plus puissant que la morphine. Je n'en sortirai jamais! J'étais intoxiqué, j'ai réussi à me débarrasser de tout ça et il a fallu que je sois malade et que j'aie à prendre des narcotiques à nouveau; oh je sais bien que c'est pour usage thérapeutique, mais en fin de compte, je serai intoxiqué à nouveau. Ce qui illustre assez bien cette phrase de Jean Cocteau: "Le pavot est patient; l'opium sait attendre!" Autrement dit en bon québécois, "pogné hier, pogné aujourd'hui, pogné demain".

Demain soir, le spectacle de Velvet Underground et de Captain Beefheart. Je ne

Feu

**Le feu des nuits d'apocalypse
Le feu qui ronge mes cellules
Le feu de mes yeux qui zieutent
Le feu, sombre de passions
Le feu qui me souille
Le feu qui me lave
Le feu qui m'embrasse
Que j'embrasse
Follement comme une bouche
De femme en feu.**

**Le feu des néons
Les feux de circulation
Si brillants Granville et Davie
Les feux éteints des yeux
Qui ne zieutent plus
Le feu qui s'allume dans mon coeur
Le feu que j'étreins
Et qui rage
Quand mon âme s'enflamme
Et s'effondre
Dans un crépitement de bûcher.**

avoué qu'il avait recommencé à prendre du smack, ce que je ne savais pas, c'était qu'il y avait déjà au moins une semaine qu'il avait recommencé.

20 juillet

J'ai quitté l'hôpital il y a quelques jours déjà et non parce que j'étais guérie ou quoi que ce soit du genre, mais parce que j'en avais assez. Maintenant, je suis avec Doe (à laquelle j'ai du raconter un "pieux" mensonge sur mon départ de l'hôpital) et elle regarde par-dessus mon épaule ce que j'écris. Cette femme-là, c'est le "high" le plus fantastique que peut connaître un homme! Quand elle me regarde, je me sens comme si je mesurais sept pieds au moins et je me sens le génie d'un Goethe et d'un Einstein. . .

Je n'ai toujours pas trouvé de travail alors, je continue mon "sideline" payant et ça ne plaît pas à Doe. Mais quoi faire d'autre? D'ailleurs cette semaine, Chico et moi avons fait pas mal d'argent, quelque chose comme six cents dollars. Evidemment Chico a pratiquement dépensé sa part pour se bourrer les veines. Présentement, ça lui coûte à peu près soixante dollars par jour pour acheter l'héroïne dont il a besoin. Et encore s'il ne prenait que cela, mais en plus il prend de la Méthadone, des tranquillisants et des somnifères (Tuinal 3 grains). Pauvre Chico, je l'aime bien, mais je ne sais plus quoi faire!

manquerais pas ça pour tout l'or du monde; il y a des années que je veux assister à un concert des Velvet Underground!

Le "show" d'hier était terrible, époustoufflant, merveilleux, diabolique, pervers et fantastique. C'est assez confus comme description, je le sais bien, mais ça décrit quand même assez bien ce qui s'est passé.

Voici le petit texte que ça m'a suggéré (inspiré):

"Le délire vertigineux des murs qui me parlent, me révèlent les secrets hideux, mortels, innommables, des portes interdites qui s'ouvrent sur des couloirs interminables et des escaliers que je dévale, happé par le vide et la noirceur. Tout gémit, tout vibre, tout naît, tout meurt et tout murmure à mes oreilles que je ne suis qu'un avec microcosme et macrocosme. . . Un soleil ou un nucléon m'abreuve de lumière vivante, mouvante, chuintante. . . Il n'y a qu'un; tout est un en Dieu. L'Alpha et l'Omega ne sont qu'un et un égale une naissance et une mort d'homme! Autour de moi, orbitent des entiers fractionnaires, ou fractions entières, qui me rejoignent et m'entraînent dans des rondes sans fin. Main dans la main, peau contre peau, c'est la ronde folle des vents autour du globe! Et tout ça n'est qu'un, un avec moi-même. Un délire, un songe, un instant. . . Un. . . Un. . ."

Tout ça est le résultat de ce spectacle plus deux grammes de haschisch.

5 août

Nous avons décrété ce jour, Doe et moi, comme la journée de l'amour. Nous avons d'ailleurs commencé la journée du bon pied! (Par faire l'amour, puis nous avons remis ça plusieurs fois). Ensuite nous avons amené Kim au Parc Stanley, si beau en ce temps-ci de l'année

Un dîner sur l'herbe a suivi puis nous sommes allés à Sunset Beach. De retour à la maison, un nuage noir (j'ai du m'injecter une dose de Numorphan) la douleur était revenue, cependant je ne suis pas sûr si elle était causée par la maladie ou par un besoin d'un autre genre.

La journée avait si bien commencée et maintenant le moins que l'on puisse dire c'est que j'ai le cafard. . .

8 août

Tout commence à revenir à la normale. Je n'ai pas ressenti de douleurs dernièrement, aussi j'ai cessé de prendre les médicaments que le médecin m'avait prescrits. J'ai ressenti quelques symptômes de sevrage, mais rien de bien fort. Je veux rayer toute cette époque de toutes les noirceurs qu'elle a contenues:

"C'était comme si un grand peintre eut trempé son pinceau dans la noirceur du tremblement de terre et de l'éclipse."

(Shelley — Trad. Charles Baudelaire)

Après avoir expérimenté les extases chimiques, (ou bien peut-être les extases chimiques m'ont utilisées comme cobaye) et je veux maintenant connaître les extases de l'amour. Je veux en connaître toutes les ivresses, tous les transports, tous les abandons et toute la plénitude! Et j'ai deux femmes à aimer, l'une a vingt ans et l'autre en a trois. . . L'une est ma compagne et l'autre est ma fille.

10 août

Ce soir, j'ai été avec Doe au concert d'Emerson, Lake & Palmer et en première partie, c'était Edgar Winter's White Trash.

Mon seul commentaire: démentiel!

11 août

La chienne a eu ses petits hier dans la nuit. Et vous pouvez me croire, elle ne fait pas les choses à moitié; elle a eut onze chiots. La maison a l'air d'un chenil de ce temps-ci!

Il semblerait bien qu'un chapitre de ma vie vient de se terminer et qu'un autre reste à écrire et je compte bien que nous serons deux pour l'écrire.

"You were hell and heaven
And your angels were dying.
You didn't give much
And you took everything but my soul! "

(G.C.)

Le texte ci-haut, est une partie d'une chanson que j'avais écrite alors que j'ai cessé de prendre des narcotiques. J'avais fait les paroles et la musique en collaboration avec Rick. Il a d'ailleurs fait d'excellents arrangements.

— III —

*"In despair where the lids were swollen
The heart that was pounding and writhing
And ears where the sounds were screaming
And the mind that was ashen and still.
Cocaine, Cocaine
I'm a comin' down
I'm a comin' down.*

(Ed Sanders — Coming Down - 1966)

20 août

Maintenant que les stupéfiants sont choses du passé (pas si loin cependant), je me retrouve, bien malgré moi à essayer d'analyser ce qui est arrivé, comment moi j'ai pu tâter de cela. J'en discute régulièrement avec Doe et à deux nous essayons d'y voir clair. Cette introspection s'étend aussi à elle, car elle était il y a quelques mois ce que l'on appelle "speed freak".

Nous venons tous deux de milieux sociaux tout à fait différents. Sa famille n'était pas unis, le père était officier (et l'est toujours d'ailleurs) dans la "Royal Air Force" et était alcoolique. Sa mère était ce que l'on appelle une "coureuse", et de plus elle buvait beaucoup et utilisait amphétamines et



soporifiques à l'excès. Pendant que le père était au travail, la mère "invitait" chez elle à la vue et au su de ses enfants, ses copains et il y en avait un nouveau pratiquement chaque semaine.

Un jour l'un d'eux essaya de violer Doe qui était alors une enfant de 11 ans. La chose fut rapportée à la mère qui loin de s'arranger pour protéger ses enfants contre de telles choses, accusa une enfant de onze ans d'essayer de lui subtiliser son amant. Doe elle-même avoue avoir reçu alors un choc dont elle est aujourd'hui à peine remise.

Mon père lui, était et est toujours un travailleur acharné. Ma mère est une femme admirable dans le sens traditionnel du terme. Quand ils se sont mariés, mon père était âgé de quarante ans et ma mère de vingt ans. Toute ma vie, ou du moins la partie que j'ai vécu près d'eux, je fus le témoin de leur amour; pour tout dire c'est un couple uni. Je suis l'aîné d'une famille de dix enfants et je dois dire que sans être riches, mes parents ont toujours tout fait pour nous procurer tout ce dont nous avions besoin; que ce soit sous forme d'instruction, de soins (j'en ai eu besoin souvent) et de tout ce dont un enfant a besoin. J'aimais mon père et ma mère, quoique que je n'ai jamais vraiment eu avec mon père les rapports normaux qu'il y a entre un père et son fils. Tout cela était dû en partie au fait que mon père était rarement à la maison à cause de son travail et puis nous étions si dissemblables. Il était ce qu'on appelle un "résigné". Résigné à la condition de sous-hommes que connaissent tous les travailleurs québécois et il n'avait pas l'audace (ou était trop abruti par les années de travail) d'envisager des réformes radicales et d'y participer. Il faut ajouter à cela que mes parents sont des catholiques "pratiquants" et que les réformes radicales ne font pas parties du lavage de cerveau que le clergé a toujours fait subir aux Québécois et surtout aux travailleurs québécois. ! ... Les premiers chocs d'idées dans la famille arrivèrent quand moi et deux de mes soeurs décidèrent que pour nous, au moins, s'en était fini des lavages de cerveau et surtout ceux faits à l'eau bénite. Juste pour les

embêter, je leur annonçai un jour que je voulais me convertir au bouddhisme Zen. Inutile de préciser leurs réactions. . .

Quelques mois après, je me trouvai un emploi d'été pour une compagnie qui faisait la transformation du bois. Il n'y avait évidemment pas de syndicat et tous ceux qui en avait le besoin et le désir d'en partir un était promptement renvoyés. Je m'en mêlai et fut aussitôt renvoyé pour "incompétence".

Alors le fossé qui existait sur le plan spirituel se doubla non plus d'un autre fossé, mais cette fois sur le plan social et politique, c'était un précipice, car j'avais cette même été, adhéré au R.I.N. ce qui ne cadrait pas du tout avec les opinions politiques paternelles, qui avait voté pour l'Union Nationale même sous la dictature de Duplessis.

En septembre de cette année, je m'inscrivit au Collège et je m'engageai dans toutes sortes d'activités telles journal scolaire, mouvement étudiant et le reste. J'eus rapidement des "difficultés" avec l'administration parce que nous avions osé (sic) publier un poème de Raoul Duguay qui s'intitulait: D'Amour Suprême! Nous nous fîmes sérieusement froter les oreilles, mais les "bons pères" nous pardonnèrent et nous demandèrent (sous la menace des pires châtiments) de ne pas récidiver.

L'année suivante, après seulement deux mois de cours, je me trouvai un emploi de disc-jockey dans une station de radio de la région. Il y avait longtemps que j'espérais avoir la possibilité de faire ce genre de travail, car je me figurais que j'aurais au moins la possibilité de passer mes idées et de participer activement au réveil de la classe ouvrière et de la libération de tout les déshérités. Mais il en fut autrement. Après quelques expériences, je fus appelé au bureau pour me faire dire que j'étais un bon animateur, mais que je n'avais pas de jugement (à t'entendre sur les ondes, on te croirait socialiste. . .) et que tout ce dont j'avais besoin, c'était d'un "coup de pied au cul" et que la compagnie avait décidé de me transférer où il y aurait quelqu'un pour y voir. Je fus transféré à Val d'Or.

. . . De la période passée à Val d'Or, il n'y a pas grand chose à dire sauf que je n'eus jamais le coup de pied en question. A Val d'Or je fis connaissance de Raymond Paquin qui allait bientôt devenir un véritable ami et il l'est toujours d'ailleurs. Ce fut également au cours de cette période que je fis connaissance avec la drogue.

Quelques mois après, je fus à nouveau transféré, cette fois-ci à Rouyn où l'on m'appelait pour apporter du nouveau, du changement sur les ondes, quelque chose "up-to-date". Les difficultés ne tardèrent pas à surgir car les émissions que je faisais étaient beaucoup trop avant-gardistes (leurs propres mots) pour eux. C'est alors que je les quittai.

Je partis alors pour les Etats-Unis avec trois américains que je connaissais. Nous arrêta mes à New-York au Woodstock Rock'n Folk Festival. Ce fut grandiose. Et là je m'embarquai dans le bag de

la paix et de l'amour. Je croyais avoir trouvé la vérité... Et évidemment il s'en suivit une recherche mystique avec l'aide du L.S.D.

A mon retour au Québec, je me trouvai du travail à St-Hyacinthe au poste de radio local. Mais là encore, je fus vite désillusionné. Je balançai le tout et parti pour Vancouver.

Quand j'analyse tout ça aujourd'hui, qu'il était inéluctable que je me retrouve un jour ou l'autre narcomane.

Pour l'instant, j'ai arrêté de prendre des narcotiques, mais je n'ai toujours pas trouvé de raisons de vivre. Il y a bien sur l'amour, mais il me semble que ça ne suffit pas. Ce que je cherche, je crois c'est la raison d'être de trois milliards d'individus sur la planète. Jusqu'à présent, ils n'ont eu le droit que de naître, souffrir et mourir. ET MOI JE TROUVE TOUT ÇA ABSURDE! Et je le refuse... Comment chercher le bonheur, ou simplement avoir l'audace de l'envisager, quand il n'y a qu'une certitude: LA MORT. La mort stupide et bête. Aussi bien en finir tout de suite que d'endurer cinquante à soixante ans de souffrances pour en finir par là de toute façon. Je n'ai pas trouvé de réponses et si j'en ai trouvé, je n'ose pas me les avouer tout de suite au moins. Pour l'instant, j'essaie d'oublier que je ne suis qu'une machine à souffrir, à faire l'amour, à amasser des sous et condamné à mourir.

Le plus curieux est que seuls les narcotiques (et surtout l'héroïne) parviennent à me faire oublier tout ça et à plus ou moins accepter l'inévitable.

21 août

Ce matin, nous avons rediscuté des conclusions auxquelles nous sommes arrivés hier. Il en ressort, qu'il n'y a que deux issues possibles, le suicide ou l'abrutissement. Apparemment, j'avais déjà choisi le suicide puisque comme le dit William Burroughs: "L'héroïne a tous les avantages de la mort sauf la permanence!" Mais j'ai refusé cette alternative (au moins temporairement) donc...

Chico lui, ne se pose plus ce genre de questions. Il a choisi, du moins il me semble. Et sa décision est peut-être irrévocable. Je n'essaie donc plus de le faire changer (c'est inutile), j'essaie simplement bien égoïstement d'ailleurs de le garder vivant le plus longtemps possible.

22 août

Je regarde Doe et elle sourit.

"La fumée d'abord m'enveloppa. Puis les théories multiples et sanguinaires envahirent mon esprit. Il y eut bien résistance, mais quand la fumée déforme ou déconnecte des neurones qui se croient alors libres de toutes les divagations, il est difficile de repousser les assaillants. Chaque matin, un soleil accusateur se lève et prononce son réquisitoire sans pitié: "A mort, à mort!"

Et moi je suis le témoin à charge et l'accusé; et je dois plaider coupable. J'attends ma sentence qui sera probablement celle de vivre au moins vingt ans encore et je m'abandonne...



Je me verse l'ambrosie, le néphentès, le nectar des dieux et tout s'irréalise. Je suis fumé dans ma pipe et j'en connais l'extase! Il faut dire qu'il y avait les restes de bien des choses et tout est parti en fumée quand la pipe s'alluma. Et les volutes s'accrochèrent un bref instant aux murs trop étroits de mon univers."

24 août

Dans la vie de tous les jours, on s'aperçoit bien vite, que la "vie" quotidienne n'a que faire des considérations philosophiques ou métaphysiques en ce sens que les problèmes qu'elle révèle ou soulève réclament des solutions ou des réajustements immédiats. Et qui peut prétendre les trouver ou les apporter...?

25 août

Rick est à l'hôpital depuis quelques jours: tuberculose compliquée de pneumonie. Il sera confiné dans une clinique pour un bon bout de temps et c'est un bien plus qu'un mal en fin de compte car ces derniers temps, il avait commencé à faire intensément le trafic du Speed. Il semblerait que monétairement tout au moins, ça lui a rapporté pas mal, car maintenant il fait venir de Montréal, de la Méthamphétamine ce par quantité de un à deux livres. Evidemment, lui-même n'utilise pas cette sorte de produit. Non, lui, c'est l'héroïne!

Dernièrement, nous avons eut des discussions très animées parce que je considère et il considère que le Speed est la pire des drogues et moi je ne pouvais pas comprendre que pensant cela, il en fasse le commerce à haute échelle. A mon avis, les amphétamines sont les drogues qui apportent la plus rapide et la plus totale des déchéances physiques et psychologiques. J'ai connu pas mal de Speed Freaks et en majorité, ils pesaient entre 90 et 110 livres. Point de vue psychologique, ils étaient tous sans exceptions paranoïaques et maniaques. Evidemment, le speed n'antraîne pas de dépendance réelle physique; par contre, je crois que la dépendance psychologique envers les

amphétamines est plus forte qu'avec toutes les autres drogues, héroïne comprise. . .

Présentement, il va assez mal, parce que pneumonie, tuberculose et sevrage de drogue sont combinés. On lui donne du plasmas depuis quatre jours et il a une fièvre de 104 degrés.

30 août

Doe et moi avons pris la décision de déménager, parce que la présence des autres détruit peu à peu notre intimité et pour l'instant c'est ce qui est le plus important. Nous avons trouvé un appartement intersection Heatheret 8th Avenue, juste en face du Vancouver General Hospital.

1er septembre

Nous sommes enfin chez-nous! Seuls. La "chrisse" de paix. . .

2 septembre

J'ai été en ville cet après-midi, juste après avoir été visiter Rick à l'hôpital et là (chez Chico) j'ai rencontré d'anciens compagnons (junkies). Je ne sais trop comment ça c'est passé, mais avant que j'aie eu le temps de le réaliser, j'étais en train de m'injecter de l'héroïne. Sur le coup (rush) Bon Dieu que c'était bon! Après j'ai regretté car maintenant j'ai peur, peur que tout ça recommence car je n'ai pas et loin de là perdu le goût du smack. En revenant à la maison, Doe s'est aperçue de quelque chose et je lui ai mentie. Je ne voulais pas lui faire de peine et aussi peut-être avais-je honte de ce que j'avais fait. Elle m'a plus ou moins cru quand je lui ai dit que j'avais seulement fumé du hasch.

4 septembre

Un gars que j'avais connu (assez vaguement d'ailleurs) l'an passé est venu me voir aujourd'hui pour me demander s'il pourrait venir chez moi pour mettre en capsules quatre onces de junk. J'ai accepté parce que j'ai besoin d'argent ne travaillant toujours pas. Il est venu cet après-midi, et je dois avouer que voir tant d'héroïne à la fois m'a fait un drôle d'effet. Quatre onces représentent environ quinze cent capsules d'héroïne. Je l'ai aidé à mettre tout ça en capsules. Nous prenions une once d'héroïne qui était ensuite mélangée soigneusement à une once de lactose et ensuite on enfilait des gants de chirurgien et on procédait à l'"embouteillage". . . Tout ça nous a pris environ quatre heures; en partant, Alan m'a donné \$25 pour le travail plus dix capsules d'héroïne. Je m'étais entendu avant pour le montant d'argent mais le fait qu'il me donne de l'héroïne par surplus m'a vraiment surpris, ce n'est pas le fait des capitalistes de la dope d'être généreux habituellement. Je n'ai pas pu résister à l'attrait du smack. . . J'avais posé les capsules sur la table, et je suis resté à les regarder une bonne demie-heure à débattre la question, à savoir puis-je en faire? Finalement j'en ai fait 1/3 de capsule et là encore j'ai eu cette sensation d'invulnérabilité. . . Je sentais que personne ne pouvait me faire mal pour la bonne raison que personne n'aurait pu m'atteindre.

Doe n'était pas là quand tout ça est arrivé, mais aussitôt qu'elle est arrivée, elle a compris tout de suite et je n'ai pas pu regretter quoi que ce soit.

5 septembre

Hier j'étais réellement "stoned", out of my mind comme disent les anglais. Faire l'amour sous les effets de l'héroïne est quelque chose qui relève du nirvana. J'ai lu des bouquins dans lesquels des imbeciles prétendaient que les stupéfiants rendaient impuissants et autres sornettes du même genre. Eh bien, c'est faux. Un homme peut rester en état d'érection pour des heures et toujours rester "en action". Evidemment, l'orgasme physique est assez long à venir (ça peut prendre une couple d'heures), mais avant il se produit une espèce d'orgasme psychique et le tout se déroule dans un état de quasi-rêve. Tout est calme et relaxé, rien ne presse. On a la sensation que le temps n'existe plus, qu'il a été annihilé au profit d'une jouissance sans excitation, totale et ininterrompue. Le matin nous a surpris dans un état de communion spirituelle et physique totale.

14 octobre

Aujourd'hui, j'ai 23 ans et je suis intoxiqué à nouveau. . . Alan est revenu régulièrement après la première fois. Il avait toujours des quantités énormes de smack. La dernière fois, il est venu mettre en capsules, une livre et demie de smack. Depuis la première fois qu'il est venu, jusqu'à aujourd'hui, j'ai eu de l'héroïne à profusion, plus que j'en avais besoin. Il y a un peu plus d'un mois, je "décollais" très bien avec 1/3 de capsule, aujourd'hui, je dois "fixed" au moins deux capsules en même temps pour avoir le même effet qu'alors. Ceci est probablement dû au fait que l'héroïne qu'il me donne (en paiement de mes services) est beaucoup plus concentrée que celle vendue sur la rue.

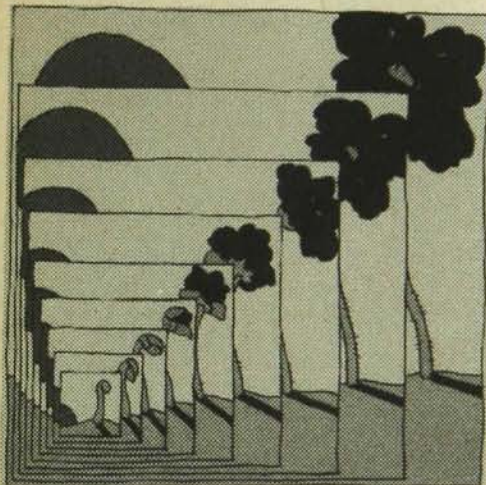
Maintenant, chaque journée est réglée à l'avance; la première chose que je fais en m'éveillant le matin, c'est de prendre ma première dose de la journée, cinq à six heures plus tard, je recommence et ainsi de suite. . . Avant-hier, j'ai acheté trois bouteilles de Démerol en solution (100 mgs par c.c.). Le Démerol est beaucoup moins puissant que l'héroïne. Et c'est moins agréable et de beaucoup! Mais pour quelqu'un qui en manque, c'est mieux que rien. Je les ai donc achetées en prévision des mauvais jours. . .

Chico a recommencé à vendre du smack, il en vend une centaine par jour maintenant et il fait un profit d'au moins cinq ou six dollars la capsule. Mais il est toujours cassé ou à peu près car il prend maintenant quinze à vingt capsules d'héroïne par jour et parfois il en prend plus.

C'est ainsi que se termine ce que nous possédons du journal de ce jeune freak. Il devait nous en envoyer une autre partie. Quand nous l'avons appelé au téléphone pour nous en informer, nous avons appris qu'il avait quitté de nouveau l'Abitibi pour retourner à Vancouver.

BRIGITTE AXEL

VIA LA VIE



FLAMMARION

EN VENTE PARTOUT

MAINMISE



*Le retour
de SPOOKY TOOTH
au grand complet*

*avec Mike Harrison
et Gary Wright*



disponible sur disque A&M



Intermédia

Pour toutmonde toutltemps

à voir, même pour ceux qui n'ont jamais pu supporter le théâtre ou qui ont laissé tomber en étant persuadés qu'il ne pourrait plus y avoir rien de neuf dans ce secteur d'activité.

Michel Bélair

La "résistance", c'est sérieux!

Oubliant les conflits qui les divisent, la CSN, la FTQ et CEQ se sont regroupés au cours du mois dernier pour produire un spectacle qui devait devenir le troisième "Chants et poèmes de la résistance". Patronné par les trois centrales syndicales, le spectacle a été mis sur pied et organisé par Pauline Julien et Thérèse Arbic qui voulaient d'abord en faire une manifestation politique comme les deux premiers du même nom.

Beaucoup plus modeste que les deux autres, ce troisième "Chants et poèmes" a plus ou moins innové en demandant la participation du Grand Cirque Ordinaire. Jusque là, toutmonde était d'accord; le show allait d'abord être une manifestation politique. Avec les chansons "engagés" de Pauline Julien, les textes de Léandre Bergeron ("Petit manuel d'histoire du Québec") et la participation toute neuve du Grand Cirque, le spectacle s'annonçait bien. Sauf qu'il y a eu des complications; on peut même dire des complications d'ordre idéologique.

Il faut bien se dire que le spectacle était lié directement à l'emprisonnement des trois chefs syndicaux et que c'était là un "meeting de protestation" comme l'a d'ailleurs précisé Pauline Julien. Il faut dire aussi que le Grand Cirque avait l'intention de manifester sa présence en clôturant le spectacle avec une sorte de jam session dans l'esprit "révolutionnaire". Ça n'a pas marché. Ça n'a pas marché parce que les organisateurs n'ont pas voulu que le Grand Cirque transforme le "meeting de protestation" en fête révolutionnaire.

Comme s'ils n'avaient pas voulu se rappeler que la musique peut être révolutionnaire depuis que tant de groupes rock l'ont largement démontré, comme si la contestation politique était déjà définie et structurée selon des règles strictes au Québec, les organisateurs de "Chants et poèmes de la résistance" n'ont prouvé qu'une chose: c'est que la revendication politique est une chasse-gardée au Québec.

A l'intérieur d'un spectacle de "résistance", il est assez étonnant qu'on exige de toutmonde d'aborder les mêmes réalités de la même façon. Il est malheureux que certaines personnes en soient déjà rendus à croire qu'il n'y a qu'une façon de changer les choses...

Michel Bélair

Le Grand cirque ordinaire
La Résistance
Raoul Duguay
Le Vidéo
Forces
Johnny Winter
Pauline Julien
Le Graffone
Brigitte Axel
Lou Reed
Le Québec "Underground"



Le Grand cirque ordinaire: au-delà des critères

Du théâtre correct

Par définition, ou presque, le théâtre a pas grand'chose à voir avec la culture parallèle. Justement parce que c'est traditionnellement un des instruments de la culture officielle. Pourtant, y'a du monde au Québec qui vivent la culture parallèle tout en continuant à faire du théâtre; c'est la bande du Grand Cirque ordinaire.

"L'opéra des pauvres", le spectacle que présente le Grand Cirque au Patriote à Clémence jusqu'à la fin du mois, est en ce sens un spectacle complètement différent de ce que l'on a pu voir jusqu'ici. Sa principale originalité réside dans sa forme même, c'est-à-dire qu'il est construit et qu'il fonctionne à partir de l'improvisation collective. Le spectacle est divisé en trois parties qui sont l'enfance, l'adolescence et la vieillesse et à l'intérieur de ce schéma, les comédiens du Grand Cirque retracent les conditionnements culturels qui ont fait en sorte que le Québec soit ce qu'il

est tout en permettant presque déjà de pouvoir dire ce qu'il sera plus tard.

"L'opéra des pauvres" réussit en outre à montrer qu'il est possible de faire du théâtre qui ne réponde pas aux critères officiels établis. La partie musicale y est très importante et elle appuie en quelque sorte l'espèce de démonstration qu'est le spectacle; en faisant revivre les principales étapes de l'éducation musicale des Québécois à travers les divers hit-parade que nous avons tous connus il n'y a pas si longtemps, cette partie musicale culmine à la fin dans une séance d'improvisation étonnante qui en surprendra plusieurs par sa qualité et son originalité.

Il faut préciser en plus que, le groupe travaillant en improvisation collective, le spectacle évolue constamment, qu'il se transforme continuellement et qu'il se redéfinit presque à toutes les quatre ou cinq représentations.

"L'opéra des pauvres" est donné du mercredi au dimanche à 8h. jusqu'à la fin du mois. C'est une chose



Quelques images du film de Raoul Duguay

Wézi-wézo, l'enfant O

En plus d'avoir été un des membres fondateurs de l'Infonie et d'avoir donné des shows avec le groupe pendant longtemps, en plus d'écrire, en plus de chanter et de donner des spectacles-solo, Raoul Duguay fait aussi du cinéma. Du moins, il en faisait encore il y a trois ans, au moment où il a commencé à faire un film qui s'appelle "O ou l'invisible enfant". Le film a été montré en projection privée au cours du mois et il est possible qu'il en vienne à sortir sur l'écran d'un quelconque cinéma "d'essai".

"O ou l'invisible enfant", c'est un film où l'on peut retrouver un Duguay qui correspond exactement à ce qu'il était il y a trois ans, du temps de son homme "visible-invisible" et de son gros trip surréaliste. Comme il est peu probable que le film soit sujet à grande circulation, principalement à cause de son ton et de sa longueur, disons que ça retrace l'histoire de l'homme écologique vivant en harmonie avec la nature et soulignant les contradictions et les absurdités du système actuel.

On y remarquera, au niveau du montage, une grande influence de Jean-Pierre Lefebvre même si c'est Duguay qui a réalisé son film lui-même. Le découpage y est tout à fait surréaliste et il fait appel à un développement beaucoup plus analogique qu'à une progression de type linéaire. "O ou l'invisible enfant" est produit par l'Office National du Film et il est possible qu'il arrive au grand jour... un d'ces jours. On pourra de toute façon y retracer le trip qui a mené Duguay là où il en est aujourd'hui. Si ça passe quelque part, c'est une affaire à voir; parce que c'est très révélateur d'un climat qui existait il y a quelques années dans ce que l'on appelait "l'avant-garde" de l'époque et aussi... pour voir un peu où ce milieu en est rendu, trois ans après.

Michel Bélaïr

Le Vidéo à Paris

Dans le cadre d'une exposition organisée conjointement par le Conseil des Arts du Canada et le Musée d'arts

Les Vidéos qui seront présentées à Paris visent à refléter les différentes tendances d'un bout à l'autre du modernes de la ville de Paris, le Vidéo de la rue St-Denis en sera à une de ses premières présences officielles dans le monde des zarts. L'exposition qui s'appellera "Canada trajectoire '73" aura lieu en juin à Paris. Elle regroupera des oeuvres de cinq disciplines différentes qui sont peinture, sculpture, céramique, vidéo et cinéma.

Canada; on y verra des montages de groupes de Toronto, Vancouver et Montréal en plus de certaines participations individuelles. Autre chose à signaler, c'est qu'on mettra sur pied, toujours dans le cadre de l'exposition, un secteur de production dont les Français pourront se servir. Il y aura donc deux présences complètement différentes à cette première du vidéo sur la scène officielle; une banque de vidéos et un atelier qui sera mis à la disposition de groupes français qui pourront ainsi se

familiariser avec la technique d'action directe qu'est le vidéo.

Alors que certains s'interrogent sur la représentativité des vidéos présentées, on a tenu à préciser au Conseil des Arts que les organismes présents ont l'entière responsabilité de leur choix et qu'on n'a procédé à aucune censure. Normand Thériault qui s'occupe des groupes et du catalogue de l'exposition a, ajoute que l'image offerte par l'exposition sera en tous points fidèle à celle que les participants veulent bien donner.

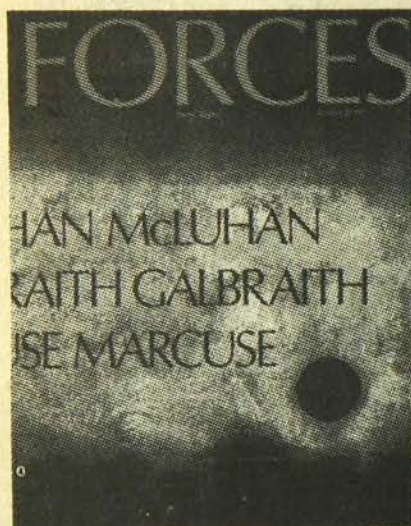
La responsabilité de l'exposition sera partagée par les deux organismes qui se sont chargés de la mettre sur pied. Si, toutefois, il devait y avoir censure, elle ne pourrait originer que de Paris, c'est-à-dire du Musée d'arts modernes.

C'est la première fois que la technique de la "soft technology" est admise à une exposition officielle et il est peut-être significatif que cette participation vienne du Québec.

Michel Bélaïr

Le Vidéo amènera à Paris ses cellules de production





McLuhan à Toronto: le professeur le plus cher du monde

“Force” et les idées nouvelles

L'Hydro-Québec qui est “propre, propre, propre” publie une revue trimestrielle “belle, belle, belle” sous la direction d'un homme éclairé et charmant, Jean Sarrazin. C'est une “revue de boutique”, comme il y a des “syndicats de boutique”. On y traite, esthétiquement et glorieusement, des problèmes que pose l'énergie électrique au Québec et dans le monde.

Sortant des bèlelements électriques d'usage, “Forces” a décidé d'aller de l'avant en oubliant un peu la “fée électricité”. Cela nous vaut un numéro spécial (le 22) où l'on trouvera trois penseurs dont les ouvrages sont particulièrement bien connus des “jeunes”: McLuhan, Galbraith et Marcuse.

On y apprendra que, selon McLuhan, Trudeau est un “dropout”, que Galbraith ne croit pas au séparatisme économique ni au séparatisme culturel, et que, selon Marcuse, les “petits pays” n'ont aucune chance de changer le monde.

Jean Paré, Eric Gourdeau et Marcel Rioux ont mené ces entrevues qui, sans amener rien de nouveau, précise la vision des trois hommes interrogés.

On regrette un peu que “Forces” ne se soit pas penché sur le grave problème de l'énergie en tant qu'enjeu vital pour l'équilibre des forces politiques dans le monde. Dans dix

ans, peut-être, puisqu'après tout la grande gloire “révolutionnaire” de McLuhan et de Marcuse date, déjà, d'une décennie. Mais dix ans, cela suffit pour que l'Hydro-Québec ait vendu toute l'énergie électrique québécoise aux Américains.

Johnny Winter “Alive”

Il faut dire que Donald K. Donald ne prenait pas des gros risques. Après une absence de près de deux ans, Johnny Winter donnait, samedi le 5 mai, un de ses premiers shows depuis sa cure de désintoxication à l'héroïne. Comme son dernier disque vient de sortir (“Johnny Winter, Still Alive and Well”), et que le monde a eu le temps de se rendre compte que Winter n'en avait pas perdu, au contraire, le Forum était rempli d'un public déjà gagné d'avance.

Johnny Winter à part, il y a eu des surprises ce soir-là. La surprise, elle a commencée avec “King Crimson”, en première partie. Après les frisby d'usage, après les rouleaux de papier de toilette, les pétards et les p'tites chandelles, les 15 ou 16,000 personnes présentes ont du se rendre compte que la rumeur voulant que “King Crimson” était rendu au boutte de son rouleau était sans fondement. En reprenant les morceaux de son dernier disque, le groupe a fait la preuve que l'on peut être aussi Live que sur un album. Après des petites pièces courtes qui servaient d'introduction au violon de l'incroyable David Cross, “King

Crimson” s'est lancé dans des pièces beaucoup plus élaborées et beaucoup plus structurées qui ont littéralement déchaîné l'enthousiasme de tous ceux qui étaient là. Il en a qui vont se souvenir longtemps des improvisations en trio au violon, à la guitare et à la base même si, au fond, la rythmique de base ne change pas beaucoup.

Puis Winter a fait une entrée comme seuls savent en faire les grands du rock: avec sa guitare chromée, ses cheveux blancs, ses pantalons noirs, ses lunettes noires et son p'tit foulard rose, il s'est littéralement lancé sur scène en entamant un blues comme lui seul peut le faire. C'était le début de la folie. Quand, en plus, Winter s'est mis à arpenter la scène et à s'mettre à genoux pendant ses solos de guitare, la foule s'est mis à hurler. Tout ce côté show du concert n'enlève toutefois rien à la qualité du spectacle donné par Winter.

Son récital frappait d'abord par la continuité et la logique sans faiblesse de ses interprétations. Très bien accompagné par son groupe, Johnny Winter a toutefois connu ses plus grands moments quand il s'est mis à jouer des chansons des Rolling Stones. “Let It Bleed” et surtout “Jumping Jack Flash” ont réussi à faire la preuve que Johnny Winter est encore bien vivant et qu'il n'a pas fini de soulever les foules comme il l'a fait lors du concert du 5 mai. C'est une histoire à finir... qui est loin d'être fini!

Il y en a qui disent qu'il aurait pu chanter un peu plus. C'est vrai... sauf pour ceux qui aiment la guitare.



L'atelier Graff: la technique est à tout le monde

Allez voir Pauline Julien

Avec "Allez voir; vous avez des ailes", Pauline Julien en est déjà à son onzième disque. A part les chanteurs western et les vedettes dans le style Ti-blanc Richard, c'est déjà une sorte de record en soi. Surtout que ce dernier disque démontre à quel point Pauline a su se renouveler tout en gardant un style qui l'identifie déjà depuis longtemps.

La principale originalité de ce disque, c'est que Pauline Julien a réussi à s'entourer de paroliers qui donnent un air neuf et beaucoup plus concret à son style déjà identifié à la revendication politique. On y retrouvera des chansons de Michel Tremblay, de Jean-Claude Germain, d'Odette Gagnon, de Gilles Vigneault, Claude Gauthier et de Pauline Julien. La chanson titre du disque, par exemple, est de Michel Tremblay et on y verra un plaidoyer non-déguisé pour la libération des femmes qui "s'ennuient en attendant que leur homme cesse de r'garder la télévision". Une autre chanson de Tremblay, "La croqueuse de 222" parle des bonnes femmes qui se bourrent de speed et d'aspirine en gueulant contre les jeunes qui se droguent.

Pour Pauline Julien, le fait de faire appel de plus en plus à de nouveaux paroliers correspond à la nécessité de s'inscrire dans le contexte québécois. Elle l'avait déjà fait avec des chansons "politiques", mais elle réussit avec son nouveau disque à aborder des dimensions beaucoup plus

quotidiennes. Ses fans ne lui en voudront certainement pas et, par la même occasion, elle risque de toucher un public qu'elle n'atteignait pas encore jusque là.

"Allez voir; vous avez des ailes" reste un disque de Pauline Julien. Tout laisse croire pourtant qu'avec ce nouveau disque elle en viendra de plus en plus décrire une réalité tout à fait quotidienne; ce type de chanteur n'est pas courant au Québec et c'est déjà là un événement important. Pour ce qui est de la musique, Pénélope vous en reparlera plus loin, mais "Allez voir; vous avez des ailes" risque de déboucher sur quelque chose qui correspond véritablement à la réalité que nous vivons tous les jours. S'il n'y avait que cela, ce serait déjà important de le souligner.

Michel Bélair



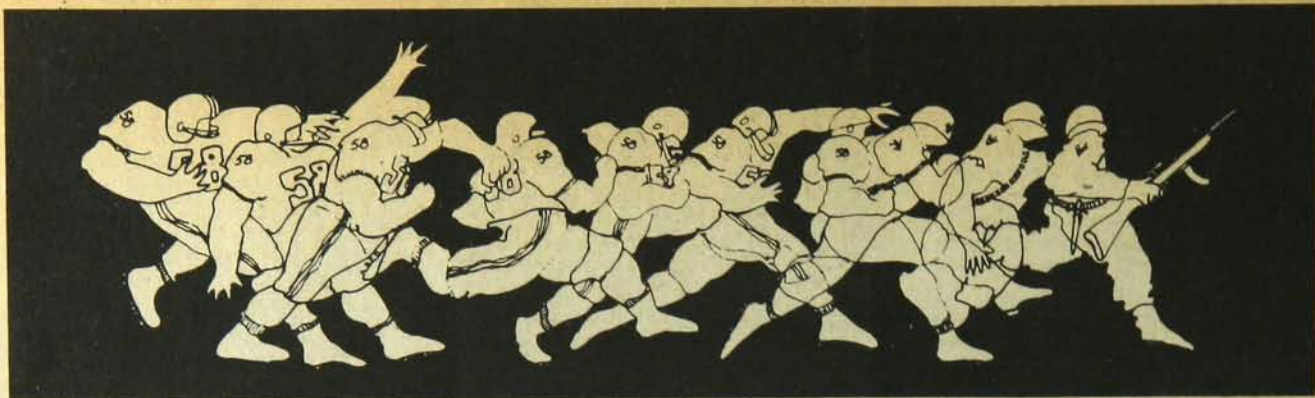
Le Graffofone

Les éditions Graffofone, c'est plus qu'un nom le fun. C'est une maison d'édition qui est en rapport direct avec ce qui se fait à l'atelier Graff et qui se charge de publier les travaux de ceux qui y travaillent. Quant à l'atelier Graff, c'est un endroit où n'importe qui peut aller s'il est intéressé par des disciplines qui touchent aux arts graphiques. La dernière exposition du groupe Graff en est sans doute la meilleure illustration.

Dans l'atelier de la rue Marie-Anne, on peut voir des gravures, des photos et des affiches réalisés par quinze artistes participants. Ce qui fait l'originalité de l'atelier, c'est que tous peuvent y participer; moyennant une somme de \$15 par mois, tous les intéressés peuvent se servir des moyens techniques mis à leur disposition par l'atelier, c'est-à-dire; presses, chambres noires, plaques et matériel de gravure.

Quant à l'exposition elle-même, elle est extrêmement intéressante en ce qu'elle présente des œuvres tout à fait incarnées dans la réalité de tous les jours. Le seul hic! , c'est que les prix n'y sont pas abordables pour "le monde ordinaire". Si vous savez faire des choses mais que vous n'avez pas les moyens de vous payer un matériel coûteux, l'atelier Graff est une adresse à connaître. On vous la donne: Atelier Graff, 848 est, rue Marie-Anne, Montréal.

Michel Bélair



Du sport à la guerre

Découvrons la "nouvelle" psychologie

par Jean Basile

Constatant qu'un garçon, assis près de moi au chic Select (coin St-Denis et Ste-Catherine) lisait par dessus sa crème à la glace les "Découvertes de la psychologie" de Daco, je me suis soudain aperçu de la difficulté rencontrée par un "lecteur moyen" pour nager dans la masse des nouvelles publications touchant ce domaine.

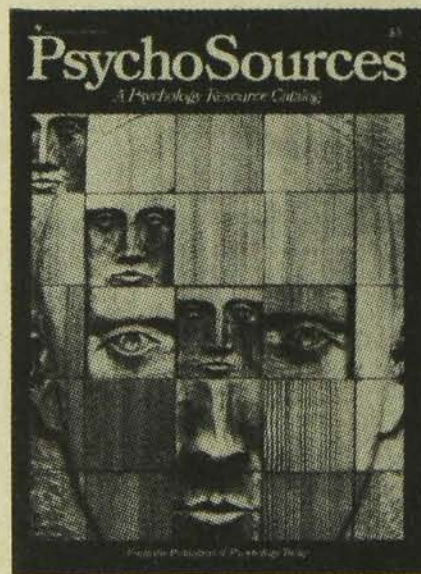
Et d'autant plus que l'époque est révolue où la "psychologie" était le moyen rêvé par l'Etablissement pour que tout rentre dans l'ordre, le sien.

La psychologie, la sociologie, l'anthropologie ont connu des développements considérables ces dernières années. Plus particulièrement chez nos voisins américains, quoique certains français (Piaget par exemple) s'inscrivent brillamment dans les nouvelles recherches.

En anthropologie, par exemple, la plupart des "recherches indiennes", si importantes de nos jours, sont américaines. Il a fallu attendre ces jours-ci pour que paraisse en français "A Separate Reality" (vieux de deux ans) de Castaneda, sous le titre de "Voir" (Gallimard). Et il faudra attendre sans doute quelques mois, sinon des années pour que voit le jour dans la langue de Voltaire ("Il faut cultiver son jardin") les ouvrages majeurs de William Irwin Thompson, anthropologue brillant de l'homme américain contemporain.

La difficulté est encore accrue du fait qu'aux théories se superposent les techniques. Combien de livres, par exemple, sont parus sur le "Essalem Institute" de Big Sur, centre mondialement connu pour ses séminaires d'éveil de la conscience. Cela n'inclut même pas la somme énorme des livres sur le yoga et autres disciplines orientales comme le Tai Chi, sur le renouveau de la vision sexuelle, la neurologie, l'éducation (il semble que les éditeurs français ne connaissent que Summerhill, la vie en groupe, etc. . .

Devant l'ampleur du matériel, les Américains eux-mêmes se sont alarmés. La célèbre et souvent excellent revue, "Psychology Today", a donc décidé de publier un "catalogue", dans l'esprit du "Whole Earth Catalog". Cet ouvrage s'intitule "Psycho Sources — A Psychology Resource Catalog" (1).



On connaît la méthode du "Whole Earth Catalog". Ce n'est pas un ouvrage "critique" mais tout simplement un "accès aux ressources". "Psycho Sources" suit cette philosophie, qui est somme toute très proche de la méthode encyclopédique de Diderot, et propose aux curieux perdus une liste exhaustive des ouvrages disponibles sur le sujet choisi. Un court commentaire explique leur but et analyse leur portée.

En soi, ce catalogue est déjà un outil de connaissance remarquable en ce qu'il donne une synthèse des principaux courants de pensées. De plus, il donne toutes les coordonnées nécessaires à ceux qui désirent approfondir tel ou tel domaine pour retracer un ouvrage précis.

Si "Psycho Sources" recense surtout les livres, on y trouve aussi quelques mentions des films, voire de pièces de théâtre et des "tapes". Grosso modo, le plan adopté par les éditeurs est simple et englobe les sujets suivants: l'identité, apprendre, les rôles, l'esprit, la communication, les thérapies, l'organisation, la psychologie politique et la culture.

On ne sera jamais assez reconnaissant au "Whole Earth Catalog" d'avoir inventé cette technique d'accès ou outil. Devant cette brillante réussite, on pense bien que de tels catalogues paraîtront en français un jour ou l'autre. En attendant, il faut les lire en anglais.

(1) "Psycho Sources — A Psychology Resource Catalog", par les éditeurs de "Psychology Today — Bantam Book — 215 pages largement illustrées, en grand format — \$5. et ce n'est pas cher pour le matériel contenu.

Lou Reed:

un bon gros son

Depuis ses Velvet Underground, Lou Reed a pris l'habitude de chanter seul. Il n'a cependant pas oublié l'importance d'un groupe musical lorsqu'il s'agit de présenter un concert et on s'en est aperçu lors de son show du 17 mai au Capitol. Beaucoup plus que bien appuyé par son nouveau groupe, Lou Reed donne un spectacle où la couleur de l'accompagnement musical est d'une importance capitale.

Présentant une bonne grosse musique roulante, sonnante et grasse à souhait, Lou Reed réussit à faire revivre l'âge d'or du gros rock. Toujours appuyée par un bon gros beat solide, sa musique ne fait pas preuve de grande invention, mais elle s'impose toutefois par sa qualité et sa rigueur. Ce qui n'empêche nullement son groupe de se lancer dans des développements extrêmement intéressants; les parties concertantes entre la lead guitare, l'orgue et la batterie intervenaient toujours au bon moment pour transformer une pièce ordinaire en presque révélation. Excellent dans les improvisations à partir d'un thème fixe, le groupe donnait à la voix de Lou Reed un support sonore dont elle avait grandement besoin. Cela ne se sent peut-être pas sur disque, mais Reed aurait tout avantage à soigner ses interprétations ou encore à les noyer davantage dans la partition musicale.

A propos des différences que l'on peut noter entre le Live show et les enregistrements de Lou Reed, il faut souligner la difficulté avec laquelle Reed parvient à "bouger" ses chansons. Sec, cassant même, on a parfois énormément de difficulté à faire le lien entre ce que l'on entend et ce que l'on peut voir sur scène.

Malgré cela, c'est d'abord le "son" du groupe de Lou Reed qui caractérisait le concert du 17. Un bon gros son reluisant, grassouillet presque, qui témoigne d'une sorte de santé et qui n'atteint jamais à la violence. En gros, on peut dire que c'était un spectacle au son plein qui semble avoir comblé ceux qui s'étaient rendus au Capitol exactement pour cela. C'est difficile d'en demander plus.

Michel Bélair

Les carnets de bord de Brigitte Axel

"La sécurité, c'est vivre comme on en a envie..."

Cette phrase résume admirablement bien la petite histoire de Brigitte Axel, dont le troisième livre vient de paraître chez Flammarion sous le titre "Via la vie". Originnaire de Bruxelles mais naturalisée canadienne depuis un peu plus d'un an et demi, elle incarne le type même du nomade.



Lou Reed

Brigitte Axel



A vingt-quatre ans, cette petite fille issue d'une famille on-ne-peut-plus-bourgeoise a parcourue beaucoup de chemin: l'Europe, l'Afrique du Nord, les Etats-Unis, le Népal, le Mexique, le Pakistan, l'Afghanistan, l'Iran, la Turquie, la Grèce et l'Inde, pays où elle a séjourné plus d'un an et connu "la plus grande félicité".

Lorsqu'elle a publié "H" il y a deux ans, un récit de voyage où elle décrit ses noces avec "les paradis artificiels" et des groupes de hippies, la France puritaine avait laissé percer un cri d'alarme. On ne comprenait pas bien: elle non plus d'ailleurs. A la radio, on lui demandait son avis sur la perversion, les drogués, la mescaline, le peyotl, les champignons hallucinogènes, le L.S.D. "Les

entrevues, dit-elle, étaient plus souvent menées par des psychiatres que par des gens de métier; on voulait tout savoir. Et pourtant, moi, j'avais écrit ce livre parce que j'en avais tout simplement envie. C'est un moyen d'expression à ma portée. Je ne me sens pas du tout une sorte d'écrivain littéraire: je suis avant tout un écrivain vivant".

Et elle ajoute: "N'anticipons rien. Demain, on verra. Je reviens du pays d'Utopie et je repars sans cesse pour m'y installer définitivement. Je veux y prévoir un avenir changeant d'une minute à l'autre".

Aujourd'hui, Brigitte Axel a rompu avec le monde de la drogue. Non pas, comme elle le fait remarquer, "parce que je me suis assagie, parce que je suis contre, mais parce que ça ne me fait plus rien. La méditation, la concentration m'apportent beaucoup plus. Je peux arriver à m'en sortir sans attendre des interventions extérieures. Mais sans doute que cela me serait aujourd'hui impossible si je n'avais pas fumé autant".

C'est cette nouvelle condition de vie que notre voyageuse impénitente a voulu décrire dans "Via la vie". Mais, comme elle tient à le faire remarquer, c'est la suite de "H" au simple niveau du temps, des jours et des mois qui passent.

"Ces deux romans ne constituent pas les deux côtés d'une médaille: c'est justement pas une médaille, c'est pas fini. La vie est frénétique, vertigineuse; l'angoisse règne parmi les êtres. Prêts à s'enfuir avant la prochaine seconde trop terrible, on l'attend pourtant cette seconde. Nous sommes en grand danger d'être contaminés par la société sécurisante. Allons construire nos tours de Babel ailleurs..."

J. Thériault

Québec Underground "2"

Sous la direction de Yves Robillard, les éditions Mediart se sont lancées dans une entreprise assez considérable: celle de rendre compte de l'évolution de la "culture marginale" au Québec au cours des dix dernières années. Le projet est de taille; nous en avons d'ailleurs parlé dans l'un de nos derniers numéros, au sujet de la publication du premier Québec Underground. On en est maintenant rendu au deuxième puisque c'est le 17 mai que Mediart lançait le tome 2 de sa presque encyclopédie.

Ce tome 2 n'est pas très différent du premier dans sa conception générale; on voit facilement que ces deux premières publications résultent d'un même plan d'ensemble et d'une même ligne de pensée. On y retrouvera surtout trois blocs qui se rattachent chronologiquement au premier tome qui se terminait lui avec une rétrospective allant jusqu'en 1964. Ici, le livre commence avec la grève de 1965 aux Beaux-Arts. On retrouvera

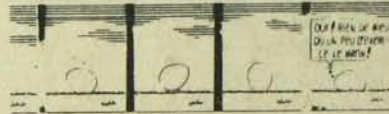
une foule de documents publiés lors de l'époque de la République des Beaux-Arts, suivis d'une chronologie détaillée des événements menant à la formation de la République et ensuite à l'Université du Québec; on y parle aussi de l'ULAQ (Université Libre de l'Art Quotidien) et des groupes marginaux issus de l'UQUAM comme la Quenouille bleue et les Fabulous Rockets.

Comme dans le tome 1, il est aussi question de ce que Médiart appelle les "illustrateurs" c'est-à-dire de ceux qui, concrètement, ont illustré cette période soit qu'il soit question de

journaux (Logos, Sexus, Quartier Latin, Mainmise...), de groupes ou du domaine particulier de la bande dessinée.

Il faut remarquer que ce deuxième tome a été amputé d'une partie importante consacrée aux "Lone Rangers" que sont Mousseau, Dallegret, Perron et Demers; ce secteur fera l'objet d'une troisième publication qui devrait être prête pour la fin du mois de juin. Au sommaire du numéro 2 on lira enfin un texte de Marcel St-Pierre intitulé "A Quebec Art Scenic Tour and his contradictions itinérantes".

Notons en terminant l'excellente présentation graphique de ce deuxième Québec Underground qui déjà constitue un répertoire de près de 1,000 pages de textes sur ce qui s'est passé au cours des dix dernières années. Malgré le prix élevé (\$5.95), on pourra constater qu'il n'y avait vraiment pas moyen de vendre moins cher étant donné la masse imposante des documents publiés de même que la haute tenue graphique de l'ensemble.



PAR UNDERGROUND OU MARGINAL, NOUS ENTENDONS TOUTE EXPRESSION ARTISTIQUE QUI A CHERCHE A SORTIR RESOLUMENT DE OU DES MEDIUMS DANS LESQUELS S'ETAIT TRADITIONNELLEMENT CANTONNEE, OU BIEN, DANS UN AUTRE ESPRIT, TOUTE FORME D'ART QUE L'ON A VOULU RESOLUMENT POPULAIRE. AVEC LA MEME CONSEQUENCE DANS UN CAS COMME DANS L'AUTRE, QUE CES EXPERIENCES ONT ETE DIFFICILEMENT ADMISES SINON REFUSEES PAR L'"ESTABLISHMENT" ARTISTIQUE. ET POURTANT, A BIEN DES POINTS DE VUE, C'EST PEUT-ETRE CE QUI A LE PLUS SERVI A TRANSFORMER LA SENSIBILITE D'UNE BONNE PARTIE DES ARTISTES ET INTELLECTUELS QUEBECOIS.

L'IDEE DE DEPART NOUS EST VENU DU FAIT QUE NOUS AVIONS EN NOTRE POSSESSION UNE IMPORTANTE DOCUMENTATION SUR UN PEU TOUTES SORTES DE CHOSES QUI SE SONT PASSES DURANT LA DERNIERE DECADE ET QUE CETTE DOCUMENTATION, CONSTITUEE D'ELEMENTS TRES DIVERS: AFFICHES, ARTICLES, BROCHURES, TRACS ETC. . . RISQUAIENT, A TOUT MOMENT, ET PAR DEFINITION, D'ETRE EPARPILLES PUIS DE DISPARAITRE. AUSSI,



Abonnez-vous!
Ca vous économise de l'argent
et ça nous rend service.
Merci ben.

Bulletin d'abonnement

(A découper et à nous renvoyer)

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... **ZONE**..... **PROVINCE**.....

Je m'abonne pour 1 an (\$7.00)

Je m'abonne pour 2 ans (\$12.00)

POP. PENELOPE

avec le concours de

Pénélope

Daniel Pagé

Richard Thérien

Jacques Thériault

Raymond Lavallée

LA CROQUEUSE DE 222

quand j'ai les bleus, bébé,
quand j'ai les bleus
je croque une couple de 222
tout devient bleu, bébé,
tout devient bleu
chus la croqueuse de 222
quand j'ai les bleus, bébé,
quand j'ai les bleus
je croque une couple de 222
pis j'pète le feu, bébé,
oui, j'pète le feu
l'avenir est aux 222

si j'me lève le matin avec un
mal de bloc
parc'que c'est le lend'main
d'la veille
si mon cerveau est pesant
comme un truck
j'ouvr' ma sacoche, j'sors ma
bouteille
y'en a d'toutes les sortes,
de toutes les grosseurs
des p'tits formats d'poche,
des bouteilles de deux cents
moi personnellement, pour voir
en couleur
c'est exactement douze
comprimés qu'ça m'prend.

when i feel blue baby when
i feel blue
i take a couple of 222
everything's blue baby
everything's blue
the world belongs to the 222
quand j'ai les bleus bébé
quand j'ai les bleus
je croqu' une coupl' de 222
pis j'pète le feu bébé
oui j'pète le feu
l'avenir est aux 222

quand l'monde vienne chez
nous y'ont toujours ben du fun
de m'voir me prom'ner avec
mon tube
mais moi vraiment j'me d'mande
c'que ça leur donne
d'aller faire le tour des grands
clubs
j'ai trouvé mon bonheur dans
ma maison
douze p'tites pilules dans une
tout'p'tite bouteille
pourquoi sortir d'icitt y'a pas
d'raison
pis tout l'monde, tout l'monde
devrait faire pareille!

everybody must get stoned
j'viens tout'mal, j'viens tout'
croche
j'ai frette, j'ai chaud,
pis chus ben
j'tiens mon bonheur au fond
d'ma poche
y'a rien comme les pilules,
croyez-moi, non y'a rien!

Michel Tremblay

Pauline Julien

PAULINE JULIEN / "Allez-voir, vous avez des ailes" / Transworld ZOX6007

S'il y a trois femmes québécoises en présence desquelles on reste toujours un peu ébloui, c'est Anne Hébert, Pauline Julien et Françoise Gaudet-Smith-ma-poële. Naturellement, la seule cannibale des trois, c'est Pauline Julien. Ce côté carnivore, on l'oublie complètement lorsque l'on entend la plus belle chanson de son nouvel album, et si belle que les autres en pâtissent: "Le plus beau voyage" de Gauthier/Ouellette. Tout ce que Pauline Julien a gagné en âge, explose ici, en chantant toute l'énergie-matière québécoise, elle s'incarne véritablement comme la Terre et aucun de nous ne peut (pardon Gérard) s'empêcher de rentrer complètement en elle, chez nous. Le côté politique de Pauline Julien m'a toujours superbement ennuyé parce qu'il m'avait toujours semblé un peu à côté, comme volontaire. Eh! bien pour la première fois, elle EST vraiment le Québec. Il faut dire que cette chanson est admirable par ses paroles et que sa musique est tout à fait adaptée.

Le reste du disque est d'une qualité plus quotidienne. Conservant son orchestre, VOS VOISINS, Pauline Julien continue son avancée dans le son. Si la réussite n'est pas encore totale, le matériel sonore a beaucoup plus de consistance, avec l'apport supplémentaire de Dompierre qui a fait une orchestration un peu sèche mais compétente et avec l'apparition, beaucoup trop timide, d'un synthétiseur.

Il y a toujours un effort de style général et cela donne beaucoup de couleur à l'album. L'on sait gré à l'interprète et à l'arrangeur d'avoir su différencier si bien les mondes des paroliers: Michel Tremblay, Claude Germain, Odette Gagnon, et Pauline Julien elle-même qui ne signe les paroles que de deux chansons, ce qui est un progrès sur le disque précédent.

Michel Tremblay est l'écrivain que l'on sait. La seule chose qu'il ait de plus gros que

des ailes



son oeuvre, c'est son scrapbook. Il a le défaut des bons écrivains: il écrit trop. Une chanson comme "Allez-voir, vous avez des ailes" pourrait facilement être coupée à la moitié. Même remarque pour les deux autres. Dommage car Michel Tremblay est à l'écoute. C'est notre Wahrol, Dalessandro en moins. Ses chansons sont donc les plus "in" du disque de Pauline Julien. Ce n'est pas à Tremblay qu'il faille demander de nous inventer des chansons d'amour. Il préfère chanter les petits travers des grosses femmes. En ce sens, "La Croqueuse de 222", toute à la gloire des droguées "légalés", n'est pas piquée aux vers.

Jean-Claude Germain, moins prolixe, signe aussi deux bonnes chansons en "joul littéraire", un petit côté Tati en plus.

Cette richesse stylistique incontestable permet à Pauline Julien d'y aller de ses différents styles. On la retrouve "diseaseuse" dans "L'âme à la tendresse", ou "réaliste" dans "Chus Tannée, Roger". Grosso-modo, elle reste beaucoup plus à son aise dans les compositions de caractère qui lui permettent alors d'inventer à chaque fois un petit personnage, aidé par un soutien musical coloré.

Là où elle est peut-être la moins bonne, c'est dans les chansons de Tremblay. Le monde de Michel Tremblay est

Les petites nouvelles du rock

On publiera un double album de l'ancien groupe THE ZOMBIES. Une face entière est inédite; les trois autres contiendront les meilleures chansons du groupe. Au sommaire, Rod Argent, Colin Blunstone. Chris White et Hugh Grundy.

Le cinéma à l'honneur. Après Bob Dylan qui a terminé le tournage de "Willy The Kid" en compagnie de Kris Kristoferson, Mick Jagger revient au cinéma; il a donné son accord verbal pour tourner un long métrage du nom de MERLIN; Mick Jagger vient, d'ailleurs, de signer un contrat avec l'agence cinématographique CMA qui gère les intérêts de gens comme Streisand, McQueen et Beatty.

Todd Rundgreen produira le prochain disque de GRAND FUNK.

Ray Mazarek a quitté les DOORS pour fonder son propre groupe. Les DOORS continuent quand même.

Le film "Journey Through The Past" ressemble à quelque chose comme la contemplation cinématographique d'un nombril... Cette opinion est celle d'un critique officiel d'un journal de Dallas. Le film tourné par Neil Young vient, en effet, d'y être présenté lors du Festival de cinéma américain de cette ville. Les amis de Neil Young, qui assistaient à la projection, ont précisé que "c'était un premier essai plus que décent".

On parle beaucoup en ce moment du nouveau groupe de Jerry Garcia, OLD AND IN THE WAY. De style bluesgrass, mais acoustique, le groupe est formé de Jerry Garcia au banjo, de Peter Rowan (ex-EARTH OPERA et ex-SEATRAN) à la guitare acoustique, de David Dradem à la mandoline et de John Kahn à la basse.

Dans le prochain MM, on trouvera un regard d'ensemble sur les nouveaux courants de musique en France.

trop aérien pour elle. Il lui manque une sorte de cynisme frissonnant pour incarner tout ce que Michel Tremblay sous-entend.

Je ne peux pas dire que la production m'ait emballée. VOS VOISINS jouent finalement une assez grosse musique. Je ne me fais que très difficilement au piano de Jacques Perron. Il accompagne Pauline Julien comme John Newmark accompagne Kathleen Ferrier. Au niveau du son, je me demande si un bon orgue, traité sans parcimonie, ne se marierait pas mieux avec le style vocal de Pauline Julien. En tous cas, ce n'est pas la peine d'avoir flanqué un synthétiseur sur la pochette pour l'employer si peu dans le disque. Je crois, par exemple, qu'il aurait mieux fait dans la finale instrumentale de "L'Extase" que ce que l'on nous sert. Je dis cela par exigence car il y a un net progrès musical par rapport au disque précédent.

Le problème de Pauline Julien est, évidemment, celui de tant de chanteurs québécois. Il leur faut se "moderniser", il leur faut repenser complètement leur univers sonore.

Il y a aussi que ce n'est pas facile de trouver huit ou dix chansons qui vont plaire. Pauline Julien est de la classe de Gilles Vigneault. Elle pond, sans crier gare, un petit chef-d'oeuvre (et ce disque en a un) et nous espérons qu'elle va nous en pondre onze à la douzaine.

Il y a eu une première Pauline Julien. Et il y en aura une troisième. La deuxième est l'étape nécessaire.

Jacques Michel

JACQUES MICHEL / "Dieu ne se mange plus. . ." / Trans-World ZOX-6009

Il y a une qualité vraiment désarmante dans le nouveau disque de Jacques Michel: la gentillesse. On sent tout au long des chansons qu'il VEUT vraiment que quelque chose change, en lui surtout. Il veut que le monde change aussi, mais accessoirement. Toutes ses chansons sont donc de petits sermons: il faut être bon, il ne faut pas devenir une machine, il



ne faut pas tuer les enfants, il faut enfin croire en Dieu qui est amour. Je ne sais évidemment pas pourquoi Jacques Michel nous dit que "Dieu ne se mange plus mais se fume". Est-ce que cela est une audace concernant la possibilité d'une cigarette de marijuana? J'en doute car je n'ai jamais ressenti ça. . . à moins que ce que j'ai fumé, moi, ce ne soit pas du grass (comme ils disent) mais quelque chose de bien pire.

Bon. Jacques Michel est un naïf et il le reste, quand bien même il rajoute à son bag un orchestre électrique. Il est juste de dire que "Dieu ne se mange plus" marque, à des gros détails près, une manifeste amélioration. Il faudrait supprimer, par exemple, une chanson comme "S'il reste encore des hommes", sorte de réminiscence *alla Ferre* de son côté chansonnier. On pourrait encore sauter "Ce qui me reste à dire" avec des innérables percussions d'Yves Lagacé et un piano proche du grotesque de Richard Grégoire. Cependant, ce sont là deux pièces nettement plus faibles que les autres. Parmi les meilleures sont les chansons "électroniques" (l'électronique semble vraiment faire freaker Jacques Michel) comme "Citoyen d'Amérique" ou "Walkie-Talkie". On trouve alors chez Jacques Michel une sorte de force qu'il n'utilise malheureusement pas assez.

Malgré sa timidité, une chanson comme "A Rose Laliberté" me semble la plus prometteuse de cet album. Jacques Michel y utilise sa voix "haute", par opposition au baryton dont il use généralement. Cette voix "haute" a beaucoup plus

d'énergie et il devrait l'employer beaucoup plus souvent.

La section rythmique qui accompagne le chanteur-compositeur est assez hétéroclite. On y remarque la présence de l'excellent Gilles Valiquette qui y va de son solo dans "Requiem pour un oiseau". C'est à peu près le seul instrumental de cet album. Le reste est malheureusement sans véritable accent.

Le principal défaut de ce disque réside peut-être dans sa production. Dans le rock, pour tenir le coup avec une seule section rythmique et un saxophone, il faut que ce soit bon, que la musique soit vivante, variée. Le second défaut est le manque d'unité dans la qualité des chansons. Trop souvent Jacques Michel se satisfait d'un à peu près mélodique. Il n'y a pas là-dedans assez de matière pour faire un disque. Ce sont des choses à quoi il faut penser sous peine de devoir faire du remplissage, ce qui se sent à l'écoute. Surtout quand on ne mange pas, mais qu'on fume. Le plaisir, et le déplaisir, va dans les deux sens, voilà le danger!

"Dieu ne se mange plus" est de toute évidence un disque de transition. Que Jacques Michel veuille entrer dans le bag du rock, voilà qui est tout à son honneur et tous les amateurs l'y accueilleront à bras ouverts. Il lui reste, maintenant que le premier pas est fait, à faire un peu de yoga pour resserrer son souffle et, par conséquent, son élocution vocale, à changer de régime pour pouvoir exprimer une sorte d'état de grâce, à faire de la musique à la place de faire des chansons (pour ça il n'y a pas de recettes, ça vient ou ça ne vient pas), à revoir son inspiration poétique pour ne plus jamais écrire des vers comme ça: "Je suis allé dans le jardin / T'y attendre jusqu'au matin". Dans le rock, on n'attend jamais jusqu'au matin. Il y a tellement de choses à faire pour que le monde aille mieux.

S'il suffisait de ploguer les guitares, ce serait un peu trop facile. Non? Allons, du courage! Après "Dieu ne se mange plus. . . il se fume", pourquoi Jacques Michel ne publierait-il pas un disque qui s'intitulerait "Dieu e se fume plus. . . il se droppe" (Notez le point de suspension en plus).

Le Blues

par Daniel Page

Du blues à profusion, assez pour occuper une partie de la nuit. Ajuste les écouteurs, prépare le lunch (les deux), le périple va durer 3 heures, 44 minutes et 5 secondes. Tout a débuté au Tennessee et en Caroline du Sud mais on risque de traverser les Etats-Unis et l'Histoire des Noirs en écoutant ces disques. La compagnie Fantasy vient de sortir, entre autres, trois albums techniquement bien faits et à un prix très invitant (\$6.98). Furry Lewis, John Lee Hooker et le Révérend Garry Davis. De quoi passer une nuit merveilleuse.

FURRY LEWIS, guitare et voix / "Shake 'Em On Down" / Fantasy 24703, album double

Furry Lewis est né en 1893 à Greenwood, Mississippi. A l'âge de 16 ans, il est parti habiter Memphis où il demeure encore aujourd'hui.

Avant la dépression, soit avant 1920, Lewis jouait souvent et gagnait sa vie avec sa guitare et sa voix. De 1920 à 1970, il était balayeur de rue ou ramasseur de papiers dans Memphis. Durant cette période, Lewis n'a enregistré que deux albums: en 1959 pour la compagnie Folkways et en 1961, année où les chansons qui composent cet album Fantasy ont été enregistrées. Non seulement Lewis n'avait pas enregistré depuis la dépression, mais il avait du se contenter de jouer avec des amis dans sa chambre à Memphis parce qu'il n'avait pas d'engagements. Il jouait de temps en temps au BITTER LEMON, une boîte de l'"East Memphis". Ce long silence explique l'importance de cet album double.

Furry Lewis est un amalgame de Blues rural et urbain. Sa technique de guitare (acoustique ou "slide") est précise et surtout très expressive. Son texte, ses fins de phrases sont constamment amplifiées par un pincement de cordes rempli d'émotion.

Lewis, sur cet album, parle beaucoup des femmes. Il les chante avec énormément de douleur. Elles semblent toujours s'envoler, se volatiliser. Il chante aussi la ville et le Blues tout court. Cet album de Lewis est coulant et tout simplement remarquable.

JOHN LEE HOOKER, guitare et voix / "Boogie Chillun" / Fantasy 24706, album double



Hooker est né en 1917 au Mississippi. Le Delta a donné naissance à de grands "Bluesmen": Muddy Water, Big Joe Williams... Le Blues du Mississippi était percutant, habité par la douleur et souvent bercé par la poésie.

Hooker a quitté son pays natal vers l'âge de 15 ans pour le Tennessee (Memphis). En 1943, on le retrouve à Détroit. C'est là que tout a commencé vers les années '48. Hooker a enregistré un nombre incalculable de disques. Dans l'ouvrage de Lead Bitter et Slaven, sa discographie couvre 12 pages! Il a fait beaucoup de mauvais enregistrements et il a travaillé "seul ou avec d'autres...". Pour ma part, je préfère Hooker seul avec sa guitare électrique et sa planche de Plywood pour taper du pied.

Sur BOOGIE CHILLUN, il n'a pas sa planche, mais il est seul. Sa voix est lourde et agressive. Une explosion vous attend à chaque mot, une étincelle dans chaque phrase, mais pas de feu d'artifice, un suspense sans fin. Hooker est peut-être l'un des "Bluesmen" les plus connus aujourd'hui. Le son de sa guitare, sa façon d'en jouer, a énormément influencé le R&B. Sur cet album, Hooker joue beaucoup, souvent, énormément, longtemps... Peut-être

n'a-t-il jamais tant joué que sur cet album; c'est intéressant et captivant à la fois d'entendre ce guitariste qui pour l'occasion a chassé tous les musiciens qui l'entouraient dans ses disques précédents et a baissé le volume de son amplificateur pour mieux nous faire entendre sa guitare. Si vous écoutez cet album les yeux fermés et qu'ensuite, vous descendez dans les rues de la ville, vous ne marcherez sûrement plus de la même façon...

REVEREND GARRY DAVIS, guitare et voix / "When I'll Die, I'll Live Again" / Fantasy 24704, album double

Blind Garry Davis est né en Caroline du Sud vers 1896. Il a été ordonné pasteur vers l'âge de 37-38 ans et à 40 ans, il monte en Caroline du Nord. Au tout début, il chantait dans les rues; il a même voyagé avec Blind Boy Fuller avec qui il a enregistré quelques disques à Harlem.

L'album WHEN I'LL DIE, I'LL LIVE AGAIN est marqué par son expérience religieuse, étape décisive dans sa vie. Davis est un grand guitariste qui a influencé son époque. Sa voix est forte, percutante. Parfois, on dirait un long râle qui désespérément veut convaincre l'auditeur de la valeur de son expérience religieuse. Il a la voix du prêcheur qui veut convertir. Il faut écouter attentivement GREAT CHANGE SINCE I BEEN BORN qui raconte sa vie et l'origine de sa foi. L'album double recrée l'atmosphère des grandes assemblées religieuses noires pleines d'espoir et de joie où tout le monde chante avec le pasteur en tapant des mains.

Blind Garry Davis se voulait non seulement un "performer" mais aussi un éducateur, un prêcheur un peu moraliste sur les bords. N'allez pas croire qu'il est l'ombre du Révérend Billy Graham. Il n'en a ni la stupidité ni le talent pour l'escroquerie spirituelle.

La musique de Davis est teintée de Blues, de Jazz, de Pop et de Gospel. Ce disque est aussi un document parce qu'il charrie quantité de valeurs culturelles du Noir américain. Pour ceux qui seraient inquiets, vous pouvez l'écouter chez vous, vous n'avez pas besoin d'être dans une chapelle pour le faire...



Roxy Music

ROXY MUSIC / "For Your Pleasure" / Warner Brothers BS 2696

Si l'on veut absolument que les Beatles soit le Ritz et les ROLLING STONES, l'hôtel Bonaventure, alors il faut vouloir aussi que SLADE soit le YWCA et ROXY MUSIC le YMCA. Tout s'inverse et l'on remarque, avec surprise, que la musique d'un groupe à travesti comme ROXY MUSIC en a une plus grosse qu'un groupe boutche comme SLADE.

En fait, on comprend bien la cinquième place de ROXY MUSIC au palmarès. Avec ce disque, le groupe nous arrive en effet comme un digne successeur de LED ZEPPELIN. Eh! oui.

La seule petite différence, c'est que LED ZEPPELIN et ROXY MUSIC ne se ressemblent pas du tout quant au son. Mais, voilà le secret, il se dégage de ROXY MUSIC une énergie qui, pour vulgaire qu'elle soit, n'en est pas moins traumatisante. C'est, tout au long de cet album une suite continue de beats tragiques auxquels il est difficile de rester insensible.

Le talent du groupe se répartit, d'ailleurs, en deux genres. Le premier est carrément énorme et vite. C'est celui de "Do The Strand" ou plus encore de "Editions of You", un excellent rocker. Le second, beaucoup plus étrange, ne s'apparente à rien de connu aujourd'hui. Dans "Strictly Confidential", on ne sait pas si le chanteur (Brian Ferry) nous joue une farce, mais non, le put-on devient très vite une balade lente et mystérieuse avec des interventions parfaites du hautbois de Andrew McKay. Cela se répète encore avec "The Bogus Man", autre pièce "mystérieuse", un peu longue cette fois, ROXY MUSIC n'ayant pas l'imagination musicale de Plante et de Page. Et cela se répète avec "Grey Lagoons".

Il y a, ici et là, une petite apparition d'Elvis Presley ("Beauty Queen") mais c'est une bonne inspiration. Enfin, un synthétiseur de sons rajoute quelques gloussements d'hystérie sur les vents lyriques de McKay.

Sur scène, ROXY MUSIC doit faire un malheur. Sur disque aussi d'ailleurs et, malgré des réserves qui me viennent je ne sais pourquoi, j'ai vraiment ressenti passer un souffle à l'écoute de cet album. Que diable

si ce n'est pas le souffle éthéré de l'Esprit.

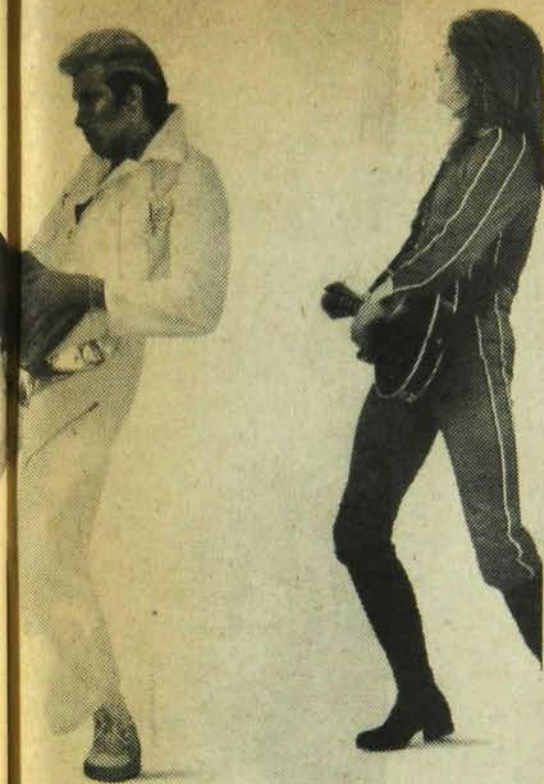
Velvet Underground

VELVET UNDERGROUND
"Squeeze" / Polydor 2383

Il est de ces groupes dont on n'attend presque plus rien. Ils sont déjà dans la légende et y restent, un peu trop peut-être. VELVET UNDERGROUND est de ceux-là. Pourtant ce groupe a représenté un esprit new-yorkais particulièrement intéressant. Il fut l'un de ces groupes "d'avant garde" qui ont fait beaucoup pour la contre-culture par leur énergie et leur sens de la guérilla musicale.

"Squeeze" risque fort de sortir VELVET UNDERGROUND de son ombre. L'album n'est sans doute pas un chef-d'oeuvre mais il contient deux ou trois éléments, sous la direction de D. Yule, capables de tenir bon à ELEPHANT'S MEMORY pour n'en citer qu'un.

Il y a, d'abord, beaucoup de rock n'roll dans "Squeeze" et de l'excellent. Si l'on excepte "Crash", petite chanson bizarre accompagnée au seul piano, toute la première face est une



glorification de ces bons vieux rockers, faits pour danser sans se fatiguer outre mesure les méninges.

"Friends", sur la seconde face, renoue avec le style scabreux qui a déjà fait la gloire de ce groupe. Mais le tout retombe très vite dans le rythme. A l'exception cependant d'une sorte de balade teintée de blues et qui est la moins bonne chanson de cet album.

Petite caractéristique intéressante, le nouveau VELVET UNDERGROUND sonne parfois un peu country, avec une petite reminiscence de JEFFERSON AIRPLANE, du temps de "Volunteers". Cet accent se retrouve encore sur "She'll Make You Cry".

Enfin, et ce n'est pas désagréable, il y a beaucoup de guitare et de la bonne. Les solos sont répartis tout au long du disque, on remarque particulièrement un duo guitare acoustique et guitare électrique fort réussi dans "Little Jack".

Voilà donc un disque sonore et entraînant qui fera sans doute l'affaire de quelques discothèques, sans rien d'attacher de péjoratif à cela.

"Après tout, n'est-ce pas la danse qui mène notre pauvre monde."

MAINMISE

DU NOUVEAU A CKMF

"INITIATION JAZZ"

à compter de 1h A.M.
et ce jusqu'à 4h A.M.
dans la nuit de
vendredi à samedi

ckmf/fm
94,3/stéréo

yves maffi

Musique pour la tête

QUINTESCENCE / "In Blissful Company" / Island ILPS 9110Q

Si Dieu, quelle que soit sa forme, décidait pour une seconde de ne plus exister, l'Univers et nous-mêmes nous nous volatiliserions dans les airs. La musique religieuse, que ce soit celle de Bach ou celle d'un lama tibétain chantant ses prières, est le point d'équilibre entre notre existence et notre toujours possible éparpillement. C'est dire que chanter Dieu n'a pas de frontières.

On ne peut donc pas parler proprement des "influences" de la musique orientale dans certains disques. Le son divin est toujours le même et il l'est encore si l'on emploie la guitare électrique pour en faire retentir les airs.

Sous la direction de Swam Ji, QUINTESCENCE publie donc un disque intégré, "In Blissful Company". Mariant instruments rock traditionnels avec quelques instruments orientaux (mais peu), le groupe nous présente donc une série de prières, qui pourraient être des mini-saga occidentales ainsi que le montre très clairement la dernière pièce de l'album, "Midnight Mode". Exclusivement musicale, il s'agit d'une longue méditation rythmique, avec pour terminer une sorte de ligne vibrante à la guitare basse du plus saisissant effet.

"Pearl and Bird" est un peu plus traditionnel avec un chanteur qui pourrait se produire dans n'importe quel groupe de rock n'roll. Peut-être un peu plus faibles sont les deux dernières chansons de la face 1, "Manco Capac" et "Body".

Sans atteindre la perfection de certains grands disques du genre, "In Blissful Company" a, du moins, l'avantage d'être tout à fait accessible. On s'y promène en paisible compagnie.

(Signalons que l'album en soi est très beau, particulièrement les pages intérieures qui nous rappellent que ce qu'il y a de plus près de l'acide, c'est encore l'extase mystique.)

TONI SCOTT / "Music for Voodoo Meditation" / Verve VC 3506



"Music for Voodoo Meditation" est, évidemment, d'une toute autre eau. Après le zen et après le yoga, le clarinettiste Tony Scott revient aux sources diaboliques et noires. Naturellement, Toni Scott est un musicien beaucoup trop expérimenté pour tomber dans le piège de l'exotisme de pacotille que le titre suggère.

La première face est une longue invocation tout à fait dans le style clair et savant habituel au clarinettiste. La seconde, plus variée, s'amplifie lentement jusqu'au dernier sillon. Si l'on veut vraiment entendre une image un peu traditionnel du voodoo, c'est celle-là qu'on préférera avec toute sa série de percussions finales. Même là, cependant, Toni Scott ne se permet pas d'excès. Pas question de ressembler au Docteur John ou à Santana.

La performance de Toni Scott

est évidente. Pourtant, je ne trouve pas que ce disque vaille ses deux albums précédents. Il y a, sans doute, une question de goût entre le voodoo et moi: je ne me sens pas douée pour ce genre d'exercice. J'en suis d'autant plus redevable au clarinettiste de ne pas être tombée dans les clichés du genre.

MOSHI / Disques SARAVAH / S.H. 10.019

Ce qui suit n'est peut-être pas tout à fait de la musique pour la tête mais c'est certainement de la musique pour les pieds. Or l'on sait que Rimbaud plaçait les pieds près du coeur.

MOSHI est un disque en tous points étonnant par son histoire et par sa structure musicale, laquelle est très certainement appelée à avoir de nombreux imitateurs.

Voici l'histoire en bref. Un groupe de freaks français ont décidé un jour de traverser l'Afrique en faisant un film. Mais ils n'ont pas traversé l'Afrique tout à fait et ils n'ont pas fait de film du tout.

Leur long périple a néanmoins été profitable parce qu'ils ont ramené une immensité de rubans enregistrés, un peu partout là où ils sont passés et parfois restés: au Niger, au Maroc, dans le Sahara Algérien, au Sénégal, en Haute Volta, etc. Rentrés à Paris, ils ont mixé une partie de ces rubans avec des interventions de style "free jazz" si aimé en Europe.

Le résultat est absolument merveilleux. La première pièce, par exemple, dure dix-sept minutes. Elle s'ouvre sur une espèce de mélodie nègre, continue avec des rythmes indigènes et soudain, voici qu'intervient la formation de musiciens blancs, notamment au saxophone et à la guitare. Le petit miracle se reproduit, d'ailleurs, de plage en plage et l'on s'aperçoit vite que la musique, décidément, n'a pas de frontière.

Il faut bien entendu s'habituer au style européen qui est très différent de celui que l'on apprécie généralement ici. Il faut aussi, pour vraiment aimer ces deux disques, être sensible à l'âme des peuples. A ces deux précisions près, MOSHI est l'un des très beaux voyages que l'on peut faire pour quelques dollars.

Paul McCartney

PAUL McCARTNEY / "Red Rose Speedway" / Capitol SMAL-3409

C'est toujours avec une petite angoisse que l'on attend un disque de Paul McCartney. On lui doit de trop jolis moments pour accepter sans regret sa relative descente, manifeste dans ses disques solos.

Il faut pourtant se rendre à l'évidence. "Red Rose Speedway" confirme l'espèce de vacuité dans laquelle semble flotter l'auteur de "Yesterday". En fait, Paul McCartney semble avoir résolument opté pour le "pop", pour le AM. Du moins, c'est ce qui ressort de cet album qui, malgré une pochette bien peu "familiale", semble avoir été fait pour être consommé en famille. La plupart des chansons sont intellectuellement indigentes. Un simple regard du côté des paroles convaincra le plus fanatique de ses admirateurs. Certaines chansons ne sont plus que la répétition d'une simple phrase, parfois même de quelques mots. Il n'y a pas, dans ce disque, dix lignes de poésie authentique. Bien sûr, McCartney n'a jamais été un parolier aussi brillant que Lennon. Pourtant, il n'est jamais arrivé aussi bas que dans ce disque-là.

"Red Rose Speedway" est, généralement, une suite de petites chansons d'amour inconsistante. La première face en contient cinq. La seconde face, outre des chansons individuelles, est dominée par un "pot pourri", manière de petit cycle à la manière de la seconde face de "Abbey Road". La comparaison s'arrête là. En effet, ce cycle est l'un des moments les plus faibles de l'album.

La construction musicale, elle-même, est courte et souvent insignifiante. McCartney n'a certainement jamais voulu un gros son. Mais de là à la débilite, il y a une marge. On peut s'amuser à prendre les chansons une par une et la même histoire se répète: une introduction souvent acoustique, un développement plus étoffé et une fin-climax, avec les trucs habituels.

"Big Bard Bed" est une petite soeur de "Be Bop" avec un beat simplet. "My Love" est l'une de ces chansons qui tombe carrément dans le "pop", avec violons sensibles et un peu de steel guitare. Même remarque pour "Get On The Right Thing", mais cette fois avec un petit effet de R&B en compagnie de la



femme de McCartney. "One More Kiss", un peu plus vivante, sonne un peu country et n'est pas sans rappeler Ringo. "Little Lamb Dragonfly", appuyée sur les violons et sur la guitare acoustique, est d'une qualité légèrement supérieure. Etc...

WINGS, qui accompagne Paul McCartney, n'est pas un mauvais groupe. C'est surtout un groupe complètement inhibé, par conséquent un groupe complètement inefficace.

Un bien triste disque.

Uriah Heep

URIAH HEEP / "January 1973" / Mercury SRM-2-7503

URIAH HEEP était du pour un disque live. Il publie un double album où l'on retrouvera une sorte de résumé de leur carrière. Bien que sur scène ce groupe soit de bonne qualité, leur album live ne réussit pas vraiment à accrocher. C'est que, souvent, l'interprétation originale en studio est carrément meilleure que l'interprétation que le groupe en donne sur cet album.

C'est le cas, par exemple, de "Look At Yourself", ou plus encore de "July Morning".

La prise de son, d'autre part, est souvent chuintante, particulièrement dans les solos de guitare.

Heads, Hands, Feet

HEADS HANDS & FEET / "Old Soldiers Never Die" / Atco SD 7025

Le deuxième album de ce groupe confirme l'excellence des musiciens dans des styles divers, mais plutôt inclinés vers le blues dont le meilleur exemple serait "Just Another Ambush".

Un je ne sais quoi de déjà vu rend un peu lassante cette exécution parfois presque trop brillante.

Du moins, et malgré le sujet un peu grave, la bonne humeur règne tout au long du disque. Une évidente imagination aussi. Une chanson comme "Jack Of All Trades", avec son immense orchestre d'accompagnement et son ambiance vaguement "Grand Saloon" apporte une note plus originale qui laisse augurer beaucoup d'un possible à venir.

Malo

MALO / "Evolution" / Warner Brothers BS 2702

Depuis que Carlos Santana fait dans le mystique, Jorge Santana le relaie sur les congas et tchikitchi. C'est donc le trip américano-latin du mois. On peut tout dénier ce genre de musique, sauf le sens du rythme. MALO a le rythme sur la peau et tout le reste ne semble qu'une sorte de fioriture plus ou moins réussie.

L'essoufflement est garanti.

Un album de guitare

par Richard Thérien



THE GUITAR ALBUM / Charlie Byrd, John McLaughlin, Tiny Grimes, Joe Beck, George Barnes, Bucky Pizzarelli, Chuck Wayne / Columbia KC 31046 - album double

Jamais instrument n'a été plus populaire et plus galvaudé que la guitare. A peu près tout le monde s'est retrouvé à un moment de sa vie à gratter cet instrument que l'on dit facile à apprendre. On peut se contenter de 3 mois d'études et jouer à la vedette ou faire comme Charlie Byrd, passer sa vie à en découvrir toute la richesse. L'écoute de ce disque remet en perspective les pseudo-génies tels Clapton, Page, Beck & Cie. **THE GUITAR ALBUM** a été enregistré en concert au Town Hall de New-York le 14 août 1971 et produit par Teo Macero, un géant du jazz. Al Harewood à la basse et Larry Reidley à la batterie accompagnent tous les guitaristes. John McLaughlin a joué avec Miles Davis, le Tony Williams Lifetime et fait maintenant partie du Mahavishnu Orchestra. Il interprète ici à la guitare sèche **DEVOTION** accompagné de sa femme Eve à la harpe à main. C'est simple et reposant. Tiny Grimes est l'ex-compère du regretté pianiste Art Tatum dans les années '40. Il se remet d'un grave accident d'auto subit il y a une couple d'années et c'était là l'un de ses premiers concerts publics depuis. Contrairement à la plupart des guitaristes-chanteurs de Blues, Grimes possède une technique sûre. Il interprète 5 pièces: **WATERMELON MAN** (de Hancock) et **BLUES FOR CONNIE**

sont les meilleures. Charlie Byrd est un élève de Andres Ségovia qui a longtemps hésité entre le jazz et le classique. Cette ambivalence est toujours demeurée et on reconnaît la richesse de sa technique qui apporte une conception nouvelle au jazz. Il nous sert ici 3 pièces, dont le superbe **YOU'VE GOT A FRIEND** de Carole King. Joe Beck (pas Jeff...!) s'est gagné une réputation solide avec l'orchestre de Gil Evans. Il excelle ici dans **ALL BLUES** (de Miles Davis) et **DOWN UNDER**. Chuck Wayne a connu la notoriété avec l'orchestre de Woody Herman et le quartet de George Shearing. Son style s'apparente à celui de Barney Kessel sans en avoir le mordant. **SOFTLY AS IN A MORNING SUN** de Oscar Hammerstein possède un peu de vie. Bucky Pizzarelli est dans la même veine. Ex-guitariste du Tonight Show et accompagnateur de Julie London, il se joint à George Barnes (duétiste avec Carl Kress jusqu'en 1960) pour 6 sélections. Leur technique est renversante dans **BLUE SKIES** et **HONEY SUCKLE ROSE**. **ELEANOR RIGBY** et **HERE THERE AND EVERYWHERE** de Lennon-McCartney a une certaine prestance. Finalement, on s'aperçoit que Pizzarelli, Barnes & Wayne sont dans le bag Tony Romandini: une technique écoeurante mais sans âme.

THE GUITAR ALBUM est quand même un excellent disque peu dispendieux qui devrait faire éclater le mythe qui veut que la guitare soit un instrument facile à apprendre.

Jefferson Airplane

JEFFERSON AIRPLANE / "Thirty Seconds Over Winterland" / Grint BFL1-0147

Une des choses que j'apprécie le plus dans **JEFFERSON AIRPLANE**, c'est la ligne rythmique qui, sans jamais être brutale, sait toujours conserver une solidité, à laquelle ne participe pas pour rien la basse de Jack Cassidy. Cette qualité, on la retrouve toute entière dans cet album live qui affiche, outre Grace Slick, Jack Cassidy et Jorma Kaukonen, fondateurs du groupe, les nouvelles acquisitions que sont John Barbata à la batterie et David Freiberg au vocaux. Sans oublier naturellement le violon magique de Papa John Creach, malheureusement pas assez employé à mon goût.

Bien sûr, tout le monde a un peu vieilli et Grace Slick ne semble plus par sa seule présence flotter, comme elle le faisait si bien, un peu au-dessus de tout le monde. Cependant, dès que le temps le permet (dans "Feel So Good" par exemple), on retrouve la grâce un peu maniaque de l'un des parents de tout ce que le psychédéisme a produit en musique bonne ou moins bonne.

La plupart des chansons de cet album sont tirées de leurs deux derniers longs jeux. A l'exception cependant de "Crown Of Creation", qui date de leur grande époque et dont l'interprétation, sans être tout à fait inspirée, est conséquente.

Malgré les réserves, "Thirty Seconds Over Winterland" est beaucoup plus vivant que les deux derniers albums de **JEFFERSON AIRPLANE**. La prise de son, malheureusement un peu trop égale, ne rend toujours pas justice aux instruments.

Moonstone

MOONSTONE / KOTAI KOT-3003

Face à l'extraordinaire production "léchée" américaine,

il se peut bien que le rock canadien se taille, un jour ou l'autre une place de choix. En misant sur ce jeune trio composé de deux garçons et d'une fille, KOTAI plante solidement pour un quelconque avenir.

MOONSTONE est, d'ailleurs, un nom bien choisi car le style de cet album est vraiment lunaire. Il est composé d'une suite de ballades très légèrement accompagnées par des instruments acoustique. Pourtant cela n'est ni vide ni ennuyeux, tant la fraîcheur et la grâce des compositeurs éclatent dans presque chacune des chansons.

Aucune prétention dans l'approche des artistes. Tout y coule comme de source et l'on remarque, en particulier, la voix encore bien fragile de Carolyne MacLead.

Très heureux dans les pièces argentées, comme "Focus" ou "In Case", le trio est peut-être moins inspiré dans les chansons plus solides, comme "Cointreau". Leur limitations vocales sont alors trop évidentes.

N'importe il y a une pâte et un ton (une jolie flûte de Francis Path aussi qui, logiquement, devrait mener quelque part.

Mason Proffitt

MASON PROFFIT / "Bare Back Rider" / Warner Brothers BS 2704

On a parfois envie de choisir parmi des tas de disques inconnus l'un d'entre eux, n'importe lequel, pour voir. C'est ce que j'ai fait avec celui-là, malgré une pochette presque repoussante.

Je suis bien tombée. MASON PROFFIT, sur un ton général de country-western, est délicieusement inspiré et magistralement exécuté. Steel guitare et banjo alternent avec une section rythmique moins archaïque, tout au long de chansons le plus souvent nostalgiques.

La qualité de ce disque tient beaucoup au charme des vocaux de Terry et John Talbot, ainsi qu'à la clarté de l'instrumentation.

Il n'y a qu'à citer toutes les chansons en ligne, tant elles ont

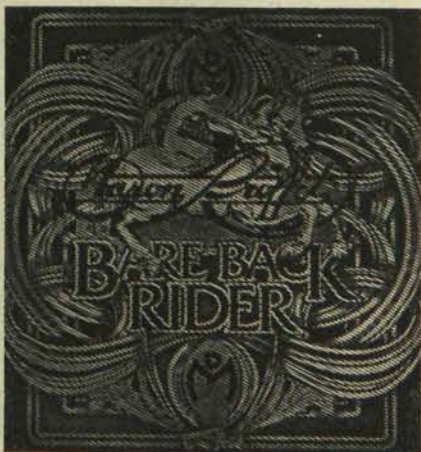
toutes le même ton ouvert et pourtant secret. "Dance Hall Girl", "Stoney River" sont de celles-là.

Si l'on aime le style country, dans ce qu'il a d'authentique, on appréciera vraiment cet album.

Willie Dunn

WILLIE DUNN / KOTAI KOT-3000

On a toujours un peu honte de verser une larme sur les



Indiens. La vérité est qu'il est un peu tard pour le faire. Du moins, n'est-il pas trop tard pour savoir ce qu'ils pensent. Willie Dunn, auteur et interprète de ce disque, est un jeune métis Micmac de Restigouche. Il travaille "à la cause indienne" de différentes façons, et en particulier avec une organisation du nom de "White Roots of Peace" qui, en passant, publie un superbe journal indien, AKWESASNE NOTES (Mohawk Nation, via Rooseveltown, N.Y. 13683); tout le monde aurait intérêt à le lire.

Tout le monde aurait aussi intérêt à écouter ce disque. C'est de toute évidence un disque "politique" et la musique n'est là que pour supporter le message. Néanmoins, Willie Dunn chante fort bien ce qu'il a à dire, accompagné discrètement d'une guitare acoustique, à laquelle se joint parfois un violon.

Le style musical est très proche du country traditionnel; parfois le ton est plutôt celui de la ballade presque parlée. C'est dire que les paroles sont d'une importance capitale, même si elles sont chantées en anglais. Ne nous en plaignons pas, après tout Willie Dunn aurait pu nous les chanter en Micmac.

Willie Dunn célèbre donc la dignité indienne, il nomme Crazy Horse et Louis Riel. Il juge ce que nous sommes, plutôt qu'il ne nous parle de lui-même. Le disque se termine sur un hymne peu prévu par les Gouvernements. Le voici:

O CANADA

O Canada!
Our home and native land
One hundred thousand years
We've walked upon your sands.
With saddened hearts,
We've seen you robbed and stripped
Of everything you prized,
While they cut down the trees,
We were shunted aside,
To the jails and penitentiaries.

O Canada!
Once, glorious and free,
O Canada!
We sympathize with thee,
O Canada!
We stand on guard for thee.

Voilà qui relègue à des discussions de marchands nos querelles constitutionnelles. Et pourtant cette "garde" que monte Willie Dunn, nous savons bien qu'elle est toute morale. Elle n'en est que plus belle.

David Bowie

DAVID BOWIE / "Aladin Sane"
/ RCA LSP-4852

Toute vie est basée sur une hypothèse. On peut donc partir de celle-ci qui en vaut une autre: tout musicien rock est une sorte de prophète. Au mieux de sa forme, David Bowie est de ceux-là. "Aladin Sane" contient, en effet, au moins deux chansons qui explorent comme nul autre le futur. "Watch That Man" et "Aladin Sane".

Watch that man!
Oh, Honey, watch that
man!
But he's only taking care of
the room
Must be in tune. . .

Cet homme qui "walks like a jerk", c'est de toute évidence l'archétype de l'homme-femme qui doit sauver le monde, une sorte de Dyonisos androgyne dont David Bowie (et sa gang) s'est fait le Saint-Jean-Baptiste.

Quand à "Aladin Sane", David Bowie exprime dans cette chanson l'idée de plus en plus répandue qu'une catastrophe imminente attend le monde, comme celle de 1913, comme celle de 1938. C'est une sorte de continuation de ce qu'il disait déjà dans l'un de ses premiers disques, avant que le succès ne le frappe:

The sun-machine is going
down
An we gonna have a
party. . .

Ces deux chansons sont du grand David Bowie. Ce disque ne contiendrait que ces deux pièces-là, il serait déjà un événement majeur de l'année. Sans doute plus intérieur, moins "futuriste", le reste de l'album n'est pas moins bon, quoique d'un style assez différent. Il contient, en particulier, deux autres pièces très fortes. "Cracked Actor" raconte l'histoire, un peu sordide mais si vraie, d'un vieil acteur de Hollywood qui s'adresse à un jeune compétiteur avec ces trois mots: crack... smack... suck. "Time", plus théâtrale, est encore une chanson remarquablement construite,

directe et sans concession sur le thème du Temps qui passe. Il y a un côté Saturne dans David Bowie.

"The Prettiest Star", dans le style "pop" des années '50 est la partie la plus charmante du disque, dans la mesure où une chanson de Bowie peut être "charmante".

Restent les chansons-épouvante dont, au moins, une est déjà très connue, "Jean Genie"; les deux autres, "Drive-in Saturday" et "Panic in Detroit" méritent tout autant de l'être pour leur énergie.

Comme on le voit, il y a moins d'unité dans "Aladin Sane" que dans "Ziggy Stardust". Moins d'unité apparente car, s'il s'en rapporte au fond, le monde de David Bowie reste remarquablement cohérent, malgré certaine obscurité dans les paroles qui rend un peu agaçante l'écoute d'une chanson, pourtant excellente, comme "Drive-in Saturday". David Bowie, comme nul autre, a le sens du mot et le sens de notre époque. Son vocabulaire, non sans un certain snobisme, fait appel à des mots comme "dôme", "vidéo", "jung". Toute personnelle, sa vision de la vie cependant déborde largement sur des généralités que tout le monde, à un niveau ou un autre, comprend. Et c'est là sans doute l'une des raisons de son succès.

Musicalement, "Aladin Sane" nous apporte la preuve de la grande habileté de David Bowie en tant que producteur. Superbement soutenu par un orchestre assez réduit mais compétent, il sait bâtir ses chansons avec une maîtrise et un sens du théâtre qui, pour être un peu trop contrôlés parfois, font leur preuve. Le piano reste un des éléments clé de la construction musicale. Il supporte quasiment dans leur totalité des chansons comme "Watch That Man", "Aladin Sane" et "Lady Grinning Soul". Le style du pianiste, Mike Garson, est d'ailleurs très particulier: futuriste lui aussi, en tout cas sans aucun rapport avec ce que l'on connaît de cet instrument dans le rock n'roll. Mike Garson apporte une note hautement distinctive à la couleur instrumentale de l'album. Mais il faudrait encore citer le bassiste T.J. Bolder dont le travail se remarque

particulièrement dans une chanson comme "Panic In Detroit", soutenue par une ligne mélodique incroyable de présence à la guitare basse.

A quelques détails près, dont une interprétation peu inspirée de "Let's Spend The Night Together" des ROLLING STONES (mais qui se trouve ici comme un hommage), "Aladin Sane" est un disque tout en explosion froide et calculée. C'est là le seul reproche qu'on peut lui faire: d'être trop bien



fait, avec une sorte de désinvolture. Dans un sens, quoique dans un style très différent, David Bowie atteint ici à la qualité des meilleurs Beatles et des meilleurs ROLLING STONES. La seule chose qui semble lui manquer, et tout particulièrement dans cet album, c'est une manière d'humanité.

Androgyne du futur, voyageur de l'espace-temps en provenance de Jupiter, David Bowie n'a de toute évidence que peu de liens directs avec les épais Terriens que nous sommes tous plus ou moins. C'est pour cela qu'il nous fascine.

Le frisson passé, il reste un très beau disque et de très belles chansons. Cinq très belles chansons qui resteront dans le palmarès du rock pour le restant de l'histoire: "Watch That Man", "Aladin Sane", "Time", "Cracked Actor" et "The

Trois musiciens connus forment ce groupe de gros blues: Reg Isidore à la batterie, James Dewar à la basse (il chante aussi) et Robin Trower à la guitare.

Malgré l'extrême difficulté de la forme en trio, le groupe s'en sort avec les honneurs d'une musique un peu grasse mais sympathique quand elle ne se perd pas dans le pathos d'un blues complaisant. C'est le cas de "I Can't Stand It".

Il reste incontestable que l'addition d'un vrai chanteur ne nuirait pas à l'ensemble. James Dewar, en effet, s'il est compétent à la basse, n'a pas une voix exceptionnelle. Le disque en souffre.

Iggy and the Stooge

IGGY AND THE STOOGES /
"Raw Power" / Columbia KC
32111

Vieux de la vieille, IGGY n'a guère eu de chance. Il a beau se démencher, cracher sur les spectateurs, renverser des bouteilles de bière sur la tête des petites filles, sa présence pâtit de l'existence de groupe comme ALICE COOPER et de gens comme Lou Reed, de Marc Bolan et même de David Bowie. IGGY a commis une grosse faute: il est arrivé un peu trop tôt pour plaire, ou pour faire scandale... ce qui est parfois la même chose. Du moins, David Bowie sait ce qu'il doit à IGGY et, par une gracieuseté de retour (d'autant plus remarquable que rare dans le monde heavy du rock n'roll), il a mixé "Raw Power", donnant ainsi une chance à IGGY de parvenir au statut qu'il mérite historiquement.

Dans "Raw Power", et c'est là son problème majeur, on trouve un peu de toutes les influences de ceux que IGGY a influencé. Si on ne fait pas attention, on pourrait croire qu'il s'agit d'ALICE COOPER (avec, par-dessus le marché une chanson intitulée "Death Trip"). Par instant, comme dans "I Need Somebody" ou "Death Trip" encore, on a l'impression d'écouter Lou Reed. Plus curieux encore, IGGY chante souvent dans le style de Mike Jagger à qui il emprunte souvent son style de composition. C'est évidemment

beaucoup de monde dans un seul disque!

Musicalement l'album, comme l'indique son titre, est pesant. Il y a un bon nombre de rockers, c'est là qu'IGGY est à son meilleur. Les pièces plus ambitieuses, comme "Penetration" (!), sont moins réussies malgré une bonne pâte orchestrale qui fait souvent appel au trucage électronique.

"Raw Power" n'est peut-être pas un disque qui bouleversera le monde et les chansons qu'il contient ne sont peut-être pas de la première qualité, il s'en dégage néanmoins de l'énergie et une sorte de rythme maniaque qui n'est pas sans procurer une sorte de petit plaisir.

Alex Harvey Band

ALEX HARVEY BAND /
"Framed" / Vertigo 6360 081

Quand une chanson du disque s'appelle "coitus interruptus" et que la photo principale représente un jeune et beau garçon derrière les barreaux (ô combien érotique) d'une prison, on est en droit de s'attendre à un peu plus de punch.

Pourtant, tel quel, ce jeune groupe anglais coiffé par Alex Harvey qui chante, a d'incontestables qualités de divertissement dans le boogie.

Le son est parfois un peu mou et la musique répétitive. On ne peut pas tout avoir du premier coup.

Bateau

BATEAU / Columbia KC 32063

Autre illustration de l'entreprise de charme menée ce mois par les deux, si possible familiaux, ces deux frères du nom de BATEAU. Ils chantent une quantité incroyable de chansons d'amour avec une technique d'enfer.

La production-maison de Columbia fait le reste avec des violons et même une trompette de temps en temps.

Ca a des petits airs de Cat Stevens ou de samba brésilienne. Succès possible sur le campus de McGill, du côté de la réactionnaire faculté de droit.

Prettiest Star". Peu de disques en comportent autant.

Robin Trower

ROBIN TROWER / "Twice
Removed From Yesterday" /
Chrysalis CHR 1039

Les petites nouvelles du rock

Ainsi qu'il était à prévoir, STONE THE CROWS vient de se séparer. C'est évidemment la décision de MAGGIE BELL de faire carrière seule qui a été la raison de ce divorce. La chanteuse est à NY actuellement pour y terminer son premier album solo "Queen Of The Night", produit par Felix Pappardi qui y joue la basse. On attend la sortie de l'album vers la fin juin.

Un nouveau 45 tours de George Harrison est disponible sur le marché. "Give Me Love (Give Me Peace On Earth)". L'une des chansons qui y figure est tirée du futur long jeu lui-même intitulé "Living In The Material World" dont la date de parution n'est pas encore fixée.

50,000 personnes ont assisté à un concert de Emerson, Lake et Palmer en Italie. Le concert a été filmé pour la télévision. Puis le groupe est passé par Paris pour y faire des enregistrements. LED ZEPPELIN attiré également une foule de 50,000 personnes au stade Tampa, en Floride.

Jan Akkerman, de FOCUS, vient de publier son premier album solo, "Profile". FOCUS a obtenu un énorme succès lors de sa tournée américaine. Il a presque volé la vedette à SANTANA et l'a complètement volée à POCO, lors de son passage à San Francisco.

SPOOKY TOOTH, reformé avec Mike Harrison et Gary Wright, publie un long jeu, "You Broke My Heart".

Un nouvel album de NAZARETH, "Razamadaz"... Un nouvel album de Roy Wood (WIZZARD, THE MOVE), solo celui-là: "Boulders"... Un nouvel album de FAITH... On attend la sortie du nouveau Cat Stevens, "Foreigner"... Publication de "History Of The English Blues" avec les grands noms du genre... Un nouveau Zappa avec Jack Bruce sur une chanson... un "Best" de Mark-Almond.

Nicky Hopkins

NICKY HOPKINS / "The Tin Man Was A Dreamer" / Columbia KC 32074

Il est étrange de se rendre compte à quel point le piano, indispensable si souvent comme instrument concertant, a du mal à s'imposer comme soliste. C'est donc presque un nouveau constat d'échec que le second disque solo de Nicky Hopkins nous force de faire. Malgré la virtuosité bien connue de l'artiste qui a participé, à une place ou à une autre, à tant de chefs-d'oeuvre, cet album a quelque chose de flou, de non-fini qui est désolant.

Au premier chef, il n'y a pas autour de Hopkins une formation musicale suffisamment solide pour nous intéresser. Au fond, c'est là la volonté du producteur qui a choisi, tout simplement, d'entourer Hopkins de sons quelconques, allant des violons aux cuivres sans autres raisons que le simple plaisir de le faire. Deuxièmement, s'il est un bon pianiste, Nicky Hopkins n'est pas un chanteur remarquable; ses interprétations vocales très importantes (beaucoup plus importantes même que les interventions au piano) sont toutes faibles, que ce soit dans les blues ou dans le rock n' roll. Troisièmement, l'inspiration mélodique est faible et ce disque, presque exclusivement signé par Hopkins, n'apporte pas une vraiment bonne chanson.

Sans doute, "The Dreamer" est agréable mais c'est la seule bonne chanson de la seconde face. Quant à la première face, elle comprend l'inévitable "Edward", dont l'original avec QUICKWILVER MESSENGER SERVICE est très supérieur. C'est malgré tout, avec "Pig's Boogie", l'un des meilleurs moments de cet album.

La pochette est fort discrète quant aux gens qui entourent Hopkins; il n'y a même pas le nom du producteur. On a voulu laisser la vedette au pianiste seul, il le mérite bien si l'on en juge par sa carrière toute dévouée aux intérêts des autres. Pourtant Nicky Hopkins n'a pas su en profiter et comment aurait-il pu le faire au milieu de ce ramassis musical inconsistant.

Ce qu'il faudrait à Nicky Hopkins, c'est tout simplement un bon groupe à lui, avec lequel il travaillerait pendant deux ou trois ans. Mais j'ai l'impression que Nicky Hopkins n'a pas envie de devenir une vedette. Son oeuvre, pour ceux qu'elle intéresse, se trouve répartie ici et là. Et c'est peut-être beaucoup mieux comme ça.

Barbara Mauritz

BARBARA MAURITZ / "Music Box" / Columbia KC 31749

Ceux qui ont la chance de posséder le premier disque de LAMB connaissent donc Barbara Mauritz. Ils savent qu'elle est une chanteuse-compositeur exceptionnelle et, tout comme moi, ils devraient être ravis qu'elle sorte enfin d'une relative ombre pour tenter sa chance au grand jour.

Ils sont même prêts, tout comme moi, à passer sur la photo de la pochette en acceptant, APRES TOUT, que les artistes graphiques de Columbia nous la transforme en une sorte de vamp à boa.

Le disque, à une exception près, sera pour eux une déception. Les possibilités vocales de Barbara Mauritz sont complètement gommées au profit d'une sorte de "produit", ferme sans doute, mais léché qui ne rend absolument pas justice à tout ce que la chanteuse possède en puissance.

La seule exception est "All The Love Of My Live", country blues à la mélodie solide et attachante.

Éliminons immédiatement "He Knows What To Do For Me", autres blues intimiste dans la veine des années '50, éliminons aussi "I Will Be There" qui renoue avec le son des grandes formations de Count Basie. Il ne reste plus qu'une petite suite de rock n' roll, bien assis sur une section rythmique compétente où se distingue le guitariste Chris Michie.

Tant au niveau des chansons à proprement parler, qu'au plan de l'interprétation, il y a dans le talent de Barbara Mauritz une détérioration évidente. Avec un peu de promotion, un disque comme le premier LAMB (WB) avait, somme toute plus de chance de passer du côté du

grand public. Celui-ci, pour vouloir trop bien faire, pour avoir voulu réduire une "nature" à un objet de consommation possible pour tous les âges mentaux, risque fort de ne pas agrandir la clientèle déjà réduite de Barbara Mauritz.

Cette pauvre fille aura manqué à tous les coups. Du moins, ses premières tentatives étaient honnêtes; ce qui n'est pas le cas ici.

J. Geils Band

J. GEILS BAND / "Bloodshot" / Atlantic SD 7260

Le propos de ce groupe n'est pas de délivrer un message mais bien de nous amuser. Ce n'est pas pour rien que ce nouvel album, absolument égal aux autres, commence par cette phrase "Voulez-vous danser?". Et on le veut bien en effet, quand le J. GEILS BAND joue du rock n' roll. Un peu moins quand les musiciens jouent du blues, comme "Back To Get Ya".

C'est, au vrai, une question de discothèque et la qualité de la chanson dépend de l'envie qu'elle nous donne de bouger. En ce sens, "Southside Shuffle" est excellente, mais non moins que "Hold Your Loving", plus modérée mais tout aussi rythmée. En fait, toute la face deux est de tout repos, si "de tout repos" signifie que l'on met en branle la table tournante et que l'on veut se laisser aller avec la personne de ses rêves pour les vingt minutes qui suivent.

Eagles

EAGLES / "Desperado" / Asylum 0629

Il n'est pas facile pour EABLES de ne pas décevoir après un premier disque qui contenait, au moins, deux gros succès. On se souvient naturellement de "Take It Easy" et de "Witchy Woman".

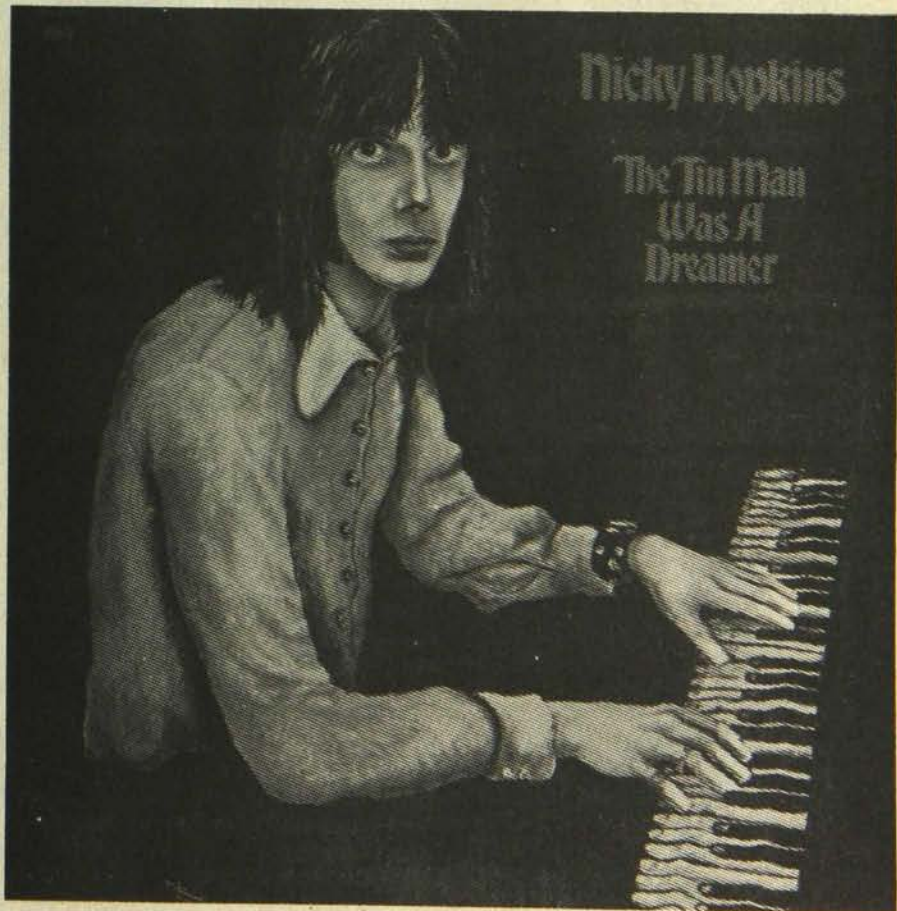
"Desperado" a un peu plus d'ambition que de faire un simple succès commercial. C'est un "disque-histoire" qui nous raconte les aventures tragiques d'une bande de malfaiteurs américains. Si l'ambition y est, la

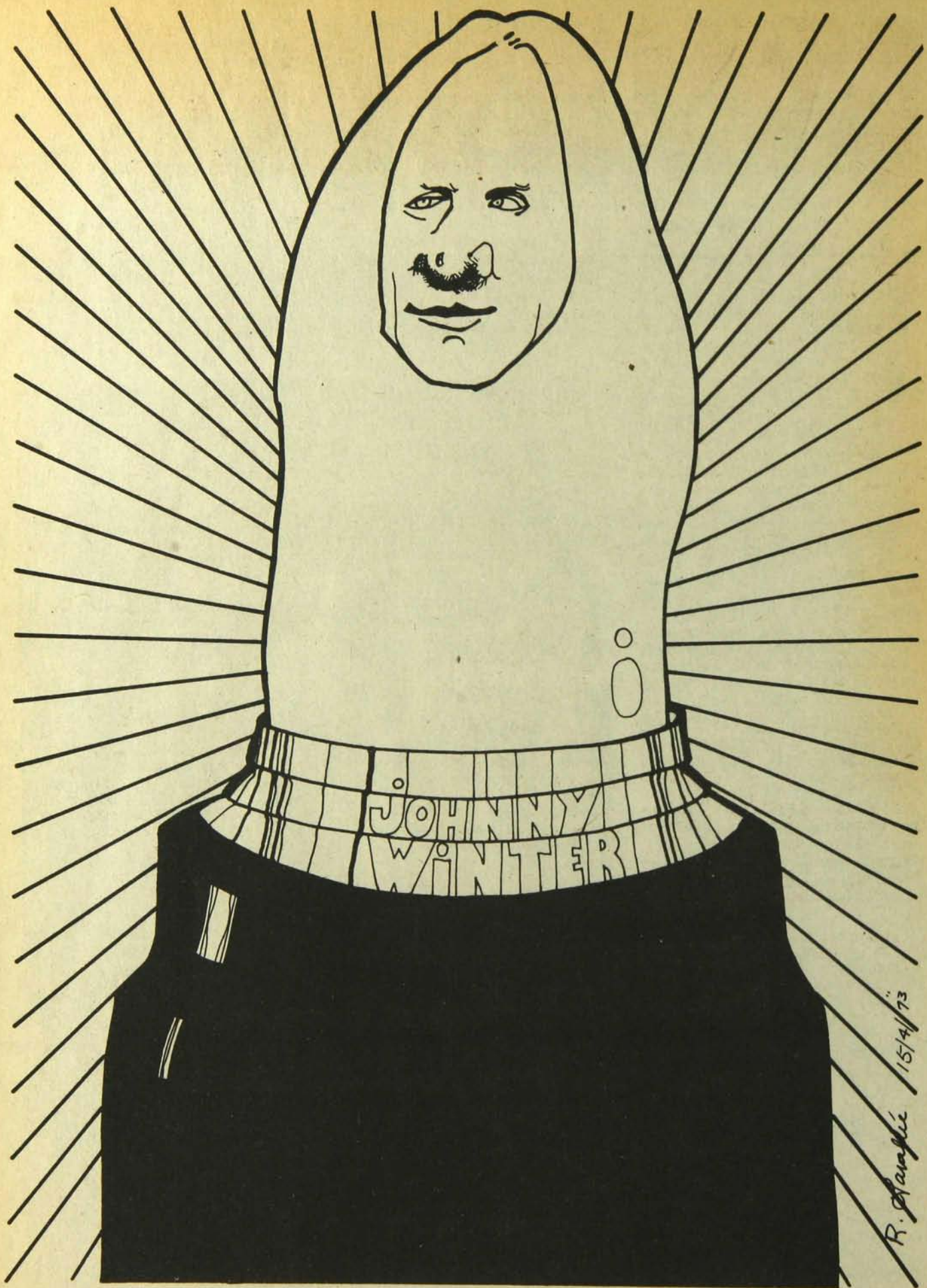
prétention est naturellement tout à fait absente. En fait, on peut entendre et apprécier cet album comme une suite de chansons indépendantes. Et c'est peut-être comme ça qu'il est le meilleur.

Les quatre EAGLES, auxquels semblent s'être joints pour la circonstance Jackson Browne et David Souther, ont généralement réussi leur coup, quoiqu'aucune chanson ne semble être en mesure de prendre la suite triomphale de "Take It Easy". Le son fluide qui les caractérisait s'est aussi un peu épaissi; l'on remarque donc davantage sur cet album l'énergie que le charme avec, même,

comme une sorte de put-on sur des rythmes et des harmonies typiques des WHO ("Out Of Control"). Il y a encore de délicieux moments au banjo de Bernie Leadon. La voix de Eon Henley, dans la chanson-titre, par exemple, reste l'un des éléments les plus positifs de ce groupe.

Il reste évident que EAGLES n'aura jamais l'impact d'un très grand groupe. Ce disque prouve amplement que les quatre musiciens travaillent bien. Le plaisir qu'on en retire n'est pas profond mais le divertissement est toujours de qualité si l'on aime ce son paisible et country.





R. Rausch 15/4/73

Classix

par Jacques Thériault

On a souvent dit que les chefs d'orchestre étaient des vieux monsieurs sérieux, des solitaires, des gens qui menaient leur vie à la baguette! Mais chacun sait maintenant qu'il convient de les resituer au-delà des apparences. Arturo Toscanini a lancé plus d'une fois son lutrin parmi les musiciens, à l'occasion de répétitions; Charles Munch adorait plaisanter sur le comportement de tel ou tel instrumentiste; Léopold Stokowski, à l'âge de 91 ans, continue de monter au pupitre avec une jeunesse déconcertante; Herbert von Karajan adore la course automobile, possède une Jaguar, une Ferrari, une Rolls, un voilier de course et... un avion.

Parmi la jeune génération, deux noms nous viennent immédiatement à l'esprit: Zubin Mehta dont on connaît la rencontre avec Frank Zappa et Seiji Ozawa qui se dit absolument "charmé par les pouvoirs du blues". L'un et l'autre ont contribué à gagner un nouveau public à la musique prétendue "sérieuse"; ils ont porté le son à bout de bras dans les tympans des plus féroces détracteurs.

Voici donc quelques disques récents de "chefs".

SEIJI OZAWA au pupitre de l'orchestre symphonique de San Francisco: "Trois pièces pour blues-band et orchestre" de William Russo, et danses symphoniques tirées de "West Side Story" de Léonard Bernstein; 2530 309, Deutsche Grammophon.

Un mariage étonnant entre un ensemble de blues et un orchestre symphonique. L'idée a germé en 1966 au club Big John qu'Ozawa avait pris l'habitude de fréquenter. Des groupes tels que ceux de Paul Butterfield, Muddy Waters, James Cotton et Otis Spann s'y produisaient régulièrement. C'est néanmoins sur l'ensemble Siegel-Schwall que le jeune chef japonais devait jeter son dévolu. On devine la suite: Russo est séduit à son tour et se penche sur le papier à musique. Cette page éclatante, par moment très "sexy" et non moins généreuse, est complétée par une suite de danses tirées de "West Side

Story", une adaptation "alla bernstein" du "Roméo et Juliette" de Shakespeare. La prise de son est exceptionnelle.

SEIJI OZAWA dirige l'orchestre symphonique de San Francisco: "Roméo et Juliette" vus par Berlioz, Tchaikovsky et Prokofieff; 2530 308, Deutsche Grammophon.

Puisqu'il était question des petits amoureux imaginés par Shakespeare, autant poursuivre dans la même veine en compagnie du même chef. Un triptyque musical conventionnel, mais interprété sans aucune afféterie, sous un éclairage absolument neuf. Mehta n'a qu'à bien se tenir: son collègue a atteint une maîtrise du son peu commune.

GEORG SOLTÍ dirige les choeurs et l'orchestre symphonique de Chicago: la "Symphonie no. 9" de Beethoven, avec le concours de Pilar Lorengar, Yvonne Minton, Stuart Burrows et Martti Tavela; CSP-8, 2 disques, London.

Au moins vingt versions disponibles de cette oeuvre chère au tandem Burgess-Kubrick. Connu pour ses interprétations de Mahler, Schumann et Wagner surtout, Solti porte l'Ode à la joie à la limite

possible de l'ivresse, sur des tempi passablement rapides. Néanmoins, on optera pour la version d'Hans Schmidt-Issersted (London) qui a l'avantage "financier" d'occuper un seul disque et de sonner tout aussi bien.

HERBERT VON KARAJAN dirige la Philharmonique de Berlin: le deuxième concerto pour piano de Rachmaninoff, avec Alexis Weissenberg, et les "Variations symphoniques" de Franck; S-36905, Angel.

Si vous ne possédez pas déjà les versions de Richter ou Rubinstein, ou encore, si vous trouvez que ces prises de son ont un peu vieilli, ce nouvel enregistrement fera l'affaire. Ces trépidants interprètes que sont Karajan et Weissenberg se rencontrent sans contredit au sommet.

KURT REDEL au pupitre de l'orchestre Pro Arte de Munich; les six Suites pour orchestre de J.S. Bach; 6549 500 (volume I) et 6549 501 (volume 2), Fontana.

N'hésitez pas un seul instant: ces interprétations figurent en tête de lice et elles ont l'avantage de figurer dans le cadre d'une série à prix modique. On ne sait déjà plus s'il faut dire Bach ou bacchanale sonore!

L'A.B.C. de l'orgue

Un orgue par-ci, les grandes orgues par-là: il arrive un temps où on ne sait plus où donner... de l'oreille. Qu'est-ce qu'un bâton de registre? un bourdon? un jeu de fonds? un sommier? le postage? un nasard? une voix céleste ou humaine? Un album récemment publié sous le titre "Dictionnaire de l'orgue" (HM-960, Harmonia Mundi) devrait vous aider à démêler l'écheveau, à percer les secrets de cet instrument majestueux.

Présenté avec une plaquette de vingt pages savamment documentée et abondamment illustrée, ce disque illustre treize types de facture d'orgue à partir d'oeuvres de maîtres aussi illustres que Buxtehude, Bach, Pachelbel, Couperin, Corette, Widor, Roberday, Merula, Walther, Marchand, Dornel et Brahms. Un choix, donc, extrêmement diversifié qui met en valeur des instruments d'époques et de pays différents, qui nous permet d'élargir notre expérience sonore et de sentir que chacun de ces mastodontes à tuyaux est une oeuvre d'art.

La parole est aux grandes orgues: attention aux raz-de-marée. En attendant, vous pouvez toujours aller demander à Keith Emerson ce qu'il dirait de posséder un authentique Ingout, vieux de trois cents ans!

Gary Bartz
 McCoy Tyner
 Elvin Jones
 Stan Getz
 Hank Crawford
 The Modern Jazz Quartet
 Wyane Shorter
 Kenny Burrell

McCoy TYNER, pianiste / "Song For My Lady" / Milestone MSP 9044

McCoy Tyner a su s'attirer les éloges de tous les musiciens avec lesquels il a joué (et il a joué avec les plus grands noms du jazz). Ses solos sont cependant les plus éloquentes des compliments. Son style assez bizarre est dominé par un jeu de main gauche des plus superbes et un sens harmonique renversant. Il est secondé sur ce disque par Sonny Fortune, sax, Calvin Hill, basse, et un de mes favoris, Alphonse Mouzon qui malgré ses 24 ans s'est déjà taillé une réputation solide comme batteur. Il faisait originellement partie du "Weather Report" de Wayne Shorter et Joe Zawinul. Sur les pièces NATURE SONG et ESSENCE, le violoniste (électrique) Michael White, Mtume, le percussionniste et Charles Tulliver, flugelhorn, viennent prêter leur concours. Le rôle de White est très effacé tout au long de l'album. La pièce-thème, SONG FOR MY LADY, est une superbe mélodie assez bizarre, au rythme brisé (9/8 je crois). A SILENT TEAR est cependant la sélection où Tyner nous montre vraiment toute l'habileté de son jeu. C'est le meilleur disque que j'ai entendu ce mois-ci et celui que je vous conseille le plus.

ELVIN JONES, batteur / "The Merry-Go-Round" / Blue Note BST 84414

Issu d'une famille de jazzmen célèbres comprenant ses frères Hank (piano) et Thad (trompette), Elvin Jones a connu la notoriété, comme tant d'autres, avec le grand John Coltrane. Sa réputation de batteur est maintenant solidement établie. Cet album met cependant en vedette la musicalité de Jones plutôt que sa dextérité; pas de solo de 20 minutes, mais un travail de soutien exceptionnel. Jan Hammer (du Mahavishnu Orchestra) et Chick Corea se partagent le piano, avec Joe Farrell et David Liebman au sax et Yoshiaki Masuo à la guitare. Masuo se fait valoir dans la pièce d'ouverture, 'ROUND TOWN; je ne le connaissais pas avant ce disque et j'ai été étonné par la puissance de son jeu. Farrell exécute un beau solo de flûte sur A TIME FOR LOVE. TERGIVERSATION permet un dialogue amusant entre Corea et Hammer et le FIESTA de Corea m'a

rappelé des accents de CARMEN de Bizet, tel qu'interprété il y a 10 ou 12 ans par le guitariste Barney Kessel. Finalement, Jones est très discret

STAN GETZ, sax ténor & CHARLIE BYRD, guitare acoustique / "Jazz-Samba" / Verve V6-8432

C'est une ré-édition stéréophonique d'un classique du jazz réalisé vers 1962. Mettant en vedette deux des grands noms du jazz de cette époque, Stan Getz et Charlie Byrd, cet album nous ramène au temps de la bossa-nova brésilienne dans ce qu'elle avait de meilleure (en-deçà des originaux). Le son de Getz était fait pour les douces mélodies brésiennes et il fait alterner, avec la guitare de Byrd, toute la joie et la mélancolie de ce pays de soleil, de prisons et de bidonvilles. On retrouve naturellement DESAFINADO, SAMBA DE UNA NOTE SO, O PATO et l'extraordinaire composition de Baden Powell (le trompettiste, pas le scout) SAMBA TRISTE dans laquelle les solos de Charlie Byrd poignent aux trippes. Cet album quasi-parfait a été réalisé à l'époque par Creed Taylor (qui a depuis fondé sa propre compagnie de jazz, CTI). Si votre vieux mono est usé (et il devrait l'être), c'est l'occasion de rafraîchir votre collection.

HANK CRAWFORD, sax ténor / "We Got A Good Thing Going" / Kudu K-08

Au générique: Ron Carter à la basse, George Benson à la guitare, Bob James au piano, d'autres musiciens aguerris avec des orchestrations de Don Sebesky. Ça allait bien... jusqu'à ce que je fasse jouer ce disque! C'est un ramassis de tounnes insignifiantes (WINTER WONDERLAND! ! !) mal orchestrées où le sax de Crawford frôle et couche avec l'insipidité. Kudu, c'est la branche "commerciale" de CTI qui nous a habitués à de très bons albums récemment. ET il semble qu'on

McCoy TYNER SONG FOR MY LADY



(mais efficace) sur ce disque qui porte son nom. Mais c'est tellement bon, sans faille qu'on se fout un peu du titre de l'album... sauf pour l'acheter.

THE MODERN JAZZ QUARTET / "The Legendary Profile" / Atlantic SD 1623

Toujours composé de Milt Jackson au vibraphone, de John Lewis au piano, Percy Heath à la basse et Connie Kay à la batterie, le MJQ nous arrive avec un autre disque musicalement assez stagnant. Ils se sont créés un "son" et en sont prisonniers, volontairement ou pas, depuis longtemps. Ce disque, à tendances "bluesy", laisse sortir une musique de détente sans prétention où les musiciens excellents en

JAZZ

par Richard Thérien

technique... à défaut d'originalité. Ça sonne vieillot mais on se surprend à trouver ça "correct" après quelques écoutes. J'ai retenu MISTY ROSES, THE MARTYR et ROMANCE. De bons souvenirs d'une autre époque.

WYANE SHORTER, sax soprano / "Super Nova" / Blue Note BST 84332

Wayne Shorter, ex-Jazz Messengers, ancien membre des formations de Miles Davis et fondateur du Weather Report, nous arrive avec un album réalisé en 1969 avec des parajazz de Davis comme John McLaughlin à la guitare, Chick Corea à la batterie et vibraphone et Jack DeJohnette à l'autre batterie. On retrouve aussi Sonny Shamrock à la guitare Miroslav Vitous (du Weather Report) à la basse et l'éternel Airto Moreira aux percussions. Ça ressemble de fond et de forme au bag de Davis. Tous les thèmes sont cependant de Shorter qui en plus de nous montrer encore une fois ses talents remarquables de soliste s'avère un excellent compositeur. J'ai beaucoup apprécié CAPRICORN, MORE THAN HUMAN et SWEET PEA DINDI est une composition de Antonio Carlos Jobim; c'est chanté par Maria Booker, d'une façon peu ordinaire, très peu "sentiers-battus de la-Bossanova"... Il ne faut cependant pas acheter ce disque pour McLaughlin, qui n'a qu'un rôle secondaire. C'est un "show" Shorter d'un bout à l'autre, avec le sax soprano en vedette. Si vous avec aimé BITCHES BREW et LIVE-END de Miles Davis, cet album devrait vous satisfaire.

enregistre sur cette étiquette de la musique "alimentaire", celle qui aide à arrondir les fins de mois sur les postes FM cheap. Laissez faire.

KENNY BURRELL, guitariste / "All Night Long & All Day Long" / Prestige 24025, album double

Burrell est un produit de Détroit (et un bon, pour faire changement) et malgré ses 42 ans, il est déjà un géant du jazz. Il est ce qu'on appelle un "musicians' musician", celui que l'on imite. Son style a surtout été influencé par Charlie Christian et Oscar Moore et il se caractérise par la sonorité superbe de la guitare et le phrasé musical emprunté au sax ou à la trompette. Cet album est la ré-édition de deux disques. Le premier, ALL NIGHT LONG, date de 1956, et nous offre entre autres Donald Byrd à la trompette, Hank Mobley au sax ténor, Jerome Richardson à la flûte et Art Taylor à la batterie. La pièce-titre est un jam d'une vingtaine de minutes dans le style "hard Bop", un proche parent du rock qui faisait rage à cette époque. L'envers de ce premier disque est dans le style Jazz Messengers; Mobley, Byrd et Richardson y excellent. ALL DAY LONG a été réalisé quelques mois après, en 1957 avec Tommy Flanagan au piano et Frank Foster au sax ténor, en plus du personnel de ALL NIGHT LONG. C'est construit sur le même modèle que le précédent, une musique sans prétention qu'il faut savoir replacer dans son contexte d'il y a 15 ans. Burrell prouve que la rapidité n'est pas l'atout principal du guitariste. "Quand on joue une note par 4 temps, elle

prend automatiquement de l'importance. Il faut savoir faire vibrer les silences, les pauses." Rudy Van Gelder, maître de la console, a produit ces deux disques à prix d'aubaine de la collection Prestige.

GARY BARTZ, saxophone alto & soprano / "Juju Street Songs" / Prestige 10057

Bartz n'a que 33 ans et une carrière déjà longue derrière lui. Très jeune, il faisait déjà partie des formations de Max Roach et Art Blakey. Il fut ensuite musicien de session de jazz, de blues et de R&B. Comme ceux de sa génération, il se soucie peu des convenances musicales et ce disque, amalgame de Blues, de jazz et de musique hindou, le prouve. Bartz ressemble beaucoup à Sonny Rollins, physiquement et musicalement. De son propre aveu, Rollins fut l'une de ses grandes influences. Son groupe se compose de Andy Bey au piano électrique et aux voix, de Stafford James à la basse et de Howard King aux percussions et aux voix. Le BLACK MAYBE de Stevie Wonder est renouvelé par la voix chaude de Andy Bey. TÉHERAN est dans le bag hindou avec le sax de Bartz au timbre impressionnant, et les percussions très réussies. AFRICAN UNITE est une ode au Black Power dans le genre Santana. Un disque intéressant qui vaut son prix d'achat.

Pour ceux qui se trouveraient dans la région de New-York entre le 29 juin et le 8 juillet, vous pourrez assister au festival de Newport. Il y aura le "Orgies & Rhythm Night" avec les batteurs Art Blakey, Tony Williams, Elvin Jones, Buddy Rich et Airto Moreira entre autres. Puis ce sera la soirée Blues avec B.B. King, Big Mama Thornton et plusieurs autres et une soirée piano avec Herbie Hancock, Chick Corea, Joe Zawinul, McCoy Tyner, Bill Evans et compagnie. Cette année encore, on nous assure que Miles Davis sera de la partie. A surveiller le prochain Ian Carr "LABYRINTH" et Chick Corea "LIGHT AS A FEATHER".* On parlera prochainement de la collection française de jazz, Shandar et Musidisc.

*A surveiller aussi CRUSADER II.

Wizzard

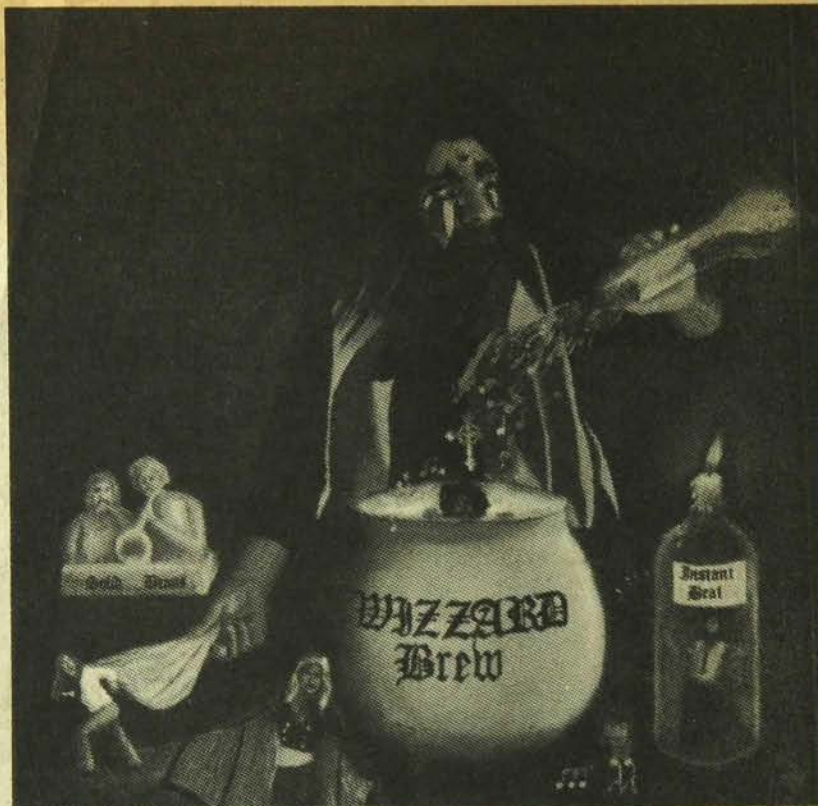
WIZZARD / "Brew" / Harvest
SHP 4025

L'éclatement de THE MOVE en deux a donné naissance au ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA et à WIZZARD dont Roy Wood a pris la direction. Séparation éminemment profitable car les deux groupes, quoique assez proches l'un de l'autre sous bien des aspects, permettent à deux personnalités distinctes de s'épanouir plus librement.

WIZZARD, donc, tout comme le ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA fait appel pour le son à des instruments acoustiques traditionnels aussi bien qu'à des instruments électriques. Mais WIZZARD a, de toute évidence, une pâte plus riche. Roy Wood joue à lui tout seul une bonne douzaine d'instruments aussi divers que le violoncelle et le tuba, sans oublier les guitares électriques. Ses compères (Bill Hunt, Rick Price, Hugh 'H' McDowell, Nick Pentelow, Micke Burney, Keith Smart et Charlie Grima) se répartissent la trentaine des autres qui englobe instruments traditionnels comme les saxophones, la flûte, la clarinette, le piano, etc... et instruments plus rares comme le tuba en si bémol et en mi bémol, l'euphonium et la sitar, etc...

Le résultat immédiat est un disque extrêmement vivant et toujours surprenant, à coup sûr l'un des plus riches musicalement de l'année. Réussite à peu près complète pour Roy Wood donc, qui signe toutes les chansons et qui prouve par là et son imagination de compositeur et son habileté de producteur.

"Brew" est placé sous le signe de l'"instant beat". A deux exceptions près, "Meet Me At The Jailhouse" et "Wear A Fast Gun", toutes les chansons sont des rock n' roll endiablés dont certains semblent naître du cœur d'une sorte de SHA NA NA mystique. "Buffalo Station" et "Gotta Crush (about You)" sont de ceux-là. On peut croire, par moment, que c'est loufoque, quelque chose comme un put-on de Presley qui sodomiserait Little Richard; puis ça se transforme



soudain en une sorte de symphonie, que ce soit par l'intervention d'un solo de violoncelle ou les variations démentes des saxophones.

La deuxième pièce de la face un, "Meet Me At The Jailhouse" est de conception un peu différente, c'est d'ailleurs la chanson la plus longue de l'album. Les cuivres y jouent un rôle important. Sa structure est très complexe, d'abord légère pour s'appesantir lentement.

"Jolly Cup Of Tea" a moins de poids avec ses accents de musique de foire. Roy Wood atteint au chef-d'œuvre avec la dernière pièce de l'album, "Wear A Fast Gun". Au gré de cette pièce, menée de main de maître, on découvre un duo de la voix de Wood et d'une trompette, puis une petite partie chorale, puis un trio de guitare sèche, violoncelle et contre-basse acoustique à archet; ce trio est très certainement l'un des moments sublimes du rock n' roll.

Il y a très certainement un côté Zappa dans Roy Wood. Il aime les surprises et son imagination toujours en éveil nous en ménage de nombreuses. Il y a aussi chez lui un côté Breughel, comme si les personnages de "l'Enfer des musiciens" se mettaient à jouer du Satie.

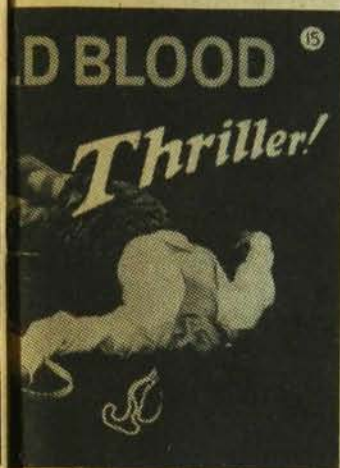
C'est un disque d'une grande qualité, avec des moments pleins d'humour et des moments sublimes. Il dérange sans doute nos petites habitudes. Ça ne fait pas de mal.

Coldblood

COLDBLOOD / "Thriller" /
Globe MS 2130

Encore l'un de ces groupes "produits" et qui tentent de s'imposer avec un pour cent des chances de leur côté pour percer. "Thriller" est leur second essai. Le personnel est un peu renouvelé mais l'on a gardé à quelques nuances près le même son (beaucoup de cuivre) et surtout la même chanteuse, Lysia Pense. Cette dernière est censée chanter du blues dans la tradition de Janis Joplin. Ce n'est pas si facile.

Autre détail, cette fois COLDBLOOD ne joue presque pas de matériel original, ainsi qu'il le fit un peu prétentieusement dans "Sysiphus", leur premier album. On trouve donc dans "Thriller" des compositions de Stevie Wonder et de Boz Scaggs. Pourquoi les avoir choisis EUX plutôt que d'autres, relève du mystère.



Il se peut que Lydia Pense s'en sorte, pour le reste des instrumentistes, ils paraissent tous interchangeable sans que l'on s'en aperçoive.

Blue Ridge Rangers

THE BLUE RIDGE RANGERS / Fantasy 9415

Sous ce titre se cache en fait John Fogerty, rendu libre depuis la dispersion de CREEDANCE CLEARWATER pour qui il assurait aussi bien les vocaux que la guitare lead.

Cet album est, avant tout, une sorte d'exercice de style "country blues" avec les plaisirs et les limitations du genre. L'élocution vocale de John Fogerty est parfaite dans le genre et ceux qui sont sensibles au western seront ravis.

Les autres moins.

Stephen Stills-Manassas

STEPHEN STILLS-MANASSAS / "Down The Road" / Atlantic SD 7250

Stephen Stills fait partie de la plus légitime de la musique

rock américaine et il continue de faire partie de toute une lignée croisée de musiciens qui, pratiquement, font la musique américaine. MANASSAS, le groupe avec lequel il travaille désormais et qui en est à sa deuxième parution sur disque, est le résultat d'une longue maturation. On y retrouve Chris Hillman (ex-Byrds et ex-Flying Burritos Brothers), ainsi que Dallas Taylor qui figurait déjà sur les deux premiers disques solo de Stephen Stills, avant l'apparition de MANASSAS.

Il est assez étrange que ni Stephen Stills tout seul ni MANASSAS ne réussissent vraiment à décrocher un prix d'honneur. "Down The Road" est un disque bien sonnant mais il n'arrive jamais vraiment à accrocher.

Est-ce à cause des chansons? Peut-être. Malgré un effort pour faire "moderne", on ne peut guère croire à des pièces comme "Down The Road" et "City Junkies" au cours desquelles Stephen Stills nous décrit son évolution de la marijuana à l'héroïne, en passant par la cocaïne et le bourbon.

De même, musicalement, on ne sait vraiment que penser de la forte influence latino-américaine qui culmine dans une chanson, d'ailleurs interprétée en espagnol, "Pensamiento" et dans

"Guaganda de vero", chantée en anglais celle-là.

Malgré tout la seconde face, plus impliquée, est meilleure que la première où figure, au passage, une chanson composée et interprétée par Hillman.

Le premier MANASSAS avait déçu et le second déçoit un peu de la même façon. Stephen Stills y apparaît pessimiste et vieillit, même sa voix semble absente la plupart du temps, il chante comme s'il récitait une leçon apprise.

Terry and Toni

TERRY AND TONI / "Cross-Country" / Capitol ST-1137

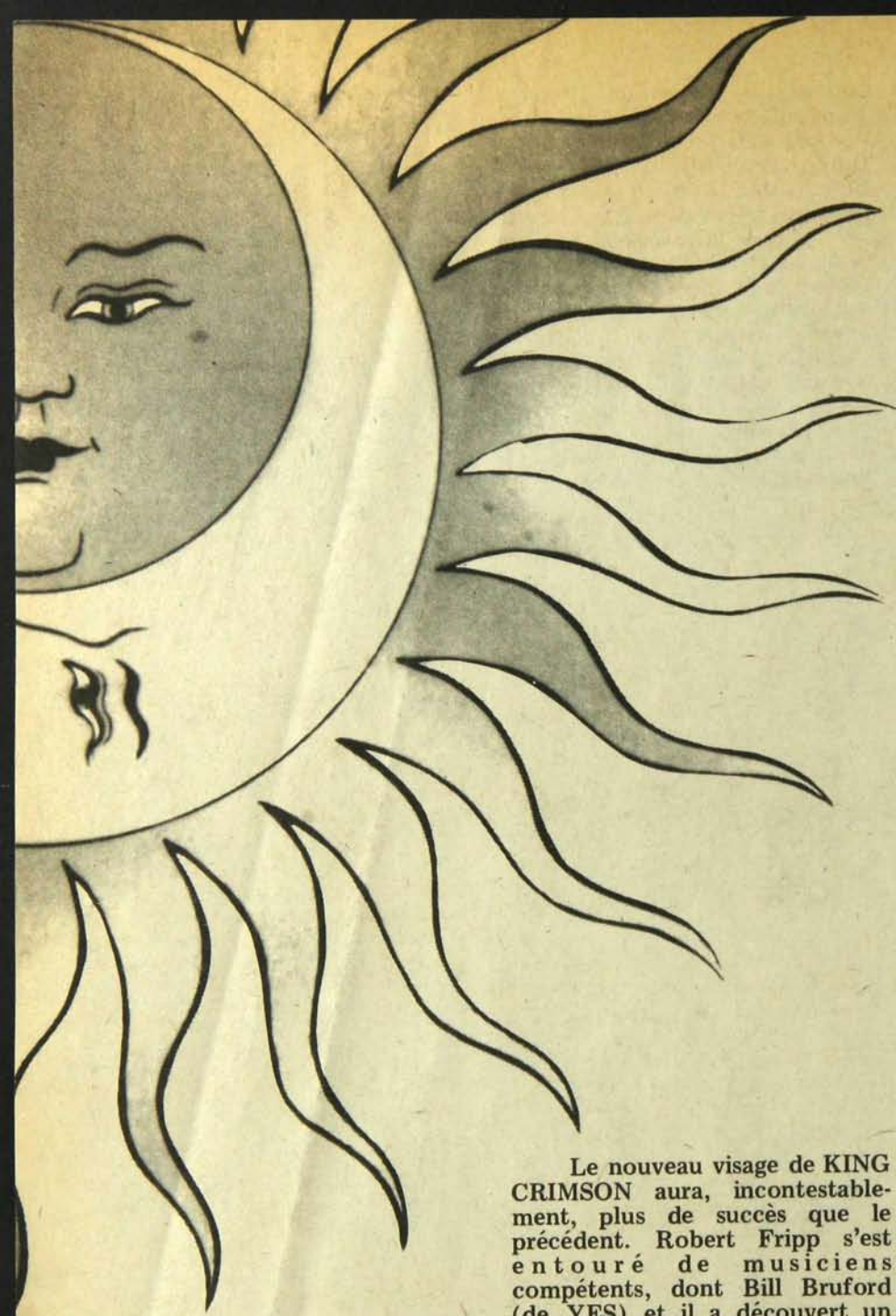
Les deux chanteuses de JOY OF COOKING se sont momentanément séparées de leur groupe original pour se lancer dans une aventure "country" qui les a conduites en Tennessee. Les musiciens de Nashville ont fait le reste et l'on remarque particulièrement une excellente participation du violoniste Vassar Clements. Pour le reste le long jeu est inoffensif et, malgré une bonne chanson comme "Midnight Blues", il ne conduira pas les deux chanteuses au pinacle des vedettes qui risquent de suivre Carly ou Carol.

Link Wray

LINK WRAY / "Be What You Want To" / Polydor PD 5047

Alternant les rockers et les blues, avec un rien de country accentué encore par la présence de Jerry Garcia à la pedal steel guitar, Link Wray n'arrive cependant pas à s'affirmer en tant que compositeur; à l'exception de la chanson-titre, l'invention reste assez faible. L'interprète est de meilleure qualité et il ferait certainement la gloire d'un quelconque groupe.

Les amateurs doivent cependant savoir que, outre Garcia, on trouve également dans ce disque Peter Kaukonen et David Bromberg à la guitare. Enfin, Barbra Mauritz, la chanteuse de LAMB, assure certaines parties vocales en background et Commander Cody y va d'un peu de piano.



King Crimson

KING CRIMSON / "Lark's Tongues In Aspic" / Atlantic SD 7263

Bien sûr, j'ai des mauvais souvenirs! Je n'ai connu qu'UNE personne qui ait tournée sur KING CRIMSON, et elle a freaké. Mais le temps est déjà loin de ces célébrations médiévales (le troubadour freaké en question est en train de se déssaler à San Francisco), et le groupe a eu bien des déguisements depuis.

Le nouveau visage de KING CRIMSON aura, incontestablement, plus de succès que le précédent. Robert Fripp s'est entouré de musiciens compétents, dont Bill Bruford (de YES) et il a découvert un équilibre dans le son qui rend ce disque des plus agréables.

L'autre innovation intéressante est la présence de David Cross au violon. Sa participation donne beaucoup de relief aux pièces auxquelles il participe.

La première face s'ouvre donc sur la chanson-titre. Purement musicale, elle se déroule sur une alternance de variations freakantes et de gros beat. Rien à voir avec LED ZEPPELIN pourtant. L'ambiance, qui ne se démentira pas jusqu'à la fin, est entre PINK FLOYD et YES. Puis, c'est la chanson la plus simple de l'album avec la voix du bassiste, John

Wetton, et accompagnements de guitare acoustique de Fripp. La face se termine sur une de ces chansons-image dont KING CRIMSON est familier. "Exiles" évoque tout naturellement la mer, avec son ouverture faite de sirènes de bateau et de couacs de goélands.

"Easy Money", qui ouvre la seconde face, est plus jazzé et si le début semble un peu lent, le climax de la fin est excellent. "The Talking Drum" est la chanson qui rappelle le plus délibérément le style "Ummagumma" de PINK FLOYD; à cette différence près que ce que je croyais être un violon dans "Granchester Meadows" était une mouche... alors qu'ici, c'est vraiment un violon. La pièce terminale est la reprise de la chanson thème pour clôre, sur une note intégrée, un album solide et plaisant comme KING CRIMSON n'avait pas publié depuis longtemps.

La réussite provient sans doute de l'excellent équilibre des participants. On peut croire, par exemple, que la batterie de Bruford pourrait nuire aux percussions de Jamie Muir. Il n'est rien. Chaque musicien a un rôle à jouer et le joue avec excellence de telle sorte que les sonorités sont riches sans jamais se mélanger.

Le seul élément un peu plus faible serait la voix du bassiste. Du moins est-elle simple, d'ailleurs, cette voix n'est qu'un instrument parmi d'autres, connaissant sans doute cette relative faiblesse, Fripp la tient un peu à l'écart, là où elle est bien.

Fairport Convention

FAIRPORT CONVENTION / "Rosie" / Island ILPS 9208

Spécialistes des ballades tendres et d'un rock n'roll décent, FAIRPORT CONVENTION n'ajoute rien dans ce dernier album à ce qu'il est déjà. Y dominent les compositions de David Swarbrick, dont la chanson titre laquelle cette dernière avec "My Girl", sont les deux meilleures chansons de cet album. En particulier, "My Girl" profite d'un excellent accompagnement musical grâce à la participation du chanteur au violon.

Parmi les groupes "country" anglais, la place de FAIRPORT CONVENTION est parmi les premières pour l'excellence de leurs interprétations musicales. Le genre paraît néanmoins un peu limité.

Claire Lawrence

CLAIRE LAWRENCE / "Leaving You Free" / Haida HL-5103

Claire Lawrence répète avec son premier disque solo l'erreur qu'il avait fait avec le double album de CHILLIWACK, à l'époque où il était encore dans ce dernier groupe.

"Leaving You Free" est, certes, un disque honorable et soigné par bien des points. Le problème, c'est que l'on ne saisit pas exactement ce que Claire Lawrence veut faire. On passe d'un style à l'autre, de la petite chanson teintée de country ("Long Long Time"), au rock n'roll chanté dans le style de Jagger ("Hungry For The Good"), en passant par des pièces expérimentales comme "Village in Green" ou la dernière chanson de l'album, "Rain, Trane and Afterwards", où se trouvent complètement mêlées influences du R & B, du jazz et quelques variations de flûte à la Jethro Tull.

Ce sont, de toute évidence, les pièces expérimentales qui sont les moins intéressantes. Claire Lawrence semble être plus à son aise dans les chansons simples comme "Leaving You Free".

Il est à peu près impossible de savoir où tout cela le mènera car, compte tenu des nombreux talents du bonhomme, il devrait bien y avoir une issue quelque part. Sans doute avec un petit peu plus d'auto-critique et avec le souci de plaire, Claire Lawrence devrait trouver sa voie.

Wishbone Ash

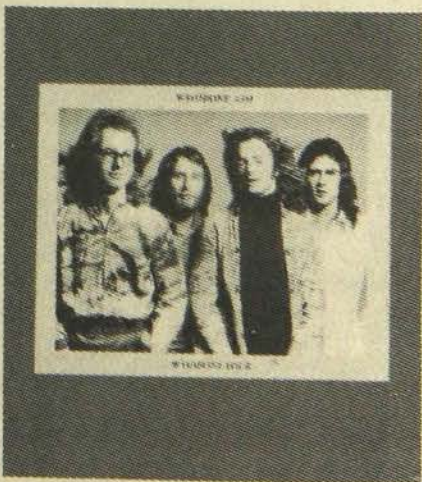
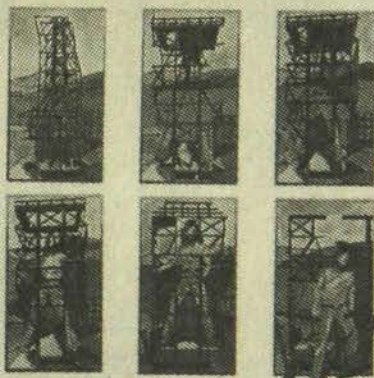
WISHBONE ASH / "Wishbone Four" / MCA-327

Le matériel de WISHBONE ASH n'a rien d'offensif et dans ce disque pas plus que dans les

autres. Les quatre musiciens se contentent de dévider avec compétence et une sonorité fluide des rock n'roll et des blues assez communs, sur des paroles pleines de bonne volonté.

Malgré la présence d'un très bon batteur, Steve Upton, et malgré la compétence des autres musiciens, l'ensemble de cet album manque de relief, à l'exception d'une chanson comme "Doctor", bon rock n'roll malheureusement sous-développé. Ce manque d'ampleur est, d'ailleurs, le principal défaut du disque.

CLAIRE LAWRENCE LEAVING YOU FREE



Les petites nouvelles du rock

Longtemps attendu le double long jeu "live" de HAWKWIND, "Space Ritual", enregistré au stade Liverpool... Probablement "live" également, le prochain album du MAHAVISHNU ORCHESTRA; McLaughlin en a déjà enregistré une partie au Felt Stadium de New York et en enregistrera une autre au Festival de Montreux... "Live" NITTY GRITTY DIRT BAND... "live" Leonard Cohen et "live" BLACK SABBATH.

Le premier album de Véronique Sanson est paru sur ELEKTRA avec quatre chansons en anglais. Présents au mariage de Sanson-Still: McCartney, Daltrey, Clapton, Harrison, Townsend, Starr, Crosby, Nash et Young.

Ringo devant avoir 33 ans le 7 juillet prochain et une chanson de son long jeu s'appelant "I am 32 yo and All I Want To Do Is Boogaloo", on peut s'attendre à une parution rapide maintenant.

Columbia prépare la sortie d'un "disque souvenir" de Janis Joplin. On y trouvera des chansons de toutes les périodes, allant du temps de BIG BROTHER AND THE HOLDING COMPANY, jusqu'à celles du temps de FULL TILT BOOGIE.

TEN WHEELS DRIVE vient de reformer et publiera désormais sur Capitol. Cependant Genya Ravan n'est plus avec le groupe car elle tente une carrière-solo. La remplace Ann Sullon qui a déjà chanté avec les RASCALS.

Suite au succès de leur premier disque, STEALER'S WHEEL prépare la sortie d'un second long-jeu en juillet. Gerry Rafferty s'est joint au groupe.

Les bruits annonçant la disparition de TEN YEARS AFTER ne sont pas fondés. Après la parution de leur double album "live" annoncé pour bientôt, Alvin Lee travaillera sur un disque solo. Mais le groupe continue ses activités comme avant.

Humble Pie

HUMBLE PIE / "Eat It" / A&M
SP 3701

HUMBLE PIE pourra toujours mettre dans sa soupe autant de soul qu'on voudra, cela ne lui donnera jamais d'âme. Ainsi, rajouter à la formation habituelle trois chanteuses noires, les Blackberries, n'est qu'un geste artificiel, quoique la voix de Steve Marriott s'acclimate fort bien de ce voisinage.

C'est dire qu'il faudrait rayer impitoyablement toutes les chansons de ce double album qui veulent être "soul", y compris la chanson de Ray Charles et celle de Ike et Tina Turner, y compris toutes celles de Steve Marriott quand il décide, un peu hardiment, de chanter le blues, dans le style de "Is It For Love".

Pour le reste, il n'y a pas grand'chose à redire si on supporte les lapins, auxquels ce groupe me fait irrésistiblement penser. Le style haletant de "Get Down To It" va très bien aux musiciens et les Blackberries y rajoutent alors une note chaude qui renfloue tout ce qu'a de sec la chanson.

Par une aberration encore plus curieuse, la troisième face du double long jeu est acoustique. Débarassé de tout son appareil, on se rend compte de la pauvreté du style de Marriott qui, accompagné, peut du moins se laisser aller.

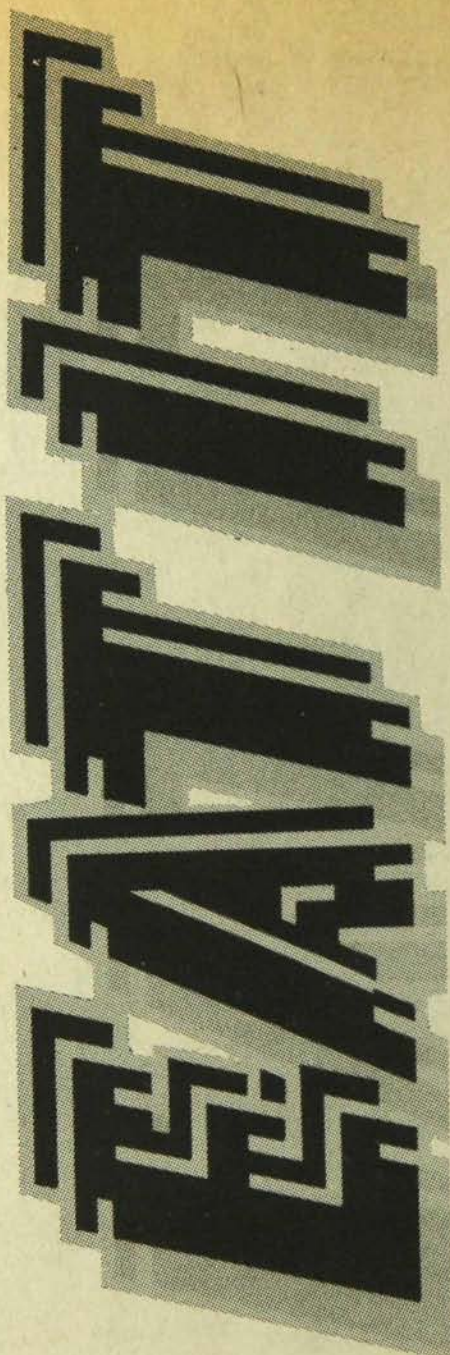
Cette revue est un peu dure mais vraiment un groupe qui se permet de chanter "I Believe To My Soul" de Ray Charles, avec aussi peu de raison de le faire, ne mérite pas mieux car du blues sans chaleur humaine, c'est un peu comme un PQ sans Lévesque.

La quatrième face, en prime, est live. Ceux qui ont vu au Forum HUMBLE PIE, savent de quoi il en retourne.

Fleetwood Mac

FLEETWOOD MAC / "Penguin"
/ Warner Brothers MS 2138

Un des rares groupes intégrés anglo-américains,



FLEETWOOD MAC a des titres de noblesse du côté de John Mayall et la solidité expressive de sa musique lui a apporté sinon de nombreux, du moins de loyaux auditeurs. "Penguin" est, hélas, un disque standard où une seule pièce, "Revelation" (R. Welch), semble apporter une note de véritable qualité. C'est un blues à la sonorité très dispersée mais ferme qui tranche, agréablement, avec les fadeurs de "Did You Ever Love Me" ou "Dissatisfied", deux chansons signées de Christine McVie.

Sweet Thursday

SWEET THURSDAY / Columbia
KC 32039

La seule présence de Nicky Hopkins sur un disque attira déjà bien des amateurs. Avec raison et ceux qui ne croient pas qu'UN instrument peut TOUT changer dans un disque s'en rendront compte. Même si Jon Mark et Alun Davies sont aux guitares, cette nouvelle formation ne présenterait pas le dixième de l'intérêt qu'elle suscite si Hopkins n'était pas au piano. "Jenny" et "Side Of The Road" sont deux des chansons vraiment vivantes de cet album grâce à la luminosité et à l'invraisemblance de son doigté. On retrouve d'ailleurs Hopkins au clavecin et à l'orgue, mais c'est vraiment au piano qu'il donne toute sa mesure.

Le matériel ne vaut malheureusement pas grand chose et, sauf "Jenny", aucune chanson ne nous entre vraiment dans la tête. Pour apprécier ce disque, outre Hopkins, il faut se rabattre sur la production qui est souvent imaginative.

De même le son général est souvent confus et peu original.

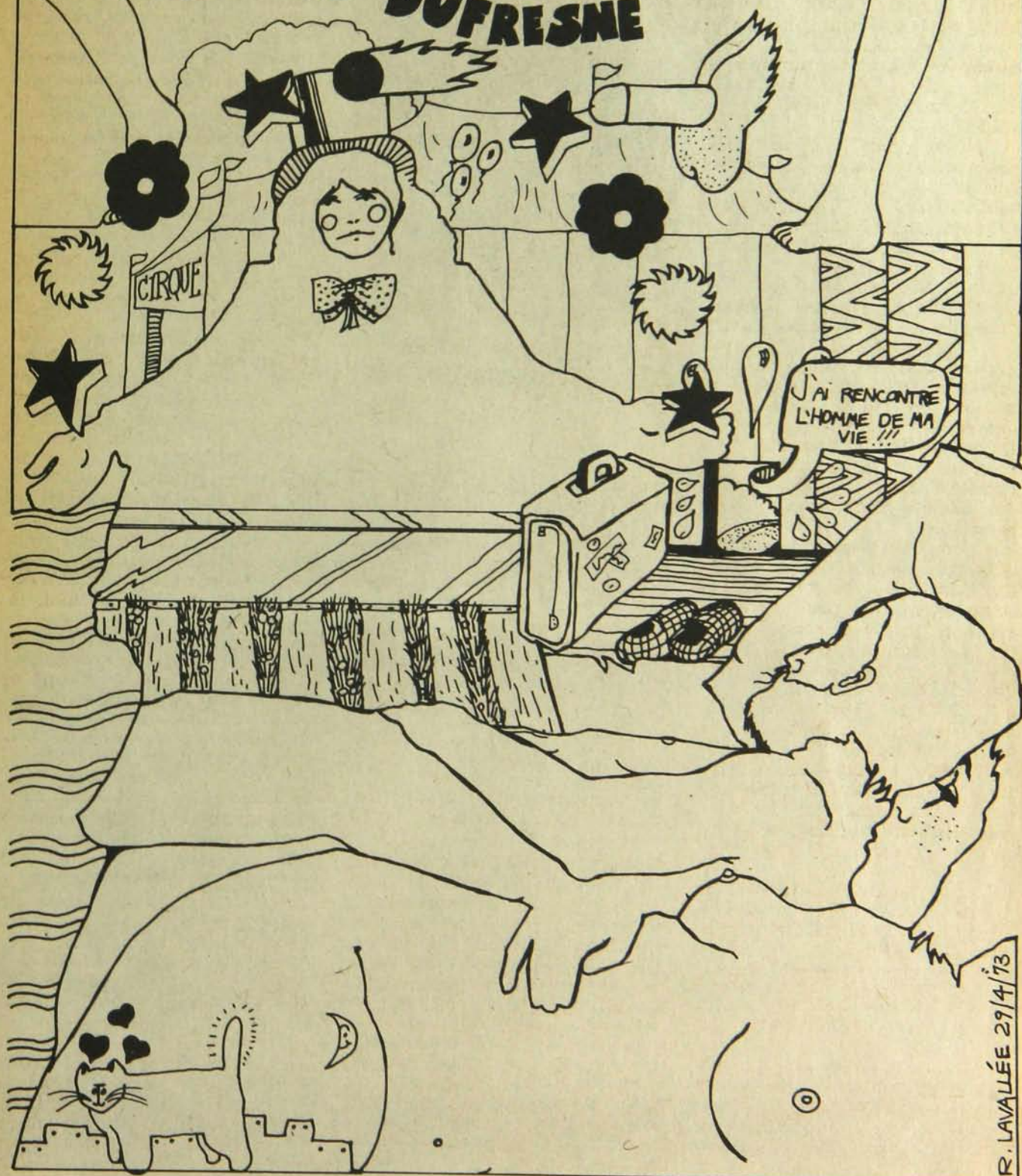
Mais je suis sûre que ceux qui suivent Hopkins ne manqueront pas "Sweet Thursday". Et comme moi, ils regretteront que le pianiste n'arrive jamais à se trouver un groupe qui lui convienne. Encore un peu et Hopkins va devenir le Jeff Beck du clavier.

Groundhogs

GROUNDHOGS / "Hogwash"
/ UA LA-008-F

La présence multilatérale de Tony McPhee donne un relief agréable à ce disque heavy où alternent la guitare et l'électronique. Entre le têtard et le répétitif, les compositions de McPhee valent moins que leur rendu. Et particulièrement encore dans les pièces qui font appel aux constructions électroniques, comme "Sad Is The Hunter". Les démonstrations à la guitare acoustique Yamaha sont nettement moins convaincantes.

TIENS TOÛÉ BEN, J'ARRIVE! -DIANE DUFRESNE



R. LAVALLEE 29/4/73



Seals and Crofts

SEALS AND CROFTS /
"Diamond Girl" / Warner
Brothers BS 2699

"Summer Breeze" a été l'un des très bons disques de 1972. Avec "Harvest" de Neil Young, il apportait une note profondément spirituelle au rock n' roll. Cela n'a rien d'étrange puisque James Seals et Dash Crofts sont, avant tout, des chanteurs-compositeurs religieux, porte-parole qu'ils sont (on le sait) de la religion Baha'i.

"Diamond Girl" est, évidemment, dans le même esprit. On y retrouve leur haute inspiration, même si les chansons spécifiquement "religieuses" sont moins nombreuses. En fait, Seals et Crofts expriment dans "Diamond Girl" beaucoup plus une morale qu'une doctrine.

Ils y chantent la vie familiale (l'album est dédié à leur femme respective); cela donne une des meilleures chansons du disque, "Ruby Jean and Billie Lee", réflexion d'un époux sur le sens de l'épouse. Ils y chantent aussi la

compréhension entre les races, la femme de Seals est noire. Ils y chantent la charité, le discernement, ce dernier dans une belle chanson, "Jessica" où un homme renonce à la femme qu'il désire et qu'il aime parce qu'il ne veut pas entrer dans son "temple noir" qui, tôt ou tard, tombera sur elle... et donc sur lui s'il reste. En bref, ils chantent tous ces sentiments universels qui sont la base même de la religion qu'ils ont élue pour la leur.

C'est dire que la "pensée" de Seals et Crofts est toujours importante dans leur disque. Il faut beaucoup de talent pour faire passer un peu de morale, surtout quand elle est, somme toute, assez traditionaliste. Ils ont beaucoup de talent, en effet. Même si "Diamond Girl" n'atteint pas toujours les sommets de "Summer Breeze" (qui reste leur meilleur disque), de nombreuses chansons sont attrayantes. C'est le cas de "Intone My Servant", cantique baha'i qui renoue par le rythme avec les vieux "spirituals" noirs américains, c'est aussi le cas de "Nine Houses", avec ses longs instrumentaux à la mandoline et son inspiration rythmique arabe, c'est encore le cas de "It's Gonna

Come Down (on You)".

Malheureusement, l'album contient aussi des chansons plus faibles, certaines carrément ennuyeuses mélodiquement. "We May Never Pass This Way (again)" est de ces dernières; "Dust On My Saddle", sorte de parodie western sur la destinée d'un pauvre hors-la-loi accusé d'un meurtre qu'il n'a pas commis, n'a guère de sens pour nous mais on comprend pourquoi une telle chanson peut plaire aux américains par la situation mythologique qu'elle décrit.

La tentative "oecuménique" de Seals et Crofts est évidente. Internationalistes convaincus, ils n'en sont pas moins américains et ils tentent de nous prouver, par la musique, que l'on peut croire à la nécessité d'un Gouvernement mondial sans pour autant renoncer à ses sources profondes, donc à son identité. C'est pourquoi ils font appel aux blues et même au rock n' roll tout autant qu'à des rythmiques islamisantes.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'au-delà de la qualité "objective" de la musique qu'ils composent, ils nous proposent un "autre monde" paisible, où l'homme et la femme ensemble représentent une cellule complète intégrée tout simplement à la nature. Il y a de toute évidence une sorte de "chauvinisme mâle" dans leur vision mais ils sont à eux deux une réponse valable au "glitter rock" de David Bowie ou de "Alice Cooper", chants guerriers du retour au matriarcat. Ils sont surtout la contre-balance mystique de Neil Young qui représente notre mère la Terre. Ce n'est pas Ruby Jean et Billie Lee qu'auraient dû épouser Seals et Crofts mais Neil Young. Hélas, la religion Baha'i ne le permet pas.

Renaissance

RENAISSANCE / Island ILPS
9114

Est-il possible de changer complètement le personnel d'un groupe? Oui. C'est, en tout cas, ce qui vient d'arriver à RENAISSANCE, qui, après avoir publié un "Prologue", revient

avec un second album sur lequel ne figure aucun des premiers participants.

Mais l'esprit tente de rester. Le nouveau RENAISSANCE, comme l'ancien, veut marier le populaire et le classique avec l'apport d'un piano omniprésent.

Ce disque comporte déjà moins de "citations" mises à toutes les sauces. On y dédie même une tentative d'originalité, comme dans "Bullet" qui clôt l'album.

A moins de vraiment apprécier n'importe laquelle des tentatives progressives, on peut sauter cet album sans grand risque de rien perdre; aucun des nouveaux musiciens en présence ne semble savoir exactement ce qu'il fait ou devrait faire dans ce mélange.

Tufano-Giammarese

TUFANO-GIAMMARESE / *Ode*
SP 77017

La présence de Carole King au piano a deux bonnes raisons: a) la chanson qu'elle accompagne s'intitule "Music", b) c'est la même maison de disques. Tufano et Giammarese sont deux jeunes garçons qui représentent, avec des tas d'autres (voir Gallagher et Lyle), le son "ultra-doux" de A & M cette année.

Ils interprètent généralement leurs propres compositions mais ils chantent aussi une chanson de Lennon-McCartney, "I'm A Loser". L'ambiance générale est au beau fixe et bien des collégiens se retrouveront dans ce monde identique à celui qu'on avait abandonné il y a environ six ans.

Gallagher and Lyle

GALLAGHER AND LYLE / *"Willie and The Lapdog"* / A&M
SP-4384

Tous ceux qui ne se sont pas encore consolés de la disparition relative de Simon et de Garfunkel peuvent ressortir leur boîte de kleenex car GALLAGHER et LYLE en sont quasiment une réincarnation.

Douze chansons suintantes de grâce et de bonne volonté.

C'est "propre, propre, propre" et ils ne sont que deux pour nous servir.



Mother Earth

MOTHER EARTH / *"Poor's Man Paradise"* / Columbia KC 31759

Avec des cuivres en plus et tout un char de blues, Tracy Nelson nous revient. Que ce soit "Wild Wind" ou "I Hate To Say Goodbye", il ne s'agit plus que d'accrocher à une ligne mélodique pour aimer... ou le contraire pour ne pas.

Malgré la solidité de ce groupe et une inspiration, somme toute assez bonne, j'ai un peu de mal à me faire à la chanteuse. D'ailleurs, je n'ai jamais vraiment apprécié une femme dans un groupe, même pas Grace Slick... Alors!

Incredible Stringband

INCREDIBLE STRINGBAND / *"No Ruinous Feud"* / Warner
Brothers MS 2139

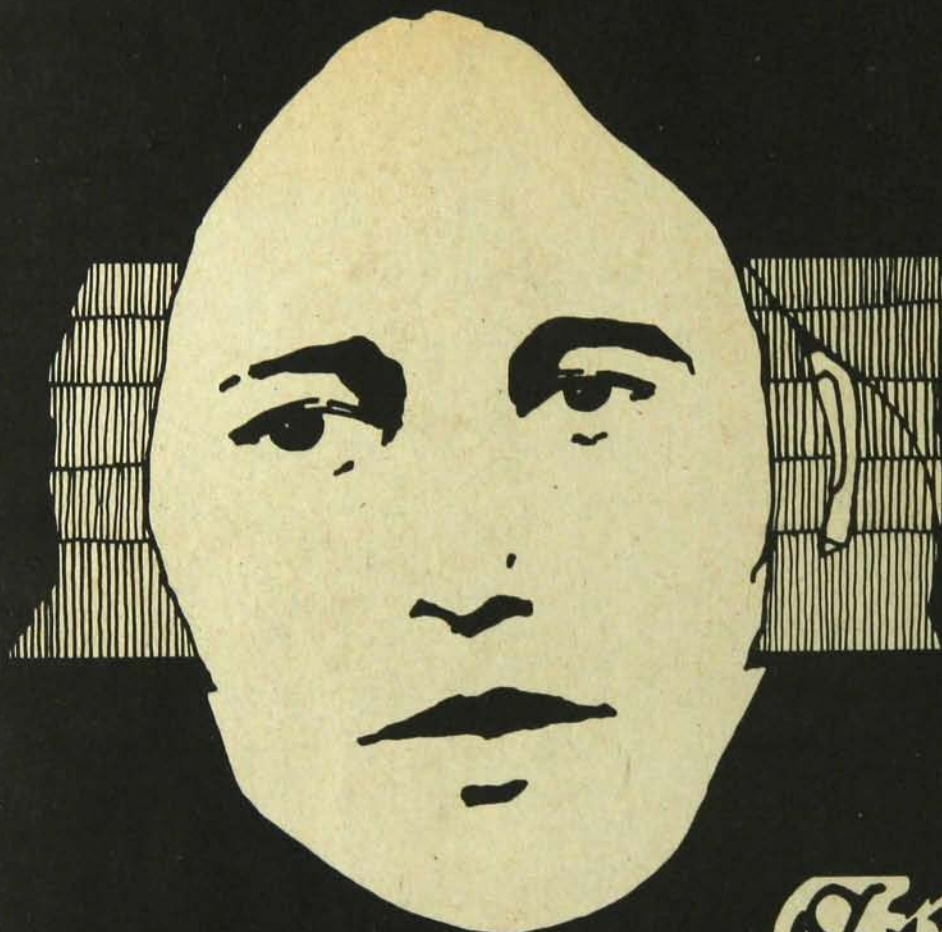
Au fond, ce que font tant de groupes avec des tas de gadgets, un pas de chameau dans le désert ou un pet de Martien visitant la lune, INCREDIBLE STRING BAND le fait avec le

seul miracle de quelques mots et de la musique.

Ce disque encore, pour ceux qui apprécient quand on doit faire un petit effort, est une suite de petites merveilles. Personnages pittoresques, comme le vieux boucanier, ou paysages d'émotion surgissent au détour d'un vers ou d'une intervention délicate de flûte ou de violon.

Des chansons comme "Old Buccaneer" avec ses relents d'îles ensoleillées ou comme, dans un tout autre genre, "Circus Girl" avec fanfare, sont de toute évidence des petits chefs d'œuvre d'intelligence émue ou bouffonne. De même le petit film d'horreur, au bord du pathétique sans y tomber, qu'est "Saturday Maybe" ou encore "At The Lighthouse Dance".

Quant au son il est aussi divers que l'inspiration poétique. INCREDIBLE STRING BAND, cependant, est devenu plus "électrique" sous l'inspiration de Mike Heron qui en a assuré tout seul la production. Cela n'enlève absolument rien à la poésie du groupe; finalement, cela ne lui ajoute peut-être pas grand chose non plus. Il y a quelque chose de plus qu'un son, chez eux: une sorte de façon d'être toujours au-dessus de leurs affaires.



Stills

En bref

Petite liste des cinq meilleurs disques du mois avec réminiscence du passé et regard sur l'étranger.

Les cinq nouveaux:

ROXY MUSIC, "For Your Pleasure": un rock tragique qui n'est pas sans rappeler l'impact de l'apparition de **LED ZEPPELIN**.

KING CRIMSON, "Lark's Tongues In Aspic": on retrouve le chatoyant univers sonore de ce groupe qui semblait complètement endormi.

DAVID BOWIE, "Aladin Sane": indubitablement un personnage majeur du rock et cinq très bonnes chansons.

WIZZARD: une potion magique concoctée avec toutes sortes de musique.

EAGLES: "Desperado": la même fraîcheur (ou presque) que dans le premier disque.

Les cinq à ne pas oublier:

JOHNNY WINTER, "Still Alive and Well": deux ans de désintoxication qui n'ont altéré en rien le dynamisme d'un des meilleurs groupes de rock n' roll du monde.

PINK FLOYD, "The Dark Side Of The Moon": un voyage Espace/Temps au rythme de la pendule mécanique.

Les **BEATLES** dans une double anthologie qui regroupe TOUTES leurs bonnes chansons des années 62-66 et 66-70.

MAHAVISHNU ORCHESTRA, "Birds Of Fire": McLaughlin atteint ici le climax de son orgasme musical.

PROCOL HARUM, "Grand Hotel": un logis bien accueillant.

Les chartes

MELODY MAKERS (Angleterre): 1) "Ooh-la-la" (Faces); 2) "Aladin Sane" (David Bowie); 3) "For Your Pleasure" (Roxy Music); 4) "House Of The Holy" (Led Zeppelin); 5) "Billion Dollars Babies" (Alice Cooper).

CASHBOX (E.-U.): 1) "Houses Of The Holy" (Led Zeppelin); 2) "The Best Of Bread" (Bread); 3) Les Beatles 1962-66; 4) "Elvis Aloha From Hawaii via Satellite"; 5) "They Only Come At Night" (Edgar Winter).

**JOUISSIEZ
DE SON DE
QUALITÉ !**

- mélangeurs audio prof.
- unités mobiles pour discothèques
- consultations techniques audio-visuelles
- haute-fidélité
- enceintes acoustiques

(514) 721-6695

7092 marquette montréal
votre heure est la nôtre !

SERMEDIA

Les albums de

Strawbs



SP 4344



SP 4304



SP 4288



SP 9008

disponibles sur disque A&M

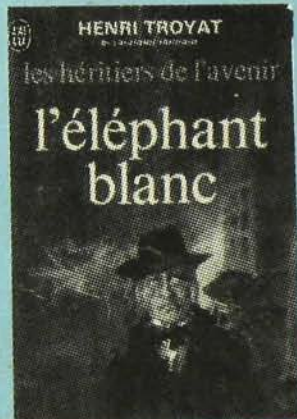




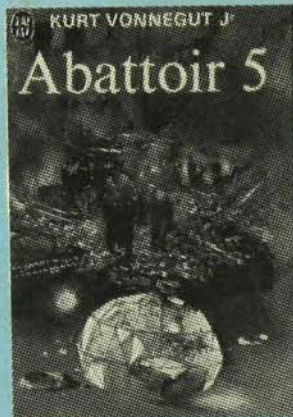
La collection qui choisit bien ses livres.



D-8***
LA FEMME EUNUQUE
La femme doit-elle rester un objet ou devenir l'égale de l'homme dans la société moderne?



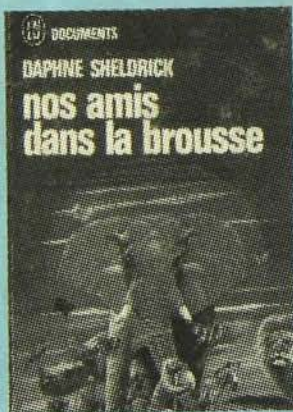
466**
II. L'ÉLEPHANT BLANC
L'épreuve du bain rapprochera-t-elle les deux hommes et leur ami Stiopa, ou les séparera-t-elle définitivement?



470**
ABATTOIR 5
Il se trouvait à Dresde, en 1945, sous les bombardements, et, en même temps, sur la planète Tralfamadore



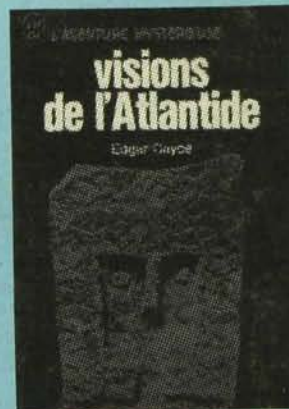
471***
LE RODEUR DEVANT LE SEUIL
Au nord d'Arkham, il est une forêt où rôdent d'anciennes et terribles puissances



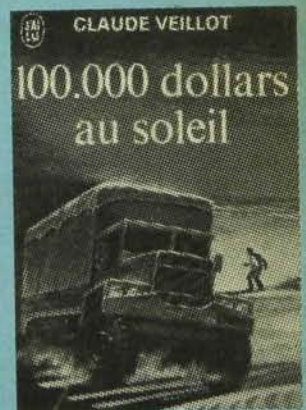
D-9***
NOS AMIS DANS LA BROUSSE
Un orphelinat de la brousse où les bêtes deviennent les amis de l'homme



468**
FACE AUX FEUX DU SOLEIL
Sur Solaria, les hommes ne se rencontraient jamais et, pourtant, un meurtre venait d'y être commis



A-300*
VISIONS DE L'ATLANTIDE
Voici réunies en volume toutes les perceptions que Cayce, le voyant, eut de la civilisation atlantidienne



472***
100.000 DOLLARS AU SOLEIL
La poursuite d'un camion volé, à la mystérieuse cargaison, à travers 1,700 kms de désert

autres chefs-d'oeuvre disponibles



A-11**: L'oeil qui lit à l'intérieur.



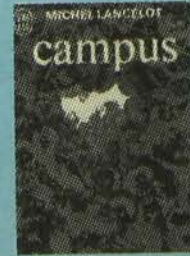
34***: le livre du futur. la révolution est commencée aux E.-U.



342**: Satan s'empare des corps et des âmes.



451**: les problèmes de la jeunesse à l'émission "campus".



412**: le roman qui a chanté l'image de l'amour.

